



A-B

HARVARD UNIVERSITY.



LIBRARY

OF THE

MUSEUM OF COMPARATIVE ZOOLOGY.

No 14,169

GIFT OF

THEODORE LYMAN

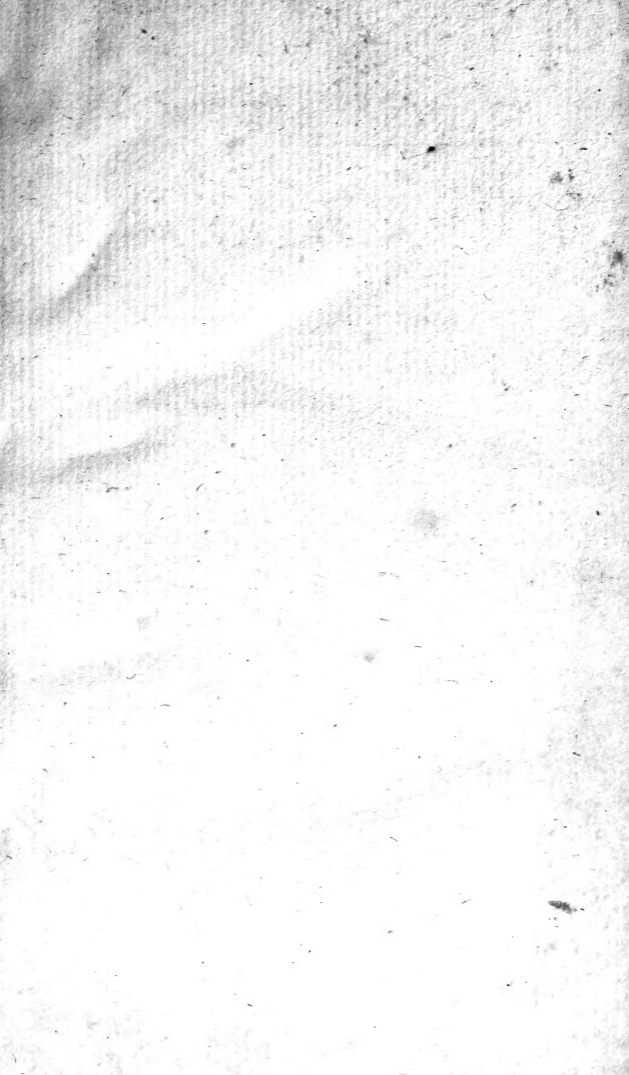
OF THE

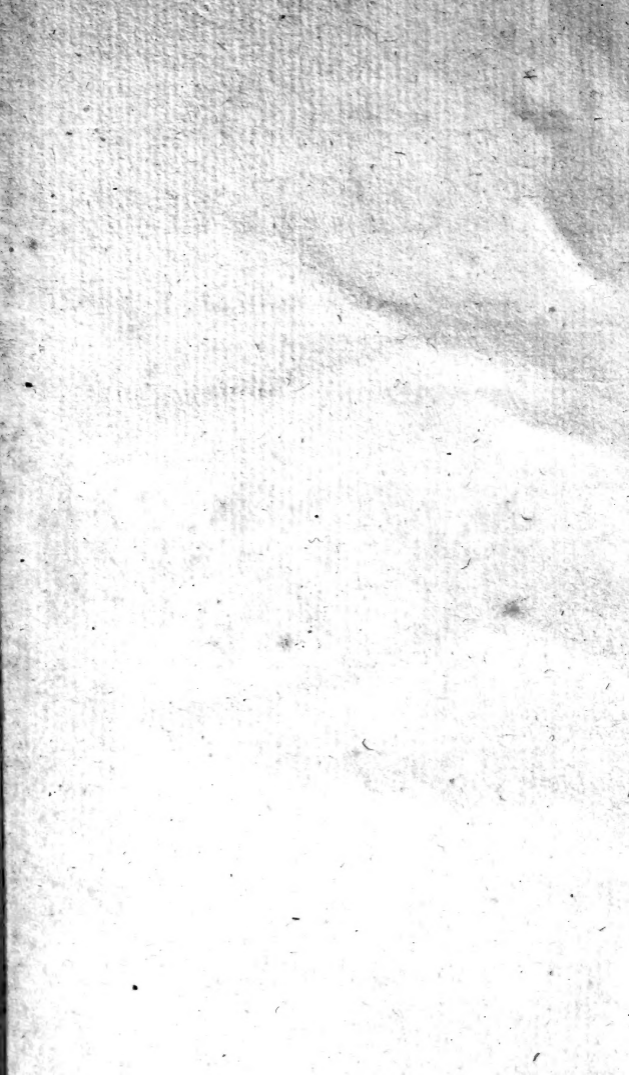
Class of 1855.

May 5, 1898



J. Lyman, jr





HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Dix-septième.

23 planches



A PARIS,

Suivant la copie in-4.^o

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCC. LXXXV.

LIBRARY
MUSEUM
OF THE
MUSEUM OF THE
MUSEUM OF THE

1850

1850

1850



T A B L E

De ce qui est contenu dans
ce Volume.

*L*E CYGNE..... Page 1

*L'*OIE..... 43

L'Oie des terres Magellaniques.

Seconde espèce..... 99

L'Oie des îles Malouines ou

Falkland. Troisième es-

pèce..... 101

L'Oie de Guinée. Quatrième es-

pèce..... 106

L'Oie armée. Cinquième es-

pèce..... 112

L'Oie bronzée. Sixième es-

pèce..... 114

L'Oie d'Égypte. Septième es-

pèce..... 116

<i>L'Oie des Esquimaux.</i> Huitième espèce	118
<i>L'Oie rieuse.</i> Neuvième espèce	120
<i>L'Oie à cravatte.</i> Dixième espèce	122
<i>LE CRAVANT</i>	128
<i>LA BERNACHE</i>	137
<i>L'EIDER</i>	151
<i>LE CANARD</i>	168
<i>LE CANARD MUSQUÉ</i>	237
<i>LE CANARD SIFFLEUR & LE VINGEON</i> ou <i>GINGEON</i> ..	247
<i>LE SIFFLEUR huppé</i>	265
<i>LE SIFFLEUR à becrouge & narines jaunes</i>	266
<i>LE SIFFLEUR à bec noir</i> ..	268
<i>LE CHIPEAU</i> ou <i>LE RIDENNE</i>	270
<i>LE SOUCHET</i> ou <i>LE ROUGE</i> ..	275

T A B L E. v

<i>LE PILET ou CANARD à longue queue</i>	286
<i>LE TADORNE</i>	294
<i>LE MILLOUIN</i>	310
<i>LE MILLOUINAN</i>	317
<i>LE GARROT</i>	318
<i>LE MORILLON</i>	325
<i>LE PETIT MORILLON</i>	331
<i>LA MACREUSE</i>	335
<i>LA DOUBLE MACREUSE</i>	347
<i>LA MACREUSE à large bec</i>	349
<i>LE BEAU CANARD huppé</i>	351
<i>LE PETIT CANARD à grosse tête</i>	356
<i>LE CANARD à collier de Terre-neuve</i>	358
<i>LE CANARD brun</i>	361
<i>LE CANARD à tête grise</i>	363
<i>LE CANARD à face blanche</i>	366

vj T A B L E.

LE MAREC & LE MARECA,

Canards du Bresil..... 367

LES SARCELLES..... 370

*La Sarcelle commune. Première
espèce..... 373*

*La petite Sarcelle. Seconde et-
pèce..... 381*

*La Sarcelle d'été. Troisième
espèce..... 386*

*La Sarcelle d'Égypte. Quatrième
espèce..... 393*

*La Sarcelle de Madagascar. Cin-
quième espèce..... 394*

*La Sarcelle de Coromandel. Si-
xième espèce..... 395*

*La Sarcelle de Java. Septième
espèce..... 396*

*La Sarcelle de la Chine. Huitième
espèce..... 397*

*La Sarcelle de Féroé. Neuvième
espèce..... 401*

T A B L E. vij

<i>La Sarcelle soucrourou.</i> Dixième espèce.....	403
<i>La Sarcelle soucrourette.</i> Onzième espèce.....	405
<i>La Sarcelle à queue épineuse.</i> Douzième espèce.....	407
<i>La Sarcelle rouffe à longue queue.</i> Treizième espèce.....	408
<i>La Sarcelle blanche & noire ou la Religieuse.</i> Quatorzième espèce.....	410
<i>La Sarcelle du Mexique.</i> Quinzième espèce.....	411
<i>La Sarcelle de la Caroline.</i> Seizième espèce.....	413
<i>La Sarcelle brune & blanche.</i> Dix-septième espèce.....	414
<i>Espèces qui ont rapport aux Canards & aux Sarcelles.....</i>	416
LES PÉTRELS.....	429
<i>Le Pétrel cendré.</i> Première espèce.....	435

<i>Le Pétrel blanc & noir ou le Damier. Seconde espèce..</i>	438
<i>Le Pétrel antarctique ou Damier brun. Troisième espèce...</i>	448
<i>Le Pétrel blanc ou Pétrel de neige. Quatrième espèce.....</i>	451
<i>Le Pétrel bleu. V.^{me} espèce.</i>	454
<i>Le très-grand Pétrel, Quebrantahueffos des Espagnols. Sixième espèce</i>	458
<i>Le Pétrel-puffin. Septième espèce</i>	461
<i>Le Fulmar ou Pétrel-puffin gris-blanc de l'île Saint Kilda. Huitième espèce.....</i>	467
<i>Le Pétrel-puffin brun. Neuvième espèce.....</i>	468
<i>L'Oiseau de tempête. Dixième espèce.....</i>	469

Par M. DE BUFFON.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.



* *LE CYGNE.* (a)

DANS TOUTE SOCIÉTÉ, soit des animaux, soit des hommes, la violence fit les tyrans, la douce autorité fait les Rois : le lion & le tigre sur la terre, l'aigle & le

* Voyez les planches enluminées, n.º 913.

(a) En Grec, *κύκνος*, *κύδνος*; en Latin, *olor*; en Arabe, *baskak cinnana*. Nota. M. Britton, dans ses dénominations du cygne, dit, en Hébreu, *tintche-met*, suivant *Aldrovande*; or *Aldrovande* commence *Oiseaux*. *Tome XVII.* A

vautour dans les airs, ne règnent que par la guerre, ne dominent que par l'abus de la force & par la cruauté : au lieu que le cygne règne sur les eaux à tous les titres qui fondent un empire de paix, la grandeur, la majesté, la douceur; avec

son premier chapitre du cygne par dire tout le contraire; l'Hebreu, dit-il expressément, n'a aucun mot qui désigne proprement & clairement le cygne. Saint Jérôme traduit *tinschemet*, *cygnus*. Les Septantes traduisent *racha*, *cygnus*, & en même temps rangent le *racha* parmi les oiseaux immondes, ce qui prouve que ce n'est point le cygne. Sanctes Pagnin trouve le cygne dans *kaueta*; & Rabbi Kimki, commentant ce mot, qu'il prononce *soetha*, assure que c'est une chauve-souris. — En Italien, *cinò*, *cygno*; à Venise, *cesano*; dans le Ferrarois, *cifano*; en Espagnol, *cifne*; en Catalan, *signe*; en Allemand, *schwan*; en Saxe & en Suisse, *oelb*, *elbsch*, *elbish*, que Frisch fait dériver d'*albus*; en Anglois, *swan*, le petit cygnet, le privé *tameswan*, le sauvage *wild-swan*, *elk*, &, selon quelques-uns, *hooper*; en Suédois, *swan*; en Illyrien, *labut*; en Polonois, *tabec*; aux Philippines & spécialement à l'île de Luçon, *tagac*.

Cyne, Cygne. Belon, *Nat.* pag. 151; & *Portraits d'Oiseaux*, pag. 30, a. — *Cygnus*, Gefner, *Avi.* pag. 371. — Jonston, *Avi.* pag. 90. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.º 10. *Onomazt.* p. 97, n.º 10. — Mus. Worm. pag. 299. — Prosp. Alpin.

des puissances, des forces, du courage & la volonté de n'en pas abuser, & de ne les employer que pour la défense : il sait combattre & vaincre, sans jamais attaquer; Roi paisible des oiseaux d'eau, il brave les tyrans de l'air : il attend l'aigle

Egypt. vol. I, pag. 199. — *Cygnus*, *cycnus*, *olor*, Geiner, *Icon. Avi.* pag. 81. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 278. *Auduar.* pag. 377. — *Cycnus*, Aldrov. *Avi.* tom. III, pag. 1. — *Olor*, Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 310. — *Anser cygnus*, Klein, *Avi.* pag. 128, n. 1. — *Cygnus ferus*, Willughby, *Ornith.* pag. 272. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 136. n.° a, 2. — Sibbald. *Scot. illustr.* pag. 2, lib. III, pag. 21. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 10. *Onomast.* pag. 97, n.° 10. — Marfigl. *Danub. tome V*, pag. 98. — *Cygnus mansuetus*, Willughby, pag. 271. — Ray, page 136, n.° a, 1. — Sibbald. *ubi supra*. — Marfigl. *ubi supra*. — *Anser candidus, pedibus nigris, rostro luteo, cervice longiori*, Barrère. *Ornithol. clas. 1, Gen. 2, Sp. 5.* — *Anser rostro semicylindrico; cerâ flavâ; corpore albo*, Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 88. — Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 6, Sp. 1. — *Cygnus (ferus)*. *ibid.* vers. 1. *Cygnus mansuetus*. — *Der schwan*, Frisch, *tome II, pl. 152.* — *Cygne sauvage*, Edwards, *Hist. pag. & pl. 150.* — *Cygne*, Albin, *tome III, pl. 96.* — *Le cygne privé*, Salerne, *Ornithol. pag. 404.* — *Le cygne sauvage*, idem, *ibid. page 405.* — *Anser in toto corpore albus; tuberculo in exortu rostri carnosio nigro;*

fans le provoquer, fans le craindre; il repouffe ses affauts, en oppofant à ses armes la réfiftance de ses plumes, & les coups précipités d'une aile vigoureuse qui lui fert d'égide (*b*), & souvent la victoire couronne ses efforts (*c*). Au refte, il n'a que ce fier ennemi, tous les oifeaux de guerre le respectent, & il est en paix avec toute la Nature (*d*); il vit en ami plutôt qu'en Roi au milieu des nombreuses peuplades des oifeaux aquatiques, qui toutes semblent se ranger fous fa loi;

remigibus reëtricibusque candidis. Cygnus, le cygne, Brisson, *Ornithol.* tom. VI, pag. 288. — *Anser in toto corpore albus; rostro in exortu luteo; remigibus reëtricibusque candidis. Cygnus ferus*, le cygne sauvage. *Idem*, *ibid.* pag. 292.

(*b*) *Vim summam in alis habet.* Schwenckfeld. — *Scaliger autor est (Exercit. 231, n.º 1), si cigni alà pulsetur aquila, de hac actum esse.* Aldrovande.

(*c*) *Pugnat cum aquilâ vultur, item olor; & superat olor sæpè.* Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. 2. — *Aquilam invadentem, olores repugnando vincunt; ipsi nunquam laceffunt.* *Idem*, *ibid.* cap. 16. — Oppien dit la même chose.

(*d*) *Illic innocui, latè pascuntur olores,* Ovid. *Amor.* 2, *eleg.* 6.

† It has an enemy in the wild parts of this country, which compares it as
 I have seen.

il n'est que le chef, le premier habitant d'une république tranquille (*e*); où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde, & ne veut que calme & liberté.

Les grâces de la figure, la beauté de la forme répondent, dans le cygne, à la douceur du naturel; il plaît à tous les yeux, il décore, embellit tous les lieux qu'il fréquente; on l'aime, on l'applaudit, on l'admire (*f*); nulle espèce ne le mé-

(*e*) Les Anciens croyoient que le cigne épargnoit, non-seulement les oiseaux, mais même les poissons, ce qu'Hésiode indique, dans son bouclier d'Hercule, en représentant des poissons nageant tranquillement à côté du cygne.

(*f*) L'intérêt, dit M. Baillon, qui a déterminé l'homme à dompter les animaux, & à apprivoiser des oiseaux, n'a eu aucune part à la domesticité du cygne. Sa beauté & l'élégance de sa forme, l'ont engagé à l'approcher de son habitation, uniquement pour l'orner. Il a eu, dans tous les temps, plus d'égards pour lui que pour les autres êtres dont il s'est rendu maître; il ne l'a pas tenu captif; il l'a destiné à décorer les eaux de ses jardins, & l'a laissé y jouir de toutes les douceurs de la liberté. . . . L'abondance & le choix de la

rite mieux ; la Nature en effet n'a répandu sur aucune autant de ces grâces nobles & douces, qui nous rappellent l'idée de ses plus charmans ouvrages : coupe de corps élégante, formes arrondies, gracieux contours (*g*), blancheur éclatante & pure (*h*), mouvemens flexibles & ressentis, attitudes tantôt animées, tantôt laissées dans un mol abandon ; tout dans le cygne respire la vo-

nourriture ont augmenté le volume du corps du cygne privé ; mais sa forme n'en a perdu rien de son élégance ; il a conservé les mêmes grâces & la même souplesse dans tous ses mouvemens ; son port majestueux est toujours admiré ; je doute même que tous ces agrémens soient aussi étendus dans le Sauvage. *Note communiquée par M. Baillon, Conseiller du Roi, & son Bailli de Waben, à Montreuil-sur-mer, que nous avons eu, & que nous aurons encore plusieurs fois occasion de citer.*

(*g*) *Mollior & cygni plumis galatea.* Ovid. *Métam.* 13.

(*h*) *Blanc comme un cygne.* Ce proverbe est de toutes les nations ; les Grecs l'avoient, *κύβησ πολιότροπος*, Suidas. — *Galatea, candidior cygnis*, dit Virgile. — Dans la langue des Syriens, le nom du blanc & le nom du cygne étoient le même. *Guillem. Pastregius. Lib. de orig. rerum.*

lupté ; l'enchantement que nous font éprouver les grâces & la beauté, tout nous l'annonce, tout le peint comme l'oiseau de l'amour (*i*), tout justifie la spirituelle & riante mythologie, d'avoir donné ce charmant oiseau pour père, à la plus belle des mortelles (*k*).

A sa noble aisance, à la facilité, la liberté de ses mouvemens sur l'eau, on doit le reconnoître, non-seulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modèle que la Nature nous ait offert pour l'art de la navigation (*l*). Son cou élevé & sa poi-

(*i*) Horace attelle des cygnes au char de Vénus :
que Gnidon

Fulgentesque tenet Cycladas, & Paphon,
Junctis visit oloribus. Carm. lib. III.

(*k*) Hélène, née de Leda & d'un cygne, dont, suivant l'antiquité, Jupiter avoit pris la figure ; Euripide, pour peindre la beauté d'Hélène, en faisant en même temps allusion à sa naissance, la désigne. *Orest. act. v*, par l'épithète *ὄμμα κυνοπι-
ρον*, formâ cygnéâ.

(*l*) Nulle figure plus fréquente sur les Navires des Anciens, que la figure du cygne ; elle paroïsoit à la proue, & les Nautoniers en tiroient un augure favorable.

trine relevée & arrondie, semblent, en effet, figurer la proue du Navire fendant l'onde, son large estomac en représente la carène ; son corps penché en avant pour cingler, se redresse à l'arrière & se relève en poupe ; la queue est un vrai gouvernail ; les pieds sont de larges rames, & ses grandes ailes demi-ouvertes au vent & doucement enflées, sont les voiles qui poussent le vaisseau vivant, navire & pilote à-la-fois.

Fier de sa noblesse, jaloux de sa beauté, le cygne semble faire parade de tous ses avantages ; il a l'air de chercher à recueillir des suffrages, à captiver les regards, & il les captive en effet, soit que vogant en troupe, on voie de loin, au milieu des grandes eaux, cingler la flotte ailée ; soit que s'en détachant & s'approchant du rivage aux signaux qui l'appellent (*m*), il vienne se faire admirer de

(*m*) Le cygne nage avec beaucoup de grâce & rapidement quand il veut ; il vient à ceux qui l'appellent. *Salerne*, page 405. *Nota.* M. *Salerne* dit au même endroit que, quand on veut faire venir le cygne à soi, on l'appelle *godard*. — Sui-

plus près, en étalant ses beautés, & développant ses grâces par mille mouvemens doux, ondulans & suaves (n).

Aux avantages de la Nature, le cygne réunit ceux de la liberté; il n'est pas du nombre de ces esclaves que nous pourrions contraindre ou renfermer (o); libre sur nos eaux, il n'y séjourne, ne s'établit qu'en y jouissant d'assez d'indépendance pour exclure tout sentiment de servitude & de captivité (p); il veut

avant M. Frisch, on lui donne, en Allemand, le nom de *frank*, & il s'approche à ce nom.

(n) *Aspectu in navigando venustus; quippè pulchritudine suâ contemplantes remoratur.* Aldrovande.

(o) Le cygne renfermé dans une cour est toujours triste; le gravier lui blesse les pieds, il fait tous ses efforts pour fuir & s'envoler, & il part en effet, si l'on n'a pas l'attention de lui couper les ailes à chaque mue; j'en ai vu un, dit M. Baillon, qui a vécu ainsi pendant trois ans; il étoit inquiet ou sombre, toujours maigre & silencieux, au point qu'on n'a jamais entendu sa voix; on le nourrissoit néanmoins largement de pain, de son, d'avoine, d'écrevisses & de poissons; il s'est envolé quand on a cessé de rogner ses ailes.

(p) Le cygne privé aime la liberté, & ne peut point être renfermé. *Salerne.*

à son gré parcourir les eaux, débarquer au rivage, s'éloigner au large ou venir longeant la rive, s'abriter sous les bords se cacher dans les joncs, s'enfoncer dans les anes les plus écartées, puis quittant la solitude, revenir à la société, & jouir du plaisir qu'il paroît prendre & goûter en s'approchant de l'homme, pourvu qu'il trouve en nous ses hôtes & ses amis, & non ses maîtres & ses tyrans.

Chez nos ancêtres, trop simples ou trop sages, pour remplir leurs jardins des beautés froides de l'art, en place des beautés vives de la Nature, les cygnes étoient en possession de faire l'ornement de toutes les pièces d'eau (*q*); ils animoient, égaioient les tristes fossés des châteaux (*r*), ils décoroient la plupart des

(*q*) Ce goût n'avoit pas été inconnu des Anciens; *quam summis sumptibus, Gelo tyrannus, Agri-genti struxerat piscinam cygnis enutriendis, antiquitas commemorat.* Aldrovande.

(*r*) *Olim in Galliâ, Angliâ, Belgio, apud magnates in aquis perennibus enutriti; tanquam avium nobilissimarum genus, specie suâ ejusmodi loca magnifica summpere adornantium.* Aldrovande.

rivières (*s*), & même celle de la capitale (*f*), & l'on vit l'un des plus sensibles & des plus aimables de nos Princes, mettre au nombre de ses plaisirs, celui de peupler de ces beaux oiseaux, les bassins de ses maisons royales (*t*); on peut encore jouir aujourd'hui du même spectacle sur les belles eaux de Chantilly, où les cygnes font un des ornemens de ce lieu vraiment délicieux, dans lequel tout respire le noble goût du maître.

Le cygne nage si vite, qu'un homme marchant rapidement au rivage, a grande peine à le suivre. Ce que dit Albert, *qu'il nage bien, marche mal & vole médiocre-*

(*s*) Suivant Volaterran, on n'en nourrissoit pas moins de quatre mille sur la Tamise. Voyez *Volaterr. Geogr.*

(*f*) Témoin le nom de l'île aux Cygnes, donné encore à ce terrain qu'embrassoit la Seine au-dessous des Invalides. — On voyoit autrefois la Seine couverte de cygnes, principalement au-dessous de Paris, Salerne.

(*t*) *Innumeros in agro Engolismensi, Francisci I operâ, in fonte tenario, educatos, Bruierinus testis est.* Jonston.

ment, ne doit s'entendre, quant au vol; que du cygne abatardi par une domesticité forcée, car, libre sur nos eaux & surtout sauvage, il a le vol très-haut & très-puissant; Hésiode lui donne l'épithète d'*altivolans* (u), Homère le range avec les oiseaux grands Voyageurs, les grues & les oies (x); & Plutarque attribue à deux cygnes, ce que Pindare feint des deux aigles que Jupiter fit partir des deux côtés opposés du monde, pour en marquer le milieu au point où ils se rencontrèrent (y).

Le cygne, supérieur en tout à l'oie, qui ne vit guère que d'herbages & de graines, fait se procurer une nourriture plus délicate & moins commune (z); il ruse

(u) *Αεσιποτας*. Scut. Herc.

(x) *Iliad*. B.

(y) Plutarque, au *Traité, pourquoi les Oracles ont cessé*.

(z) Le cygne vit de graines & de poissons, surtout d'anguilles; il avale aussi des grenouilles, des sangsues, des limaçons d'eau & de l'herbe; il digère aussi promptement que le canard, & mange considérablement. *M. Baillon*.

sans cesse pour attraper & saisir du poisson ; il prend mille attitudes différentes pour le succès de sa pêche , & tire tout l'avantage possible de son adresse & de sa grande force ; il fait éviter ses ennemis ou leur résister ; un vieux cygne ne craint pas dans l'eau le chien le plus fort ; son coup d'aile pourroit casser la jambe d'un homme, tant il est prompt & violent ; enfin il paroît que le cygne ne redoute aucune embûche , aucun ennemi , parce qu'il a autant de courage que d'adresse & de force (a).

Les cygnes sauvages volent en grandes

(a) Le cygne , m'écrit le même Observateur , ruse sans cesse pour saisir les poissons , qui sont sa nourriture de préférence. . . . Il fait éviter les coups que ses ennemis peuvent lui porter. Si un oiseau de proie menace les petits , le père & la mère les défendent avec intrépidité ; ils les rangent autour d'eux , & l'oiseau ravisseur n'ose plus approcher ; si quelques chiens veulent les assaillir , ils vont au-devant & les attaquent ; au reste , le cygne plonge & fuit , si la force de son ennemi est supérieure à la résistance qu'il peut lui opposer ; néanmoins ce n'est guère que dans l'obscurité de la nuit & pendant le sommeil , que les cygnes sont quelquefois surpris par les renards & les loups.

troupes, & de même les cygnes domestiques, marchent & nagent attroupés; leur instinct social est en tout très-fortement marqué (*b*). Cet instinct, le plus doux de la Nature, suppose des mœurs innocentes, des habitudes paisibles, & ce naturel délicat & sensible, qui semble donner aux actions produites par ce sentiment, l'intention & le prix des qualités morales (*c*). Le cygne a de plus l'avantage de jouir jusqu'à un âge extrêmement avancé, de sa belle & douce existence (*d*); tous les Observateurs s'accordent à lui donner une très-longue vie; quelques-uns même en ont porté la durée jusqu'à trois cens ans: ce qui sans doute est fort

(*b*) *Gregales Aves sunt, grus, olor.* Aristot. *lib. VIII, cap. 12.*

(*c*) *Suapte naturâ mites & pacati.* *Ælian.* — *Nec probitate victus, morum, prolis, senectutis vacant.* Aristot. — *Mirabili vitæ probitate & innocentia est, moresque ejus mites admodum placidique.* Bartholin.

(*d*) *Et senectâ prosperâ.* Aristot. — *Quod ad senectutem facile perveniat, eamque commodè ferat, testis Aristoteles.* *Vulgò trecentissimum annum attingere creditur, quod mihi verisimile non est.* Aldrovande.

exagéré ; mais Willughby ayant vu une oie, qui, par preuve certaine, avoit vécu cent ans, n'hésite pas à conclure de cet exemple, que la vie du cygne peut & doit être plus longue, tant parce qu'il est plus grand, que parce qu'il faut plus de temps pour faire éclore ses œufs : l'incubation dans les oiseaux répondant au temps de la gestation dans les animaux, & ayant peut-être quelque rapport au temps de l'accroissement du corps, auquel est proportionnée la durée de la vie : or le cygne est plus de deux ans à croître, & c'est beaucoup, car, dans les oiseaux, le développement entier du corps, est bien plus prompt que dans les animaux quadrupèdes.

La femelle du cygne couve pendant six semaines au moins (e) ; elle commence à pondre au mois de février : elle met, comme l'oie, un jour d'intervalle entre la ponte de chaque œuf ; elle en produit de cinq à huit, & communé-

(e) Willughby.

ment six ou sept (*f*); ces œufs sont blancs & oblongs, ils ont la coque épaisse & sont d'une grosseur considérable; le nid est placé, tantôt sur un lit d'herbes sèches au rivage (*g*), tantôt sur un tas de roseaux abattus, entassés & même flottans sur l'eau (*h*). Le couple amoureux se prodigue les plus douces caresses, & semble chercher dans le plaisir, les nuances de la volupté; ils y préludent en entrelaçant leurs cous; ils respirent ainsi l'ivresse d'un long embrasement (*i*); ils se communiquent le feu

(*f*) *Ova quinque vel sex parit. Willughby. Cum domesticus est septem ut plurimum ova parit. Schwenckfeld. M. Salerne dit : « sa ponte est de deux ou trois œufs, quelquefois il en fait jusqu'à six. »*

(*g*) Schwenckfeld.

(*h*) Frisch.

(*i*) *Tempore libidinis blandientes inter se mas & fœmina, alternatim capita cum suis collis inflectunt, velut amplexandi gratiâ; nec mora, ubi coierint, mas conscius læsam à se fœminam fugit; illa impatiens fugientem insequitur. Nec diutina noxa quin reconcilientur; fœmina tandem maris persecutione relicta, post coitum frequenti caudæ motu & rostri, aquis se mergens, purificat. Jonston.*

qui les embrase, & lorsqu'enfin le mâle s'est pleinement satisfait, la femelle brûle encore; elle le suit, l'excite, l'enflamme de nouveau, & finit par le quitter à regret pour aller éteindre le reste de ses feux en se lavant dans l'eau (k).

Les fruits d'amour si vives sont tendrement chéris & soignés; la mere recueille nuit & jour les petits sous ses ailes, & le pere se présente avec intrépidité pour les défendre contre tout assaillant (l); son courage dans ces momens n'est comparable qu'à la fureur avec laquelle il combat un rival qui vient le troubler dans la possession de

(k) D'où vient l'opinion de sa prétendue pudeur, qui, selon Albert, est telle qu'elle ne voudroit pas manger après ces momens avant que de s'être lavée. Le docteur Bartholin, enchérissant encore sur cette idée de la pudicité du cygne, assure que, cherchant à éteindre ses feux, il mange des orties, recette qui seroit apparemment aussi bonne pour un docteur que pour un cygne.

(l) M. Morin. *Dissertation sur le chant du cygne*, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tome V, page 214. — *Pullos mirè amant & pro iis acriter dimicant.* Albert.

la bien-aimée ; dans ces deux circonstances, oubliant sa douceur, il devient féroce & se bat avec acharnement (*m*), souvent un jour entier ne suffit pas pour vider leur duel opiniâtre ; le combat commence à grands coups d'ailes,

(*m*) La Charente a son commencement & sources de deux fontaines, l'une nommée *charannat*, & l'autre l'admirable abyme *louvre*, lesquelles, rangées & associées en un, donnent être & nom à la belle Charente ; or sont-elles un vrai repaire & retraite d'un nombre de cygnes quasi innombrable, qui est bien l'oiseau le plus noble, le plus aimable & le plus familier de tous autres oiseaux de rivières ; il est vrai qu'il est ireux, & si faut dire colere quand il est irrité ; ce qu'a été vu en une maison joignant ladite louvre : deux cygnes s'étant attaqués l'un à l'autre en telle furie, qu'ils combattirent jusqu'à l'extrémité de la vie ; quoi voyant, quatre autres de leurs compagnons soudain y accoururent, &, comme si ce fussent personnes, tâcherent à les séparer & les réduire en concorde & mutuel amour ; en bonne-foi, méritant mieux le nom de prodige, que nom qu'on lui fut donner. Mais, si on leur démontre pareille douceur qu'est la leur naturelle, & qu'on les amadoue & applaudisse un peu, lors ils se montrent doux & paisibles, & prennent plaisir à voir la face de l'homme. *Cosmographie du Levant*, par André Thevet ; Lyon, 1554, pages 189 & 190.

continue corps-à-corps, & finit ordinairement par la mort d'un des deux; car ils cherchent réciproquement à s'étouffer en se ferrant le cou & se tenant par force la tête plongée dans l'eau (*n*); ce sont vraisemblablement ces combats qui ont fait croire aux Anciens, que les cygnes se dévoroient les uns les autres (*o*); rien n'est moins vrai, mais seulement ici, comme ailleurs, les passions furieuses naissent de la pas-

(*n*) Nous certifions tous ces faits, comme témoins oculaires. *M. Morin*, à l'endroit cité.

(*o*) *Aristot. lib. ix, cap. 1.* *Ælien* étoit encore plus mal informé, lorsqu'il dit que le cygne tue quelquefois ses petits. Au reste, ces fausses idées tenoient peut-être moins à des faits d'Histoire Naturelle, qu'à des traditions mythologiques: en effet, tous les *Cygnus* de la fable furent de fort méchans personnages; *Cygnus*, fils de Mars, fut tué par *Hercule*, parce qu'il étoit voleur de grand chemin; *Cygnus*, fils de *Neptune*, avoit poignardé *Philomène* sa mère, il fut tué par *Achille*: enfin le beau *Cygnus*, ami de *Phaëton*, & fils d'*Apollon* comme lui, étoit inhumain & cruel.

sion la plus douce, & c'est l'amour qui enfante la guerre (p).

En tout autre temps ils n'ont que des habitudes de paix, tous leurs sentimens sont dictés par l'amour; aussi propres que voluptueux, ils font toilette assidue chaque jour; on les voit arranger leur plumage, le nettoyer, le lustrer & prendre de l'eau dans leur bec pour la répandre sur le dos, sur les ailes, avec un soin qui suppose le desir de plaire, & ne peut être payé que par le plaisir d'être aimé. Le seul temps où la femelle néglige sa toilette, est celui de la couvée; les soins maternels l'occupent alors toute entière, & à peine donne-t-elle quelques instans aux besoins de la nature & à sa subsistance.

Les petits naissent fort laids & seulement couverts d'un duvet gris ou jaunâtre, comme les oisons; leurs plumes ne poussent que quelques semaines après,

(p) M. Frich prétend que ce sont les plus vieux cygnes qui sont les plus méchans & qui troublent les plus jeunes, & que, pour assurer la tranquillité des couvées, il faut diminuer le nombre de ces vieux mâles.

& sont encore de la même couleur; ce vilain plumage change à la première mue, au mois de septembre; ils prennent alors beaucoup de plumes blanches, d'autres plus blondes que grises, sur-tout à la poitrine & sur le dos; ce plumage charmé tombe à la seconde mue, & ce n'est qu'à dix-huit mois & même à deux ans d'âge, que ces oiseaux ont pris leur belle robe d'un blanc pur & sans tache, ce n'est aussi que dans ce temps qu'ils sont en état de produire.

Les jeunes cygnes suivent leur mère pendant le premier été, mais ils sont forcés de la quitter au mois de novembre; les mâles adultes les chassent, pour être plus libres auprès des femelles; ces jeunes oiseaux, tous exilés de leur famille, se rassemblent par la nécessité de leur sort commun; ils se réunissent en troupes & ne se quittent plus que pour s'apparier & former eux-mêmes de nouvelles familles.

Comme le cygne mange assez souvent des herbes de marécages, & principalement de l'algue, il s'établit de préférence sur les rivières d'un cours sinueux

& tranquille, dont les rives sont bien fournies d'herbages ; les Anciens ont cité le *Méandre* (q), le *Mincio* (r), le *Strymon* (s), le *Caystre* (t), fleuves fameux par la multitude des cygnes dont on les voit couverts (v) ; l'île chérie de *Véous*, *Paphos*, en étoit remplie (u). Strabon parle des cygnes d'Espagne (x),

(q) Voyez Théocrit. Edill. 19.

(r) *Et qualem infelix amisit Mantua campum, pascentem niveos herboso flumine cygnos.* Virgil. Georg. 2. — *Mincius ingenti cycnos habet undâ natantes.* Bap. Mantuan.

(s) Encore aujourd'hui l'on voit sur le Strymon grande quantité de cygnes. Belon, Observ. pag. 55.

(t) Homère parle des cygnes du Caystre. *Iliad.* 2. Properce l'appelle le fleuve aux cygnes ; *Et quâ cyneî visenda est ora Caystri.* Eleg. 9. Voyez aussi Ovid. *Métam.* 2, 5.

(v) Il faut y joindre le Pô *Amne Padusæ.*
Dant Sonitum rauci per stagna loquacia Cygni.
 Virg. *Æneid.* XI.

..... *Eridani ripas diffugiens nudavit olor.*
 Sil. Ital. lib. XIV.

(u) Scoliast. in *Lycophr.*

(x) Geogr. lib. III.

& , suivant Ælien , l'on en voit de temps-en-temps paroître sur la mer d'Afrique (y) , d'où l'on peut juger , ainsi que par d'autres indications (z) , que l'espèce se porte jusques dans les régions du Midi ; néanmoins , celles du Nord semblent être la vraie patrie du cygne , & son domicile de choix , puisque c'est dans les contrées septentrionales qu'il niche & multiplie. Dans nos provinces , nous ne voyons guère de cygnes sauvages que dans les hivers les plus rigoureux (a). Gesner

(y) Hist. animal. lib. x , cap. 36.

(z) Suivant Fr. Camel , le cygne se trouve à Luçon , où on le nomme *tagac* (*Transact. philosoph. numb. 285*) ; mais cet auteur ne nous dit pas si c'est la race du cygne privé transporté , ou l'espèce naturelle & sauvage , qui se trouve dans cette capitale des Philippines.

(a) Observations de M.^{rs} Lottinger , de Querhoënt , de Piolenc. — Dans les forts hivers il en vient sur le Loiret. *Salerne* , page 406. — En 1709 , les cygnes chassés du Nord par l'excès du froid , parurent en quantité sur les côtes de Bretagne & de Normandie. *Vrisch*. — Les grands froids & les tempêtes de cet hiver ont amené sur la côte beaucoup d'oiseaux de mer , & entr'autres beaucoup de cygnes. *Lettre datée de Montaudouin* , le 20 Mars 1776.

dit qu'en Suisse, on s'attend à un rude & long hiver, quand on voit arriver beaucoup de cygnes sur les lacs. C'est dans cette même saison rigoureuse, qu'ils paroissent sur les côtes de France, d'Angleterre & sur la Tamise, où il est défendu de les tuer, sous peine d'une grosse amende (*b*); plusieurs de nos cygnes domestiques partent alors avec les sauvages, si l'on n'a pas pris la précaution d'ébarber les grandes plumes de leurs ailes.

Néanmoins quelques - uns nichent & passent l'été dans les parties septentrionales de l'Allemagne, dans la Prusse (*c*) & la Pologne (*d*); &, en suivant à-peu-près cette latitude, on les trouve sur les fleuves près d'Azof & vers Astra-

(*b*) British. Zoolog.

(*e*) *In recenti habo Prussiæ greges numerosæ confident.* Klein. — *In Lacusribus ducatus legnicensis nidificant.* Schwenckfeld, page 310.

(*d*) Comme le témoigne Rzaczynski de plusieurs lacs de Poméranie, de Volhinie & de Pologne, vers la Baltique. *Auduar.* 377.

can (e), en Sibérie, chez les Jakutes (f), à Séléginskoi (g), & jusqu'au Kamtschatka (h); dans cette même saison des nichées, on les voit en très-grand nombre sur les rivières & les lacs de la Lapponie (i); ils s'y nourrissent d'œufs & de crysalides d'une espèce de moucheron (k); dont souvent la surface de ces lacs est couverte. Les Lapons les voient arriver au printemps du côté de la mer d'Allemagne (l): une partie s'arrête en

(e) Guldenstaed, Discours sur les productions de la Russie; *Petersbourg*, 1776, page 22.

(f) Gmelin, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 300.

(g) *Idem*. Voyage en Sibérie, tome I, page 208.

(h) Le cygne est si commun à Kamtschatka, tant dans l'hiver que dans l'été, qu'il n'y a personne qui n'en mange; dans le temps qu'il mue, on le chasse avec des chiens & on l'assomme avec des massues; en hiver on le prend sur les rivières. *Kracheninnikow*. Histoire du Kamtschatka, tome II, page 56.

(i) Faun. Suec.

(k) Nommé par Linnæus, *culex pipiens*.

(l) Observation de Samuel Rheen, Pasteur à Pitha, en Lapponie; dans Klein, *De Avib. errat.*, page 172.

Suède, & sur-tout en Scanie (*m*). Horrebows prétend qu'ils restent toute l'année en Islande, & qu'ils habitent la mer lorsque les eaux douces sont glacées (*n*); mais, s'il en demeure en effet quelques-uns, le nombre suit la loi commune de migration, & fuit un hiver que l'arrivée des glaces du Groënland rend encore plus rigoureux en Islande qu'en Laponnie.

Ces oiseaux se sont trouvés en aussi grande quantité dans les parties septentrionales de l'Amérique, que dans celles de l'Europe. Ils peuplent la baie d'Hudson, d'où vient le nom de *cary-swan's*.

(*m*) Linnæus, *Fauna Suecica*.

(*n*) Il ajoute que, "pendant la mue, les cygnes
 „ s'avancent dans les terres, & cherchent, en
 „ troupes, les eaux qui sont dans les montagnes;
 „ e'est alors que les habitans les poursuivent &
 „ les attrapent, ou qu'ils les tuent facilement,
 „ parce qu'ils ne peuvent voler. Leur chair est
 „ bonne, sur-tout la poitrine des jeunes, qui fait
 „ un mets délicat; leurs plumes & principalement
 „ leur duvet, font un article intéressant du com-
 „ merce. „ *Relation authentique de l'Islande, tirée des*
Mémoires de M. Horrebows. Journal étranger, avril
 1758.

nest, que l'on peut traduire *porte-nid de cygne*, imposé par le capitaine Button, à cette longue pointe de terre qui s'avance du nord dans la baie. Ellis a trouvé des cygnes jusques sur l'île de *Marbre*, qui n'est qu'un amas de rochers bouleversés, à l'entour de quelques petits lacs d'eau douce (o); ces oiseaux sont de même très-nombreux au Canada (p), d'où il paroît qu'ils vont hiverner en Virginie (q) & à la Louisiane. (r); &

(o) Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 670.

(p) Les cygnes & autres grands oiseaux de rivière, fourmillent par tout, si ce n'est au voisinage des habitations dont ils n'approchent point. *Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix; Paris, 1744, tome III, page 556.* — Aux Illinois, il y a quantité de cygnes. *Lettres édifiantes, XI. Recueil, page 310.* — Mais pour des cygnes qu'ils appellent *horhey*, il y en a principalement vers les *Épicinys*. *Voyage au pays des Hurons, par le P. Sagard Théodat; Paris, 1632, page 304.*

(q) *Cygdî hieme in Virginiâ magnâ in copiâ sunt.* De Laët, Nov. orb. pag. 88.

(r) Les cygnes de la Louisiane sont tels qu'en France, avec cete seule différence qu'ils sont

ces cygnes du Canada & de la Louisiane, comparés à nos cygnes sauvages, n'ont offert aucune différence. Quant aux cygnes à tête noire des îles Malouines & de quelques côtes de la mer du Sud, dont parlent les Voyageurs (f), l'espèce en

plus gros ; cependant, malgré leur grosseur & leur poids, ils s'élevent si haut en l'air, que souvent on ne les reconnoît qu'à leur cri aigu : leur chair est très-bonne à manger, & leur graisse est un spécifique pour les humeurs froides. Les naturels font un grand cas des plumes de cygnes ; ils en font les diadèmes de leurs Souverains, & des chapeaux, & en tressent les petites plumes comme les Perruquiers font les cheveux, pour servir de couvertures aux femmes nobles. Les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe se font des palatines de la peau garnie de son duvet. *Le Page du Pratz, Histoire de la Louisiane, page 113.*

(f) Parmi les oiseaux à pieds palmés, le cygne tient le premier rang ; il ne diffère de ceux d'Europe, que par son cou d'un noir velouté, qui fait un admirable contraste avec la blancheur du reste de son corps ; ses pattes sont couleur de chair. Cette espèce de cygne que nous vîmes aux îles Malouines, se trouve aussi dans la rivière de la Plata & au détroit de Magellan, où j'en ai tué un dans le fond du port Galant. *Voyage autour du monde, par M. Bougainville, tome I, in-8.º pages 114 & 115.* — Nous vîmes, sur le rivage de la mer

est trop mal décrite, pour décider si elle doit se rapporter ou non à celle de notre cygne.

Les différences qui se trouvent entre le cygne sauvage & le cygne privé, ont fait croire qu'ils formoient deux espèces distinctes & séparées (*t*); le cygne sauvage est plus petit; son plumage est communément plus gris que blanc (*u*); il n'a pas de caroncule sur le bec qui toujours est noir à la pointe, & qui n'est jaune que près de la tête; mais, à bien apprécier ces différences, on verra que l'intensité de la couleur, de même que la caroncule ou bourrelet charnu du front,

du Sud, quelques cygnes; ces derniers, qui ne sont pas si gros que les nôtres, sont blancs hormis la tête, la moitié du cou & les jambes qui sont noires. *Voyage de Coréal; Paris, 1722, tome II, page 213.*

(*t*) Willughby, & Ray, d'après lui.

(*u*) *Nota.* Le cygne représenté dans nos planches enluminées, est le cygne domestique; un individu sauvage conservé au Cabinet du Roi, est tout d'un gris blanc universel sur tout le plumage, mais plus foncé & presque brun sur le dos & le sommet de la tête.

sont moins des caractères de nature, que des indices & des empreintes de domesticité; les couleurs du plumage & du bec étant sujettes à varier dans les cygnes comme dans les autres oiseaux domestiques, on peut donner pour exemples le cygne privé à bec rouge, dont parle le docteur Plott (x); d'ailleurs cette différence, dans la couleur du plumage, n'est pas aussi grande qu'elle le paroît d'abord; nous avons vu que les jeunes cygnes domestiques naissent & restent long-temps gris; il paroît que cette couleur subsiste plus long-temps encore dans les sauvages, mais qu'enfin ils deviennent blancs avec l'âge; car Edwards a observé que, dans le grand hiver de 1740, on vit aux environs de Londres plusieurs de ces cygnes sauvages qui étoient entière-

(x) British. Zoolog. page 149. — Nota. On doit encore rapporter ici ces cygnes que Redi a vu dans les chasses du Grand-Duc, lesquels avoient les plumes de la tête & du cou marquées à la pointe d'une teinte jaune ou orangée: particularité qui lui sert à expliquer l'épithète de *purpurei* qu'Horace donne quelque part aux cygnes.

ment blancs; le cygne domestique doit donc être regardé comme une race tirée anciennement & originairement de l'espèce sauvage. MM. Klein, Frisch & Linnæus l'ont présumé comme moi, quoique Willughby & Ray prétendent le contraire.

Belon regarde le cygne comme le plus grand des oiseaux d'eau (*y*), ce qui est assez vrai, en observant néanmoins que le pélican a beaucoup plus d'envergure (*z*); que le grand albatros a tout au moins autant de corpulence (*a*), & que le flamant ou phénicoptère a bien plus de hauteur, eu égard à ses jambes demeurées (*b*). Les cygnes, dans la race domestique, sont constamment un peu

(*y*) Entre les oiseaux de rivière, le cigne est de plus grande corpulence, comme des terrestres l'autruche. *Nat. des Oiseaux*, page 151.

(*z*) Voyez l'article de cet oiseau, volume XVI, page 1.

(*a*) Voyez, ci-après, l'article de l'albatros.

(*b*) Voyez l'article de cet oiseau, volume XVI, page 292.

plus gros & plus grands que dans l'espèce sauvage ; il y en a qui pèsent jusqu'à vingt-cinq livres ; la longueur du bec à la queue est quelquefois de quatre pieds & demi, & l'envergure de huit pieds ; au reste, la femelle est en tout un peu plus petite que le mâle.

Le bec, ordinairement long de trois pouces & plus, est, dans la race domestique, surmonté à sa base par un tubercule charnu, renflé & proéminent, qui donne à la physionomie de cet oiseau une sorte d'expression ; ce tubercule est revêtu d'une peau noire, & les côtés de la face, sous les yeux, sont aussi couverts d'une peau de même couleur, dans les petits cygnes de la race domestique, le bec est d'une teinte plombée, il devient ensuite jaune ou orangé, avec la pointe noire ; dans la race sauvage, le bec est entièrement noir, avec une membrane jaune au front ; sa forme paroît avoir servi de modèle pour le bec des deux familles les plus nombreuses des oiseaux palmipèdes, les oies & les canards ; dans tous, le bec est aplati, épaté, dentelé sur les bords, arrondi en pointe

mouffe (c), & terminé à la partie supérieure, par un onglet de substance cornée.

Dans toutes les espèces de cette nombreuse tribu, il se trouve au-dessous des plumes extérieures, un duvet bien fourni, qui garantit le corps de l'oiseau des impressions de l'eau. Dans le cygne, ce duvet est d'une grande finesse, d'une mollesse extrême & d'une blancheur parfaite; on en fait de beaux manchons & des fourrures aussi délicates que chaudes.

La chair du cygne est noire & dure, & c'est moins comme un bon mets que comme un plat de parade, qu'il étoit servi dans les festins chez les Anciens (d), & par la même ostentation chez nos Ancêtres (e); quelques personnes m'ont

(c) *Tenet os sine acumine rostrum.* Ovid.

(d) Voyez *Athen. Deipnos*. Les Romains l'engraissoient comme l'oie, après lui avoir crevé les yeux, ou en le renfermant dans une prison obscure. Voyez Plutarque, *De esu carn.*

(e) Les cygnes sont oiseaux ez délices fran-

néanmoins assuré que la chair des jeunes cygnes étoit aussi bonne que celle des oies du même âge.

Quoique le cygne soit assez silencieux, il a néanmoins les organes de la voix conformés comme ceux des oiseaux d'eau les plus loquaces; la trachée-artère descendue dans le sternum fait un coude (f), se relève, s'appuie sur les clavicules, & de-là, par une seconde inflexion, arrive aux poumons. A l'entrée & au-dessus de

çoises, car l'on a coutume de les nourrir ez douves des châteaux situés en l'eau; l'on n'a guère coutume de les manger, sinon ez festins publics ou ez maisons des grands Seigneurs. *Belon, Nat. des oiseaux, page 151. — Moscovitarum duces in epulis hospitum cygnos apponunt. Aldrovande.*

(f) *Nota.* Selon Willughby, cette particularité de conformation est propre au cygne sauvage, & ne se trouve point la même dans le cygne domestique; ce qui semble fonder ce que nous allons rapporter de la différence de leur voix; mais cela ne suffiroit peut-être pas pour prouver que leurs espèces soient différentes: cette diversité n'excédant pas la somme des impressions, tant intérieures qu'extérieures, que la domesticité & ses habitudes peuvent produire à la longue sur une race assujettie.

la bifurcation, se trouve placé un vrai larynx garni de son os hyoïde, ouvert dans la membrane en bec de flûte : au-dessous de ce larynx, le canal se divise en deux branches, lesquelles après avoir formé chacune un renflement, s'attachent au poumon (g); cette conformation, du moins quant à la position du larynx, est commune à beaucoup d'oiseaux d'eau, & même quelques oiseaux de rivage ont les mêmes plis & inflexions à la trachée-artère, comme nous l'avons remarqué dans la grue, & selon toute apparence, c'est ce qui donne à leur voix ce retentissement bruyant & rauque, ces sons de trompette ou de clairon qu'ils font entendre du haut des airs & sur les eaux.

Néanmoins la voix habituelle du cygne privé, est plutôt sourde qu'éclatante; c'est une sorte de *strideur*, parfaitement semblable à ce que le peuple appelle le *jurement du chat*, & que les Anciens avoient bien exprimé par le mot imi-

(g) Bartholin. *Cygni anatome ejusque cantus. Hafnia*, 1680, n.º XXVI. Voyez aussi Aldrovande.

* B vj,

tatif *drenfant* (*h*) : c'est , à ce qu'il paroît , un accent de menace ou de colère ; l'on n'a pas remarqué que l'amour en eût de plus doux (*i*) , & ce n'est point du tout sur des cygnes presque muets , comme le sont les nôtres dans la domesticité , que les Anciens avoient pu modeler ces cygnes harmonieux , qu'ils ont rendus si célèbres. Mais il paroît que le cygne sauvage a mieux conservé ses prérogatives , & qu'avec le sentiment de la pleine liberté , il en a aussi les accens : l'on distingue en effet dans ses cris , ou

(*h*) *Grus gruit , inque glomis cygni prope flumina drenfant.* Ovid.

(*i*) Observations faites à Chantilly , suivant les vues de M. le marquis d'Amézaga , & que M. Grouvelle , Secrétaire des Commandemens militaires S. A. S. M. gr le Prince de Condé , a bien voulu prendre soin de rédiger. — « Leur voix , dans la » saison des amours , & les accens qui leur » échappent alors dans les momens les plus doux , » ressemblent plus à un murmure qu'à aucune » espèce de chant. » Voyez dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions , tome V , in-4.^o la Dissertation de M. Morin , intitulée : *pourquoi les cygnes qui chantoient autrefois si bien , chantent aujourd'hui si mal.*

plutôt dans les éclats de sa voix, une sorte de chant mesuré, modulé (*k*);

(*k*) M. l'abbé Arnaud, dont le génie est fait pour ranimer les restes précieux de la belle & savante antiquité, a bien voulu concourir avec nous à vérifier & à apprécier ce que les Anciens ont dit du chant du cygne. Deux cygnes sauvages qui se sont établis d'eux-mêmes sur les magnifiques eaux de Chantilly, semblent s'être venus offrir exprès à cette intéressante vérification. M. l'abbé Arnaud est allé jusqu'à noter leur chant, ou pour mieux dire leurs cris harmonieux, & il nous en écrit en ces termes : « On ne peut pas dire exactement que les cygnes de Chantilly chantent, ils crient; mais leurs cris sont véritablement & constamment modulés; leur voix n'est point douce, elle est au contraire aiguë, perçante & très-peu agréable; je ne puis la mieux comparer qu'au son d'une clarinette embouchée par quelqu'un à qui cet instrument ne seroit point familier. Presque tous les oiseaux canores répondent au chant de l'homme, & surtout au son des instrumens : j'ai joué pendant long-temps du violon auprès de nos cygnes, sur tous les tons & sur toutes les cordes; j'ai même «

des sons bruyans de clairon , mais dont les tons aigus & peu diversifiés sont néanmoins très-éloignés de la tendre mélodie , & de la variété douce & brillante du ramage de nos oiseaux chanteurs.

» pris l'unisson de leurs propres accens, sans qu'ils
 » aient paru y faire attention; mais si dans le bas-
 » sin où ils nagent avec leurs petits, on vient à
 » jeter une oie, le mâle après avoir poussé des
 » sons sourds, fond sur l'oie avec impétuosité,
 » & la saisissant au cou, il lui plonge, à très-fré-
 » quentes reprises, la tête dans l'eau, & la frappe
 » en même temps de ses ailes; ce seroit fait de
 » l'oie si l'on ne venoit à son secours: alors les
 » ailes étendues, le cou droit & la tête haute,
 » le cygne vient se placer vis-à-vis de sa femelle,
 » & pousse un cri auquel la femelle répond par
 » un cri plus bas d'un demi-ton. La voix du mâle
 » va du *la* au *si bémol*; celle de la femelle du *sol*
 » *dièse*, au *la*. La première note est brève & de
 » passage, & fait l'effet de la note que nos Musi-
 » ciens appellent *sensible*; de manière qu'elle n'est
 » jamais détachée de la seconde, & se passe comme
 » un *coulé*: observez qu'heureusement pour l'o-
 » reille, ils ne chantent jamais tous deux à-la-fois;

Au reste, les Anciens nē s'étoient pas contentés de faire du cygne un chantre merveilleux, seul entre tous les êtres qui frémissent à l'aspect de leur destruction, il chantoit encore au moment de son agonie, & préludoit par des sons harmonieux à son dernier soupir : c'étoit, disoient-ils, près d'expirer, & faisant à la vie un adieu triste & tendre, que le cygne rendoit ces accens si doux & si touchans,

en effet si, pendant que le mâle entonne le *“ si bémol*, la femelle faisoit entendre le *la*; ou que le mâle donnât le *la*, tandis que la femelle donne *“ le sol dièse*, il en résulteroit la plus âpre & la plus insupportable des dissonances : ajoutons que ce dialogue est soumis à un rythme constant & réglé, à la mesure à deux temps. Du reste, l'Inspecteur m'a assuré qu'au temps de leurs amours, ces oiseaux ont un cri encore plus perçant, mais beaucoup plus agréable. — Nous joindrons ici une observation intéressante, qui ne nous a été communiquée qu'après l'impression des premières pages de cet article. *“ Il y a une saison où l'on voit les cygnes se réunir & former une sorte d'association républicaine, pour le bien* *“*

& qui , pareils à un léger & douloureux murmure, d'une voix basse (*l*), plaintive & lugubre (*m*), formoient son chant funèbre (*n*); on entendoit ce chant ,

„ commun ; c'est celle des grands froids. Pour
 „ se maintenir au milieu des eaux , dans le temps
 „ qu'elles se glacent , ils s'attroupent & ne cessent
 „ de battre l'eau , de toute la largeur de leurs ailes ,
 „ avec un bruit qu'on entend de fort loin , & qui
 „ se renouvelle avec d'autant plus de force , dans
 „ les momens du jour & de la nuit , que la gelée
 „ prend avec plus d'activité ; leurs efforts sont si
 „ efficaces, qu'il n'y a pas d'exemple que la troupe
 „ des cygnes ait quitté l'eau dans les plus longues
 „ gelées, quoiqu'on ait vu quelquefois un cygne
 „ seul & écarté de l'assemblée générale , pris par
 „ la glace au milieu des canaux. „ *Extrait de la*
Note rédigée , par M. Grouvelle, Secrétaire des Com-
mandemens militaires de S. A. S. M.gr le Prince de
Condé.

(*l*) *Parvus cycni canor.* Lucret. lib. IV.

(*m*) *Olorum morte narratur flebilis cantus.* Plin.

(*n*) Suivant Pithagore, c'étoit un chant de joie , par lequel cet oiseau se félicitoit de passer à une meilleure vie.

lorsqu'au lever de l'aurore, les vents & les flots étoient calmés (o); on avoit même vu des cygnes expirans en musique & chantant leurs hymnes funéraires. (p) Nulle fiction en Histoire Naturelle, nulle fable chez les Anciens n'a été plus célébrée, plus répétée, plus accréditée; elle s'étoit emparée de l'imagination vive & sensible des Grecs; Poètes (q), Orateurs (r), Philosophes même l'ont adop-

(o) *Diluculo ante solis ortum, tamquam in aere vacuo, per id tempus audiendi clarius, in maris littoribus, silente fluctu.* Aldrovande.

(p) *Canere soliti sunt, & præcipuè jamjam morituri. Volant etiam in pelagus longius, & jam quidam cum in mari Africo navigarent, multos canentes voce flebili, & mori nonnullos conspexere.* Aristot. lib. IX cap. 12.

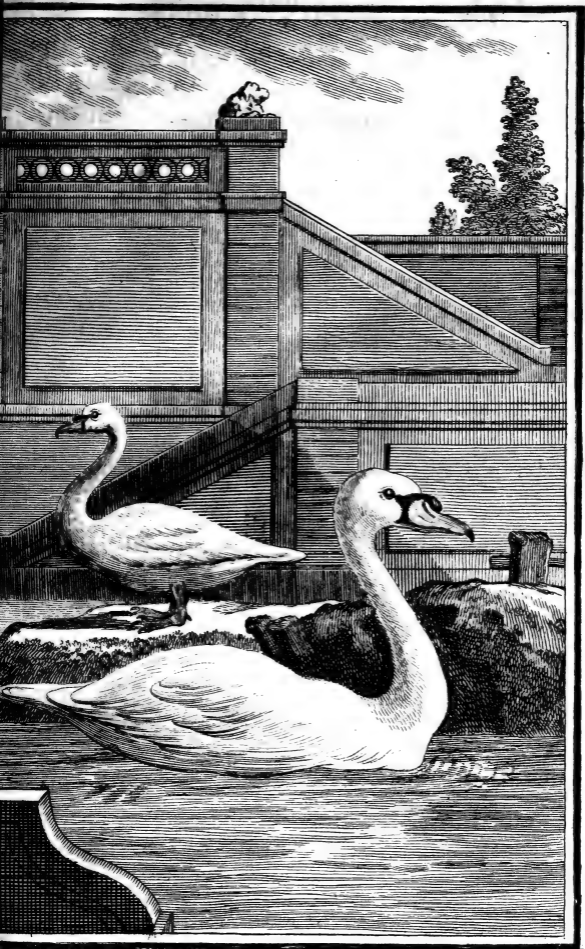
(q) Callimaque, Eschile, Théocrite, Euripide, Lucrèce, Ovide, Properce, parlent du chant du cygne, & en tirent des comparaisons.

(r) Voyez Cicéron; voyez aussi Pausanias & autres.

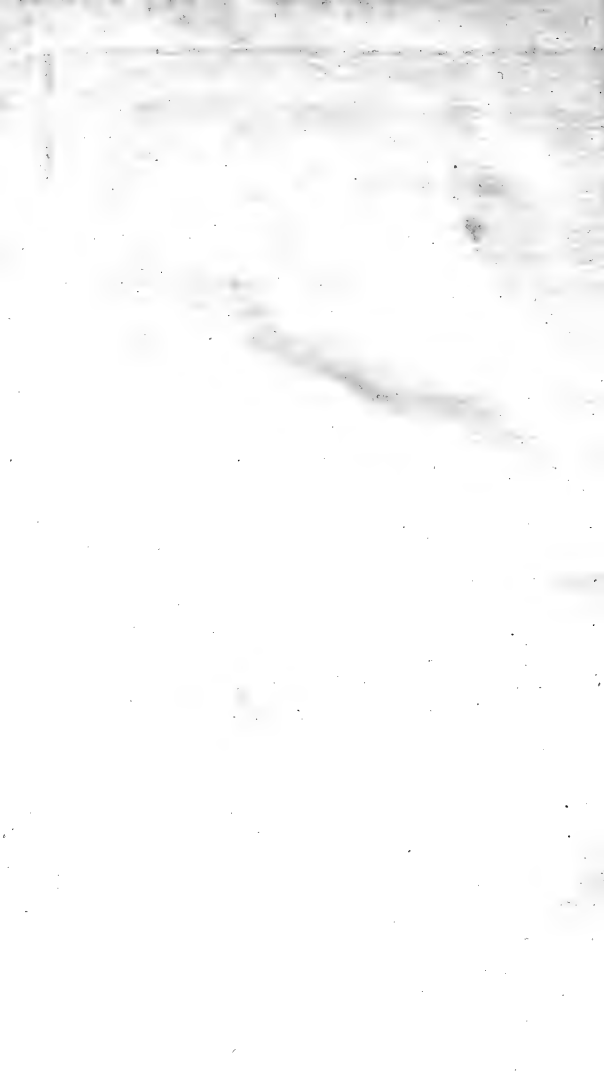
tée (*f*), comme une vérité trop agréable pour vouloir en douter. Il faut bien leur pardonner leurs fables; elles étoient aimables & touchantes; elles valoient bien de tristes, d'arides vérités, c'étoient de doux emblèmes pour les ames sensibles. Les cygnes, sans doute, ne chantent point leur mort; mais toujours, en parlant du dernier effort & des derniers élans d'un beau génie prêt à s'éteindre, on rappellera avec sentiment cette expression touchante; *c'est le chant du cygne!*

(*f*) Socrate dans Platon, & Aristote lui-même, mais d'après l'opinion commune, & sur des rapports étrangers. Voyez le passage de son Histoire Naturelle cité plus haut.





LE CYGNE .



* L' O I E. (a)

DANS CHAQUE GENRE, les espèces premières ont emporté tous nos éloges, & n'ont laissé aux espèces secondes que le mépris tiré de leur comparaison. L'oie,

* Voyez les planches enluminées, n.º 985, l'Oie sauvage:

(a) En ancien françois, *ouë* : le mâle, *jars*; & le petit, *oisón*; en Grec, *χόν*; & en Grec moderne, *χίνα*; en Latin, *anser*; en Arabe, *ouze*, *uze*, *avaz*, *kaki*; en Italien, *oca*, *papara*; en Catalan, *hoca*; en Allemand, *gans*, *ganfer*, *ganferich*, & le jeune, *ganselin*; en Flamand, *gans*, & la femelle *goes*; en Suisse, *ganff*; en Frison, *gafz*; en Illyrien, *gansy*, *hus*; en Espagnol, *gansò*, *pato*, le mâle, *ansar*, *ansarea* ou *bivar*, & le jeune, *patico*, *hijo de pato*; en Anglois, *gose*, *gese*; en Suédois, *goas*; en Danois, *gaas*; en Polonois, *ges*, *gastor*; par les Nègres de la côte d'Or, *apatta*.

Anser. Gefner, *Icon. Avi.* pag. 73, avec une figure peu exacte. — Frisch, *tab.* 157, figure exacte. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.º XI. *Onomazt.* pag. 98, n.º XI. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 300. *Auctuar.* pag. 432. *Anser domesticus*. Gefner, *Avi.* pag. 141. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 99, avec des figures peu

par rapport au cygne, est dans le même cas que l'âne vis-à-vis du cheval, tous deux ne sont pas prisés à leur juste valeur, le premier degré de l'infériorité paroissant être une vraie dégradation, & rappelant en même temps l'idée d'un

exactes, de l'oie, pag. 102; de l'oison, p. 103. Jonston, *Avi*, pag. 92, figure empruntée d'Androvande. — Willughby, *Ornith.* pag. 273, figure peu exacte, table 75. — Ray, *Synops. Avi.* p. 136, n.º a, 3; & 191, n.º 8. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 209. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 323, n.º v. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Anser domesticus rusticus.* Klein, *Avi*, pag. 129, n.º 2. — *Anas rostro, semi cylindrico, corpore infra cinereo, subtus pallidiore, collo striato. Anser domesticus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 7, Var. 2. — *Anas rostro semi cylindrico, corpore supra cinereo, subtus albido, reëtricibus margine albis.* Idem. *Fauna Suec.* n.º 90. — *Anas.* Moehring, *Avi.* Gen. 61. — *Anas anser rostro semi cylindrico, corpore supra cinereo, subtus pallidiore, collo striato.* Muller, *Zoolog. Danic.* n.º 112. — *Cygnus subcinereus subtus albidus, rostro recto, latiusculo.* Browne. *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 480. — *Anser versicolor; anser domesticus.* Brisson, *Ornithol.* pag. 262. — L'oie domestique, Salerne, *Hist. des Oiseaux*, pag. 406. — Oie privé, Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 156, avec une mauvaise figure, pag. 157. — Oie, jars, le même, *Portraits d'Oiseaux*, pag. 31, a.

modèle plus parfait, n'offre, au lieu des attributs réels de l'espèce secondaire, que ses contrastes désavantageux avec l'espèce première : éloignant donc, pour un moment, la trop noble image du cygne, nous trouverons que l'oie est

Nota. Ces phrases & ces noms se rapportent à la race domestique de l'oie; les phrases & les noms suivans appartiennent à son espèce sauvage.

En Allemand, *wilde ganz*, *grawe ganz*, *schnee ganz*; en Espagnol, *ansar bravo*; en Italien, *oca salvatica*; en Anglois, *wild goose*, *greylagg*; en Suédois, *will goas*; en Polonois, *ger dzika*; en Groënlandois, *nerlech*; en Huron, *ahonque*; en Mexicain, *tlalacatl*.

Oie sauvage, Belon, *Nat. des Oiseaux*, p. 158. — *Anser ferus*. Gefner, *Icon. Avi.* pag. 72, figure peu exacte. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, p. 147. avec une figure empruntée de Gefner, p. 150, & une autre, pag. 151, qui n'est pas meilleure. — Jonston, *Avi.* pag. 93, avec une figure copiée d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* page 274, avec une mauvaise figure, *pl.* 69. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 136, n.° a, 4. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n. 1. *Onomast.* pag. 98, n.° 1. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 212. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 269, *Auctuar.* pag. 359. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 100, avec une figure peu exacte, *pl.* 48. — *Anser ferus silvestris*,

encore, dans le peuple de la basse-cour ; un habitant de distinction ; sa corpulence , son port droit , sa démarche grave , son plumage net & lustré , & son naturel social qui la rend susceptible d'un fort attachement & d'une longue recon-

vel immansuetus. Gefner , *Avi*. pag. 158. — *Anser ferus simpliciter*. Klein , *Avi*. pag. 129 , n.º 3. — *Anser ferus alius , sive tertius silvestris*. Aldrovande , *Avi*. tom. III , pag. 155 , avec une figure très-défectueuse , pag. 153. — *Anser ferus alius sive flandricus*. Idem , *ibid*. page 155. — *Anser palustris noster , grey lagg dictus*. Ray , *Synops. Avi*. p. 138 , n.º a , 3. — *Anser silvestris*. Frisch , *tab*. 155 , figure exacte. — *Tlalacatl , seu anser montanus*. Fernandès , *Hist. nov. Hisp*. pag. 34 , cap. 98. — *Anser cinereus corpore subrotundo*. Barrère. *Ornithol. clas*. 1 , Gen. 2 , Sp. 3. — *Anas rostro semi cylindrico , corpore supra cinereo subtus pallidiorè , collo striato ; anser ferus*. Linnaeus . *Syst. nat.* ed. X , Gen. 61 , Sp. 7 , Var. 1. — *Anas rostro semi cylindrico , corpore supra cinereo subtus albido ; reëtricibus margine albis*. *Fauna Suec.* n.º 90. — Oie sauvage , *Albin* , tom. I , pag. 79 , avec une figure mal coloriée , *pl*. 90. — *Salerne* , pag. 408. — *Anser supernè cinereo fuscus , marginibus pennarum dilutioribus , infernè albidus , imo ventre niveo ; reëtricibus nigricantibus , exterius & apice albo fimbriatis , utrinque extimà penitus candidà*. *Anser silvestris*. Brisson , *Ornithol.* tom. VI , pag. 265.

naissance; enfin la vigilance très-anciennement célébrée, tout concourt à nous présenter l'oie comme l'un des plus intéressans & même des plus utiles de nos oiseaux domestiques; car, indépendamment de la bonne qualité de sa chair & de sa graisse, dont aucun autre oiseau n'est plus abondamment pourvu; l'oie nous fournit cette plume délicate sur laquelle la mollesse se plaît à reposer, & cette autre plume, instrument de nos pensées, & avec laquelle nous écrivons ici son éloge.

On peut nourrir l'oie à peu de frais, & l'élever sans beaucoup de soins (b); elle s'accommode à la vie commune des volailles, & souffre d'être renfermée avec elles dans la même basse-cour (c),

(b) *Non magnam curam poscit; ob id rusticis grata.*
Schwenck.

(c) "Les bonnes ménagères, sachant bien que la nourriture des oies est de moult grand profit, en font grande estime, pour ce qu'elles ne font aucune dépense; &, pour les avoir meilleures le font choisir de grande corpulence & de blanche couleur." *Belon.*

quoique cette manière de vivre & cette contrainte sur-tout soient peu convenables à sa nature ; car il faut , pour qu'elle se développe en entier & pour former de grands troupeaux d'oies , que leur habitation soit à portée des eaux & des rivages , environnés de grèves spacieuses & de gazons ou terres vagues sur lesquelles ces oiseaux puissent paître & s'ébattre en liberté (*d*). On leur a interdit l'entrée des prairies , parce que leur fiente brûle les bonnes herbes , & qu'ils les fauchent jusqu'à terre avec le bec , & c'est par la même raison qu'on les écarte aussi très-soigneusement des blés verts , & qu'on ne leur laisse les champs libres qu'après la récolte.

Quoique les oies puissent se nourrir de gramens & de la plupart des herbes , elles recherchent de préférence le treffle , le fenugrec , la vesce , les chicorées , & sur-tout la laitue , qui est le plus grand

(*d*) *Anser nec sine herbâ , nec sine aquâ facile sustinetur.* Pallad.

régal des petits oisons (e); on doit arracher de leur pâturage la jusquiame, la ciguë & les orties (f), dont la piquure fait le plus grand mal aux jeunes oiseaux. Pline assure, peut-être légèrement, que, pour se purger, les oies mangent de la sidérite.

La domesticité de l'oie est moins ancienne & moins complète que celle de la poule; celle-ci pond en tout temps, plus en été, moins en hiver; mais les oies ne produisent rien en hiver, & ce n'est communément qu'au mois de mars qu'elles commencent à pondre; cependant celles qui sont bien nourries pondent dès le mois de février, & celles auxquelles on épargne la nourriture, ne font souvent leur ponte qu'en avril; les blanches, les grises, les jaunes & les noires suivent cette règle, quoique les blanches paroissent plus délicates, &

(e) *Lactuca mollissimum olus libentissime ab illis appetitur & pullis utilissima esca. Ceterum vicia, trifolium, fenum grecum, & agrestis intiba illis conseratur.* Columell.

(f) Aldrovande, tome III, page 115.

qu'elles soient en effet plus difficiles à élever ; aucune ne fait de nid dans nos basses-cours (g), & ne pond ordinairement que tous les deux jours, mais toujours dans le même lieu ; si on enlève leurs œufs, elles font une seconde & une troisième ponte, & même une quatrième dans les pays chauds (h). C'est

(g) Elles s'enfoncent sous la paille pour y pondre & mieux cacher leurs œufs ; elles ont conservé cette habitude des sauvages, qui vraisemblablement percent les endroits les plus fourrés des joncs & des plantes marécageuses, pour y couvrir ; &, dans les lieux où on laisse ces oies domestiques presque entièrement libres, elles ramassent quelques matériaux, sur lesquels elles déposent leurs œufs. « Dans l'île Saint-Domin-
 » gue, dit M. Bailon, où beaucoup d'habitans
 » ont des oies privées semblables aux nôtres, elles
 » pondent dans les savanes auprès des ruisseaux
 » & canaux ; elles composent leurs aires de quel-
 » ques brins d'herbes sèches, de paille de maïs
 » ou de mil ; les femelles y sont moins fécondes
 » qu'en France, leur plus grande ponte est de
 sept ou huit œufs. » *Note communiquée par M. Bailon.*

(h) *Non plus quater in anno pariunt, teste Varro-
 none : Columella ter tantum ait, & id dummodo fœtus
 non excludant : Et Plinius, si menda non est, bis
 tantum parere vult. Aldrovande.*

Sans doute à raison de ces pontes successives que M. Salerne dit qu'elles ne finissent qu'en juin (*i*) ; mais, si l'on continue à enlever les œufs, l'oie s'efforce de continuer à pondre, & enfin elle s'épuise & périt, car le produit de ses pontes, & sur-tout des premières, est nombreux ; chacune est au moins de sept & communément de dix, douze ou quinze œufs, & même de seize, suivant Pline (*k*) ; cela peut être vrai pour l'Italie ; mais, dans nos provinces intérieures de France, comme en Bourgogne & en Champagne, on a observé que les pontes les plus nombreuses n'étoient que de douze œufs : Aristote remarque (*l*) que souvent les jeunes oies, comme les poulettes, avant d'avoir eu communication avec le mâle, pondent des œufs clairs & inféconds, & ce fait est général pour tous les oiseaux.

Mais, si la domesticité de l'oie est plus

(*i*) Histoire des Ois. page 407.

(*k*) Lib. x, cap. 55.

(*l*) Lib. vi, cap. 12.

moderne que celle de la poule, elle paroît être plus ancienne que celle du canard, dont les traits originaires ont moins changé, en sorte qu'il y a plus de distance apparente entre l'oie sauvage & la privée, qu'entre les canards. L'oie domestique est beaucoup plus grosse que la sauvage, elle a les proportions du corps plus étendues & plus souples, les ailes moins fortes & moins roides, tout a changé de couleur dans son plumage, elle ne conserve rien ou presque rien de son état primitif, elle paroît même avoir oublié les douceurs de son ancienne liberté, du moins elle ne cherche point, comme le canard, à la recouvrer; la servitude paroît l'avoir trop affoiblie; elle n'a plus la force de soutenir assez son vol pour pouvoir accompagner ou suivre ses frères sauvages, qui, fiers de leur puissance, semblent la dédaigner & même la méconnoître (*m*).

(*m*) Je me suis informé, dit M. Baillon, à beaucoup de chasseurs qui tuent des oies sauvages tous les ans, je n'en ai trouvé aucun qui en ait

Pour qu'un troupeau d'oies privées prospère & s'augmente par une prompte multiplication, il faut, dit Columelle, que le nombre des femelles soit triple de celui des mâles (*n*); Aldrovande en permet six à chacun (*o*), & l'usage ordinaire, dans nos provinces, est de lui en donner au-delà de douze & même jusqu'à vingt : ces oiseaux préludent aux actes de l'amour en allant d'abord s'égayer dans l'eau; ils en sortent pour s'unir, & restent accouplés plus long-temps & plus intimement que la plupart des autres, dans lesquels l'union du mâle & de la femelle n'est qu'une simple compression, au lieu qu'ici l'accouplement est bien réel, & se fait par intromission, le mâle étant tellement pourvu de l'organe né-

vu de privées parmi ces sauvages, ou qui en ait tué de métives. Et si quelquefois des oies privées s'échappent, elles ne deviennent pas libres : elles vont se mêler dans les marais voisins, parmi d'autres également privées; elles ne font que changer de maître. *Note communiquée par M. Baillon.*

(*n*) De Re rust. lib. VIII, cap. 13.

(*o*) Avi. tome III, page 112.

cessaire à cet acte (*p*), que les Anciens avoient consacré l'oie au Dieu des jardins.

Au reste, le mâle ne partage que les plaisirs avec la femelle, & lui laisse tous les soins de l'incubation (*q*), & quoi-
qu'elle couve constamment & si assidu-
ment, qu'elle en oublie le boire & le
manger, si on ne place tout près du nid
sa nourriture (*r*); les économes conseillent
néanmoins de charger une poule des
fonctions de mère auprès des jeunes
oisons, afin de multiplier ainsi le nombre
des couvées, & d'obtenir de l'oie une
seconde & même une troisième ponte;
on lui laisse cette dernière ponte; elle
couve aisément dix à douze œufs, au lieu
que la poule ne peut couvrir avec succès
que cinq de ces mêmes œufs; mais il

(*p*) *In unferè genitale evidens cum recens initt.*
Aristot. Hist. Animal. lib. III, cap. ultim.

(*q*) *Avium magna pars incubat, quemadmodum de
columbis diximus, fœminæ mare succedente; saltem
tandiu dum abest fœmina, sibi cibum quærens; at an-
seres fœminæ solæ incubant, atque perpetuò insidens
postquam id agere instituerint. Idem, ibid.*

(*r*) Aldrovande,

feroit curieux de vérifier si, comme le dit Columelle, la mère oie, plus avisée que la poule, refuseroit de couvrir d'autres œufs que les siens.

Il faut trente jours d'incubation, comme dans la plupart des grandes espèces d'oiseaux (*f*), pour faire éclore les œufs, à moins, comme le remarque Plin (*t*), que le temps n'ait été fort chaud, auquel cas il en éclos dès le vingt - cinquième jour. Pendant que l'oie couve, on lui donne du grain dans un vase, & de l'eau dans un autre à quelque distance de ses œufs, qu'elle ne quitte que pour aller prendre un peu de nourriture; on a remarqué qu'elle ne pond guère deux jours de suite, & qu'il y a toujours au moins vingt-quatre heures d'intervalle, & quelquefois deux ou trois jours entre l'exclusion de chaque œuf.

Le premier aliment que l'on donne aux oisons nouveaux-nés, est une pâte de retrait de mouture ou de son gras.

(*f*) Aristot. *Hist. animal. lib. 11, cap. 6.*

(*t*) Lib. x, cap. 59.

paîtri avec des chicorées ou des laitues hachées ; c'est la recette de Columelle, qui recommande en outre de rassasier le petit oison, avant de le laisser suivre sa mère au pâturage, parce qu'autrement, si la faim le tourmente, il s'obstine contre les tiges d'herbes ou les petites racines, &, pour les arracher, il s'efforce au point de se démettre ou se rompre le cou (u). La pratique commune dans nos campagnes en Bourgogne, est de nourrir les jeunes oisons nouvellement éclos avec du cerfeuil haché, huit jours après on y mêle un peu de son très-peu mouillé, & l'on a attention de séparer le père & la mère lorsqu'on donne à manger aux petits, parce qu'on prétend qu'ils ne leur laisseroient que peu de chose ou rien ; on leur donne ensuite de l'avoine, &, dès qu'ils peuvent suivre aisément leurs mères, on les mène sur la pelouse auprès de l'eau.

(u) *Saturetur pullus antequam ducatur in pascuum ; si enim fame premitur, cum pervenerit in pascuum, fruticibus aut solidioribus herbis obluetatur ita pertinaciter, ut collum abrumpat. Columell.*

Les monstruosités sont peut-être encore plus communes dans l'espèce de l'oie que dans celle des autres oiseaux domestiques. Aldrovande a fait graver deux de ces monstres, l'un a deux corps avec une seule tête, l'autre a deux têtes & quatre pieds avec un seul corps. L'excès d'embonpoint que l'oie est sujette à prendre, & que l'on cherche à lui donner, doit causer dans sa constitution des altérations qui peuvent influer sur la génération; en général, les animaux très-gras sont peu féconds, la graisse trop abondante change la qualité de la liqueur féminale & même celle du sang; une oie très-grasse, à qui on coupa la tête, ne rendit qu'une liqueur blanche, &, ayant été ouverte, on ne lui trouva pas une goutte de sang rouge (x); le foie surtout se grossit de cet embonpoint d'obstruction d'une manière étonnante: souvent une oie engraisée aura le foie plus gros que tous les autres viscères ensem-

(x) Collect. académiq. part. étrang. tome IV^e
page 146.

ble (y) ; & ces foies gras , que nos gourmands recherchent , étoient aussi du goût des Apicius Romains. Pline regarde comme une question intéressante de savoir à quel citoyen l'on doit l'invention de ce mets , dont il fait honneur à un personnage consulaire (z). Ils nourrissoient l'oie de figues , pour en rendre la chair plus exquise (a) , & ils avoient déjà trouvé qu'elle s'engraissoit beaucoup plus vite étant renfermée dans un lieu étroit & obscur (b) ; mais il étoit réservé à notre gourmandise , plus que barbare , de clouer les pieds & de crever ou couvrir les yeux de ces malheureuses bêtes ,

(y) *Aspice quàm tumeat magno jecur anseris majus.*
Martial.

(z) *Nostri sapientiores anseris jecoris bonitatem noverc ; fertilibus in magnam amplitudinem crescit , exemptum quoque lacte augetur ; nec sine causâ in questione est qui primus , tantum bonum invenerit , Scipio Metellus vir consularis an M. Sestius eâdem ætate eques Romanus. Plin. lib. x , cap. 22.*

(a) *Pinguibus aut ficis pastum jecur anseris albis ;*
Horace , dans le repas de Nasidienus.

(b) Columelle.

en les gorgeant en même temps de boulettes, & les empêchant de boire pour les étouffer dans leur graisse (c). Communément & plus humainement on se contente de les enfermer pendant un mois, & il ne faut guère qu'un boisseau d'avoine pour engraisser une oie au point de la rendre très-bonne; on distingue même le moment où on peut cesser de leur donner autant de nourriture, & où elles sont assez grasses, par un signe extérieur très-évident; elles ont alors sous chaque aile une pelotte de graisse très-apparente; au reste, on a observé que les oies élevées au bord de l'eau, coûtent moins à nourrir, pondent de meilleure heure, & s'engraissent plus aisément que les autres.

Cette graisse de l'oie étoit très-estimée des Anciens comme topique nerval & comme cosmétique; ils en conseillent

(c) J. B. Porta, raffinant sur cette cruauté, ose bien donner l'horrible recette de rôtir l'oie toute vive, & de la manger membre à membre, tandis que le cœur palpite encore. Voyez Aldrovande, tome III, page 133.

l'usage pour raffermir le sein des femmes nouvellement accouchées, & pour entretenir la netteté & la fraîcheur de la peau ; ils ont vanté, comme médicament, la graisse d'oie que l'on préparoit à Comagène avec un mélange d'aromates (*d*). Aldrovande donne une liste de recettes, où cette graisse entre comme spécifique contre tous les maux de la matrice, & Willughby prétend trouver dans la fiente d'oie, le remède le plus sûr de l'ictère. Du reste, la chair de l'oie n'est pas en elle-même très-saine, elle est pesante & de difficile digestion (*e*) ; ce qui n'empêchoit pas qu'une oie ou, comme on disoit, une *oue* (*f*), ne fût le plat de régal des soupers de nos ancêtres (*g*), & ce n'est

(*d*) Lib. XIX, cap. 3.

(*e*) Galen.

(*f*) Suivant M. Salerne, le nom de la *rue aux Ours* à Paris, est fait par corruption de *rue aux ouës*, qui est son vrai nom, venu de la quantité d'oies exposées chez les rôfisseurs qui peuploient autrefois cette rue, & qui y sont encore en nombre.

(*g*) Témoin l'oie de M. Patelin, & l'oie de la

que depuis le transport de l'espèce du dindon de l'Amérique en Europe, que celle de l'oie n'a, dans nos basses-cours, comme dans nos cuisines, que la seconde place.

Ce que l'oie nous donne de plus précieux, c'est son duvet; on l'en dépouille plus d'une fois l'année; dès que les jeunes oisons sont forts & bien emplumés, & que les pennes des ailes commencent à se croiser sur la queue, ce qui arrive à sept semaines ou deux mois d'âge, on commence à les plumer sous le ventre, sous les ailes & au cou; c'est donc sur la fin de mai ou au commencement de juin qu'on leur enlève leurs premières plumes; ensuite, cinq à six semaines après, c'est-à-dire, dans le courant de juillet, on la leur enlève une seconde fois, & encore au commencement de septembre, pour la troisième & dernière fois;

Saint-Martin, dont parle Schwenckfeld, aussi-bien que du présage que le peuple tiroit de l'os du dos de cette oie, d'un rude hiver si l'os étoit clair, & d'un hiver mou, s'il paroïssoit taché ou terne.

ils sont assez maigres pendant tout ce temps, les molécules organiques de la nourriture étant en grande partie absorbées par la naissance ou l'accroissement des nouvelles plumes; mais, dès qu'on les laisse se replumer de bonne heure en automne, ou même à la fin de l'été, ils prennent bientôt de la chair & ensuite de la graisse, & sont déjà très-bons à manger vers le milieu de l'hiver; on ne plume les mères qu'un mois ou cinq semaines après qu'elles ont couvé, mais on peut dépouiller les mâles & les femelles qui ne couvent pas, deux ou trois fois par an. Dans les pays froids, leur duvet est meilleur & plus fin. Le prix, que les Romains mettoient à celui qui leur venoit de Germanie, fut plus d'une fois la cause de la négligence des soldats à garder les postes de ce pays, car ils s'en alloient par cohortes entières à la chasse des oies.

(h)

(h) *Plumæ à Germaniâ laudatissima premium plumæ in libras denarii quini Et interdum erimina plerumque auxiliorum præfectis à vigili statione ad hæc aucupia dimissis cohortibus totis. Plin. lib. X. cap. 22.*

On a observé sur les oies privées, que les grandes pennes des ailes tombent, pour ainsi dire, toutes ensemble & souvent en une nuit; elles paroissent alors honteuses & timides; elles fuient ceux qui les approchent; quarante jours suffisent pour la pousse des nouvelles pennes, alors elles ne cessent de voleter & de les essayer pendant quelques jours.

Quoique la marche de l'oie paroisse lente, oblique & pesante, on ne laisse pas d'en conduire des troupeaux fort loin à petites journées (*i*). Plin. dit que de son temps on les amenoit du fond des Gaules à Rome, & que dans ces longues marches, les plus fatiguées se mettent aux premiers rangs, comme pour être soutenues & poussées par la masse de la troupe (*k*); rassemblées encore de plus près pour passer la nuit, le bruit le plus léger les

(*i*) On les mène, tout en paissant, quelquefois douze à quinze lieues loin, & même davantage. *Salerne, Hist. des Oiseaux, page 407.*

(*k*) *Mirum à Morinis usque Romam pedibus venire. fessi proferuntur ad primos, ita ceteri stipatione naturalis propellunt eos. Plin. lib. X, cap. 59.*

éveille, & toutes ensemble crient ; elles jettent aussi de grands cris lorsqu'on leur présente de la nourriture, au lieu qu'on rend le chien muet en lui offrant cet appât ; (l) ce qui a fait dire à Columelle, que les oies étoient les meilleures & les plus sûres gardiennes de la ferme, (m) & Végèce n'hésite pas de les donner pour la plus vigilante sentinelle que l'on puisse poser dans une ville assiégée : (n) Tout le monde fait qu'au Capitole, elles avertirent les Romains de l'assaut que tentoient les Gaulois, & que ce fut le salut de Rome ; aussi le Censeur fixoit-il chaque année une somme pour l'entretien des oies, tandis que le même jour on fouettoit des chiens dans une place publique, comme pour les punir de leur coupable silence dans un moment aussi critique. (o)

(l) Ælien, lib. XII, cap. 33.

(m) *Anser rusticis gratus, quod solertio rem curam præstat quàm canis, nam clangore pro dicit insidiantem.* R. Rust. lib. cap. 13. — Ovide décrivant la cabane de Philemon & Baucis, dit : *Unicus anser erat minimæ custodia villæ.*

(n) De Re milit. lib. IV, cap. 26.

(o) *Est & anseri pervigil cura, Capitolio testata*

Le cri naturel de l'oie est une voix très-bruyante, c'est un son de trompette ou de clairon, *clangor*, qu'elle fait entendre très-fréquemment & de très-loin ; mais elle a de plus d'autres accens brefs qu'elle répète souvent ; & , lorsqu'on l'attaque ou l'effraie , le cou tendu, le bec béant, elle rend un sifflement que l'on peut comparer à celui de la couleuvre : Les Latins ont cherché à exprimer ce son par des mots imitatifs, *strepit*, *gratitat*, *stridet.* (p)

Soit crainte , soit vigilance , (q) l'oie répète à tout moment ses grands cris d'avertissement ou de réclame ; souvent toute la troupe répond par une acclamation générale , & de tous les habitans de la

defenso per id tempus canum silentio proditis rebus ; quamobrem cibaria anserum censors locant. Eâdem de causâ supplicia annua canes pendunt inter ædem juvenutis & summani , vivi in sambucâ arbore fixi. Plin. lib. x , cap. 22.

(p) *Argutos inter Strepere anser olores. Virg.*

Cacabat hinc perdix ; hinc gratitat improbus anser.
Aut. Philomel.

(q) *Aliæ verecundæ & cautæ , ut anseres. Arist. Hist. animal. lib. 1 , cap. 1.*

basse-cour, aucun n'est aussi vociférant ni plus bruyant. Cette grande loquacité ou vocifération, avoit fait donner chez les Anciens, le nom d'oie aux indiscrets parleurs, aux méchans écrivains & aux bas délateurs; comme sa démarche gauche & son allure de mauvaise grace nous font encore appliquer ce même nom aux gens fots & niais; (r) mais, indépendamment des marques de sentiment, des signes d'intelligence que nous lui reconnoissons, (s) le courage avec lequel elle défend sa couvée, & se défend elle-même contre l'oiseau de proie, (t) & certains traits

(r) On connoît le proverbe : *franc oison, bête comme une oie.*

(s) C'est l'ouïe qui paroît être le sens le plus subtil de l'oie; Lucrece semble croire que c'est l'odorat.

*Humanum longè præsentit odorem,
Romulidarum arcis servator candidus anser.*

Nat. Rer. lib. IV.

(t) *Grandi alarum robore hostem propulsât; dejectum ab anserè falconem se vidissè testatur Scaliger, dit Aldrovande, qui ajoute qu'elle a de grandes & vieilles querelles avec l'aigle; mais que, suivant*

d'attachement, de reconnoissance même très-singuliers, que les Anciens avoient recueillis, (u) démontrent que ce mépris seroit très-mal fondé, & nous pouvons ajouter à ces traits un exemple de la plus grande constance d'attachement : (x) le

toute apparence, l'antipathie ne se porte pas au point que le dit Albert, lorsqu'il prétend qu'une plume d'aigle renfermée dans du duvet d'oie, le consume & le dévore. Voyez Aldrovande, tome III, page 118.

(u) *Illis inesse famam amoris. . . . quod exemplis comprobatur. . . . Argis dilectâ formâ pueri, nomine Oleni; & Glaucis Ptolomeo regi cithara cauentis. . . . & quosdam visi adamare: ita comes perpetuo adhæsissè Lacydi philosopho dicitur anser, ut usquam ab eo, non in publico, non in balneis, non noctu, non interdum digressus. Plin. Hist. Nat. lib. x, cap. 22.*

(x) Nous donnons cette note dans le style naïf du Concierge de Ris, terre appartenante à M. Anisson Dupéron, où s'est passée la scène de cette amitié si constante & si fidèle. « On demande à Emmanuel, comment l'oie à plumage blanc, appelé jacquot, s'est apprivoisé avec lui? il faut « savoir d'abord qu'ils étoient deux mâles, ou « jars, dans la basse-cour, un gris & un blanc, « avec trois femelles; c'étoit toujours querelle « entre ces deux jars à qui auroit la compagnie « de ces trois dames; quand l'un ou l'autre s'en « étoit emparé, il se mettoit à leur tête, & em- «

fait nous a été communiqué par un homme aussi véridique qu'éclairé, auquel je suis redevable d'une partie des soins & des attentions que j'ai éprouvés à l'Imprime-

„ pêchoit que l'autre n'en approchât. Celui qui
 „ s'en étoit rendu le maître dans la nuit, ne
 „ vouloit pas les céder le matin; enfin les deux
 „ galans en vinrent à des combats si furieux,
 „ qu'il falloit y courir. Un jour entr'autres,
 „ attiré du fond du jardin par leurs cris, je les
 „ trouvai, leurs coups entrelassés, se donnant
 „ des coups d'ailes avec une rapidité & une
 „ force étonnante; les trois femelles tournoient
 „ autour, comme voulant les séparer, mais inu-
 „ tilement; enfin le jars blanc eut du dessous,
 „ se trouva renversé, & étoit très-maltraité par
 „ l'autre; je les séparai, heureusement pour le
 „ blanc, qui y auroit perdu la vie. Alors le gris
 „ se mit à crier, à chanter & à battre les ailes,
 „ en courant rejoindre ses compagnes, en leur
 „ faisant à chacune tour-à-tour un ramage qui
 „ ne finissoit pas, & auquel répondoient les trois
 „ dames, qui vinrent se ranger autour de lui.
 „ Pendant ce temps-là, le pauvre jacquot faisoit
 „ pitié, & se retirant tristement, jetoit de loin
 „ des cris de condoléance; il fut plusieurs jours
 „ à se rétablir, durant lesquels j'eus occasion de
 „ passer par les cours où il se tenoit; je le voyois
 „ toujours exclus de la société, & à chaque fois
 „ que je passois il me venoit faire des haran-
 „ gues, sans doute pour me remercier du secours

rie royale pour l'impression de mes Ouvrages. Nous avons aussi reçu de Saint-Domingue une relation assez semblable, & qui prouve que, dans certaines circon-

que je lui avois donné dans sa grande affaire. “
 Un jour il s'approcha si près de moi, me mar- “
 quant tant d'amitié, que je ne pus m'empêcher “
 de le caresser en lui passant la main le long du “
 cou & du dos, à quoi il parut être si sensible, “
 qu'il me suivit jusqu'à l'issue des cours ; le “
 lendemain je repassai, & il ne manqua pas de “
 courir à moi, je lui fis la même caresse, dont “
 il ne se rassasioit pas, & cependant, par ses “
 façons, il avoit l'air de vouloir me conduire “
 du côté de ses chères amies ; je l'y conduisis “
 en effet ; en arrivant, il commença sa harangue, “
 & l'adressa directement aux trois dames, qui “
 ne manquèrent pas d'y répondre ; aussi-tôt le “
 conquérant gris sauta sur jacquot, je les laissai “
 faire pour un moment, il étoit toujours le plus “
 fort ; enfin je pris le parti de mon jacquot, “
 qui étoit dessous ; je le mis dessus, il revint “
 dessous ; je le remis dessus, de manière qu'ils “
 se battirent onze minutes, &, par le secours “
 que je lui portai, il devint vainqueur du gris, ”
 & s'empara des trois demoiselles. Quand l'ami “
 jacquot se vit le maître, il n'osoit plus quitter “
 ses demoiselles, & par conséquent il ne venoit “
 plus à moi quand je passois, il me donnoit “
 seulement de loin beaucoup de marques d'ami- “

tances, l'oie se montre capable d'un attachement personnel, très-vif & très-fort, & même d'une forte d'amitié passionnée

” tiés, en criant & battant des ailes, mais ne
” quittoit pas sa proie de peur que l'autre ne s'en
” emparât; le temps se passa ainsi jusqu'à la cou-
” vaison, qu'il ne me parloit toujours que de
” loin; mais, quand les femmes se mirent à cou-
” ver, il les laissa & redoubla son amitié vis-à-
” vis de moi. Un jour m'ayant suivi jusqu'à la
” glacière, tout au haut du parc, qui étoit l'en-
” droit où il falloit le quitter, poursuivant ma
” route pour aller aux bois d'Orangis, à une
” demi-lieue de là, je l'enfermai dans le parc;
” il ne se vit pas plutôt séparé de moi, qu'il
” jeta des cris étranges; je suivois cependant
” mon chemin, & j'étois environ au tiers de la
” route des bois, quand le bruit d'un gros vol
” me fit tourner la tête, je vis mon jacquot qui
” s'abattit à quatre pas de moi; il me suivit dans
” tout le chemin, partie à pied, partie au vol,
” me devançant souvent, & s'arrêtant aux croi-
” sières des chemins pour voir celui que je
” voulois prendre; notre voyage dura ainsi de-
” puis dix heures du matin jusqu'à huit heures
” du soir, sans que mon compagnon eût manqué
” de me suivre dans tous les détours du bois,
” & sans qu'il parût fatigué. Dès-lors il se mit à
” me suivre & à m'accompagner par-tout, au
” point d'en devenir importun, ne pouvant
” aller à aucun endroit qu'il ne fût sur mes pas,

qui la fait languir, & périr loin de celui qu'elle a choisi pour l'objet de son affection.

jusqu'à venir un jour me trouver dans l'église ;
 une autre fois, comme il me cherchoit dans
 le village, en passant devant la croisée de
 M. le Curé, il m'entendit parler dans sa
 chambre, & trouva la porte de la cour ou-
 verte ; il entre, monte l'escalier, &, en entrant,
 fait un cri de joie, qui fit grand peur à M. le
 Curé.

Je m'afflige en vous contant de si beaux
 traits de mon bon & fidèle ami jacquot, quand
 je pense que c'est moi qui ai rompu le pre-
 mier une si belle amitié ; mais il a fallu m'en
 séparer par force ; le pauvre jacquot croyoit
 être libre dans les appartemens les plus hon-
 nêtes, comme dans le sien, &, après plusieurs
 accidens de ce genre, on me l'enferma, & je
 ne le vis plus ; mais son inquiétude a duré
 plus d'un an, & il en a perdu la vie de cha-
 grin, il est devenu sec comme un morceau
 de bois, suivant ce que l'on m'a dit ; car je
 n'ai pas voulu le voir, & l'on m'a caché sa
 mort jusqu'à plus de deux mois après qu'il
 a été défunt. S'il falloit répéter tous les traits
 d'amitié que ce pauvre jacquot m'a donnés,
 je ne finirois pas de quatre jours, sans cesser
 d'écrire ; il est mort dans la troisième année de
 son règne d'amitié ; il avoit en tout sept ans &
 deux mois.

Dès le temps de Columelle, on distinguoit deux races dans les oies domestiques : celle des blanches plus anciennement, & celle à plumage varié, plus récemment privée ; & cette oie, selon Varron, n'étoit pas aussi féconde que l'oie blanche ; (y) aussi prescrivent-ils au fermier de ne composer son troupeau que de ces oies toutes blanches, parce qu'elles font aussi les plus grosses, (z) en quoi Belon paroît être entièrement de leur avis ; (a) cependant Gesner a écrit à-peu-

(y) De Re Rust. lib. VIII, cap. 13.

(z) *Antiqui jubebant ut quàm amplissimi corporis, & albi coloris eligantur; quòd genus illud varium, quod à fero mitigatum, domesticum factum est, nec tam facundum sit, nec tam pretiosum.* Aldrovande.

(a) “ L'on trouve de deux sortes d'oies privées, dont l'une, qui est plus farouche, est plus grande & de meilleure couleur, & est trouvée plus féconde ; l'autre, qui retire à Poie sauvage, est de moindre corpulence & aussi de moindre revenu ; & les ménagères les prennent toutes blanches, fuyant celles dont les oisons sont d'autres couleurs ; car celles qui ne sont constantes à tenir leur couleur, sont estimées de mauvaise race. ” *Belon, Nat. des Oiseaux.*

près

près dans le même temps que l'on croyoit avoir en Allemagne de bonnes raisons de préférer la race grise, comme plus robuste sans être moins féconde; ce qu'Al-drovande confirme également pour l'Italie. Comme si la race la plus anciennement domestique, se fût à la longue affoiblie; &, en effet, il ne paroît pas que les oies grises ou variées soient aujourd'hui, ni pour la taille, ni pour la fécondité, inférieures aux oies blanches.

Aristote, en parlant des deux races ou espèces d'oies, l'une plus grande, & l'autre plus petite, dont l'instinct est de vivre en troupes, (b) semble par la dernière, entendre l'oie sauvage: & Pline traite spécialement de celle-ci, sous le nom de *ferus anser*. (c) En effet, l'espèce de l'oie est partagée en deux races ou grandes tribus, dont l'une depuis long-temps domestique, s'est affectonnée à nos demeures, & a été propagée, mo-

(b) *Gregales aves sunt grus anser minor.*
Aristot. lib. VIII, cap. 15.

(c) *Hist. nat. lib. x, cap. 22.*

difiée par nos soins, & l'autre beaucoup plus nombreuse, nous a échappé, & est restée libre & sauvage; car on ne voit entre l'oie domestique & l'oie sauvage, de différences que celles qui doivent résulter de l'esclavage sous l'homme d'une part, & de l'autre, de la liberté de la Nature. (d) L'oie sauvage est maigre & de taille plus légère que l'oie domestique: ce qui s'observe de même entre plusieurs races privées, par rapport à leur tige sauvage, comme dans celle du pigeon domestique comparée à celle du bizet; l'oie sauvage a le dos d'un gris-brunâtre, le ventre blanchâtre, & tout le corps nué d'un blanc-roussâtre, dont le bout de chaque plume est frangé. Dans l'oie domestique, cette couleur roussâtre a varié, elle a pris des nuances de brun ou de blanc, elle a même disparu entièrement dans la race blanche. (e) Quelques-unes

(d) « S'il y a différence entre l'oie privée & la sauvage, c'est si peu, qu'il ne se peut quasi connoître; la privée a pris son origine de la sauvage. » *Belon.*

(e) *Color, ut in avibus domesticis varius, vel*

ont acquis une huppe sur la tête, (f) mais ces changemens font peu considérables en comparaison de ceux que la poule, le pigeon & plusieurs autres espèces ont subies en domesticité; aussi l'oie & les autres oiseaux d'eau que nous avons réduits à cet état domestique, sont-ils beaucoup moins éloignés de l'état sauvage, & beaucoup moins soumis ou captivés que les oiseaux gallinacés, qui semblent être les citoyens naturels de nos basses-cours. Et dans les pays où l'on fait de grandes éducations d'oies, tout le soin qu'on leur donne pendant la belle saison, consiste à les rappeler ou ramener le soir à la ferme, & à leur offrir des réduits commodes & tranquilles pour faire leur ponte & leur nichée, ce qui suffit, avec l'asile & l'aliment qu'elles y trouvent en hiver, pour les affectionner à leur de-

fuscus, scilicet, vel cineris, vel albus, vel ex fusco & albo mixtus. Mas plerumque albus est. Ray.

(f) *Anser versicolor cirratus. Barrère, Ornithol. clas. I, Gen. 2, Sp. I. — Anser cirratus, varietas. Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 265.*

meure & les empêcher de désertter ; le reste du temps elles vont habiter les eaux , ou elles viennent s'ébattre & se reposer sur les rivages ; & dans une vie aussi approchante de la liberté de la Nature , elles en reprennent presque tous les avantages , force de constitution , épaisseur & netteté de plumage , vigueur & étendue de vol ; (g) dans quelques contrées même où l'homme moins civilisé , c'est-à-dire , moins tyran , laisse encore les animaux plus libres , il y a de ces oies qui , réellement sauvages pendant tout l'été , ne redeviennent domestiques que pour l'hiver ; nous tenons ce fait de M. le docteur Sanchez , & voici la relation intéressante qu'il nous en a communiquée.

« Je partis d'Azof, dit ce savant Médecin , dans l'automne de 1736 ; me trouvant malade , & de plus craignant d'être enlevé par les Tartares Cubans , je résolus de marcher en côtoyant le Don, pour coucher chaque nuit dans

(g) *Silvestres anseres volacissimi ; nec multò minus in Belgio domestici. Scalig. advers. Cardan.*

les villages des Cosaques , sujets à la domination de Russie. Dès les premiers soirs , je remarquai une grande quantité d'oies en l'air , lesquelles s'abattoient & se rendoient sur les habitations ; le troisième jour sur-tout , j'en vis un si grand nombre au coucher du soleil , que je m'informai des Cosaques , où je prenois ce soir - là quartier , si les oies que je voyois étoient domestiques , & si elles venoient de loin , comme il me sembloit par leur vol élevé ? ils me répondirent , étonnés de mon ignorance , que ces oiseaux venoient des lacs qui étoient fort éloignés du côté du Nord , & que chaque année au degel , pendant les mois de mars & avril , il sortoit de chaque maison des villages six ou sept paires d'oies , qui toutes ensemble prenoient leur vol & disparoissoient pour ne revenir qu'au commencement de l'hiver , comme on le compte en Russie , c'est-à-dire , à la première neige ; que ces troupes arrivoient alors augmentées quelquefois au centuple , & que se divisant , chaque petite bande cherchoit , avec sa nouvelle progéniture , la maison

„ où elles avoient vécu pendant l'hiver
 „ précédent. J'eus constamment ce specta-
 „ cle chaque soir, durant trois semaines ;
 „ l'air étoit rempli d'une infinité d'oies
 „ qu'on voyoit se partager en bandes ; les
 „ filles & les femmes, chacune à la porte
 „ de leurs maisoins, les regardant, se di-
 „ soient, *voilà mes oies, voilà les oies*
 „ *d'un tel*, & chacune de ces bandes
 „ mettoit en effet pied à terre dans la cour
 „ où elle avoit passé l'hiver précédent (h).
 „ Je ne cessai de voir ces oiseaux que lors-
 „ que j'arrivai à *Nova-Poluska*, où l'hiver
 „ étoit déjà assez fort. „

C'est apparemment d'après quelques
 relations semblables qu'on a imaginé,
 comme le dit Belon, que les oies sau-
 vages qui nous arrivent en hiver, étoient
 domestiques dans d'autres contrées : mais

(h) Les habitans font une boucherie de ces oies
 pendant que leurs plumes sont en duvet ; ils les
 coupent en deux & les sèchent ; le duvet, fameux
 par sa bonté, est l'objet d'un grand commerce ; la
 viande sèche se transporte en Ukraine, d'où les
 les Cosaques tirent en retour de l'eau-de-vie de
 grain & quelques habillemens. *Extrait de la même*
relation de M. le docteur Sanchez.

cette idée n'est pas fondée, car les oies sauvages sont peut-être de tous les oiseaux les plus sauvages & les plus farouches, & d'ailleurs la saison d'hiver où nous les voyons, est le temps même où il faudroit supposer qu'elles fussent domestiques ailleurs.

On voit passer en France des oies sauvages dès la fin d'octobre ou les premiers jours de novembre (*i*). L'hiver, qui commence alors à s'établir sur les terres du Nord, détermine leur migration; & ce qui est assez remarquable, c'est que

(*i*) C'est au mois de novembre, m'écrit M. Hébert, qu'on voit en Brie les premières oies sauvages, & il en passe dans cette province jusqu'aux fortes gelées, en sorte que le passage dure à-peu-près deux mois. Les bandes de ces oies sont de dix ou douze, jusqu'à vingt ou trente, & jamais plus de cinquante; elles s'abattent dans les plaines ensemencées de blés, & y causent assez de dommages, pour déterminer les cultivateurs à faire garder leurs champs par des enfans qui, par leurs cris, en font fuir les oies; c'est dans les temps humides qu'elles font plus de dégâts, parce qu'elles arrachent le blé en le pâturant; au lieu que pendant la gelée elles ne font qu'en couper la pointe, & laissent le reste de la plante attaché à la terre.

l'on voit dans le même temps des oies domestiques manifester par leur inquiétude & par des vols fréquens & soutenus, ce desir de voyager (*k*); reste évident

(*k*) “ Mon voisin, à Mirande, nourrit un
 ” troupeau d'oies, qu'il réduit chaque année à une
 ” quinzaine, en se défaisant d'une partie des vieilles
 ” & conservant une partie des jeunes. Voici la troi-
 ” sième année que je remarque que, pendant le
 ” mois d'octobre, ces oiseaux prennent une forte
 ” d'inquiétude, que je regarde comme un reste
 ” du desir de voyager; tous les jours, vers les
 ” quatre heures du soir, ces oies prennent leur
 ” volée, passent par-dessus mes jardins, font le
 ” tour de la plaine au vol, & ne reviennent à leur
 ” gîte qu'à la nuit; elles se rappellent par un cri
 ” que j'ai très-bien reconnu pour être le même,
 ” que celui que les oies sauvages répètent dans leur
 ” passage, pour se rassembler & se tenir en com-
 ” pagnie. Le mois d'octobre a été cette année
 ” celui où l'herbe des pâturages a repouffé; indé-
 ” pendamment de cette abondante nourriture, le
 ” propriétaire de ce troupeau leur donne du grain
 ” tous les soirs dans cette saison, par la crainte
 ” qu'il a d'en perdre quelques-unes. L'an passé
 ” il s'en égara une qui fut retrouvée deux mois
 ” après à plus de trois lieues: passé la fin d'octobre,
 ” ou les premiers jours de novembre, ces oies re-
 ” prennent leur tranquillité; je conclus de cette
 ” observation, que la domesticité la plus ancienne
 ” (puisque celle des oies dans ce pays, où il n'en

de l'instinct subsistant, & par lequel ces oiseaux, quoique depuis long-temps privés, tiennent encore à leur état sauvage par les premières habitudes de nature.

Le vol des oies sauvages est toujours très-élevé (1), le mouvement en est doux

naît point de sauvages, doit être de la plus haute « antiquité,) n'efface point entièrement ce ca- « ractère imprimé par la Nature, ce desir inné de « voyager. L'oie domestique abâtardie, appesantie, « tente un voyage, s'exerce tous les jours; & « quoique abondamment nourrie, & ne man- « quant de rien, je répondrois que s'il en passoit « de sauvages dans cette saison, il s'en débauche- « roit toujours quelques-unes, & qu'il ne leur « manque que l'exemple & un peu de courage « pour déserter; je répondrois encore que, si on « faisoit ces mêmes informations dans les pro- « vinces où on nourrit beaucoup d'oies, on verroit « qu'il s'en perd chaque année, & que c'est dans « le mois d'octobre. Je ne fache pourtant pas que « toutes les oies que l'on nourrit dans les basses- « cours, donnent ces marques d'inquiétude; mais « il faut considérer que ces oies sont presque dans « la captivité encloses de murs, ne connoissant « point les pâturages, ni la vue de l'horizon; ce « sont des esclaves en qui s'est perdue toute idée « de leur ancienne liberté. » *Observation communiquée*
par M. Hébert.

(1) Il n'y a que dans les jours de brouillards,

& ne s'annonce par aucun bruit, ni sifflement, l'aile, en frappant l'air, ne paroît pas se déplacer de plus d'un pouce ou deux de la ligne horizontale; ce vol se fait dans un ordre qui suppose des combinaisons, & une espèce d'intelligence supérieure à celle des autres oiseaux, dont les troupes partent & voyagent confusément & sans ordre. Celui qu'observent les oies, semble leur avoir été tracé par un instinct géométrique; c'est à-la-fois l'arrangement le plus commode pour que chacun suive & garde son rang, en jouissant en même temps d'un vol libre & ouvert devant soi, & la disposition la plus favorable pour fendre l'air avec plus d'avantage & moins de fatigue pour la troupe entière; car elles se rangent sur deux lignes obliques formant un angle à peu-près comme un V, ou si la bande est petite, elle ne forme qu'une seule ligne, mais ordinairement chaque troupe est de quarante ou cinquante; chacun y garde sa place avec une

que les oies sauvages volent assez près de terre, pour pouvoir les tirer. *Observation communiquée par M. Hébert.*

justesse admirable. Le chef qui est à la pointe de l'angle, & fend l'air le premier, va se reposer au dernier rang lorsqu'il est fatigué; & tour-à-tour les autres prennent la première place. Pline s'est plu à décrire ce vol ordonné & presque raisonné (m); « il n'est personne, dit-il, qui ne soit à portée de le considérer, car le passage des oies ne se fait pas de nuit, mais en plein jour. »

On a même remarqué quelques points de partage où les grandes troupes des oiseaux se divisent, pour de-là se répandre en diverses contrées: les Anciens ont indiqué le mont Taurus, pour la division des troupes d'oies dans toute l'Asie mineure (n); le mont *Stella*, maintenant *Cosso-*

(m) *Liburnicarum more rostrato impetu feruntur, facilius ita findentes aëra, quàm si rectâ fronte impellerent, à tergo sensim dilatante se cuneo, porrigitur agmen largèque impellenti præbetur auræ. Colla imponunt præcedentibus; fessos duces ad terga recipiunt. Plin. lib. x, cap. 23.*

(n) Oppien (*Exeotic. 2,*) dit qu'au passage du mont Taurus, les oies se précautionnent contre leur naturel jaseur qui les décéleroit aux aigles, en s'obstruant le bec avec un caillou; & le bon Plutarque répète ce conte: *in Moral. de Garrulit.*

nossi (en langue Turque, *champ des oies*), où se rendent à l'arrière-saison de prodigieuses troupes de ces oiseaux, qui de-là semblent partir pour se disperser dans toutes les parties de notre Europe (o).

Plusieurs de ces petites troupes ou bandes secondaires se réunissant de nouveau, en forment de plus grandes & jusqu'au nombre de quatre ou cinq cens que nous voyons quelquefois en hiver s'abattre dans nos champs où ces oiseaux causent de grands dommages (p), en pâturant les blés qu'ils cherchent en grattant jusque dessous la neige; heureusement les oies sont très-vagabondes, restent peu en un endroit, & ne reviennent guère dans le même canton; elles passent tout le jour sur la terre dans les champs ou les prés, mais elles vont régulièrement tous les soirs se rendre sur les eaux des rivières ou des

(o) Rzaczynsky, *Hist.* pag. 270.

(p) *In Bataviam, anseres numerosissimi migrationis tempore confluunt adeo ut segetes per longissima intervalla brevi tempore devastent.* Aldrov. *Avi.* tom. III, pag. 155.

étangs; elles y passent la nuit entière, & n'y arrivent qu'après le coucher du soleil; il en survient même après la nuit fermée, & l'arrivée de chaque nouvelle bande est célébrée par de grandes acclamations, auxquelles les arrivantes répondent de façon que sur les huit ou neuf heures & dans la nuit la plus profonde, elles font un si grand bruit & poussent des clameurs si multipliées qu'on les croiroit assemblées par milliers.

On pourroit dire que, dans cette saison, les oies sauvages sont plutôt oiseaux de plaine qu'oiseaux d'eau, puisqu'elles ne se rendent à l'eau que la nuit, pour y chercher leur sûreté; leurs habitudes sont bien différentes & même opposées à celles des canards qui quittent les eaux où s'y rendent les oies, & qui ne vont pâturer dans les champs que la nuit, & ne reviennent à l'eau que quand les oies la quittent. Au reste, les oies sauvages, dans leur retour au printemps, ne s'arrêtent guère sur nos terres; on n'en voit même qu'un très-petit nombre dans les airs, & il y a apparence que ces oiseaux voyageurs ont pour le départ & le retour deux routes différentes.

Cette inconstance dans leur séjour, jointe à la finesse de l'ouïe de ces oiseaux, & à leur défiante circonspection, font que leur chasse est difficile (q), & rendent même inutiles la plupart des pièges qu'on leur tend; celui qu'on trouve décrit dans Aldrovande, est peut-être le plus sûr de tous, & le mieux imaginé. « Quand la gelée, dit-il, tient les champs secs, on

(q) Il est presque impossible, dit M. L'abbé, de les tirer à l'arrivée, parce qu'elles volent trop haut, & qu'elles ne commencent à s'abaisser que quand elles sont au-dessus des eaux; j'ai tenté, ajoute-t-il, avec aussi peu de succès, de les surprendre le matin à l'aube du jour; je passois la nuit entière dans les champs, le bateau étoit préparé dès la veille; nous nous y embarquames longtemps avant le jour, & nous nous avancions à la faveur des ténèbres bien avant sur l'eau, & jusqu'aux derniers roseaux; néanmoins nous nous trouvions toujours trop loin de la bande pour tirer, & ces oiseaux trop défiants s'élevoient tout en partant assez haut, pour ne passer sur nos têtes que hors de la portée de nos armes; toutes ces oies ainsi rassemblées partoient ensemble, & attendoient le grand jour, à moins qu'on ne les eût inquiétées; ensuite elles se séparoient & s'éloignoient par bandes, & peut-être dans le même ordre qu'elles s'étoient réunies le soir précédent.

choisit un lieu propre à coucher un long «
 filet assujetti & tendu par les cordes, de «
 manière qu'il soit prompt & preste à «
 s'abattre, à-peu-près comme les nappes «
 du filet d'alouette, mais sur un espace «
 plus long, qu'on recouvre de poussière; «
 on y place quelques oies privées pour «
 servir d'appelans; il est essentiel de faire «
 tous ces préparatifs le soir, & de ne pas «
 s'approcher ensuite du filet, car, si le «
 matin les oies voyoient la rosée ou le «
 givre abattus, elles en prendroient dé- «
 fiance. Elles viennent donc à la voix de «
 ces appelans, & après de longs circuits «
 & plusieurs tours en l'air, elles s'abattent : «
 l'oïseleur caché à cinquante pas dans une «
 fosse, tire à temps la corde du filet, & «
 prend la troupe entière, ou partie sous «
 sa nappe. » (r)

Nos chasseurs emploient toutes leurs ruses pour surprendre les oies sauvages; si la terre est couverte de neige, ils se revêtent de chemises blanches par dessus leurs

(r) *Petr. Crescent. apud Aldrov. Avi. tom. III, pag. 157.*

habits ; en d'autres temps , ils s'enveloppent de branches & de feuilles , de manière à paroître un buisson ambulante ; ils vont jusqu'à s'affubler d'une peau de vache , marchant en quadrupèdes , courbés sur leur fusil ; & souvent ces stratagèmes ne suffisent pas pour approcher les oies , même pendant la nuit. Ils prétendent qu'il y en a toujours une qui fait sentinelle le cou tendu & la tête élevée , & qui , au moindre danger , donne à la troupe le signal d'alarme. Mais , comme elles ne peuvent prendre subitement l'essor , & qu'elles courent trois ou quatre pas sur la terre , & battent des ailes pendant quelques moments , avant que de pouvoir s'élever dans l'air , le Chasseur a le temps de les tirer.

Les oies sauvages ne restent dans ce pays-ci tout l'hiver , que quand la saison est douce , car , dans les hivers rudes , lorsque nos rivières & nos étangs se gèlent , elles s'avancent plus au Midi , d'où l'on en voit revenir quelques-unes qui repassent vers la fin de mars pour retourner au Nord ; elles ne fréquentent donc

les climats chauds, & même la plupart des régions tempérées, que dans le temps de leurs passages; car nous ne sommes pas informés qu'elles nichent en France (f); quelques-unes seulement nichent en Angleterre, ainsi qu'en Silésie & en Bothnie (t), d'autres, en plus grand nombre, vont nicher dans quelques cantons de la grande Pologne & de la Lithuanie (u); néanmoins le gros de l'espèce ne s'établit que plus loin dans le Nord (x), & sans s'arrêter ni sur les

(f) « Si voyions qu'elles feissent leurs petits en ce pays, nous accorderions qu'on pourroit « bien prendre leurs œufs, & les faire couver « aux oyes privées ou aux poules, & lors les « pourroit-on apprivoiser. » *Belou.*

(t) *Coeunt post hiemis solsticium; initio veris pariunt ova ad summum quindecim. Schwenckfeld.*

(u) *In majori Polonia Notes Fluvius propter maximum numerum anserum ferorum ibi commorantium famosus. In Lithuania, Polesia hieme aliqui agunt; quin tempore verno ibidem foetificant. Hist. nat. Polon. pag. 270.*

(x) *Miram in septentrionalibus multitudinem anserum scribit, Olaus Magnus, cubationis tempore redire à meridionalibus plagis. Aldrovande, tome III, page 155.*

côtes de l'Irlande (y) & de l'Ecosse ; ni même en tous les points de la longue côte de Norwège (z) ; on voit ces oiseaux se porter en troupes immenses jusque vers le Spitzberg (a) , le Groënland

(y) Les oies sauvages ne viennent en Islande qu'au printemps. . . On ne fait si ces oiseaux y font leurs petits , d'autant plus qu'on remarque qu'ils ne s'arrêtent point , & qu'ils continuent leur voyage vers le Nord ; ce n'est à proprement parler qu'un oiseau de passage. *Relation authentique de l'Islande , tirée des Mémoires de M. Horrebows ; Journal étranger , avril 1758.*

(z) Il n'y a en Norwège que deux espèces d'oies sauvages ; les grises passent l'été dans le district de Nortland. Les Norwégiens croient qu'elles viennent pendant l'hiver en France. . . . On ne fait où ces oies font leur couvée , cependant on a remarqué qu'il y en a qui multiplient sur la côte de Riefilde en Norwège. *Histoire Naturelle de Norwège , par Pontoppidan.*

(a) On trouva un grand golfe (Nord-ouest de l'île Baëren , entre le Spitzberg & le Groënland ,) & au milieu une île remplie d'oies sauvages & de leurs nids. Heemskerke & Barentz ne doutèrent point que ces oies ne fussent les mêmes qu'on voit venir tous les ans , en fort grand nombre dans les Provinces-unies , sur-tout au *Wiesingen* , dans le Zuiderzée , dans la Nordhollande & la Frize ,

(b) & les terres de la baie d'Hudson (c), où leur graisse & leur fiente (d), sont une ressource pour les malheureux habitans de ces contrées glacées. Il y en a de

sans qu'on eût pu s'imaginer jusqu'alors où elles faisoient leur ponte. *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes; Amsterdam, 1702, tome I, page 35.*

(b) Les oies sauvages grises arrivent à l'entrée de l'été au Groënland, pour faire leurs œufs & élever leurs petits. Il y a apparence qu'elles viennent des côtes de l'Amérique les plus voisines elles y retournent pour l'hiver. *Crantz, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 43.*

(c) A la fin d'avril, les oies, les canards, arrivent en abondance à la baie d'Hudson. *Histoire générale des Voyages, page 657.* — Sur la rivière *Nelson*, on trouve quantité d'oies, de canards, de cygnes. *Ellis, Voyage à la baie d'Hudson, tome II, page 50.* — Robert Lade place aussi une quantité d'oies sur le fleuve *Ruppert*, dans la même baie. *Voyage du capitaine Robert Lade; Paris, 1744, t. I, p. 358.*

(d) *Ad condiendos cibos loco butyri, anserum adipe utuntur septentrionales. Olaus Magnus, Hist. sep. lib. XIX, cap. 7.* « La fiente d'oie sèche sert de mèche aux Esquimaux pour mettre dans leurs lampes en guise de coton; c'est une pauvre ressource, mais qui vaut encore mieux que rien du tout. » *Ellis, tome II, page 171.*

même des troupes innombrables sur les lacs & les rivières de la Lapponie (e), ainsi que dans les plaines de Mangasea, le long du Jénisca (f), dans plusieurs autres parties de la Sibérie, jusqu'au Kamtschatka, où elles arrivent au mois de mai, & d'où elles ne partent qu'en novembre, après avoir fait leur ponte. M. Steller les ayant vu passer devant l'île de Bering, volant en automne vers l'est, & au printemps vers l'ouest (g), présumant qu'elles viennent d'Amérique au Kamtschatka ; ce qu'il y a de plus certain, c'est que la plus grande partie de ces oies du nord-est de l'Asie, gagne les contrées du midi vers la Perse (h),

(e) Voyage en Lapponie, dans les Œuvres de Regnard, tome I, page 180.

(f) Gmelin, Voyage en Sibérie, tome I, page 218.

(g) Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 272.

(h) En Perse il y a des oies, canards, pluviers, grues, hérons, plongeurs, bécassies, par-tout ; mais en plus grande quantité dans les provinces septentrionales. Voyage de Chardin, Amsterdam, 1711.

les Indes (*i*) & le Japon, où l'on observe leur passage de même qu'en Europe; on assure même qu'au Japon la sécurité dont on les fait jouir, leur fait oublier leur défiance naturelle (*k*).

Un fait qui semble venir à l'appui du passage des oies de l'Amérique en Asie, c'est que la même espèce d'oie sauvage, qui se voit en Europe & en Asie, se trouve aussi à la Louisiane (*l*), au Ca-

(*i*) Il y a des oies, des canards, des cercelles, des hérons, &c. au royaume de Guzaratte, aux Indes orientales. *Voyage de Mandeslo, suite d'Oléarius, tome II, page 234.* Il y en a aussi en Turquin. *Dampier, Nouveau Voyage autour du monde; Raen, 1715, tome III, page 39.*

(*k*) On distingue au Japon deux sortes d'oies sauvages qui ne se mêlent jamais; les unes blanches comme la neige, avec les extrémités des ailes fort noires; les autres d'un gris cendré; toutes si communes & si familières, qu'elles se laissent facilement approcher. Quoiqu'elles fassent beaucoup de dégât dans les campagnes, il est défendu sous peine de mort, pour assurer le privilège de ceux qui achètent le droit. Les paysans sont obligés d'entourer leurs champs de filets pour les défendre de leurs ravages. *Kæmpfer, tome I, page 112.*

(*l*) Le Page du Pratz, *tome II, page 114.*

nada (*m*), à la nouvelle Espagne (*n*) & sur les côtes occidentales de l'Amérique septentrionale ; nous ignorons si cette même espèce se trouve également dans toute l'étendue de l'Amérique méridionale ; nous savons seulement que la race de l'oie privée, transportée d'Europe au Brésil, passe pour y avoir acquis une chair plus délicate & de meilleur goût (*o*) ; & qu'au contraire elle a dégé-

(*m*) Les oies & tous les grands oiseaux de rivière sont par-tout en abondance au Canada, excepté vers les habitations, dont on ne les voit point approcher. *Histoire générale des Voyages*, tome XV, page 227. — Il y a chez les Hurons des oies sauvages qu'ils appellent *ahonque*. *Voyage au pays des Hurons*, par le P. Sagard Théodat, Recollet ; Paris, 1632.

(*n*) *Tlalacatl*, *anser montanus est, domestico similis. . . . cum silvestri nostrati ut omnino idem, aut congener*. Fernandès, *Hist. avi. Hisp.* pag. 34, cap. XCVIII. — Voyez aussi Gemelli Carreri, tom. VI, pag. 212.

(*o*) On prétend avoir remarqué que les canards & les oies d'Europe transportés au Brésil, y ont acquis un goût plus fin ; au contraire des poules qui, en devenant plus grandes & plus fortes, ont perdu une partie de leur goût. *Hist. générale des Voyages*, tome XIV, page 305.

né à Saint-Domingue, où M. le chevalier Lefebvre Deshayes a fait plusieurs observations sur le naturel de ces oiseaux en domesticité, & particulièrement sur les signes de joie que donne l'oie mâle à la naissance des petits (p). M. Deshayes

(p) Quoique l'oie souffre ici d'être plumée de son duvet trois fois l'année, son espèce néanmoins est moins précieuse dans un climat où la santé défend, en dépit de la mollesse, de dormir sur le duvet, & où la paille fraîche est le seul lit où le sommeil puisse s'abattre; la chair de l'oie n'est pas non plus aussi bonne à Saint-Domingue qu'en France; jamais elle n'est bien grasse; elle est filandreuse, & celle du canard d'Inde mérite à tous égards la préférence. *Observation communiquée par M. le Chevalier Lefebvre Deshayes.*

Les Naturalistes n'ont pas parlé, ce me semble, des témoignages singuliers de joie que le jais ou le mâle donne à ses petits les premières fois qu'il les voit manger; cet animal démontre sa satisfaction en levant la tête avec dignité, & en trépigant des pieds, de façon à faire croire qu'il danse. Ces signes de contentement ne sont pas équivoques, puisqu'ils n'ont lieu que dans cette circonstance, & qu'ils sont répétés presque à chaque fois qu'on donne à manger aux oisons dans leur premier âge. Le père néglige sa propre subsistance pour se livrer à la joie de son cœur, cette danse dure quelquefois long-temps; & quand

nous apprend de plus qu'on voit à Saint-Domingue une oie de passage qui, comme en Europe, est un peu moins grande que l'espèce privée; ce qui semble prouver que ces oies voyageuses se portent fort avant dans les terres méridionales du nouveau monde, comme dans celles de l'ancien continent, où elles ont pénétré jusque sous la zone torride (q), & paroissent même l'avoir traversée toute entière. Car on les trouve au Sénégal (r), au Congo (s), jusque

quelque distraction, comme celles de volailles, qu'il chasse loin de ses petits, la lui fait interrompre, il la reprend avec une nouvelle ardeur.
Idem.

(q) Tous les climats, m'écrit M. Baillon, conviennent à l'oie comme au canard, voyageant de même & passant des régions les plus froides, dans les pays situés entre les tropiques. J'en ai vu arriver beaucoup à l'île de Saint-Domingue aux approches de la saison des pluies, & elles ne paroissent pas souffrir d'altération sensible dans des températures aussi opposées.

(r) A la côte du Sénégal, les oies, les cerelles font d'un goût excellent. *Voyages de Lemaire aux îles de Canaries; Paris, 1695, page 117.*

(s) Mandello, suite d'Oléarius.]

dans

dans les terres du cap de Bonne-espérance (t), & peut-être jusque dans celles du continent austral; en effet, nous regardons ces oies, que les Navigateurs ont rencontrées le long des terres Magellaniques, à la terre de Feu (u), à la nou-

(t) Le pays (à la baie de Saldana) est rempli d'autruches, de hérons, d'oies, &c. *Voyage autour du monde, par Gemelli Carreri; Paris, 1719, tome I, page 449.* — La taille des oies d'eau que l'on trouve au cap de Bonne-espérance, est la même que celle des oies domestiques que nous connoissons en Europe; & à l'égard de la couleur, il n'y a entr'elles d'autre différence, sinon que les oies aquatiques ont sur le dos une raye brune mêlée de vert. Toutes ces diverses espèces d'oies sont bonnes à manger & très-saines. *Kolbe, Description du Cap, tome III, page 144.*

(u) On voit des oies sur le bord des Lagunes (à la baie de Saint-Julien), aux terres Magellaniques. *Quiroga, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 92.* — Wallis trouva des oies au cap Froward, dans le détroit de Magellan. *Collection d'Hawkes, tome II, page 31.* Dans la baie du cap Holland, mêmes parages. *Idem, ibid. page 65.* — Oies & canards dans le canal de Noël, à la terre de Feu. *Second Voyage de Cook, t. IV, p. 43.* — Dans ce même canal, une anse est nommée l'anse des oies; une île, l'île aux oies. *Idem, ibid. p. 20.* — Les oies, les canards, les cercelles & d'autres oiseaux se

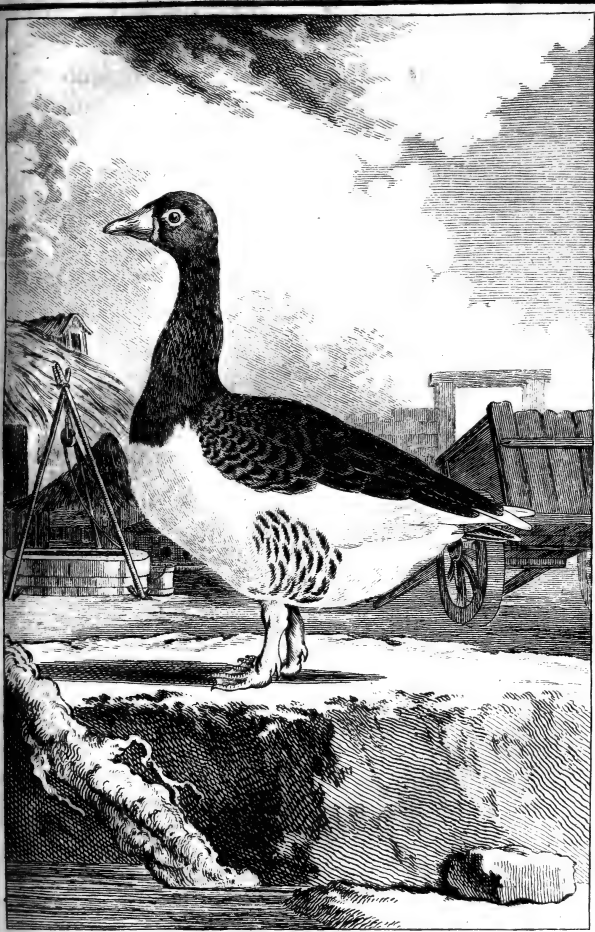
Oiseaux. Tome XVII. E

velle Hollande (x), &c. comme tenant de très-près à l'espèce de nos oies, puisqu'ils ne leur ont pas donné d'autre nom. Néanmoins il paroît qu'outre l'espèce commune, il existe, dans ces contrées, d'autres espèces dont nous allons donner la description.

trouvent au port d'Esmond (51 degrés latitude sud), en si grande quantité, que nos gens étoient las d'en manger; il étoit assez ordinaire de voir un ois rapporter soixante ou soixante-dix belles oies, sans avoir tiré un seul coup de fusil; pour les tuer il suffisoit de se servir de pierres. *Voyage du Commodore Byron, tome I de la Collection d'Hawkesworth, page 65.*

(x) Les oies aquatiques (à la nouvelle Hollande méridionale), sont les oies sauvages, les canards siffians qui se perchent. *Voyage de Cook, tome IV, page 63.* — Le capitaine Cook a fait présent à la nouvelle Zélande de l'espèce domestique, dont il a laissé quelques couples dans cette île, dans l'espérance qu'ils y multiplieroient. *Cook, Second Voyage, tome IV, page 190.*





LeJoue del

M. de la Roche del

L'OIE .



* L' O I E

DES TERRES MAGELLANIQUES.

Seconde espèce.

CETTE GRANDE ET BELLE OIE, qui paroît être propre & particulière à cette contrée, a la moitié inférieure du cou, la poitrine & le haut du dos richement émaillés de festons noirs sur un fond roux; le plumage du ventre est ouvragé de mêmes festons sur un fond blanchâtre; la tête & le haut du cou sont d'un rouge pourpré; l'aile porte une grande tache blanche; & la couleur noirâtre du manteau est relevée par un reflet de pourpre.

Il paroît que ce sont ces belles oies que le Commodore Byron désigne sous le nom d'oies peintes, & qu'il trouva sur la pointe *Sandy*, au détroit de Magellan (a). Peut-être aussi cette espèce

* Voyez les planches enluminées, n.º 1006.

(a) Voyage autour du monde par le Commodore Byron. *Collection d'Hawkesworth*, tome I, page 47.

est-elle la même que celle qu'indique le capitaine Cook, sous la simple dénomination de *nouvelle espèce d'oie*, & qu'il a rencontré sur ces côtes orientales du détroit de Magellan & de la terre de Feu, qui sont entourés par d'immenses lits flottans de *Passe-pierre* (b).

(b) Cook, *Second Voyage*, tome IV, page 21.



L' O I E

DES ILES MALOUINES ou FALKLAND.

Troisième espèce.

« D E PLUSIEURS espèces d'oies, dont la chasse, dit M. de Bougainville, formoit une partie de nos ressources aux îles Malouines; la première ne fait que pâturer; on lui donne improprement le nom d'*outarde*, ses jambes élevées lui sont nécessaires pour se tirer des grandes herbes, & son long cou la sert bien pour observer le danger; sa démarche est légère, ainsi que son vol; & elle n'a point le cri désagréable de son espèce; le plumage du mâle est blanc, avec des mélanges de noir & de cendré sur le dos & les ailes; la femelle est fauve, & ses ailes sont parsemées de couleurs changeantes; elle pond ordinairement six œufs; leur chair saine, nourrissante & de bon goût, devint notre principale nourriture; il est

„étoit rare qu'on en manquât : indépen-
 „damment de celles qui naissent sur
 „l'île, les vents d'est en automne en
 „amènent des volées ; sans doute de
 „quelque terre inhabitée, car les chaf-
 „seurs reconnoissoient aisément ces nou-
 „velles venues, au peu de crainte que
 „leur inspiroit la vue des hommes. Deux
 „ou trois autres sortes d'oies, que nous
 „trouvions dans ces mêmes îles, n'étoient
 „pas si recherchées, parce que, se nour-
 „rissant de poisson, elles en contractent
 un goût huileux. „ (c)

Nous n'indiquons cette espèce sous la
 dénomination d'*oie des îles Malouines*,
 que parce que c'est dans ces îles qu'elle

(c) „ La forme de ces dernières, ajoute M. de
 „ Bougainville, est moins élégante que celle de
 „ la première espèce; il y en a même une qui
 „ ne s'élève qu'avec peine au-dessus des eaux;
 „ celle-ci est criarde; les couleurs de leur plumage
 „ ne sortent guère du blanc, du noir, du fauve
 „ & du cendré. Toutes ces espèces, ainsi que les
 cygnes, ont sous leurs plumes un duvet blanc ou
 gris très - fourni. „ *Voyage autour du monde, par*
M. de Bougainville, in-8.º tome I, pages 115 &
 116.

a été vue & trouvée, pour la première fois, par nos Navigateurs françois; car il paroît que les mêmes oies se rencontrent au *canal de Noël*, le long de la terre de Feu, de l'île *Schagg* dans ce même canal, & sur d'autres îles près de la terre des Etats: du moins M. Cook semble renvoyer, à leur sujet, à la description de M. de Bougainville, lorsqu'il dit: « ces oies paroissent très-bien décrites sous le nom d'*outardes*; elles sont plus petites que les oies privées d'Angleterre, mais aussi bonnes; elles ont le bec noir & court, & les pieds jaunes; le mâle est tout blanc, la femelle est mouchetée de noir & de blanc ou de gris, & elle a une grande tache blanche sur chaque aile (d); » & quelques pages auparavant il en fait une description plus détaillée en ces termes: « ces oies nous parurent remarquables par la différence de couleur entre le

(d) Cook, *Second Voyage*, tome IV, page 48.

„ mâle & la femelle ; le mâle étoit un
 „ peu moindre qu'une oie privée ordi-
 „ naire & parfaitement blanc , excepté
 „ les pieds qui étoient jaunes , & le bec
 „ qui étoit noir ; la femelle , au contraire ,
 „ étoit noire , avec des barres blanches
 „ en travers , une tête grise , quelques
 „ plumes vertes & d'autres blanches. Il
 „ paroît que cette différence est heureuse ,
 „ car la femelle étant obligée de conduire
 „ ses petits , sa couleur brune la cache
 „ mieux aux faucons & aux autres oiseaux
 „ de proie (e). „ Or ces trois descriptions
 „ paroissent appartenir à la même espèce ,
 „ & ne diffèrent entr'elles que par le plus
 „ ou le moins de détails. Ces oies fourni-
 „ rent aux équipages du capitaine Cook
 „ un rafraîchissement aussi agréable , qu'il
 „ le fut aux îles Malouines à nos Fran-
 „ çois (f).

(e) Cook , *Second Voyage* , tome IV , page 31.

(f) Sur le côté Est de l'île (Schagg) , nous aperçumes des oies , & après avoir débarqué avec peine , nous en tuâmes trois qui nous procurèrent un bon régal Comme c'étoit la saison de la

mue (en décembre), la plupart changeoient de plumes, & ne pouvoient pass'enfuir; il y en avoit une grosse houle, & il nous fut très-difficile de débarquer; il nous fallut ensuite traverser des rochers par de fort mauvais chemins, de sorte que des centaines d'oies nous échappèrent, quelques-unes s'envolèrent dans la mer, & d'autres dans l'île; nous en tuames & primes cependant soixante-deux.

Second Voyage, tome IV, pages 31 & 32.



*L'OIE DE GUINÉE. (g)

Quatrième espèce.

LE NOM d'Oie-Cygne (*Swan-goose*), que Willughby donne à cette grande & belle oie, est assez bien appliqué, si l'oie

* Voyez les planches enluminées, n.° 374.

(g) *Anser-cygnus Guineensis*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 138, n.° 8. — *Anser Hispanicus*, aut potius *Guineensis*. Willughby, *Ornith.* pag. 275. — Klein, *Avi.* pag. 129, n.° 4. — *Anser Hispanicus seu cygnoides*. Marfigl. *Danub. tom. V*, pag. 104. avec une figure peu exacte, pl. 50. — *Cygnus sub-fuscus, collo longiori, rostro latiori basi gibbo*. — Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 480. — *Anas rostro semi-cylindrico, basi gibbo; cygnoides australis*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 2. — *Der chinesische gans, oder trompeter*. Frisch, tome II, planche 153; & planche 154, la tête d'une variété à bec & front rouges ou jaune-orange. — Oie d'Espagne. *Albin*, tome I, page 79, avec une figure mal coloriée, planche 91. — L'oie de Guinée. *Salerne*, *Ornith.* pag. 411. — *Anser supernè griseo-fuscus, marginibus pennarum dilatioribus, infernè albus; tuberculo in exortu nostri carnosò luteo-aurantio paleari in gutture pendulo; zeniâ à capite ad dorsum per summum collam fuscâ, collo inferiore & pectore fulvis; rectricibus griseo-fuscis, albido fimbriatis . . . Anser Guineensis*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 280.

du Canada, tout aussi belle au moins, n'avoit pas le même droit à ce nom, & si d'ailleurs les dénominations composées ne devoient pas être bannies de l'Histoire Naturelle. La taille de cette belle oie de Guinée surpasse celle des autres oies; son plumage est gris-brun sur le dos, gris-blanc au-devant du corps, le tout également nué de gris-roussâtre, avec une teinte brune sur la tête & au-dessus du cou; elle ressemble donc à l'oie sauvage par les couleurs du plumage; mais la grandeur de son corps & le tubercule élevé qu'elle porte sur la base du bec, l'approchent un peu du cygne, & cependant elle diffère de l'un & de l'autre par sa gorge enflée & pendante en manière de poche ou de petit fanon; caractère très-apparent, & qui a fait donner à ces oies le nom de *jabotières*. L'Afrique & peut-être les autres terres méridionales de l'ancien continent, paroissent être leur pays natal, &, quoique Linnæus les ait appelées *oies de Sibérie* (*h*), elles n'en sont point origi-

(*h*) *Siberisk gaas*. Linnæus.

naires, & ne s'y trouvent pas dans leur état de liberté; elles y ont été apportées des climats chauds, & on les y a multipliées en domesticité, ainsi qu'en Suède & en Allemagne. Frisch raconte qu'ayant plusieurs fois montré à des Russes de ces oies qu'il nourrissoit dans sa basse-cour, tous, sans hésiter, les avoient nommées *oies de Guinée*, & non pas *oies de Russie* ni de *Sibérie*. C'est pourtant sur la foi de cette fausse dénomination donnée par Linnæus, que M. Brisson, après avoir décrit cette oie sous son vrai nom d'*oie de Guinée*, la donne une seconde fois sous celui d'*oie de Moscovie*, sans s'être aperçu que ses deux descriptions sont exactement celles du même oiseau (i).

(i) « *L'oie de Moscovie* elle est un peu plus grande que l'oie domestique . . . la tête & le haut du cou sont d'un brun plus foncé sur la partie supérieure qu'à l'inférieure . . . sur l'origine du bec, s'élève un tubercule rond & charnu sous la gorge pend aussi une espèce de membrane charnue. « *Brisson, tome VI, page 278. Nota.* Joignez à ces traits, auxquels l'oie de Guinée est parfaitement reconnoissable, ce que

Non - seulement cette oie des pays chauds produit en domesticité dans des climats plus froids, mais elle s'allie avec l'espèce commune dans nos contrées ; & , de ce mélange , il résulte des métis qui prennent de notre oie le bec & les pieds rouges, mais qui ressemblent à leur père étranger par la tête , le cou & la voix forte, grave, & néanmoins éclatante (k), car le clairon de ces grandes oies est encore plus retentissant que celui des nôtres, avec lesquelles elles ont bien des caractères communs. La même vigilance paroît leur être naturelle : « rien, dit M. Frisch, ne pouvoit bouger dans la maison pendant la nuit, que ces oies de Guinée n'en avertissent par un grand »

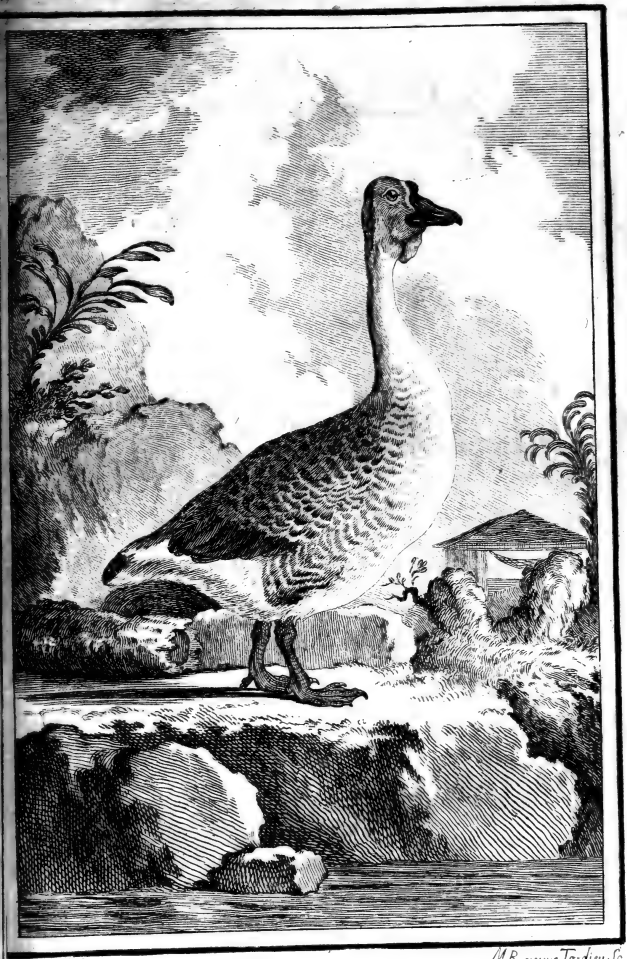
dit Klein, d'après la nomenclature duquel M. Brisson paroît avoir établi cette espèce ; il ne regarde cette prétendue oie de Moscovie ou de Russie, que comme une variété de l'oie de Sibérie, que nous venons de voir n'être pas autre que l'oie de Guinée : *Vidi varietatem in ansera Siberiæ, magis gutturoso, rostro pedibus nigris, tubere nigro depresso.* Klein, *Avi.* pag. 129.

(k) Frisch.

„cri; le jour elles annonçoient de même
 „les hommes & les animaux qui en-
 „troient dans la basse-cour, & souvent
 „elles les poursuivoient pour les becque-
 ter aux jambes. „ Le bec, suivant la
 remarque de ce Naturaliste, est armé
 sur ses bords de petites dentelures, &
 la langue est garnie de papilles aiguës;
 le bec est noir, & le tubercule, qui le
 surmonte, est d'un rouge vermeil. (1)
 Cet oiseau porte la tête haute en mar-
 chant; son beau port & sa grande taille
 lui donnent un air assez noble. Suivant
 M. Frisch, la peau du petit fanon ou
 la poche de la gorge, n'est ni molle ni
 flexible, mais ferme & résistante, ce qui
 pourtant semble peu s'accorder avec
 l'usage que Kolbe nous dit qu'en font
 au Cap les matelots & les soldats (m).

(1) *Collo decenter elato incedit.* Ray.

(m) Les oies sauvages qui ont reçu le nom d'*oies jabotières*, ont comme leur nom le désigne, cette partie du corps fort grosse. Les soldats & le commun du peuple des Colonies s'en servent pour faire des poches à mettre du tabac, qui peuvent contenir environ deux livres. Kolbe, *Description du Cap*, tome III, page 144.



De Sevr. del

MR. vauve Tardieu Sc

L'OIE DE GUINÉE.



On m'a envoyé la tête & le cou d'une de ces oies, & l'on y voyoit à la racine de la mandibule inférieure du bec, cette poche ou fanon; mais, comme ces parties étoient à demi-brûlées, nous n'avons pu les décrire exactement; nous avons seulement reconnu, par cet envoi qui nous a été adressée de Dijon, que cette oie de Guinée se trouve en France comme en Allemagne, en Suède & en Sibérie.



* L'OIE ARMÉE. (n)

Cinquième espèce.

CETTE ESPÈCE est la seule, non-seulement de la famille des oies, mais de toute la tribu des oiseaux palmipèdes qui ait aux ailes des ergots ou éperons, tels que ceux dont le kamichi, les jacanas, quelques pluviers & quelques vanneaux sont armés : caractère singulier que la Nature a peu répété, & qui, dans les oies, distingue celle-ci de toutes les autres. On peut la comparer, pour la taille, au canard musqué; elle a les jambes hautes & rouges; le bec de la même

* Voyez les planches enluminées n.° 982, sous la dénomination d'oie d'Egypte, n.° 983, la femelle.

(n) *Anser Gambensis*. Willughby, *Ornithol.* pag. 275. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 138, n.° 9. — *Anser Chilenfis*. Klein. *Avi.* page 129, n.° 7. *Anser supernè obscurè purpureus, infernè albus; tuberculo in exortu rostri carnosò rubro; alis in anteriore parte calcari præditis....*
Anser Gambensis. Brisson, tome VI, page 283. — L'oie de Gamba Salerne, *Ornithol.* page 411.

couleur, & surmonté au front d'une petite caroncule; la queue & les grandes plumes des ailes sont noires; leurs grandes couvertures sont vertes, les petites sont blanches & traversées d'un ruban noir étroit; le manteau est roux, avec des reflets d'un pourpre obscur; le tour des yeux est de cette même couleur, qui teint aussi, mais faiblement, la tête & le cou; le devant du corps est finement liseré de petits zigzags gris, sur un fond blanc-jaunâtre.

Cette oie est indiquée dans nos planches enluminées comme venant d'Egypte. M. Brisson l'a donnée sous le nom d'*oie de Gambie*; &, en effet, il est certain qu'elle est naturelle en Afrique, & qu'elle se trouve particulièrement au Sénégal (o).

(o) Les oies sauvages sont au Sénégal d'une couleur fort différente de celle d'Europe; elles ont les ailes armées d'une substance dure, épineuse & pointue, qui a deux pouces & demi de longueur. *Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 305. Nota.* Cette longueur paroît exagérée. — Une autre note porte que cette oie s'appelle *hitt* au Sénégal.

** L'OIE BRONZÉE.**Sixième espèce.*

C'EST ENCORE ICI une grande & belle espèce d'oie, qui de plus est remarquable par une large excroissance charnue, en forme de crête au - dessus du bec, & aussi par les reflets dorés, bronzés & luisans d'acier bruni, dont brille son manteau sur un fond noir; la tête & la moitié supérieure du cou sont mouchetés de noir dans du blanc par petites plumes rebroussées, & comme bouclées sur le derrière du cou; tout le devant du corps est d'un blanc, teint de gris sur les flancs. Cette oie paroît moins épaisse de corps, & a le cou plus grêle que l'oie sauvage commune, quoique sa taille soit au moins aussi grande. Elle nous a été envoyée de la côte de Coromandel; & peut-être l'oie à crête de

* Voyez les planches enluminées, n.º 937, sous le nom d'oies de la côte de Coromandel.

Madagascar, dont parlent les Voyageurs Rennefort & Flaccourt, sous le nom de *rassangue* (p), n'est-elle que le même oiseau, que nous croyons aussi reconnoître à tous les caractères dans l'*ipecati-apoa* des Brésiliens, dont Marcgrave nous a donné la description & la figure (q); ainsi, cette espèce aquatique seroit une de celles que la Nature a rendu communes aux deux continens.

(p) *Rassangue*, oie sauvage de Madagascar qui a une crête rouge sur la tête. *Flaccourt*, page 165. — Les oies sauvages qui se nomment *rassangues* à Madagascar, ont une crête rouge sur la tête. *Relation de Rennefort*, dans *l'Histoire générale des Voyages*, tome VIII, page 606.

(q) *Hist. nat. Brasil.* pag. 218. — *Jonston*, pag. 149. *Pison*, pag. 82. — *Willughby*, pag. 292. — *Apeca-apoa*. *Ray*, pag. 148, n.^o 2. — *Salerne*, pag. 436.



* L'OIE D'ÉGYPTE. (r)

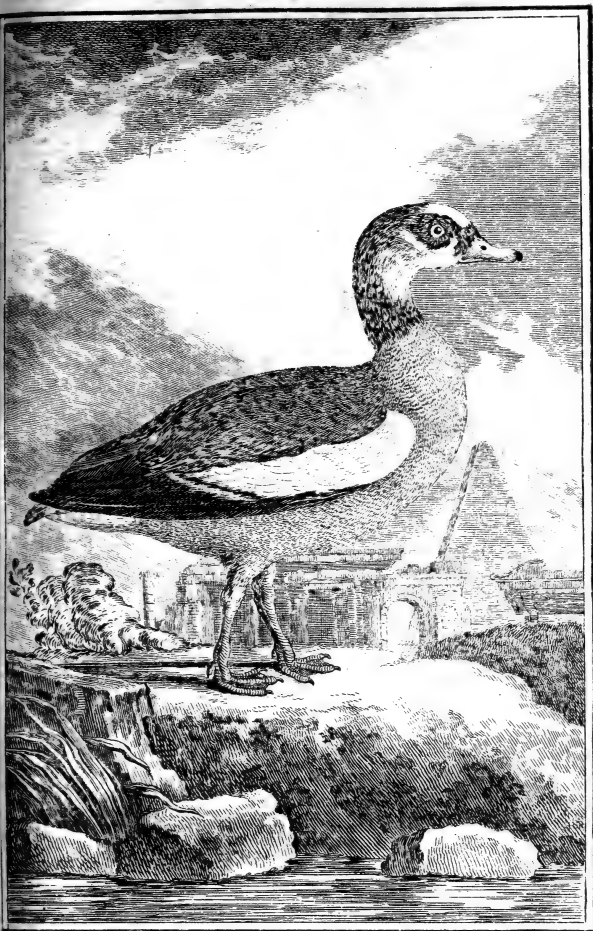
Septième espèce.

CETTE OIE est vraisemblablement celle que Granger, dans son voyage d'Égypte, appelle l'oie du Nil (r²). Elle est moins grande que notre oie sauvage; son plumage est richement émaillé & agréablement varié; une large tache d'un roux vif se remarque sur la poitrine; & tout le devant du corps est orné, sur

* Voyez les planches enluminées, n.° 379.

(r) *Anser Hispanicus parvus*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 138, n.° a, 1. — *Ganser des Anglois*. Albin, tome II, page 59, avec une mauvaise figure, planche 93. — *Anser supernè, obscuro, infernè, dilute rufescens, fusco transversim & undatim striatus; vertice albo, maculâ per oculos dilute castaneâ; maculâ in pectore infirmo castaneâ; uropygio splendide nigro; ventre sordide albo; tectricibus alarum superioribus albis, majoribus tæniâ transversâ nigrâ notatis; tectricibus nigris, exterius supernè viridicolore variantibus*. *Anser Ægyptius*, l'oie d'Égypte. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 284.

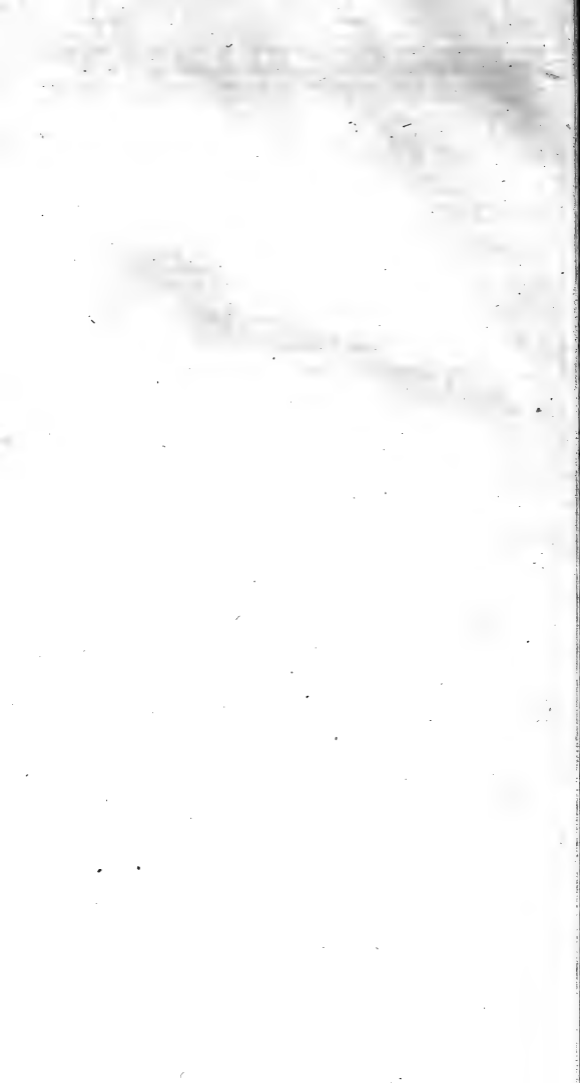
(r²) Les oiseaux d'Égypte sont l'ibis, l'oie du Nil, le chevalier, le courlis à bec recourbé en haut (l'avocette), le héron, &c. *Voyage en Égypte*, par Granger; Paris, 1745, pag. 237.



De Sève del

C. Baron. Sculp.

L'OIE D'EGYPTE.



un fond gris-blanc, d'une hachure très-fine de petits zigzags d'un cendré teint de roussâtre; le dessus du dos est ouvragé de même, mais par zigzags plus ferrés, d'où résulte une teinte de gris-roussâtre plus foncé: la gorge, les joues & le dessus de la tête sont blancs; le reste du cou & le tour des yeux sont d'un beau roux ou rouge-bai, couleur qui teint aussi les pennes de l'aile voisines du corps; les autres pennes sont noires; les grandes couvertures sont chargées d'un reflet vert-bronzé sur un fond noir; & les petites, ainsi que les moyennes, sont blanches; un petit ruban noir coupe l'extrémité de ces dernières.

Cette oie d'Egypte se porte ou s'égare dans ses excursions, quelquefois très-loin de sa terre natale; car celle que représentent nos planches enluminées, a été tuée sur un étang près de Senlis; & par la dénomination que Ray donne à cette oie, elle doit aussi quelquefois se rencontrer en Espagne (f).

(f) *Anser Hispanicus parvus*. Vid. sup.

L'OIE DES ESQUIMAUX. (1)

Huitième espèce.

OUTRE L'ESPÈCE de nos Oies sauvages, qui vont en si grand nombre peupler notre Nord en été, il paroît qu'il y a aussi dans les contrées septentrionales du nouveau continent, quelques espèces d'oies qui leur sont propres & particulières; celle dont il est ici question fréquente la baie d'Hudson & les pays des Esquimaux; elle est un peu moindre de taille que l'oie sauvage commune; elle a le bec & les pieds rouges;

(1) *Blue Winged goose*. Hist. of Bird. tome III, page & planche 152 d'Edwards. — *Anas grisea, subtus alba, tectricibus alarum dorsoque postico cœrulescentibus*. *Anser cœrulescens*. Linnæus, *Syst. nat.*, éd. X, Gen. 61, Sp. 10. — *Anser supernè obscurè fuscus, pectore concolore; infernè albus, fusco adumbratus; capite & collo candidis, vertice rufescente, collo superiore nigricante maculato; uropygio dilutè cinereo-cœrulescente; tectricibus obscurè fuscis, cinereo fimbriatis*. *Anser sylvestris freti Hudsonis*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 275.

le croupion & le dessus des ailes d'un bleu-pâle; la queue de cette même couleur, mais plus obscure; le ventre blanc nué de brun; les grandes pennes des ailes & les plus près du dos sont noirâtres; le dessus du dos est brun, ainsi que le bas du cou, dont le dessous est moucheté de brun sur un fond blanc; le sommet de la tête est d'un roux-brûlé (u).

(u) Voyez Edwards, loco citato.



L'OIE RIEUSE. (x)

Neuvième espèce.

EDWARDS a donné le nom d'Oie rieuse à cette espèce, qui se trouve, comme la précédente, dans le nord de l'Amérique, sans nous dire la raison de cette dénomination, qui vient apparemment de ce que le cri de cette oie aura paru avoir du rapport avec un éclat de rire; elle est de la grosseur de notre oie sauvage; elle a le bec & les pieds rouges; le front blanc; tout le plumage au-dessus du corps, d'un brun plus ou moins foncé, & au-dessous d'un blanc parsemé de quelques taches noirâtres. L'individu dé-

(x) *Laughing goose*. Edwards, *Hist.* pag. & pl. 153. — *Anas cinerea fronte albâ*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.º 92. — *Anser Erythropus*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 8. *Item; anser Canadensis fuscus maculatus*. Ibid. Sp. 7, Var. 3. — *Anser supernè albus; maculis nigris varius; plumulis bazim mandibulæ superioris ambientibus albis, rectricibus griseo-fuscis, dilutiore colore fimbriatis. Anser septentrionalis silvestris*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 269.

crit

crit par Edwards, lui avoit été envoyé de la baie d'Hudson; mais il dit en avoir vu de semblables à Londres dans les grands hivers. Linnæus décrit une oie qui se trouve en *Helsingie* (*Faun. Suec. n.º 92*), & qui semble être la même; d'où il paroît que, si cette espèce n'est pas précisément commune aux deux continens, les voyages, du moins dans certaines circonstances, la font passer de l'un à l'autre.



* *L'OIE A CRAVATTE. (y)**Dixième espèce.*

UNE CRAVATTE blanche passée sur une gorge noire, distingue assez cette oie, qui est encore une de celles dont l'espèce paroît propre aux terres du nord du nouveau monde, & qui en est du

* Voyez les planches enluménées, n.º 346, sous le nom d'oie sauvage du Canada.

(y) *The Canada goose.* Edwards, *Hist. of Birds.* tome III, pag. & pl. 151. — Catesby, *Carolin.* tome I, pag. 92 avec une figure exacte de la tête & du cou. — *Anser Canadensis.* Willughby. *Ornithol.* pag. 276. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 139, n.º 10; & pag. 191, n.º 9. Klein, *Avi.* pag. 129, n.º 6. — *Anas Canadensis Willughbeii.* Sloane, *Jamaïc.* tome II, pag. 323, n.º VI. — *Anas fusca, capite colloque nigro, gulâ albâ.* *Anser Canadensis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 9. — *Anser supernè griseus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè cinereo-albus, imo ventre candido; capite & collo nigris, ad violaceum vergentibus; genis & gutture albis; uropygio rectricibusque nigricantibus.* *Anser Canadensis silvestris.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 272. *L'oie de Canada.* Salerne, *Ornithol.* page 412.

moins originaire ; elle est un peu plus grande que notre oie domestique , & a le cou & le corps un peu plus déliés & plus longs ; le bec & les pieds sont de couleur plombée & noirâtre ; la tête & le cou sont de même , noirs ou noirâtres ; & c'est dans ce fond noir que tranche la cravatte blanche qui lui couvre la gorge. Du reste, la teinte dominante de son plumage est un brun-obscur & quelquefois gris. Nous connoissons cette oie en France sous le nom d'*oie du Canada* ; elle s'est même assez multipliée en domesticité, & on la trouve dans plusieurs de nos provinces ; il y en avoit ces années dernières plusieurs centaines sur le grand canal à Versailles, où elles vivoient familièrement avec les cygnes : elles se tenoient moins souvent sur l'eau que sur les gazons au bord du canal, & il y en a actuellement une grande quantité sur les magnifiques pièces d'eau qui ornent les beaux jardins de Chantilly ; on les a de même multipliées en Allemagne & en Angleterre ; c'est une belle espèce, qu'on pourroit aussi regarder comme faisant une

nuance entre l'espèce du cygne & celle de l'oie.

Ces oies à cravatte voyagent vers le sud en Amérique, car elles paroissent en hiver à la Caroline (2), & Edwards rapporte qu'on les voit dans le printemps passer en troupes au Canada, pour retourner à la baie d'Hudson, & dans les autres parties les plus septentrionales de l'Amérique.

Outre ces dix espèces d'oies, nous trouvons, dans les Voyageurs, l'indication de quelques autres qui se rapporteroient probablement à quelques-unes des précédentes, si elles étoient bien décrites & mieux connues; telles sont :

1.° Les oies d'Islande, dont parle Anderson, sous le nom de *margées*, qui sont un peu plus grosses qu'un canard; elles sont en si grand nombre dans cette île, qu'on les voit attroupées par milliers :

2.° L'oie appelée *helsinguer*, par le même auteur, laquelle vient s'établir à l'est de l'île, & qui, en arrivant, est si

(2) Catesby.

fatiguée, qu'elle se laisse tuer à coups de bâton (a) :

3.° L'oie de Spitzberg, nommée par les Hollandois, *oie rouge (b) :*

4.° La petite oie *loohe* des Ostiaks, dont M. de l'Isle décrit un individu tué au bord de l'Oby. « Ces oies, dit-il, ont les ailes & le dos d'un bleu-foncé & lustré; leur estomac est rougeâtre, & elles ont au sommet de la tête une tache bleue de forme ovale, & une tache rouge de chaque côté du cou; il règne depuis la tête jusqu'à l'estomac, une raie argentée de la largeur d'un tuyau de plume, ce qui fait un très-bel effet (c). »

5.° Il se trouve à Kamtschatka, selon Kracheninnikow, cinq ou six espèces

(a) Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, par Anderson, page 89.

(b) Nous vîmes (à Spitzberg), une troupe d'oies rouges : ces oies ont de longues jambes; on en voit quantité en Russie, en Norwège & en Jutlande, *Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 110.*

(c) Voyage de de l'Isle, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 541.

d'oies, outre l'oie sauvage commune, savoir, *la gumeniski*, l'oie à cou court, l'oie grise tachetée, l'oie à cou blanc, la petite oie blanche, l'oie étrangère. Ce Voyageur n'a fait que les nommer, & M. Steller dit seulement que toutes ces oies arrivent à Kamtschatka dans le mois de mai, & s'en retournent dans celui d'octobre (d).

6.^o L'oie de montagne, du cap de Bonne - espérance, dont Kolbe donne une courte description, en la distinguant de l'oie d'eau, qui est l'oie commune, & de la jabotière, qui est l'oie de Guinée (e).

(d) Histoire de Kamtschatka, tome II, pag. 57.

(e) Le Cap fournit trois sortes d'oies sauvages; les oies de montagne, les jabotières & les oies d'eau. Ce n'est pas que toutes ne se plaisent extrêmement dans cet élément; mais elles diffèrent beaucoup, soit pour la couleur, soit pour la grosseur. L'oie de montagne est plus grosse que les oies qu'on élève en Europe, elle a les plumes des ailes, & celles du sommet de la tête, d'un vert très-beau & très-éclatant: cet oiseau se retire le plus souvent dans les vallées, où il se nourrit d'herbes & de plantes. Kolbe, Description du Cap, tome III, page 144.

Nous ne parlerons point ici de ces prétendues oies noires des Moluques, dont les pieds sont, dit-on, conformés comme ceux des perroquets (f). Car de semblables disparates ne peuvent être imaginées que par des gens entièrement ignorans en Histoire Naturelle.

Après ces Notices, il ne nous reste, pour compléter l'exposition de la nombreuse famille des oies, qu'à y joindre les espèces du *cravant*, de la *bernache* & de l'*eider*, qui leur appartiennent, & sont du même genre.

(f) On voit aux Moluques de grandes troupes d'oies noires, dont les pieds ressemblent à ceux des perroquets. *Histoire générale des Voyages*, tome VIII, page 377.



* LE CRAVANT. (a)

LE NOM DE CRAVANT, selon Gesner, n'est pas autre que celui de *Grau-ent*,

* Voyez les planches enluminées, n.º 342.

(a) En Italien, *ceson*; en Anglois, *brent goose*; en Flamand, *ratgans*. — *Cane de mer*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 166. — *Cane au collier blanc*. Idem, *Portraits d'Oiseaux*, page 34, a, mauvaise figure. — *Anas torquata Bellonii*, *cane de mer Gallice dicta*. Aldrov. *Avi.* tome III, pag. 213. — *Bernicla autoris*. Idem, *ibid.* pag. 166. — *Anas torquata Bellonii*. Jonston. *Avi.* pag. 97. — *Bernicla brenta*. Idem, *tab.* 48. — *Brenta*. Willughby, *Ornithol.* pag. 275. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 137, n.º a, 6. — *Brenta*. Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.º 3; *Onomat.* pag. 98, n.º 3. — *Anas brenta*. Klein, *Avi.* pag. 130, n.º 8. — *Die baumgans*. Frisch, tom. II, pl. 165. — *Anas capite colloque nigris*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.º 91. — *Anas fusca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo*. *Bernicla*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 11. — *Oie de Brente*. Albin, tome II, page 80, avec une figure mal coloriée, planche 93. — *Anser cinereo-fuscus, pennis griseo in apice marginatis, capite, collo & pectore supremo nigricantibus, collo ad latera albo variegato. Imo ventre candido; rectricibus binis intermediis cinereo-nigricantibus, lateralibus nigricantibus*. *Brenta*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 304.

en Allemand *Canard brun* ; la couleur du cravant est effectivement un gris-brun ou noirâtre assez uniforme sur tout le plumage ; mais , par le port & par la figure , cet oiseau approche plus de l'oie que du canard ; il a la tête haute & toutes les proportions de la taille de l'oie , sous un moindre module , & avec moins d'épaisseur de corps & plus de légèreté ; le bec est peu large & assez court ; la tête est petite , & le cou est long & grêle ; ces deux parties , ainsi que le haut de la poitrine , sont d'un brun-noirâtre , à l'exception d'une bande blanche fort étroite , qui forme un demi-collier sous la gorge ; caractère sur lequel Belon se fonde , pour trouver dans Aristophane un nom relatif à cet oiseau (*b*). Toutes

(*b*) « Pour ce que les oiseaux palustres font leurs nids contre terre , & sont aisés à nourrir , les payfans après avoir trouvé leurs œufs , les font couver aux poules , & ainsi rendent ces oiseaux privés ; & y en a par ainsi beaucoup d'espèces qu'on cognoît , qui seroient demeurées incognues ; & de la susdite manière avons eu cognoissance des canes que décrivons ; confessant ne les avoir vues sauvages. Mais ayant

les penes des ailes & de la queue, ainsi que les couvertures supérieures de celles-ci, sont aussi d'un brun-noirâtre; mais les plumes latérales & toutes celles du dessous de la queue sont blanches; le plumage du corps est gris-cendré sur le dos, sur les flancs & au-dessus des ailes; mais il est gris-pommelé sous le ventre, où la plupart des plumes sont bordées de blanchâtre; l'iris de l'œil est d'un jaune-brunâtre; les pieds & les membranes qui en réunissent les doigts sont noirâtres, ainsi que le bec, dans lequel sont ouvertes de grandes narines, en sorte qu'il est percé à jour.

On a long-tems confondu le cravant avec la bernache, en ne faisant qu'une

» toujours eu égard de rendre les noms anciens
 » aux choses modernes, soudain que les veismes
 » porter un collier blanc, comme une cane-
 » petière, soubeçonnames qu'Aristophane avoit
 » entendu d'elles où il disoit, *nitta periesofmena*,
 » que l'interprète exposoit, parce qu'on leur
 » trouve comme une ceinture blanche autour du
 » col, & de vrai étant de couleur tannée, portent
 » autour du col un collier blanc. » *Belon, Nat.*
des Oiseaux, page 166.

seule espèce de ces deux oiseaux : Willughby (c) avoue qu'il étoit dans l'opinion que la bernache & le cravant n'étoient que le mâle & la femelle (d), mais qu'ensuite il reconnut distinctement & à plusieurs caractères, que ces oiseaux formoient réellement deux espèces différentes (e). Belon qui indique le cravant par le nom de *cane de mer à collier* (f), désigne ailleurs (g) la bernache sous le nom de *cravant* (h); & les habitans de

(c) *Brantam* (le cravant), à *bernicla* (la bernache), *specie differre existimo; quamvis Ornithologes eas confundant, & unius speciei synonyma faciant.*

(d) *Nota.* M. Frisch, en rendant raison du nom de *baumgans*, oie d'arbre, qu'il applique au cravant, dit que c'est *parce qu'il fait son nid sur les arbres*, à quoi il n'y a nulle apparence; il y en a bien plus à croire que ce nom est encore emprunté de la bernache, à qui la fable de sa naissance dans les bois pourris, l'a fait donner. *Voyez* ci-après l'article de cet oiseau.

(e) Willughby, *Ornithologie*, page 274.

(f) *Nature des Oiseaux*, page 166.

(g) *Ibidem*, page 158.

(h) *Nota.* Aldrovande se trompe beaucoup davantage en prenant l'oiseau décrit par Gesner,

nos côtes font auffi cette méprife (i); la grande reflemblance dans le plumage & dans la forme du corps, qui fe trouve entre le cravant & la bernache, y a donné lieu, néanmoins la bernache a le plumage décidément noir, au lieu que dans le cravant il eft plutôt brun-noirâtre que noir; & indépendamment de cette différence, le cravant fréquente les côtes des pays tempérés, tandis que la bernache ne paroît que fur les terres les plus feptentrionales; ce qui fuffit pour nous porter à croire que ce font en effet deux efpèces diftinâtes & féparées.

fous le nom de *pica marina*, pour le cravant ou l'oie à collier de Belon; cette pie de mer de Gefner, eft le *guillemot*, & cette méprife d'un Naturalifte auffi favant qu'Aldrovande, prouve combien les descriptions, pour peu qu'elles foient fautives ou confufes, fervent peu en Hiftoire Naturelle, pour donner une idée nette de l'objet qu'on veut repréfenter.

(i) « Le cravant oie nonette, eft très-commun » fur cette côte (du Croific), où l'on en voit » de grandes troupes; le peuple l'appelle *bernache*, » & je le croyois auffi avant d'en avoir vu un. »
Note communiquée par M. de Querhoënt.

Le cri du cravant est un son sourd & creux, que nous avons souvent entendu, & qu'on peut exprimer par *ouan, ouan*; c'est une sorte d'aboïement rauque que cet oiseau fait entendre fréquemment (k); il a aussi, quand on le poursuit ou seulement lorsqu'on s'en approche, un sifflement semblable à celui de l'oie.

Le cravant peut vivre en domesticité (l); nous en avons gardé un pendant plusieurs mois; sa nourriture étoit du grain, du son ou du pain détrempe; il s'est constamment montré d'un naturel timide & sauvage, & s'est refusé à toute familiarité; renfermé dans un jardin avec des canards-tadornes, il s'en tenoit tou-

(k) « Cet oiseau fait beaucoup de bruit, & fait entendre, presque continuellement, une « sorte de grognement, d'où est venu dans le pays « le mot de *bournacher*, qu'on applique à ceux qui « grondent toujours. » *Idem, ibid.*

(l) Un Gentilhomme de ces environs (du Croisic), en a conservé un dans sa basse-cour pendant deux ans; le premier printemps il fut très-malade au temps de la ponte; il mourut le second, en pondant un œuf. *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

jours éloigné : il est même si craintif, qu'une sarcelle avec laquelle il avoit vécu auparavant, le mettoit en fuite. On a remarqué qu'il mangeoit pendant la nuit autant & peut-être plus que pendant le jour ; il aimoit à se baigner & il secouoit ses ailes en sortant de l'eau : cependant l'eau douce n'est pas son élément naturel (*m*) ; car tous ceux que l'on voit sur nos côtes y abordent par la mer. Voici quelques observations sur cet oiseau, qui nous ont été communiquées par M. Baillon.

« Les cravants n'étoient guère connus
 » sur nos côtes de Picardie avant l'hiver
 » de 1740 ; le vent de nord en amena
 » alors une quantité prodigieuse ; la mer
 » en étoit couverte ; tous les marais étant
 » glacés ils se répandirent dans les terres,
 » & firent un très-grand dégât en pâturant
 » les blés qui n'étoient pas couverts de

(*m*) « Encore qu'elles (ces canes) soient
 » oiseaux aquatiques, si est-ce qu'on ne les voit
 » point s'aimer dedans les étangs d'eau douce, ains
 » qui les y fait entrer par force, elles en sortent
 » soudainement. » *Belon, Nat. des Oiseaux, pag. 166.*

neige; ils en dévoroient jusqu'aux raci-
nes; les habitans des campagnes que
ce fléau désoloit, leur déclarèrent une
guerre générale; ils approchoient de
très-près pendant les premiers jours,
& en tuoient beaucoup à coups de
pierres & de bâtons, mais on les voyoit,
pour ainsi dire, renaître; de nouvelles
troupes sortoient à chaque instant de
la mer & se jettoient dans les champs;
ils détruisirent le reste des plantes que
la gelée avoit épargnées.....

D'autres ont reparu en 1765, & les
bords de la mer en étoient couverts;
mais le vent de nord qui les avoit
amenés ayant cessé, ils ne se sont pas
répandus dans les terres, & sont partis
peu de jours après.

Depuis ce temps on en voit tous
les hivers, lorsque les vents de nord
soufflent constamment pendant douze
à quinze jours; il en a paru beaucoup
au commencement de 1776; mais la
terre étant couverte de neige, la plu-
part sont restés à la mer: les autres qui
étoient entrés dans les rivières ou qui
s'étoient répandus sur leurs bords, à

„ peu de distance des côtes, furent forcés
„ de s'en retourner par les glaces que ces
„ rivières charioient ou que la marée y
„ refouloit. Au reste, la chasse qu'on leur
„ a donnée les a rendus sauvages, & ils
„ fuient actuellement d'aussi loin que tout
„ autre gibier. „



* LA BERNACHE. (a)

ENTRE les fausses merveilles que l'ignorance, toujours crédule, a si long-

* Voyez les planches enluminées, n.º 855.

(a) En Anglois, *bernacle*, *scoth-goose*; en Écossais, *clakis* ou *claiks*, *clak-guse*, *claikgees*; aux Orcades, *rod-gans*; en Hitland, *rodgees*; en Hollandois, *ratgans*; en Allemand, *baum-gauff*; en Norwégien, *raat gans*, *goul*, *gagl*; en Danois, *ray-gaas*, *rad-gaas*; en Islandois, *helsingen*; en Polonois, *ges*, *haczka drzewna*. Nota. Quelquefois on a désigné la bernache sous le nom de *cravant*, & quelques Naturalistes n'ont pas bien distingué ces deux oiseaux, comme on le peut voir ci-dessous.

Oie nonette ou *cravant*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 158; & *Portraits d'Oiseaux*, page 31, b, avec une mauvaise figure. — *Clakis*. Gefner, *Avi.* p. 112. avec de très-mauvaises figures. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 166, figures empruntées de Gefner. — *Baum-gansz*. Gefner, *Avi.* pag. 112. — *Anser arborum*. Idem, *Icon. Avi.* pag. 86, figure aussi mauvaise que les précédentes. — *Bernicla vel branta anglorum*. Idem, *ibid.* pag. 135, figure qui n'est guère meilleure. — *Branta vel vernicla*. Idem, *Avi.* pag. 109 & 805, figure défectueuse. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 165, figure copiée de Gefner, pag. 167. — *Branta seu bernicla* & ber-

tems mises à la place des faits simples & vraiment admirables de la Nature, l'une des plus absurdes peut-être, & ce-

nickia. Jonston, *Avi.* pag. 94. — *Bernicla sive bernacula*. Willughby, *Ornith.* pag. 274. — *Bernicla seu bernacula*. Ray, *Synopf. Avi.* pag. 137, n.° a, 5. — *Anas montana Spitzbergensis Frid. Martensii*. Idem, *ibid.*, pag. 139, n.° 11. — *Bernacle*. Chufius, *Exor. auctuar.* page 368. — *Anser arboreus Gesneri*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 213. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 359. — *Bernicla seu bernacula, orklakis*. Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Schottische gans bernicla oder brenta*. Frisch, tom. II, pl. 189. — *Anas bernicla fusca, capite collo pectoreque nigris, collari albo*. Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 114. — *La bernache*. Salerne, *Ornithol.* page 509. — *La cane à collier*. Idem, pag. 410. — *La petite bernache*. Idem, *ibid.* — *Rottgans*. Klein, *Avi.* pag. 170, n.° 12. — *Anas fusca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo*. *Bernicla*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 11. — *Anas capite colloque nigris*. Idem, *Fauna Suec.* n.° 91. *Nota*. M. Linnæus paroît ne pas distinguer la bernache du cravant, & les comprendre tous deux sous ce même numero, aussi-bien que M. Klein, n.° 8, pag. 130. — *Anser supernè niger, marginibus penmarum cinereis, infernè albus, cinereo mixtus; vertice & collo nigris; capite anteriore & gutture albis; taniâ utrinque rostrum inter & oculos, nigricante; rectricibus nigris. . . Bernicla, la bernache*. Brisson, tom. VI, pag. 300.

pendant des plus célébrées, est la prétendue production des bernaches & des macreuses dans certains coquillages appelés *conques anatifères*, ou sur certains arbres des côtes d'Écosse & des Orcades, ou même dans les bois pourris des vieux navires.

Quelques auteurs ont écrit que des fruits, dont la conformation offre d'avance des linéamens d'un volatile, tombés dans la mer s'y convertissent en oiseaux. Munster (*b*), Saxon le grammairien & Scaliger l'assurent (*c*); Fulgose dit même (*d*), que les arbres qui portent ces fruits, ressemblent à des saules, & qu'au bout de leurs branches se produisent de petites boules gonflées, offrant l'embryon d'un canard qui pend par le bec à la branche, & que lorsqu'il est mûr & formé, il tombe dans la mer & s'envole. Vincent de Beauvais aime mieux l'attacher au tronc & à l'écorce dont il suce le suc,

(*b*) Géographie universelle, *lib. II.*

(*c*) Dans son Commentaire, sur le premier livre d'Aristote : *de Plantis.*

(*d*) Lib. I, ca p. 6.

jusqu'à ce que déjà grand & tout couvert de plumes, il s'en détache.

L'Eslaus (e), Majolus (f), Oderic (g), Torquemada (h), Chavasseur (i), l'évêque Olais (k) & un savant Cardinal (l), attestent tous cette étrange génération; & c'est pour la rappeler que l'oiseau porte le nom d'*anser arboreus* (m), & l'une des îles Orcades où ce prodige s'opère, celui de *pomonía*.

Cette ridicule opinion n'est pas encore assez merveilleusement imaginée pour Cambden (n), Boëtius (o) & Turnèbe (p); car, selon eux, c'est dans les

(e) Chron. Scot.

(f) *Dier. canicular. tract.*

(g) Voyage en Tartarie, dans *Rhamusio*.

(h) *Hexameron*, 2.^e Journée.

(i) Catalogue de la gloire du Monde, *part. XII*, *confid.* 57.

(k) *Rer. Sept. lib. XIX*, *cap. 6 & 7*.

(l) Jacques *Aconensis*.

(m) *Baum-gans*, dans les langues du Nord.

(n) Description des îles Britanniques.

(o) Dans son *Histoire d'Écosse*.

(p) *Apud Gesner*.

vieux mâts & autres débris des navires tombés & pourris dans l'eau, que se forment d'abord, comme de petits champignons ou de gros vers, qui peu-à-peu se couvrant de duvet & de plumes, achèvent leur métamorphose en se changeant en oiseau (q). Pierre Danisi (r), Dentatus (f), Wormius (t), Duchesne (u), sont les prôneurs de cette merveille absurde, de laquelle Rondelet, malgré son savoir & son bon sens paroît être persuadé.

Enfin chez Cardan (x), Gyraldus (y) & Maier qui a écrit un Traité exprès

(q) Un grave Docteur, dans Aldrovande, lui assure avec serment, avoir vu & tenu les petites bernaches encore informes & comme elles tomboient du bois pourri.

(r) Description de l'Europe, article de l'Irlande,

(f) Apud Alex. ab Alex. *Genial. dier. or.* 4.

(t) Citant l'*Epitome des Chroniques d'Écosse.*

(u) Dans son *Histoire d'Angleterre.*

(x) *De variet. Rer. lib. VII, cap. 3.*

(y) Voyez le Traité de l'origine des Macreuses, cap. 37.

sur cet oiseau sans père ni mère (z), ce ne sont ni des fruits, ni des vers, mais des coquilles qui l'enfantent; & ce qui est encore plus étrange que la merveille, c'est que Maier a ouvert cent de ces coquilles prétendues anatifères, & n'a pas manqué de trouver dans toutes l'embryon de l'oiseau tout formé (a). Voilà sans doute bien des erreurs, & même des chimères sur l'origine des bernaches:

(z) *Tractatus de volucris arborèâ , absque patre & matre , in insulis Orcadum , formâ anserculorum proveniente.* Aut. Mich. Maiero , Archiatro , Comite Imperiali , &c. *Francofurti* , 1629 , in-12.

(a) Au reste , le Comte Maier a rempli son *Traité* de tant d'absurdités & de puérités , qu'il ne faut pas , pour infirmer son témoignage , d'autres motifs que ceux qu'il fournit lui-même ; il prouve la possibilité de la génération prodigieuse des bernaches , par l'existence des loups-garoux , & par celle des forciers : il la fait dériver d'une influence immédiate des astres : & si la simplicité n'étoit pas si grande , on pourroit l'accuser d'irrévérence dans le chapitre qu'il intitule , *cap. VI. Quòd finis proprius hujus volucris generationis sit , ut referat duplici suâ , naturâ , vegetabili & animali , Christum , Deum & hominem , qui quoque sine patre & matre , ut illa , existit.*

mais, comme ces fables ont eu beaucoup de célébrité, & qu'elles ont même été accréditées par un grand nombre d'Auteurs (b), nous avons cru devoir les rapporter, afin de montrer à quel point une erreur scientifique peut être contagieuse, & combien le charme du merveilleux peut fasciner les esprits.

Ce n'est pas que parmi nos anciens Naturalistes, il ne s'en trouve plusieurs qui aient rejeté ces contes; Belon tou-

(b) Outre ceux que nous avons déjà cités, voyez le *Traité de l'origine des Macreuses*, par feu M. Graindorge, Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, & mis en lumière par M. Th. Malouin, &c. à Caen, 1680, petit in-12. — *Deusingii fasciculus dissert. selectarum, inter quas una de anseribus Scoticis . . . Groningæ, 1664, in-12.* — *Ejusdem dissert. de Mandragoræ pomis, ubi, pag. 38; de anseribus Scoticis. Groningæ, 1659, in-12.* — *Hering (Jo. Ernest.) dissert. de ortu avis Britannicæ. Wittembergæ, 1665, in-4.º* — *Robinson (Tancred). Observations, on the macreuse, and the scot bernacle. Phil. Transf. vol. XV, n.º 172, pag. 1036.* — *Relation concerning bernacles by S.º Robert Moray. Phil. Transf. n.º 137, art. 2, &c.*

jours judicieux & sensé, s'en moque (c), Clusius (d), Deusingius (e), Albert-le-Grand, n'y avoient pas cru davantage; Bartholin reconnoît que les prétendues conques anatifères ne contiennent qu'un animal à coquille d'une espèce particulière (f); & par la description que Wormius (g), Lobel (h) & d'autres font

(c) Voyez au chapitre de son cravant qui est notre bernache.

(d) Exot. auctuar. pag. 368.

(e) In tract. de anseribus scot. sup. cit.

(f) Dans le *Traité des macreuses* de Graindorge, pages 10 & 50.

(g) *Concha anatifera triquetra est, parva, foris ex albocærulea; lucida, levis, compressa, unciali longitudine & latitudine, ad perfectionem ubi devenit quatuor constans valvis, interdum pluribus, quarum priores duæ triplo majores posterioribus, quæ iis tanquam appendices adherent, tenues valdè circa partem crassiorem, quâ algæ adherent opertæ; dum aperiuntur ostentant aviculæ rudimenta & pennas satis discretas.* Wormius in *Musæo*, lib. III, cap. 7.

(h) *Conchas pediculo rugoso crassiore è navis annose carinâ avulsas habuimus; sunt eæ pusillæ, foris albidae, lucidæ, leves; tenuitatem habent testæ ovaceæ, fragiles, bifores mituli modo.* Nuci amygdalæ compressæ pares,
des conchæ

des *conchæ anatiferæ*, aussi-bien que dans les figures qu'en donnent Aldrovande & Gesner, toutes fautive & chargées qu'elles sont, il est aisé de reconnoître les coquillages appelés *pousse-pieds* sur nos côtes de Bretagne, lesquels par leur adhésion à une tige commune, & par l'espèce de touffe ou de pinceaux qu'ils épanouissent à leur pointe, auront pu offrir à des imaginations excessivement prévenues, les traits d'embryons d'oiseaux attachés & pendans à des branches, mais qui certainement n'engendrent pas plus d'oiseaux dans la mer du Nord que sur nos côtes. Aussi Æneas Silvius raconte-t-il que se trouvant en Écosse, & demandant avec empressement d'être conduit aux lieux où se faisoit la merveilleuse génération des bernaches, il lui fut répondu que ce n'étoit que plus loin, aux Hébrides ou aux Orcades qu'il pourroit en être

pendulæ navium carinæ, quasi fungi pedicelli, cujus extremum inferebatur latiusculæ conchæ basi; quasi vitam infunderet aviculæ cujus rudimenta è summâ parte conchæ hiulcæ conspiciuntur.. Lobel, cité par Graindorge dans son *Traité des Remacuses*, page 6.

témoin; d'où il ajoute agréablement; qu'il vit bien que le miracle reculoit à mesure qu'on cherchoit à en approcher (i).

Comme les bernaches ne nichent que fort avant dans les terres du Nord, personne, pendant long-temps, ne pouvoit dire avoir observé leur génération, ni même vu leurs nids; & les Hollandois dans une navigation au 80.^e degré, furent les premiers qui les trouvèrent (k);

(i) Apud Aldrov. tom. III, pag. 171.

(k) « Du côté d'Occident (en Groënland),
 » étoit un grand détour & plage qui ressembloit
 » quasi une île, nous y trouvames œufs de *barnice*
 » (que les Hollandois appellent *rotgansen*), nous
 » les trouvames qui couvoient, & les ayant fait
 » fuir, elles crioient *rot, rot, rot*, (& de-là leur
 » a été donné ce nom); & d'une pierre qui fut
 » jettée, nous en tuames une; laquelle nous
 » fimes cuire, & nous la mangeames avec soixante
 » œufs que nous avions porté en la navire.

« Ces oies ou barnicles étoient vraies oies,
 » appelées *rotgansen*, qui viennent tous les ans
 » en grand nombre autour de Wierengen en
 » Hollande, & on n'a su jusqu'à présent où elles
 » faisoient leurs œufs & nourrissoient leurs petits
 » de-là est advenu qu'aucuns Auteurs n'ont eu
 » crainte d'écrire qu'elles naissent ez arbres en
 » Écosse . . . Et ne se faut émerveiller que jusqu'à

cependant les bernaches doivent nicher en Norwège, s'il est vrai, comme le dit Pontoppidan, qu'on les y voie pendant tout l'été (l); elles ne paroissent qu'en automne & durant l'hiver sur les côtes des provinces d'York (m) & de Lancastre en Angleterre (n), où elles se laissent prendre aux filets, sans rien montrer de la défiance ni de l'astuce naturelle aux autres oiseaux de leur genre (o); elles se rendent aussi en Irlande, & particulièrement dans la baie de *longh-foyle*,

présent l'on ait ignoré où ces oiseaux font leurs œufs, vu que personne (que l'on sache) n'est jamais parvenu au 80.^e degré, & que ce pays n'a jamais été connu, & moins encore ces oies couvant leurs œufs. *Trois navigations faites par les Hollandois au Septentrion, par Gerard de Vora; Paris, 1599, pages 112 & 113.*

(l) Voyez Journal étranger, février 1777.

(m) Lister, letter to M. Ray; *Transf. phil. n.º 175, art. 110.*

(n) Willughby.

(o) Johnson, dans Willughby, page 276. *Nota.* Il dit cela de la petite bernache; mais voyez ci-dessous ce que nous disons nous-mêmes de cette prétendue seconde espèce.

près de Londonderry, où on les voit plonger sans cesse pour couper par la racine de grands roseaux, dont la moëlle douce leur sert de nourriture, & rend, à ce qu'on dit, leur chair très-bonne (p). Il est rare qu'elles descendent jusqu'en France, néanmoins il en a été tué une en Bourgogne, où des vents orageux l'avoient jetée au fort d'un rude hiver (q).

La bernache est certainement de la famille de l'oie, & c'est avec raison qu'Al-drovande reprend Gesner de l'avoir rangée parmi les canards; à la vérité, elle a la taille plus petite & plus légère, le cou plus grêle, le bec plus court & les jambes proportionnellement plus hautes que l'oie; mais elle en a la figure, le port & toutes les proportions de la forme; son plumage est agréablement coupé par grandes pièces de blanc & de noir; & c'est pour cela que Belon lui donne le nom de *nonnette* ou *religieuse*. Elle a la

(p) Nat. Hist. of Ireland, pag. 192.

(q) Elle fut apportée à Dijon à M. Hébert, qui nous a communiqué ce fait.

face blanche & deux petits traits noirs de l'œil aux narines; un domino noir couvre le cou & vient tomber, en se coupant en rond, sur le haut du dos & de la poitrine; tout le manteau est richement ondé de gris & de noir, avec un frangé blanc; & tout le dessous du corps est d'un beau blanc moiré.

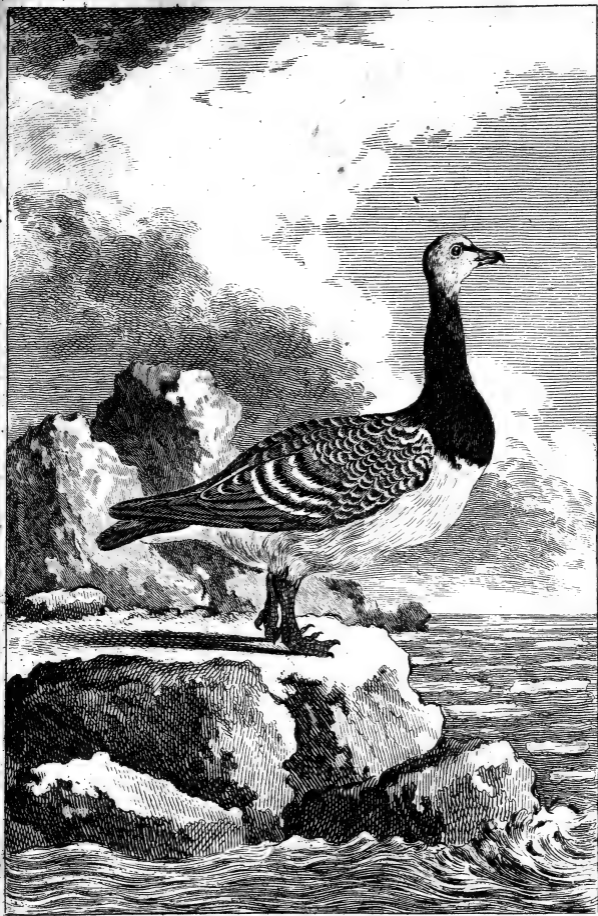
Quelques Auteurs parlent d'une seconde espèce de bernache, que nous nous contenterons d'indiquer ici (r); ils disent qu'elle est en tout semblable à l'autre, & seulement un peu moins grande; mais cette différence de grandeur est trop peu considérable pour en faire deux espèces; & nous sommes sur cela de

(r) *Brenthus*. Gessn. *Avi.* pag. 109. — Aldrovande, *tom. III*, pag. 248. — Jonston, pag. 90. — Willughby, *Ornithol.* pag. 276. — Ray, *Synops.* pag. 137; n.^o a; 7. — Oie de Canada. *Albin*, tome I, pag. 80, pl. 92. — *Anas supernè obscure cinereus marginibus penmarum albidis, infernè albus, vertice & collo superiore nigricantibus, capite anteriore & gutture fulvis, collo inferiore & pectore fuscis; uropygio candido; rectricibus intermediis nigris, utrimque extimis albis* *Bernicla minor*, la petite bernache. Brisson, tome VI, page 302.

L'avis de M. Klein, qui, ayant comparé ces deux bernaches conclut que les Ornithologistes, n'ont ici deux espèces que sur des descriptions de simples variétés (f).

(f) Avi. pag. 130.





De Savédel

Jme Le Villain

LA BERNACHE.



* L'EIDER. (a)

C'EST cet oiseau qui donne ce duvet si doux, si chaud & si léger, connu

* Voyez les planches enluminées, n.º 209, sous la dénomination d'Oie à duvet ou Eider mâle de Danemarck; & n.º 208, l'Eider femelle.

(a) Par quelques-uns, oie à duvet, canard à duvet; en Allemand, eyder-ente, eider-gans, eider-vogel; en Anglois, cutbert-duck, edder-fowl; en Écosse, colca; en Suédois, ad, ada, aed, aeda, eider, gudunge; en Danois, edder-anden, edder-gaafen, edder-fuglen, aer-fugl, aerbolte; à Drontheim, aefugl, aesteing; en Islande, aedar-fugl, adar, aedder, edder-fugl; en Norwège, edder, edder-fugl; à l'île Féroë, eider, eder-vogel, & eiderblike ou aerblick lorsque le plumage a pris sa couleur blanche; à Bornholm, aee-boer; en Groënlandois, mittek ou merkit, mevelch, selon Anderson; & la femelle, arnaviak; en Lapon, likka.

Canard à duvet. Anderson, *Hist. nat. d'Islande & de Groënland*, tome I, page 90; & tome II, pag. 68. — *Anas plumis mollissimis, eider.* Willughby, *Orni-thol.* pag. 277. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Colca, capricolca.* Idem, tab. 18. — *Mus. Worm.* pag. 302 & 310. — *Anser plumis mollissimis Willughbii.* Klein, *Avi.* pag. 130,

fous le nom d'eider - don ou duvet d'eider, dont on a fait ensuite edre-don, ou par corruption aigle-don; sur quoi l'on a faussement imaginé que c'étoit d'une

n.º 10. — *Berg-ente*. Idem, pag. 169, n.º 9. — *Anas Sancti-Cuthberti, seu Farnensis*. Willughby, *Ornithol.* pag. 278, avec une figure de la femelle, *tab.* 76. — Ray, *Synops.* pag. 141, n.º 2, 3. — *Anis inter anserem & anatem feram media*. Mus. Beller. pag. 96, n.º 6, très-mauvaise figure de la femelle. — *Anas rostro semi-cylindrico; ungue obtuso; cerâ supernè bifidâ rugosâ*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.º 94. — *Anas rostro cylindrico, cerâ posticè bifidâ rugosâ. Anas mollissima*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 12. — *Anas mollissima rostro cylindrico, cerâ posticè bifidâ rugosâ*. Muller. *Zoolog. Danic.* n.º 116. — *Eider*. Histoire des îles de Féroë, par Luc. Jacobson Debes, (*Feroa reserata*), p. 122. Descrip. du Sondmoër, par Hans Stroem; Soroë, 1762, pag. 261. — Hist. Nat. de Norwège, par Erich Pontoppidan, vol. II, pag. 132. — *Th. Bartholini, acta Medic. Hafniens*, vol. I, p. 90. — *Theod. Thorlacii. Dissert. chorograph. Hist. Island.* sub præf. aug. Stranck. 1661, fol. 15. — Hist. Nat. de Groënl. par P. Egède, pag. 51. — *Pauli Egède. Dict. Groënl. Hafniæ*, 1750. — Relation de Groënl. par L. Dalager, page 19. — *Oelamska Resa, Stokh.* 1745, page 198 & 213. — Hist. nat. de l'eider, par Martin Thranne Brunnich (en Danois). Copenhague, 1763. — *Grand canard noir & blanc*, Edwards, *Hist.* pag. & pl. 98. —

espèce d'aigle que se tiroit cette plume délicate & précieuse. L'eider n'est point un aigle, mais une espèce d'oie des mers du Nord, qui ne paroît point dans nos contrées, & qui ne descend guère plus bas que vers les côtes de l'Écosse.

L'eider est à-peu-près gros comme l'oie; dans le mâle, les couleurs principales du plumage sont le blanc & le noir; &, par une disposition contraire à celle qui s'observe dans la plupart des oiseaux, dont généralement les couleurs sont plus foncées en-dessus qu'en-dessous du corps; l'eider a le dos blanc & le ventre noir, ou d'un brun-noirâtre; le

L'ederdon ou plutôt *l'eider*. *Salerne, Ornithol.* pag. 415. — *Anser supernè albus, collo & pectore supremo concoloribus, infernè niger, medio uropygio concolore; summo capite splendide nigro, taniâ longitudinali in occipite candidâ; colli superioris parte supremâ dilutè viridi rectricibus nigricantibus, utrimque extimâ albido terminata* (mas).

Anser fusco rufescens, maculis transversis nigricantibus varius; ventre fusco; capite & collo supremo maculis longitudinalibus nigricantibus variegatis; rectricibus fuscis (fœmina). *Anser lanuginosus sive eider*, l'oie à duvet ou l'eider. *Briffon, tome VI, page 294.*

haut de la tête, ainsi que les pennes de la queue & des ailes sont de cette même couleur, à l'exception des plumes les plus voisines du corps qui sont blanches; on voit au bas de la nuque du cou une large plaque verdâtre; & le blanc de la poitrine est lavé d'une teinte briquetée ou vineuse, la femelle est moins grande que le mâle, & tout son plumage est uniformément teint de roussâtre & de noirâtre, par lignes transversales & ondulantes, sur un fond gris-brun; dans les deux sexes, on remarque des échancrures en petites plumes rases comme du velours, qui s'étendent du front sur les deux côtés du bec, & presque jusque sous les narines.

Le duvet de l'eider est très-estimé; & sur les lieux même, en Norwège & en Islande, il se vend très-cher (b): cette plume est si élastique & si légère, que deux ou trois livres, en la pressant & la réduisant en une pelotte à tenir

(b) Histoire Naturelle de Norwège, par Ponnoppidan. *Journal étranger*, février 1757.

dans la main, vont se dilater jusqu'à remplir & renfler le couvre-pied d'un grand lit.

Le meilleur duvet, que l'on nomme *duvet vis*, est celui que l'eider s'arrache pour garnir son nid, & que l'on recueille dans ce nid même; car, outre que l'on se fait scrupule de tuer un oiseau aussi utile (c), le duvet pris sur son corps mort est moins bon que celui qui se ramasse dans les nids, soit que, dans la saison de la nichée, ce duvet se trouve dans toute sa perfection, soit qu'en effet l'oiseau ne s'arrache que le duvet le plus fin & le plus délicat, qui est celui qui couvre l'estomac & le ventre.

Il faut avoir attention de ne le chercher & ramasser dans les nids, qu'après quelques jours de temps sec & sans pluie;

(c) Pontoppidan dit même, qu'en Norwège, il est défendu de le tuer pour arracher le duvet; „ avec d'autant plus de raison, ajoute-t-il, que les plumes de l'oiseau mort sont grasses, „ fujettes à se pourrir & beaucoup moins légères „ que celles que la femelle s'arrache elle-même „ pour faire un lit à ses petits. „ *Histoire Naturelle de Norwège, à l'endroit cité.*

Il ne faut point chasser aussi brusquement ces oiseaux de leur nid, parce que la frayeur leur fait lâcher la fiente, dont souvent le duvet est souillé (*d*); &, pour le purger de cette ordure, on l'étend sur un crible à cordes tendues, qui, frappées d'une baguette, laissent tomber tout ce qui est pesant, & font rejaillir cette plume légère.

Les œufs sont au nombre de cinq ou six (*e*), d'un vert foncé, & fort bons à manger (*f*), &, lorsqu'on les ravit,

(*d*) *Histoire Naturelle de l'Eider*, par Martin Thrane Brunnich, *art.* 41.

(*e*) « Il n'est pas extraordinaire, dit M. Troil, » d'en trouver davantage & jusqu'à dix & au » de-là dans un même nid qu'occupent deux » femelles, qui vivent ensemble de tout bon accord. « *Lettres sur l'Islande*, page 131.

(*f*) Anderson prétend que, pour en avoir quantité, on fiche dans le nid un bâton haut d'un pied, & que l'oiseau ne cesse de pondre jusqu'à ce que le tas d'œufs égalant la pointe du bâton, il puisse s'asseoir dessus pour les couvrir; mais s'il étoit aussi vrai qu'il est peu vraisemblable que les Islandois employassent ce moyen barbare, ils entendraient bien mal leurs intérêts, en faisant périr un oiseau qui doit leur être aussi précieux,

la femelle se plume de nouveau pour garnir son nid, & fait une seconde ponte, mais moins nombreuse que la première; si l'on dépouille une seconde fois son nid, comme elle n'a plus de duvet à fournir, le mâle vient à son secours, & se déplume l'estomac, & c'est par cette raison que le duvet qu'on trouve dans ce troisième nid est plus blanc que celui qu'on recueille dans le premier; mais, pour faire cette troisième récolte, on doit attendre que la mère eider ait fait éclore ses petits, car, si on lui enlève cette dernière ponte, qui n'est plus que de deux ou trois œufs, ou même d'un seul, elle quitteroit pour jamais la place; au lieu que, si on la laisse enfin élever sa famille, elle reviendra l'année suivante, en ramenant ses petits, qui formeront de nouveaux couples.

En Norwège & en Islande, c'est une propriété qui se garde soigneusement &

puisque l'on remarque en même temps qu'excedé par cette ponte forcée, il meurt le plus souvent.
Voyez Anderson, tome 1, page 92.

se transmet par héritage, que celle d'un canton où les eiders viennent d'habitude faire leurs nids. Il y a tel endroit où il se trouvera plusieurs centaines de ces nids; on juge par le grand prix du duvet du profit que cette espèce de possession peut rapporter à son maître (g); aussi les Islandois font-ils tout ce qu'ils peuvent pour attirer les eiders chacun dans leur terrain; &, quand ils voient que ces oiseaux commencent à s'habituer dans quelques-unes des petites îles où ils ont des troupeaux, ils font bientôt repasser troupeaux & chiens dans le continent, pour laisser le champ libre aux eiders, & les engager à s'y fixer (h). Ces Insulaires ont même formé, par art & à force de travail, plusieurs petites îles, en coupant & séparant de la grande, divers promontoires ou langues de terre

(g) Prendre sur les terres d'un autre un nid d'eider est réputé vol, d'après la loi Islandoise. *Lettres sur l'Islande*, par M. Lidblom; Paris, 1781, in-8.° page 130.

(h) Brunnich, n.° 48.

avancées dans la mer (i). C'est dans ces retraites de solitude & de tranquillité que les eiders aiment à s'établir, quoiqu'ils ne refusent pas de nicher près des habitations, pourvu qu'on ne donne pas d'inquiétude, & qu'on en éloigne les chiens & le bétail. « On peut même, dit M. Horrebows (k), comme j'en ai été témoin, aller & venir parmi ces oiseaux tandis qu'ils sont sur leurs œufs, sans qu'ils en soient effarouchés, leur ôter ces œufs sans qu'ils quittent leurs nids, & sans que cette perte les empêche de renouveler leur ponte jusqu'à trois fois. »

Tout ce qui se recueille de duvet, est vendu annuellement aux Marchands Danois & Hollandois (l), qui vont

(i) Horrebows, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 21. Troisième à l'endroit cité.

(k) A l'endroit cité.

(l) « Une femelle dans sa couvée, donne ordinairement une demi-livre de duvet, qui se réduit à moitié quand il est nettoié Le duvet nettoié est estimé par les Islandois qua- »

Pacheter à Drontheim & dans les autres ports de Norwège & d'Islande; il n'en reste que très-peu, ou même point du tout, dans le pays (*m*); sous ce rude climat, le chasseur robuste, retiré sous une hutte, enveloppé de sa peau d'ours, dort d'un sommeil tranquille & peut-être profond, tandis que le mol edredon, transporté chez nous sous des lambris dorés, appelle envain le sommeil sur la tête toujours agitée de l'homme ambitieux.

Nous ajouterons ici quelques faits sur l'eider, que nous fournit M. Brunnich dans un petit Ouvrage écrit en Danois, traduit en Allemand, & que nous avons fait nous-même traduire de cette Langue en François.

» rante-cinq *poissons* (dont quarante-huit font une
 » rixdale) la livre ; & celui qui ne l'est pas,
 » seize poissons . . . La Compagnie Islandoise
 » en vendit en 1750, pour trois mille sept cens
 » quarante-sept rixdales, outre la quantité qui fut
 envoyée en droiture à Gluckstad. » *Trois. Lettres*
sur l'Islande, page 134.

(*m*) *Histoire des Voyages*, tome *XVIII*,
 page 21.

On voit, dans le temps des nichées, des eiders mâles qui volent seuls, & n'ont point de compagnes; les Norwégiens leur donne le nom de *giel-fugt*, *giel-æe* (*n*); ce sont ceux qui n'ont pas trouvé à s'apairer, & qui ont été les plus foibles dans les combats qu'ils se livrent entr'eux pour la possession des femelles, dont le nombre, dans cette espèce, est plus petit que celui des mâles (*o*); néanmoins elles sont adultes avant eux, d'où il arrive que c'est avec de vieux mâles que les jeunes femelles font leur première ponte, laquelle est moins nombreuse que les suivantes (*p*).

Au temps de la pariade, on entend continuellement le mâle crier *ha ho*, d'une voix rauque & comme gémissante; la voix de la femelle est semblable à celle de la cane commune. Le premier soin de ces oiseaux, est de chercher à placer leur nid à l'abri de quelques pierres

(*n*) Brunnich, §. 30.

(*o*) *Idem*, §. 38.

(*p*) *Idem*, §. 33.

ou de quelques buissons, & particulièrement des genévriers (*g*); le mâle travaille avec la femelle, & celle-ci s'arrache le duvet & l'entasse jusqu'à ce qu'il forme tout à l'entour un gros bourlet renflé, qu'elle rabat sur ses œufs quand elle les quitte pour aller prendre sa nourriture (*r*); car le mâle ne l'aide point à couvrir, & il fait seulement sentinelle aux environs pour avertir si quelque ennemi paroît, la femelle cache alors sa tête, & , lorsque le danger est pressant, elle prend son vol, & va joindre le mâle, qui, dit-on, la maltraite s'il arrive quelque malheur à la couvée; les corbeaux cherchent les œufs & tuent les petits; aussi la mère se hâte-t-elle de faire quitter le nid à ceux-ci peu d'heures après qu'ils sont éclos, les prenant sur son dos, & , d'un vol doux, les transportant à la mer.

Dès-lors le mâle la quitte, & ni les uns ni les autres ne reviennent plus à

(*g*) Linnæus, *Fauna Suec.*

(*r*) Brunnich, §. 40.

terre (*f*); mais plusieurs couvées se réunissent en mer, & forment des troupes de vingt ou trente petits avec leurs mères, qui les conduisent & s'occupent incessamment à battre l'eau pour faire remonter, avec la vase & le sable du fond, les insectes & menus coquillages dont se nourrissent les petits, trop foibles encore pour plonger (*t*). On trouve ces jeunes oiseaux en mer dans le mois de juillet & même dès le mois de juin, & les Groënlandois comptent leur temps d'été par l'âge des jeunes eiders (*u*).

Ce n'est qu'à la troisième année que le mâle a pris des couleurs démêlées & bien distinctes (*x*); celles de la femelle sont beaucoup plutôt décidées, & , en tout, son développement est plus prompt que celui du mâle; tous, dans le premier âge, sont également couverts ou vêtus d'un duvet noirâtre.

(*f*) Willughby.

(*t*) Brunnich, §. 40.

(*u*) *Idem*, §. 46.

(*x*) *Idem*, §. 33.

L'eider plonge très-profondément à la poursuite des poissons, il se repaît aussi de moules & d'autres coquillages, & se montre très-avide des boyaux de poissons que les pêcheurs jettent de leurs barques (y); ces oiseaux tiennent la mer tout l'hiver, même vers le Groënland, cherchant les lieux de la côte où il y a le moins de glaces, & ne revenant à terre que le soir, ou lorsqu'il doit y avoir une tempête, que leur fuite à la côte, durant le jour, présage, dit-on, infailliblement (z).

Quoique les eiders voyagent, & non-seulement quittent un canton pour passer dans un autre, mais aussi s'avancent assez avant en mer pour que l'on ait imaginé qu'ils passent de Groënland en Amérique (a); néanmoins on ne peut pas dire qu'ils soient proprement oiseaux de passage, puisqu'ils ne quittent point le climat glacial, dont leur fourrure épaisse

(y) Brunnich, §. 42.

(z) *Idem.*

(a) *Idem*, §. 34.

leur permet de braver la rigueur, & que c'est en effet sans sortir des parages du Nord, que s'exécutent leurs croisières, trouvant à se nourrir en mer partout où elle est ouverte & libre de glaces; aussi remarque-t-on qu'ils s'avancent à la côte de Groënland jusqu'à l'île Disco, mais non au-delà, parce que plus haut la mer est couverte de glaces (b), & même il sembleroit que ces oiseaux fréquentent déjà moins ces côtes qu'ils ne faisoient autrefois (c); néanmoins il s'en trouve jusqu'au Spitzberg, car on reconnoît l'eider dans le *canard de montagne* de Martens, quoique lui-même l'ait méconnu (d): & il nous semble

(b) Anderson, *Hist. nat. d'Is.*

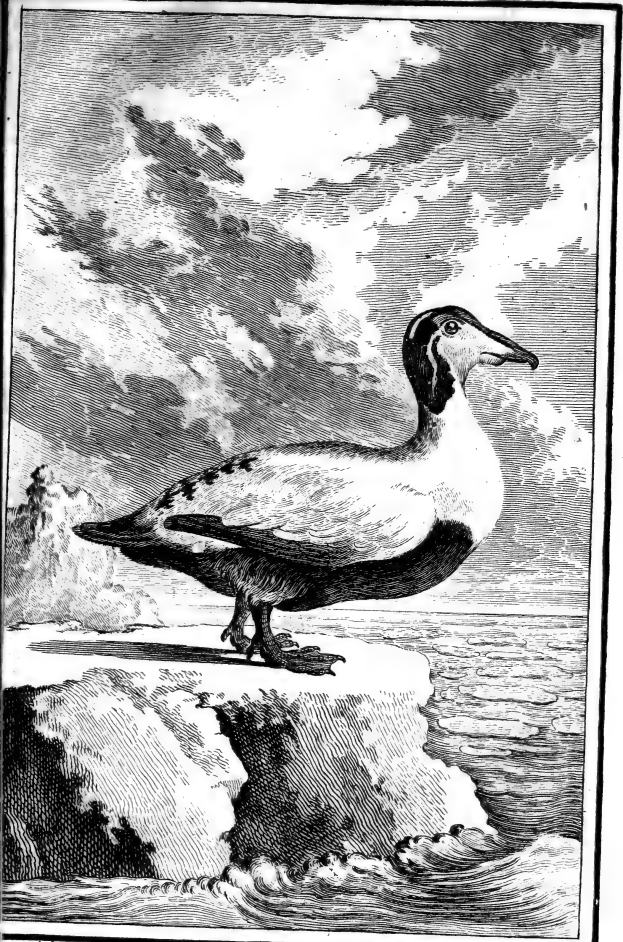
(c) Les Groënlandois disent qu'autrefois ils remplissoient en très-peu de temps un bateau d'œufs d'eider-don, dans les îles qui sont autour de Ball-river, & qu'ils n'y pouvoient faire un pas sans casser des œufs sous leurs pieds; mais cette quantité commence à diminuer, quoiqu'elle soit encore étonnante. *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 49, d'après Anderson.*

(d) Le canard de montagne est une espèce de canard ou plutôt d'oie sauvage, de la grosseur

aussi retrouver l'eider à l'île de Bering & à la pointe des Kouriles, dans la note de Steller citée ci-dessous (e). Quant à

d'une oie médiocre ; son plumage est bigarré de diverses couleurs & fort beau ; celui du mâle est marqueté de noir & de blanc , & la femelle a les plumes de la même couleur que celle d'une perdrix. . . . Ils font leurs nids dans les lieux bas avec leurs propres plumes qu'ils s'arrachent de dessous le ventre , & qu'ils mêlent avec de la mousse , mais ce ne sont pas les mêmes plumes qu'on nomme *duvet d'edder* (en quoi Martens se trompe , puisque tous les traits de sa description caractérisent l'eider). Nous trouvâmes dans leurs nids , tantôt deux , tantôt trois & quelquefois quatre œufs d'un vert pâle , & un peu plus gros que ceux de nos canards ; nos matelots en faisoient sortir le jaune & le blanc en les perçant par les deux bouts , pour y passer un fil au milieu. Les Vaisseaux qui étoient arrivés avant nous à Spitzbergen , avoient pris quantité de ces oiseaux. Durant les premiers jours ils ne sont du tout point farouches , mais avec le temps ils le deviennent si fort , qu'on a de la peine à les approcher pour tirer juste. Ce fut dans le Havre du sud , & le 18 juin , que nous en tuâmes un pour la première fois , *Recueil des Voyages du Nord , tome II , page 98.*

(e) M. Steller a vu dans le mois de juillet , dans l'île de Bering , une huitième espèce d'oie , environ de la grosseur de la blanche tachetée ; elle



ave del

L'EIDER.

MR. veuve Tardieu & Co



notre mer du Nord, les pointes les plus sud où les eiders descendent, paroissent être les îles Kerago & Kona, près des côtes d'Ecosse, Bornholm, Christiansoë, & la province de Gothland dans la Suède (f).

a le dos, le cou & le ventre blancs; les ailes noires; les ouïes d'un blanc-verdâtre; les yeux noirs bordés de jaune; le bec rouge avec une raie noire tout autour, une excroissance comme l'oie de la *Chine* ou de *Moscovie*; cette excroissance est rase & jaunâtre, excepté qu'elle est rayée d'un bout à l'autre de petites plumes d'un noir-bleuâtre. Les naturels du pays rapportent que l'on trouve cette oie dans la première île *Kurilski*, mais on n'en voit jamais dans le continent. *Histoire de Kamtschatka*, par *Krachennikow*, tome II, page 57.

(f) Brunnich, *locis citatis*.



* LE CANARD. (a)

L'HOMME a fait une double conquête, lorsqu'il s'est assujetti des animaux habitans à-la-fois & des airs & de l'eau. Libres sur ces deux vastes élémens, également prompts à prendre les routes de

* Voyez les planches enluminées, n.º 776, le canard mâle; & n.º 777, la femelle.

(a) La femelle, *cane*; le petit, *caneton* & *hallebrant*; en Grec, *Νῆσσα* ou *Νῆττα* selon Varron, *Ἀπο τῆ νεῖν*, à *natando*; & dans le même sens par les Latins, *anas*; en Italien, *anitra*, *anatre*, *anadra*, en Espagnol, *anade*; en Portugais, *aden*; en Catalan, *anech*; à Gènes, *ania*; à Parme, *fassa*; en Allemand, *ent*, *endt*; & autrefois, *ant*, *antvogel*; le mâle, *racha*, *raçhscha*, par rapport à sa voix enrouée; & par composition & corruption, *entrach*, *entrich*; la femelle, *endre*; en Silésien, *hatsche*; en Flamand, *aente*, *aende*; en Hollandois, le mâle, *woordt* ou *waerdt*; la femelle, *eendt*; en Suédois, *graes-end*, *blaonacke* (le sauvage), *ancka* (le privé); en Russie, *outha*; en Groënlandois, *kachletong*; en Anglois, *duck*, *wild-duck* (le sauvage), *tame-duck* (le privé); en Polonois, *raczka*; en Illyrien, *kaczier*; en Grec moderne, *pappi* (nom générique l'atmosphère,

l'atmosphère, à fillonner celles de la mer ou plonger sous les flots, les oiseaux d'eau sembloient devoir lui échapper à jamais, ne pouvoir contracter de société ni d'habitude avec nous, rester enfin éternellement éloignés de nos habitations, & même du séjour de la terre.

pour les canards & farcelles); selon d'autres, *papitza*, *chena*; par les Indiens orientaux, *bebe*, suivant Aldrovande; à Luçon, *balivis*; en Barbarie, *brack* (nom commun à tous les oiseaux du genre, canards & farcelles); aux îles de la Société, *mora*; en Mexicain, *metzcanauhtli*.

En Normandie, suivant M. Salerne, le canard mâle s'appelle *malart*, la cane *bourre*, & le petit *bouret*; ces noms appartiennent à la race domestique; les Allemands les désignent sous les noms de *haut-ente*, *zam-ente*; les Italiens font ceux que nous avons déjà cités, & plus particulièrement par celui de *anitra domestica*; les dénominations suivantes désignent la race sauvage; en Allemand, *wild-ente*, *mertz-ente*, *gros-ente*, *hag-ent*; sur le lac de Constance, *blaff-ent*; & sur le lac Majeur, *spiegel-ent*; en Silésien, *raetsch-ente*; en Italien, *anitra salvatica*, *cesone*; en Polonois, *kaczka-dzika*.

Les phrases & indications suivantes, regardent l'espèce sauvage, *Anas fera*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 202. — Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 269. *Auctuar.* pag. 355. — Charleton,

Ils n'y tiennent en effet que par le seul besoin d'y déposer le produit de leurs amours ; mais c'est par ce besoin même , & par ce sentiment si cher à tout ce qui respire , que nous avons su les captiver sans contrainte , les appro-

Onomazt. pag. 99, n.º 6. — Exercit. pag. 104, n.º 6. *Anas fera torquata minor*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 197. — *Anas sylvestris*. Prosp. Alpin. *Ægypt.* vol. I, pag. 199. — *Anas sylvestris vera Alberti*, & *major peuceri*. Klein. *Avi.* pag. 131, n.º 3. — *Anas fera oblongo & crasso corpore*. Barrère, *Ornithol. class.* 1, Gen. 1, Sp. 2. — *Anas torquata minor Aldrovandi*; *boschas major*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 145, n.º a, 1. — *Boschas major*. Willughby, *Ornithol.* pag. 284. — Jonston, *Avi.* pag. 97. — Sibbald. *Scot. illustr.* §. 2, lib. III, pag. 21. — *Boschas major, sive anas torquata minor*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 211. — *Anas caudæ reëtricibus intermediis recurvis*. Linnæus, *Fauna Sæcica*, n.º 97. — *Anas reëtricibus intermediis (maris) recurvatis, rostro recto*. *Boschas*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 34. — *Die wilde ente*. Frisch, tom. II, pl. 158, le mâle, 159, la femelle. — *Metz-canauhtli, seu anas lunaris*. Fernandès, *Hist. Avi. nov. Hisp.* pag. 46, cap. 152. — Ray, *Syn.* pag. 152. — *Canard sauvage*. Belon, *Hist. nat. des Ois.* pag. 160. — Kolbe, *Description du Cap*, tom. III, pag. 146. — Albin, tom. II, pl. 100, le mâle ; & tom. I, pl. 99, la femelle. — *Le ca-*

cher de nous, &, par l'affection à leur famille, les attacher à nos demeures.

Des œufs enlevés sur les eaux, du milieu des roseaux & des joncs, & donnés à couvrir à une mère étrangère qui les adopte, ont d'abord produit dans nos basse-cours des individus sauvages, farouches, fugitifs & sans cesse inquiets

canard sauvage ordinaire. Salerne, Ornithol. pag. 427. *Anas cinereo-alba & cinereo-fusco transversim & undarim striata; capite & collo supremo viridi-aureis, violaceo colore variantibus; torque albo; pectore saturate castaneo; uropygio nigro viridescente; macula alarum viridi-violaceâ, tæniâ primum nigrâ dein albâ utrimque donata; rectricibus quatuor intermediis nigro-virescentibus, sursum reflexis (mas).*

Anas supernè fusca, marginibus penharum rufescentibus, infernè dilutè fulva; fusco maculata guttore rufescente, macula alarum viridi-violaceâ, tæniâ primum nigrâ dein albâ utrimque donata; rectricibus alborufescentibus, tæniis obliquis cinereo-fuscis insignatis (fœmina). Anas fera. Le canard sauvage. Brisson, tome VI, page 318.

La nomenclature qui suit appartient à la race privée. — *Anas*. Gesner, *Icon. Avi.* pag. 73. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 174. — Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 300. — Moehring, *Avi. Gen.* 61. — *Anas cicur*. Gesner, *Avi* p. 96. — *Anas domestica*. Aldrovande, *Avi.* tome III,

de trouver leur séjour de liberté; mais, après avoir goûté les plaisirs de l'amour dans l'asyle domestique, ces mêmes oiseaux, & mieux encore, leurs descendants, sont devenus plus doux, plus traitables, & ont produit sous nos yeux des races privées; car nous devons observer, comme chose générale, que ce n'est qu'après avoir réussi à traiter & conduire

page 188. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 195. — Jonston, *Avi.* page 95. — Charleton, *Exercit.* page 104, n.º 1. *Onomast.* page 99, n.º 1. — Prosp. Alp. *Ægypt.* vol. 1, page 199. — *Anas domestica vulgaris.* Willughby, *Ornithol.* page 293. — Ray, *Synops. Avi.* page 131, n.º 1. — Sloane, *Jamaïc.* page 323, n.º 7. — Brown, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 480. — Frisch, *pl.* 177 (le mâle). — *Anas versicolor, caudâ brevi, acutâ, sursum reflexa.* Barrère, *Ornit. class.* 1, Gen. 1, Sp. 1. — *Anas caudæ reëtricibus intermediis recurvis.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.º 97. — *Anas reëtricibus intermediis (maris) recurvatis, rostro recto, Anas domestica.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 94, Var. 1. — *Canard, cane.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 160; & *Portraits d'Oiseaux*, page 32 a, mauvaise figure. — *Canard domestique commun.* Salerne, *Ornithol.* p. 437. — *Canard de Madagascar.* Albin, tome III, planche 99. — *Anas versicolor, rostro recto; reëtricibus quatuor intermediis in mare sursum reflexis.* *Anas domestica.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 308.

une espèce, de manière à la faire multiplier en domesticité, que nous pouvons nous flatter de l'avoir subjugué; autrement nous n'assujettissons que des individus, & l'espèce, conservant son indépendance, ne nous appartient pas. Mais lorsque, malgré le dégoût de la chaîne domestique, nous voyons naître entre les mâles & les femelles ces sentimens que la Nature a par-tout fondés sur un libre choix; lorsque l'amour a commencé à unir ces couples captifs, alors leur esclavage, devenu pour eux aussi doux que la douce liberté, leur fait oublier peu-à-peu leurs droits de franchise naturelle, & les prérogatives de leur état sauvage, & ces lieux des premiers plaisirs, des premières amours, ces lieux si chers à tout être sensible, deviennent leur demeure de prédilection & leur habitation de choix; l'éducation de la famille rend encore cette affection plus profonde, & la communique en même temps aux petits, qui, s'étant trouvés citoyens par naissance d'un séjour adopté par leurs parens, ne cherchent point à en changer; car, ne pouvant avoir que

peu ou point d'idée d'un état différent ni d'un autre séjour, ils s'attachent au lieu où ils sont nés comme à leur patrie, & l'on fait que la terre natale est chère à ceux même qui l'habitent en esclaves.

Néanmoins nous n'avons conquis qu'une petite portion de l'espèce entière, surtout dans ces oiseaux auxquels la Nature sembloit avoir assuré un double droit de liberté, en les confiant à-la-fois aux espaces libres de l'air & de la mer; une partie de l'espèce est à la vérité devenue captive sous notre main; mais la plus grande portion nous a échappé, nous échappera toujours, & reste à la Nature comme témoin de son indépendance.

L'espèce du canard & celle de l'oie sont ainsi partagées en deux grandes tribus ou races distinctes, dont l'une, depuis long-temps privée, se propage dans nos basse-cours, en y formant une des plus utiles & des plus nombreuses familles de nos volailles; & l'autre, sans doute, encore plus étendue, nous fuit constamment, se tient sur les eaux, ne fait, pour ainsi dire, que passer & repasser en hiver dans nos contrées, &

s'enfonce au printemps dans les régions du Nord, pour y nicher sur les terres les plus éloignées de l'empire de l'homme. C'est vers le 15 d'octobre que paroissent en France les premiers canards (b); leurs bandes d'abord petites & peu fréquentes, sont suivies, en novembre, par d'autres plus nombreuses; on reconnoît ces oiseaux dans leur vol élevé, aux lignes inclinées & aux triangles réguliers que leur troupe trace par sa disposition dans l'air; &, lorsqu'ils sont tous arrivés des régions du Nord, on les voit continuellement voler & se porter d'un étang, d'une rivière à une autre; c'est alors que les chasseurs en font de nombreuses captures, soit à la quête du jour ou à l'embuscade du soir, soit aux différens pièges & aux grands filets; mais toutes ces chasses supposent beaucoup de finesse

(b) Nota. Du moins, dans nos provinces septentrionales, ils ne paroissent que plus tard dans les contrées du Midi; à Malte, par exemple, suivant que nous l'assure M. le Commandeur Desmazy, on ne les voit arriver qu'en novembre.

dans les moyens employés pour surprendre, attirer ou tromper ces oiseaux, qui sont très-défiants. Jamais ils ne se posent qu'après avoir fait plusieurs circonvolutions sur le lieu où ils voudroient s'abattre, comme pour l'examiner, le reconnoître, & s'assurer s'il ne recèle aucun ennemi, & lorsque enfin ils s'abaissent, c'est toujours avec précaution; ils fléchissent leur vol, & se lancent obliquement sur la surface de l'eau, qu'ils effleurent & sillonnent; ensuite ils nagent au large & se tiennent toujours éloignés des rivages; en même temps quelques-uns d'entr'eux veillent à la sûreté publique, & donnent l'alarme dès qu'il y a péril, de sorte que le chasseur se trouve souvent déçu, & les voit partir avant qu'il ne soit à portée de les tirer; cependant, lorsqu'il juge le coup possible, il ne doit pas le précipiter, car le canard sauvage, au départ, s'élevant verticalement (c), ne s'éloigne pas dans

(c) Les oiseaux de rivière, comme aussi les canards sortant de l'eau, s'enlèvent incontinent contre mont, pour aller vers le ciel. *Belon, Nat. des Ois. page 168.*

la même proportion qu'un oiseau qui file droit, & on a tout autant de temps pour ajuster un canard qui part à soixante pas de distance, qu'une perdrix qui partiroit à trente.

C'est le soir, à la chute, au bord des eaux sur lesquelles on les attire, en y plaçant des canards domestiques femelles (d), que le chasseur gîté dans une hutte, ou couvert & caché de quelque autre manière (e), les attend & les tire avec

(d) Cette manière d'attirer les canards est ancienne, puisqu'Alciat cite l'expérience dans une de ses Epigrammes ;

Altiis ailectator anas.

Congeneres cernens volitare per aera turmas,

Garrit, in illarum se recipitque gregem,

Incautas donec prætenfa in retia ducat.

(e) En temps de neige, j'allois à la chasse aux canards entièrement couvert d'une grande nappe de toile blanche, un masque de papier blanc sur le visage, un ruban blanc roulé sur le canon de mon fusil ; ils me faisoient approcher sans défiance, & le ruban blanc me prolongeoit la lumière de près d'une demi-heure ; je tirois même au clair de la lune, & j'en perdois très-peu sur la neige. *Mémoire communiqué par M. Hébert.*

avantage ; il est averti de l'arrivée de ces oiseaux par le sifflement de leurs ailes (f), & se hâte de tirer les premiers arrivans ;

(f) Voici une chasse dont j'ai été témoin & même acteur ; c'étoit dans une campagne entre Laon & Reims, un homme, & l'on juge aisément que ce n'étoit pas le plus opulent du pays, s'étoit établi au milieu d'une prairie, là enveloppé dans un vieux manteau, sans autre abri qu'une claie de branches de noisetier, dont il s'étoit fait un abri contre le vent ; il attendoit patiemment qu'il passât à portée de lui quelque bande de canards sauvages ; il étoit assis sur une cage d'ozier, partagée en trois cases, & remplies de canards domestiques tous mâles ; son poste étoit au voisinage d'une rivière qui serpentoit dans cette prairie, & dans un endroit où ses bords étoient élevés de sept à huit pieds ; il avoit appliqué à un des bords de cette rivière une cabane de roseaux en forme de guérite, percées de petites meurtrières qu'on pouvoit ouvrir & fermer à volonté pour avoir du jour, & choisir sa belle pour lâcher un coup de fusil : apperevoit-il une bande de canards sauvages en l'air (& il en passoit souvent, parce que, dans la saison où il faisoit cette chasse, on les tiroit de tous côtés dans les marais), il lâchoit deux ou trois de ses canards domestiques, qui prenoient leur volée, & alloient se rendre à trente pas de sa guérite, où il avoit semé quelques grains d'avoine, que ces canards ne manquoient pas de ramasser avec avidité, car on les faisoit jeûner ; il y avoit aussi quelques femelles attachées aux per-

car, dans cette saison, la nuit tombant promptement, & les canards ne tombant, pour ainsi dire, qu'avec elle, les momens propices sont bientôt passés; si l'on veut faire une plus grande chasse, on dispose des filets, dont la détente vient répondre dans la hutte du chasseur, & dont les nappes occupant un espace plus ou moins grand à fleur-d'eau, peuvent embrasser, en se relevant & se croisant, la troupe entière des canards sauvages que

ches piquées dans un des bords, & couchées à fleur-d'eau, de façon que ces canes ne pouvoient regagner la rive, & se trouvoient réduites à faire un cri d'appel aux canards domestiques. Les sauvages, après plusieurs tours en l'air, prenoient le parti de s'abattre & de suivre les canards domestiques, ou s'ils hésitoient trop long-temps, notre homme lâchoit une seconde volée de canards mâles, & même une troisieme, & alors il couroit de son observatoire à sa guérite, sans être aperçu; tous les bords étant garnis de branches d'arbres & de roseaux; il ouvroit celle de ses meurtrières qui lui convenoit le mieux, observoit le moment de faire un bon coup, sans s'exposer à tuer ses appellans, &, comme il tiroit à fleur-d'eau presque horizontalement, & qu'il visoit aux têtes, il en tuoit quelquefois cinq ou six d'un coup de fusil.

Extrait d'un Memoire de M. Hébert.

les appellans domestiques ont attirés (g) ; dans cette chasse, il faut que la passion

(g) Nous devons à M. Baillon, de Montreuil-sur-mer, l'idée & le détail de cette espèce de chasse, dont lui faisons honneur, & que nous donnons ici avec plaisir dans ses propres termes.

„ Une quantité considérable de canards sauvages se prend tous les hivets dans nos marécages voisins de la mer ; la ruse qu'on emploie pour les attirer dans les filets est très-ingénieuse ; elle prouve sensiblement le goût de ces oiseaux pour la société ; la voici :

„ On choisit dans les marais une plage couverte d'environ deux pieds d'eau, qu'on y entretient par le moyen d'une légère digue ; les plus grandes & les plus éloignées des haies & des arbres sont les meilleurs ; on forme sur le bord une hutte en terre, bien garnie de glaise dans le fond, & couverte de gazons appliqués sur un treillis de branchages ; le tendeur y étant assis, l'extrémité de sa tête excède le haut de la hutte.

„ On tend dans l'eau des filets de la forme des nappes aux allouettes, & garnis de deux fortes barres de fer qui les tiennent assujetties sur la vase ; les cordes de détente sont fixées dans la hutte.

„ Le tendeur attache plusieurs canes en avant des filets, celles qui sont de la race des sauvages & venues d'œufs de cette espèce, dénichés au printemps, sont les meilleures ; les

du chasseur soutienne sa patience ; immobile, & souvent à moitié gelé dans la guérite, il s'expose à prendre plus de

mâles avec lesquels on a eu soin de les faire apparier dès le mois d'octobre, sont enfermés dans un coin de la hutte.

Le tendeur attentif, fixe l'horizon de tous côtés, sur-tout vers le Nord ; aussitôt qu'il aperçoit une troupe de canards sauvages, il prend un de ces mâles, & le jette en l'air ; cet oiseau volé sur-le-champ vers les autres & les joint ; les femelles, au-dessus desquelles il passe, crient & l'appellent ; s'il tarde trop à revenir, on en lâche un second, souvent un troisième ; les cris redoublés des femelles les ramènent, les sauvages les suivent, & se posent avec eux ; la forme de la hutte les inquiète quelquefois, mais ils sont rassurés en un instant par les traîtres qu'ils voient nager avec sécurité vers les femelles qui sont entre la hutte & les filets, ils avancent & les suivent, le tendeur, qui les veille, saisit l'instant favorable, lorsqu'ils traversent la forme, il en prend quelquefois une douzaine & plus d'un seul coup.

J'ai toujours remarqué que les canards dressés à cette chasse, se mettent rarement dans le coup des filets ; ils en traversent l'emplacement au vol ; ils le connoissent, quoique rien ne paroisse au dehors.

Tous les oiseaux de marais, tels que les fâlleurs, les fouchets, les farcelles, les mil-

rhume que de gibier ; mais ordinairement le plaisir l'emporte , & l'espérance se renouvelle ; car le même soir où il a juré , en soufflant dans ses doigts , de ne

louins , &c. viennent à l'appel de canes ou suivent les traîtres.

» Cette chasse ne se fait que pendant la nuit ,
 » au clair de la lune ; les instans les plus favora-
 » bles sont le lever de cette planète & une heure
 » avant l'aube du jour ; elle ne se pratique uti-
 » lement que pendant les vents de nord & de
 » nord-ouest , parce que le gibier voyage alors
 » ou est en mouvement pour se rassembler. J'ai
 » vu prendre plus d'une centaine de pièces aux
 » mêmes filets dans une seule nuit ; un homme
 » foible ou sensible au froid ne pourroit réussir
 » à la rigueur de celui qu'on ressent à cette
 » chasse ; il faut rester immobile , & souvent
 » mouillé pendant toute la nuit au milieu des
 » marais.

» J'ai toujours vu les canards sauvages des-
 » cendre à l'appel des canes de leur espèce ,
 » quelque'élevés qu'ils soient dans l'air ; les traîtres
 » volent quelquefois avec eux pendant plus d'un
 » quart d'heure ; chacun des tendeurs , au-dessus
 » desquels la troupe passe , lui en envoie d'autres ;
 » elle se disperse , & chaque bande de traîtres
 » en amènent un détachement ; celui des tendeurs ,
 » dont les femelles sont sauvages , est toujours le
 » mieux partagé. »

plus retourner à son poste glacé, il fait des projets pour le lendemain (*h*).

En Lorraine, sur les étangs qui bordent la Sarre, on prend les canards avec un filet tendu verticalement & semblable à la pantière qui sert aux bécasses (*i*); en plusieurs autres endroits, les chasseurs, sur un bateau couvert de ramée & de roseaux, s'approchent lentement des canards dispersés sur l'eau, & pour les rassembler, ils lâchent un petit chien; la crainte de l'ennemi fait que les canards se rassemblent, s'attrou-

(*h*) « En général, la chasse aux canards est séduisante, mais pénible; il faut y braver l'intempérie d'une saison, qui souvent est déjà rigoureuse, les pieds dans l'eau, les doigts gelés; il faut se morfondre le soir dans sa hutte, ou devancer le jour sur les ruisseaux & les petites rivières. Je me souviens d'avoir fait cette chasse presque tous les jours pendant un mois entier, par un froid excessif, disant chaque jour que je n'y retournerois plus, & pour comble, un excellent chien se noya sous mes yeux, pris dans les glaçons; je parle en vieux chasseur qui se rappelle ses prouesses. » *Extrait de l'excellent Mémoire que M. Hébert a bien voulu écrire pour nous sur les canards.*

(*i*) M. Lottinger.

pent lentement, & alors on les petit tirer un à un à mesure qu'ils se rapprochent, & les tuer sans bruit avec de fortes sarbacanes, ou bien on tire sur la troupe entière avec un gros fusil d'abordage qui écarte le plomb & en tue ou blesse un bon nombre; mais on ne peut les tirer qu'une fois, ceux qui échappent reconnoissent le bateau meurtrier, & ne s'en laissent plus approcher (k). Cette chasse, très-amusante, s'appelle le *badinage*.

On prend aussi des canards sauvages au moyen d'hameçons amorcés de *mou de veau*, & attachés à un cerceau flottant; enfin la chasse aux canards est partout (l), une des plus intéressantes de

(k) Les canards ont une forte de mémoire qui leur fait reconnoître le piège d'où ils sont une fois échappés. A *Nantua*, on faisoit sur un des bords du lac une cabane avec des branches de sapin & de la neige, & on tâchoit de les en faire approcher, en les y chassant de loin avec deux bateaux; cela réussissoit pendant huit ou dix jours, au bout desquels il étoit impossible de les faire revenir. *M. Hébert*.

(l) *Nota.* *Navarette* fait pratiquer aux Chinois,

L'automne (m) & du commencement de l'hiver.

pour les canards, la même chose, dont *Pierre Martyr* donne l'invention aux Indiens de Cuba; qui, nageant & la tête renfermée dans unealebasse, & seule hors de l'eau, vont, dit-il, sur leurs lacs prendre par les pieds les oies sauvages. (*Voyez la description de la Chine, par Navarette, pages 40 & 42, cité dans l'Histoire générale des Voyages, tome VI, page 437*); mais nous doutons qu'au nouveau monde & à la Chine, cette chasse ait été d'un meilleur produit que la recette plaisante qu'un de nos Journalistes nous a donnée de si bonne-foi dans un certain cahier de la *Nature considérée sous ses différens aspects*, où l'auteur enseigne le moyen de prendre une bande entière de canards, qui tous, l'un après l'autre, viendront s'enfiler à la même ficelle, au bout de laquelle est attaché un gland, lequel avalé par le premier de la troupe, qui le rend au second, qui le rend au troisième, & ainsi de suite, toujours filant la ficelle, tous successivement se trouvent enfilés du bec à la queue. On peut se souvenir aussi de quel ton plaisant se moqua de cette ineptie, un autre Journaliste du temps, aussi ingénieux dans sa malice, que notre *considérateur* de la Nature est bon dans sa simplicité.

(m) On nous décrit ainsi celle que font les Kamtschatdales. « L'automne est la saison de la grande chasse aux canards au Kamtschatka; on va dans les endroits couverts de lacs ou rem- »

De toutes nos provinces, la Picardie est celle où l'éducation des canards domestiques est la mieux soignée, & où la chasse des sauvages est la plus fructueuse, au point même d'être, pour le pays, un objet de revenu considérable (n);

» plis de rivières & entre-coupés de bois; on
 » nettoie des avenues à travers ces bois d'un lac
 » à l'autre; on tend entre deux des filets soutenus
 » de hautes perches, qu'on peut lâcher au
 » moyen de cordes dont on retient les bouts;
 » sur le soir, ces filets étant élevés à la hauteur
 » du vol des canards, ces oiseaux viennent, en
 » traversant, s'y jeter en si grand nombre &
 » avec tant de force, qu'ils le rompent quel-
 » quefois, mais plus souvent y restent pris en
 » grande quantité.

» Ces canards tiennent lieu de baromètre &
 » de girouette aux Kamtschatdales, car ils pré-
 » tendent que ces oiseaux tournent & volent
 » toujours contre le vent qui doit souffler. » *Histoire*
générale des Voyages, tome XIX, page 274. — *Abun-*
dat in Polonia singularis multitudo atatum, præsertim
fluvio styr Volhiniæ, etenim ibi duæ aut res sexagente
all:ætæ sagopyro, simul ab aucupe panthere involvuntur.
 Rzaczynski.

(n) Une bonne partie des canards sauvages & autres oiseaux du même genre, qui se consomment à Paris, y est apportée de la Picardie. La quantité qu'on y en arrête chaque hiver aux

cette chasse s'y fait en grand & dans des anes ou petits golfes disposés naturellement, ou coupés avec art le long de la rive des eaux & dans l'épaisseur des roseaux. Mais nulle part cette chasse ne se fait avec plus d'appareil & d'agrément

deux passages, est étonnante. Cette chasse commence dans le Laonnois, à quelques lieues de Laon : à partir de-là jusqu'à la mer, il y a une suite non interrompue de marais ou de prairies inondées pendant l'hiver, qui n'a guère moins de trente lieues; lorsque les rivières d'Oise & de Serre sortent de leur lit, leurs eaux se réunissent, & couvrent tout le pays qui est entr'elles. La rivière de Somme couvre aussi un pays immense dans ses inondations. La chasse des canards fait donc une branche de commerce en Picardie; on m'a assuré qu'elle étoit affermée trente mille livres, sur le seul étang de Saint-Lambert, près de la Fère; il est vrai qu'il a sept ou huit lieues de tour, & peut-être la pêche y est-elle réunie. Il y avoit, dans le temps que j'habitois cette province, des barques qui se louoient depuis dix écus jusqu'à cinquante, suivant leur position plus ou moins avantageuse; on m'a encore assuré qu'il y avoit telle de ces canardières où les filets faisoient un objet de trois mille livres.

En considérant ces vastes marais de dessus les hauteurs voisines, j'ai vu qu'on y ménageoit de grandes clairières, en coupant les joncs entre deux

que sur le bel étang d'*Arminvilliers* en Brie : voici la description qui nous en a été communiquée par M. Rey, Secrétaire des commandemens de S. A. M.^{sr} le duc de Penthièvre.

« Sur un des côtés de cet étang, qu'ombragent des roseaux, & que borde un petit bois, l'eau forme une anse enfoncée

eaux à la faux ou au croissant ; ces clairières sont de forme à-peu-près triangulaire, & c'est dans les angles que sont placés les filets ; ce sont, comme il m'a paru, des espèces de grandes nasses qu'on peut submerger en lâchant les contre-poids qui les tiennent à fleur-d'eau ; je suis du moins certain que les canards s'y noient, plusieurs fois j'en ai vu des trentaines étendus sur la pelouse, on les faisoit sécher au soleil, pour empêcher, m'a-t-on dit, que leur chair ne contractât, par l'humidité de la plume, une odeur de relan ; & ce fut alors que j'appris qu'on noyoit les canards dans les filets ; on m'ajouta qu'on se feroit de petits chiens roux assez ressemblans à des renards, pour les rassembler & les faire donner dans ces filets ; les canards s'assemblent autour du renard par une sorte d'antipathie, semblable à celle qui assemble autour du duc, du hibou & de la chouette tous les oiseaux de pipée ; ces petits chiens sont dressés à les conduire où on leur a appris. *Extrait du Mémoire sur les canards, communiqué par M. Hébert.*

dans le bocage, & comme un petit port ombragé où règne toujours le calme; de ce port, on a dérivé des canaux qui pénètrent dans l'intérieur du bois, non point en ligne droite, mais en arc sinueux; ces canaux nommés *cornes*, assez larges & profonds à leur embouchure dans l'anse, vont en se rétrécissant & en diminuant de largeur & de profondeur à mesure qu'ils se courbent en s'enfonçant dans le bois où ils finissent par un prolongement en pointe & tout-à-fait à sec.

Le canal, à commencer à peu-près à la moitié de sa longueur, est recouvert d'un filet en berceau, d'abord assez large & élevé, mais qui se resserre & s'abaisse à mesure que le canal s'étrécit, & finit à sa pointe en une nasse profonde & qui se ferme en poche.

Tel est le grand piège dressé & préparé pour les troupes nombreuses de canards, mêlées de rougets, de garots, de sarcelles qui viennent dès le milieu d'octobre s'abattre sur l'étang; mais pour les attirer vers l'anse & les fatales *cornes*, il faut inventer quelque moyen

» subtil, & ce moyen est concerté & prêt
 » depuis long-tems.

» Au milieu du bocage & au centre
 » des canaux, est établi le Canardier, qui
 » de sa petite maison va trois fois par
 » jour répandre le grain dont il nourrit,
 » pendant toute l'année, plus de cent ca-
 » nards demi-privés, demi-sauvages; &
 » qui tout le jour nageant dans l'étang,
 » ne manquent pas à l'heure accoutumée
 » & au coup de sifflet, d'arriver à grand
 » vol en s'abattant sur l'anse, pour en-
 » filer les canaux où leur pâture les
 » attend.

» Ce sont ces *traîtres*, comme le Ca-
 » nardier les appelle, qui, dans la saison,
 » se mêlant sur l'étang aux troupes des
 » sauvages, les amènent dans l'anse, & de-
 » là les attirent dans les *cornes*, tandis
 » que caché derrière une suite de claies
 » de roseaux, le Canardier va jetant de-
 » vant eux le grain pour les amener jusque
 » sous l'embouchure du berceau de filets;
 » alors se montrant par les intervalles
 » des claies, disposées obliquement, &
 » qui le cachent aux canards qui viennent
 » par-derrière, il effraie les plus avancés,

qui se jettent dans le cul-de-sac, & vont pêle-mêle s'enfoncer dans la nasse; on en prend ainsi jusqu'à cinquante & soixante à-la-fois; il est rare que les demi-privés y entrent, ils sont faits à ce jeu, & ils retournent sur l'étang recommencer la même manœuvre & engager une autre capture (o).

Dans le passage d'automne, les canards sauvages se tiennent au large sur les grandes eaux, & très-éloignés des rivages; ils y passent la plus grande partie du jour à se reposer ou dormir. Je les ai observés avec une lunette d'approche, dit M. Hébert, sur nos plus grands étangs

(o) Nota. Willughby décrit exactement la même chasse qui se fait dans les comtés de Lincoln & de Norfolk en Angleterre, & où l'on prend, dit-il, jusqu'à quatre mille canards, apparemment dans tout un hiver; il dit aussi que, pour les attirer, on se sert du petit chien roux; & de plus, il faut qu'un grand nombre de canards niche dans ces contrées marécageuses, puisque la plus grande chasse, suivant sa narration, se fait lorsque, les canards étant tombés en mue, les nacelles n'ont qu'à les pousser devant elles dans les filets tendus sur les étangs. Voyez Willughby, Ornithol. page 285.

„ qui quelquefois en paroissent couverts ;
 „ on les y voit la tête sous l'aile & sans
 „ mouvement, jusqu'à ce que tous pren-
 „ nent leur volée une demi-heure après
 le coucher du soleil. „

En effet, les allures des canards sau-
 vages sont plus de nuit que de jour ; ils
 paissent, voyagent, arrivent & partent
 principalement le soir & même la nuit ;
 la plupart de ceux que l'on voit en plein
 jour, ont été forcés de prendre essor par
 les chasseurs ou par les oiseaux de proie.
 La nuit, le sifflement du vol décele leur
 passage, le battement de leurs ailes est
 plus bruyant au moment qu'ils par-
 tent (p), & c'est même à cause de ce
 bruit que Varron donne au canard l'é-
 pithète de *quassagipenna* (q).

Tant que la saison ne devient pas ri-
 goureuse, les insectes aquatiques & les
 petits poissons, les grenouilles qui ne

(p) „ Les canes & autres oiseaux de rivière,
 „ font de corpulence moult, pesante, pour quoi
 font bruit de leurs ailes en volant. „ Belon.

(q) Varron, *apud Nonn.*

font

font pas encore fort enfoncées dans la vase, les graines du jonc, la lentille d'eau & quelques autres plantes marécageuses, fournissent abondamment à la pâture des canards; mais, vers la fin de décembre ou au commencement de janvier, si les grandes pièces d'eau stagnantes sont glacées, ils se portent sur les rivières encore coulantes, & vont ensuite à la rive des bois ramasser les glands, quelquefois même ils se jettent dans les champs ensemencés de blé, & lorsque la gelée, continue pendant huit ou dix jours, ils disparaissent pour ne revenir qu'aux dégels dans le mois de février; c'est alors qu'on les voit repasser le soir par les vents de sud, mais ils sont en moindre nombre (r); leurs troupes ont apparemment diminué par toutes les pertes qu'elles ont souffert pendant l'hiver (f). L'instinct social

(r) « La différence est grande entre ce qui arrive & ce qui s'en retourne; j'ai été à portée « d'en faire la comparaison en Brie pendant six « ou sept ans; il n'en repasse peut-être pas moi- « tié, cependant leur population se soutient, & « chaque année il en revient tout autant. » *M. Hébert.*

(f) « Il m'est souvent venu dans l'esprit de
Oiseaux. Tome XVII. I

paroît s'être affoibli à mesure que leur nombre s'est réduit; l'attroupement même n'a presque plus lieu; ils passent dispersés, fuient pendant la nuit, & on ne les trouve le jour que cachés dans les joncs; ils ne s'arrêtent qu'autant que le vent contraire les force à séjourner; ils sem-

■ comparer la population des canards sauvages
 » avec celle des freux, corneilles, &c. on seroit
 » tenté de croire qu'il en repasse plus de ceux-ci
 » qu'il n'en arrive, & cela parce qu'ils repassent
 » en troupes. On n'en tue point; ils ont très-
 » peu d'ennemis, & prennent les précautions
 » les plus sûres pour leur conservation. Les ri-
 » gueurs de nos hivers ne peuvent rien sur leur
 » tempérament ami du froid; à la fin, la terre
 » devroit en être couverte. Cependant leur mul-
 » titude, toute innombrable qu'elle paroît, est
 » fixée; cela prouve, ce me semble, qu'ils ne
 » font point, comme on le croit, favorisés d'une
 » plus longue vie que les autres oiseaux; &
 » s'ils ne font qu'une couvée par an, de cinq
 » petits, comme j'en suis bien assuré, leur po-
 » pulation ne doit pas être immense.

» Je suppose que la cane sauvage ponde quinze
 » à seize œufs & les couve, je les réduits à moi-
 » tié à cause des accidens, œufs clairs, &c. & je
 » porte la multiplication à huit petits par paire:
 » en portant sa destruction, pendant l'hiver, à
 » la moitié de ce produit, l'espèce peut, comme

blent dès-lors s'unir par couples (t), & se hâtent de gagner les contrées de Nord, où ils doivent nicher & passer l'été.

Dans cette saison ils couvrent, pour ainsi dire, tous les lacs & toutes les rivières de Sibérie (u), de Lapponie (x).

On voit, se foutenir sans que la population en souffre. On en tue plus de moitié en Picardie, & par-tout où il y a des canardières, mais très-peu en Brie, très-peu en Bresse, où il y a beaucoup d'étangs. Et quand je réduis chaque couvée, l'une dans l'autre, à huit petits, je ne dis point trop peu; le busard de marais en détruit beaucoup, j'en suis certain; & le renard, dit-on, fait si bien aussi de son côté, qu'il en surprend toujours quelques-uns. »
Idem.

(t) *Totâ hieme apud nos vagatur; mense martio jam per paria circumvolat.* Klein.

(u) On trouve dans la plaine de Mangasea, sur le Jenisca, des bandes innombrables d'oies & de canards de différentes espèces. *Voyage en Sibérie, par Gmelin, tome II, page 56.* — Les aliments des Tartares barabins sont le lait, le poisson . . . le gibier, & sur-tout les canards & les plongeurs qui abondent dans ce canton. *Ibid.* page 171.

(x) Je ne crois pas qu'il y ait pays au monde plus abondant en canards, cygnes, plongeurs,

& se portent encore plus loin dans le Nord jusqu'au Spitzberg (y) & au Groënland (z). « En Lapponie, dit » M. Hægstroem, ces oiseaux semblent » vouloir, sinon chasser, du moins rem- » placer les hommes ; car, dès que les » Lapons vont au printemps vers les » montagnes, les troupes de canards sau- » vages volent vers la mer occidentale, » & quand les Lapons redescendent en » automne pour habiter la plaine, ces

cercelles, &c. que la Lapponie. *Œuvres de Regnard*, tome I, page 180.

(y) Dans le *Zuid-haven* ou havre du Sud au Spitzberg, il y a plusieurs petites îles qui n'ont pas d'autres noms qu'*îles des Oiseaux*, parce qu'on y prend des œufs de canards & de *kirmews*. *Histoire générale des Voyages*, tome I, page 270.

(z) Lorsque le mauvais temps, arriyant plutôt qu'à l'ordinaire, les surprend dans ces parages rigoureux, il en périt un grand nombre. « Dans » l'hiver de 1751, les îles d'alentour de la Mis- » sion danoise du Groënland, furent tellement » couvertes de canards sauvages, qu'on les pre- » noit avec la main, en les chassant sur la côte. » *Crantz*, *Histoire du Groënland*, dans le supplément à l'*Histoire générale des Voyages*, tome XIX, page 185.

oiseaux l'ont déjà quittée (a). « Plusieurs autres Voyageurs rendent le même témoignage (b). « Je ne crois pas, dit Regnard, qu'il y ait pays au monde « plus abondant en canards, sarcelles & « autres oiseaux d'eau que la Lapponie; « les rivières en sont toutes couvertes.... « & au mois de mai leurs nids s'y trou- « vent en telle abondance, que le désert « en paroît rempli. » Néanmoins il reste dans nos contrées tempérées quelques couples de ces oiseaux, que quelques circonstances ont empêché de suivre le gros de l'espèce, qui nichent dans nos marais; ce n'est que sur ces traîneurs isolés, qu'on a pu observer les particularités des amours de ces oiseaux, & leurs soins pour l'éducation des petits dans l'état sauvage.

(a) Description de la Lapponie suédoise, par M. Hægstroem, dans l'Histoire générale des Voyages, supplément, tome XIX, page 491.

(b) In septentrionalibus aquis tanta anatum copia ut ferè cunctas aquas cooperire videantur; rarè ab aucupibus exturbantur; quia longè major venatione silvatica fit copia, quam aquatica. Olaus magnus. Hist. sept. lib. XIX, cap. 6.

Dès les premiers vents doux, vers la fin de février, les mâles commencent à rechercher les femelles, & quelquefois ils se les disputent par des combats (c); la pariade dure environ trois semaines; le mâle paroît s'occuper du choix d'un lieu propre à placer le produit de leurs amours; il l'indique à la femelle qui l'agrée & s'en met en possession; c'est ordinairement une touffe épaisse de joncs, élevée & isolée au milieu du marais; la femelle perce cette touffe, s'y enfonce & l'arrange en forme de nid en rabattant les brins de joncs qui la gênent; mais quoique la cane sauvage, comme les autres oiseaux aquatiques (d), place de

(c) *Nota.* Les gens de l'étang d'Arminvilliers nous ont dit que quelquefois un mâle en a deux, & les conserve; mais, comme les canards nourris sur cet étang sont dans un état mitoyen entre l'état sauvage & la vie domestique, nous ne rangerons point ce fait parmi ceux qui représentent les habitudes vraiment naturelles de l'espèce.

(d) *Lacustris aves propè palustria atque herbida loca, quamobrem nullo negotio, etiam in ipso incubatu, possunt sibi cibum capere, neque omninò inediâ laborare.*
Arist. lib. VI, cap. 7.

préférence sa nichée près des eaux, on ne laisse pas d'en trouver quelques nids dans les bruyères assez éloignées, ou dans les champs sur ces tas de paille que le laboureur y élève en meules, ou même dans les forêts sur des chênes tronqués, & dans de vieux nids abandonnés (e). On trouve ordinairement dans chaque nid dix à quinze & quelquefois jusqu'à dix-huit œufs; ils sont d'un blanc verdâtre, & le moyeu est rouge (f); on a observé que la ponte des vieilles femelles est plus nombreuse & commence plus tôt que celle des jeunes.

Chaque fois que la femelle quitte ses œufs, même pour un petit temps, elle les enveloppe dans le duvet qu'elle s'est

(e) La cane sauvage est fort rusée, elle ne fait pas toujours son nid le long des eaux, ni même par terre, on en trouve très-souvent au milieu des bruyères, à la distance d'un quart de lieue de l'eau; de plus, on en a vu pondre dans des nids de pies, de corneilles, sur des arbres très-élevés. *Salerne, page 428.*

(f) « Les oiseaux de rivière ont le moyeu de l'œuf rouge, contraire aux terrestres, qui l'ont « jaune. » *Belon, Nat. page 51.*

arraché pour en garnir son nid; jamais elle ne s'y rend au vol, elle se pose cent pas plus loin, & pour y arriver elle marche avec défiance, en observant s'il n'y a point d'ennemis; mais lorsqu'une fois elle est tapie sur ses œufs, l'approche même d'un homme ne les lui fait pas quitter.

Le mâle ne paroît pas remplacer la femelle dans le soin de la couvée, seulement il se tient à peu de distance, il l'accompagne lorsqu'elle va chercher sa nourriture, & la défend de la persécution des autres mâles; l'incubation dure trente jours; tous les petits naissent dans la même journée, & dès le lendemain la mère descend du nid & les appelle à l'eau; timides ou frilleux, ils hésitent & même quelques-uns se retirent, néanmoins le plus hardi s'élançe après la mère, & bientôt les autres le suivent; une fois sortis du nid, ils n'y rentrent plus, & quand il se trouve posé loin de l'eau ou qu'il est trop élevé, le père (g) & la mère

(g) Suivant M. Hébert.

(h) les prennent à leur bec & les transportent l'un après l'autre sur l'eau (i); le soir la mère les rallie & les retire dans les roseaux où elle les réchauffe sous ses ailes pendant la nuit; tout le jour ils guettent à la surface de l'eau & sur les herbes, les moucheron & autres menus insectes qui font leur première nourriture; on les voit plonger, nager, & faire mille évolutions sur l'eau avec autant de vitesse que de facilité.

La Nature en fortifiant d'abord en eux les muscles nécessaires à la natation, semble négliger, pendant quelque temps, la formation ou du moins l'accroissement de leurs ailes: ces parties restent près de six semaines courtes & informes; le jeune canard a déjà pris plus de la moitié de son accroissement, il est déjà emplumé sous le ventre & le long du dos avant que les plumes des ailes ne commencent

(h) Suivant M. Lottinger.

(i) Ce fait étoit connu de Belon: *les canes, dit-il, ont l'industrie de faire leurs nids, & d'éclorer leurs petits dans les arbres, & les enportent avec leurs bécés en l'eau.* Nature des Oiseaux, page 160.

à paroître; & ce n'est guère qu'à trois mois qu'il peut s'essayer à voler. Dans cet état, on l'appelle *hallebran*, nom qui paroît venir de l'Allemand, *halber-ente* demi-canard (*k*); & c'est d'après cette impuissance de voler que l'on fait aux hallebrans une petite chasse aussi facile que fructueuse sur les étangs & les marais qui en sont peuplés (*l*). Ce sont appa-

(*k*) Cette dénomination étoit en usage dès le temps d'Aldrovande. *Allabranco vocitant anatum pullos. Jo. Bruerimus. De re Cibariâ, apud Aldrov.*

(*l*) « Voici ce que pratiquoit un Gentilhomme
 » de ma connoissance, à Laon, dans un marais
 » appelé le *marais de Chivres*, entre Laon & Notre-
 » Dame de Liesse. Le fond de ce marais est de
 » sablon vitrifiable, qui n'est jamais fangeux.
 » Dans les mois de juin & de juillet, il n'y reste
 » pas de l'eau plus haut que la ceinture aux en-
 » droits les plus profonds, & il y croît une
 » sorte de roseaux qui s'élevent peu, qui ne
 » sont pas fort ferrés, & qui servent néanmoins
 » de retraite aux jeunes hallebrans. Mon Gentil-
 » homme, vêtu d'une simple veste de toile, en-
 » troit dans ce marais accompagné de son garde-
 » chasse & d'un domestique; il avoit fait couper
 » les roseaux sur de très-longues bandes larges
 » de sept à huit pieds, comme des routes dans
 » une forêt, ou des canaux dans un marais; il

remment aussi ces mêmes canards trop jeunes pour voler, que les Lapons tuent à coups de bâton sur leurs lacs (m).

se tenoit le long de ces routes pendant que les gens battoient le marais, &, lorsqu'ils tomboient sur quelques bandes de hallebrans, on l'avertissoit. Les hallebrans ne sont en état de voler que vers le 15 d'août; ils fuioient à la nage devant les gens qui commençoient à en tuer quelques-uns chemin faisant; les autres étoient forcés de traverser les routes qu'on avoit pratiquées dans les roseaux; c'étoit au passage que cet habile chasseur les fusilloit à son aise; on lui faisoit repasser ceux qui étoient échappés, autre décharge, & toujours fructueuse, d'autant plus que ces hallebrans ou jeunes canards sont un excellent manger. » *Extrait du Mémoire communiqué par M. Hébert.*

(m) « On ne connoît point, dans nos climats tempérés, l'usage des bâtons pour la chasse; ici (en Laponie), dans l'abondance extraordinaire du gibier, on se sert indifféremment de bâtons ou de fouets. Les oiseaux que nous primes en plus grand nombre, furent des canards & des plongeurs, & nous admirâmes l'adresse de nos Lapons à les tuer; ils les fuivoient de l'œil, sans paroître occupés d'eux; ils s'en approchoient insensiblement, & lorsqu'en étant fort proche, ils les voyoient nager entre deux eaux, ils leur lançoient un bâton »

La même espèce de ces canards sauvages qui visitent nos contrées en hiver, & qui peuplent en été les régions du Nord de notre continent, se trouve dans les régions correspondantes du nouveau monde (n); leurs migrations & leurs

„ qui leur écrasoit la tête contre la vase ou les
 „ pierres, avec une promptitude que nos regards
 „ avoient peine à suivre; si les canards prenoient
 „ leur vol avant qu'ils s'en fussent approchés,
 „ d'un coup de fouet ils en abattoient plusieurs. „
Histoire générale des Voyages, tome XV, page 306,
d'après Regnard.

(n) A la Louisiane les canards sauvages sont plus gros, plus délicats & de meilleur goût que ceux de France, mais au reste entièrement semblables; ils sont en si grande quantité, que l'on en peut compter mille pour un des nôtres. *Le Page Dupratz, Histoire de la Louisiane, tome II, page 114.* — J'ai reçu cette année de la Louisiane plusieurs oiseaux semblables à des espèces du même genre qui se trouvent en France, & dans les différentes parties de l'Europe, & particulièrement un canard entièrement semblable à notre canard sauvage mâle; il n'y avoit aucune différence dans le plumage, l'individu paroissoit seulement avoir été un peu plus grand. Les habitans de la Louisiane ont eux-mêmes reconnu tant de conformité entre ce canard & celui d'Europe, qu'ils l'ont nommé le *canard françois*.

voyages de l'automne & du printemps paroissent y être réglés de même & s'exécuter dans les mêmes temps (o); & l'on ne doit pas être surpris que des oiseaux qui fréquentent le nord de préférence, & dont le vol est si puissant, passent des régions boréales d'un continent à l'autre. Mais nous pouvons douter que les canards vus par les Voyageurs & trouvés en grand

Note communiquée par M. le docteur Mauduit. — Metzanauhtli, seu anas lunaris (altera); anatis species est domesticæ par, ac eisdem variata coloribus; vivit apud Mexicanam paludem. Fernand. Hist. Avi. nov. Hisp. pag. 45, cap. 152. — Les canards canadiens sont semblables à ceux que nous avons en France. Nouvelle relation de la Gaspésie, par le P. Leclerc; Paris, 1691, page 485.

(o) A la fin d'avril, les canards arrivent en abondance à la baie d'Hudson. *Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 657.* — Pour peu que le soleil paroisse au mois de décembre, & que le froid soit tempéré, on tue (à la baie d'Hudson) autant de perdrix & de lièvres qu'on en desire; à la fin d'avril, les oies, les outardes, les canards & quantité d'autres oiseaux y arrivent pour s'y arrêter environ deux mois. *Voyage du capitaine Robert Lade, &c. Paris, 1744, tome II, pages 201 & 202.*

nombre dans les terres du Sud (*p*), appartiennent à l'espèce commune de nos canards, & nous croyons qu'on doit plutôt les rapporter à quelqu'une des espèces que nous décrirons ci-après, & qui sont

(*p*) Canards à la côte de Diemen, par le quarante-troisième degré de latitude. *Cook, Second Voyage, tome I, page 229.* — Canards sauvages au cap Frowart, au détroit de Magellan. *Wallis, tome II, Premier Voyage de Cook, page 31.* — Dans la baie du cap Holland, même détroit. *Idem, page 65.* — En grande quantité dans le port Egmont. *Byron, tome I du premier Voyage de Cook, page 65.* — A Tanna, un étang offroit beaucoup de râles & de canards sauvages. *Second Voyage de Cook, tome III, page 184.* — En traversant une petite rivière qui étoit sur notre passage (à Otahiti), nous vîmes quelques canards; dès que nous fumes à l'autre extrémité, M. Banks tira sur ces oiseaux & en tua trois d'un coup; cet incident répandit la terreur parmi les Indiens. *Premier Voyage de Cook, tome II, page 327.* — Nous tuâmes (à la baie Famine, au détroit de Magellan), un grand nombre d'oiseaux de différentes espèces, & particulièrement des oies, des canards, des farcelles, &c. *Wallis, tome II du premier Voyage de Cook, page 64.* — Deux grands lacs d'eau douce (à Tinian) offroient une multitude de canards, de farcelles & de pluviers siffleurs. *Relation de l'amiral Anson, dans l'Histoire générale des Voyages, tome II, page 173.*

en effet propres à ces climats; nous devons au moins le présumer ainsi, jusqu'à ce que nous connoissions plus particulièrement l'espèce de ces canards qui se trouvent dans l'Archipel austral. Nous savons que ceux auxquels on donne à Saint-Domingue le nom de canards sauvages, ne sont pas de l'espèce des nôtres (q), & par quelques indications sur les oiseaux de la zone torride (r),

(q) Ce qu'on appelle *canards sauvages* à Saint-Domingue, diffère beaucoup du véritable canard sauvage d'Europe, tant par la grosseur que par le plumage & par le goût; la farcelle n'est pas non plus la même que la farcelle d'Europe. *Mémoire communiqué par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.* — Les canards sauvages de Cayenne, sont les mêmes que ceux connus en Europe sous le nom de *canes de Barbarie* (canard musqué). *Remarques de M. Bajou.*

(r) « Il y a dans ce pays (à la côte de Guinée) deux espèces de canards sauvages; depuis le « temps que j'y suis, je n'en ai vu que deux « de la première espèce... ils ne différoient point « en grosseur des autres canards, ni en figure, « mais leur couleur étoit d'un très-beau vert, avec « le bec & les pattes d'un beau rouge; ils «

nous ne croyons pas que l'espèce de notre canard sauvage y ait pénétré, à moins qu'on n'y ait transporté la race domestique (f). Au reste, quelles que soient les espèces qui peuplent ces régions du Midi, elles n'y paroissent pas soumises aux voyages & migrations

» étoient d'une couleur si haute & si belle, que
 » je n'aurois point fait difficulté, s'ils eussent été
 » en vie & à vendre, d'en donner cent francs
 » & davantage.... Il y a environ quatre mois
 » que j'en vis un de la seconde espèce qui avoit
 » aussi été tué par quelques-uns de nos gens,
 » & qui avoit la même figure que les précédens,
 » avec des pattes & un bec jaune, & le corps
 » moitié vert & moitié gris; ainsi, il s'en falloit
 beaucoup qu'il fût aussi joli. « *Voyage de Bosman ,
 Lettre XV.* »

(f) « Les canards privés ne sont connus sur la côte de Guinée que depuis quelques années. » *Voyage de Bosman , écrit en 1705.* — On conduisit les Hollandois dans l'appartement des canards (dans le palais du roi du Tubaon à Java), ils les trouvèrent semblables à ceux de Hollande, excepté qu'ils étoient un peu plus gros, & que la plupart étoient blancs; leurs œufs sont du double plus gros que ceux de nos plus belles poules. *Second Voyage des Hollandois , Histoire générale des Voyages , tome VIII , page 137.*

dont la cause, dans nos climats, vient de la vicissitude des saisons (t).

Par-tout on a cherché à priver, à s'approprier une espèce aussi utile que l'est celle de notre canard (u); & non-seulement cette espèce est devenue commune, mais quelques autres espèces étrangères, & dans l'origine également sauvages, se sont multipliées en domesticité, & ont donné de nouvelles races

(t) Au Tunquin on bâtit de petites maisons aux canards, afin qu'ils y aillent pondre leurs œufs; on les y enferme tous les soirs, & on les laisse sortir tous les matins.... Le nombre des canards sauvages, des poules-d'eau & des farcelles est innombrable; ces oiseaux viennent ici chercher à manger aux mois de mai, de juin & juillet, & alors ils ne volent que par couples; mais depuis octobre jusqu'en mars, vous en verrez de grandes troupes ensemble qui couvrent le pays qui est bas & marécageux. *Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier; Rouen, 1715, tom. III, page 30.*

(u) " Il n'y a contrée en notre Europe & Asie, & principalement vers les rivages des eaux, où les payfans n'aient accoutumé de nourrir des canes & des canards. " *Belon, Nat. des Ois. pag. 160.*

privées ; par exemple , celle du canard musqué , par le double profit de sa plume & de sa chair , & par la facilité de son éducation , est devenue une des volailles les plus utiles & une des plus répandues dans le nouveau monde (x).

Pour élever des canards avec fruit & en former de grandes peuplades qui prospèrent , il faut , comme pour les oies , les établir dans un lieu voisin des eaux , & où des rives spacieuses & libres en gazons & en grèves leur offrent de quoi paître , se reposer & s'ébattre ; ce n'est pas qu'on ne voie fréquemment des canards renfermés & tenus à sec dans l'enceinte des basse-cours , mais ce genre de vie est contraire à leur nature ; ils ne font ordinairement que dépérir & dégénérer dans cette captivité ; leurs plumes se froissent & se rouillent ; leurs pieds s'offensent sur le gravier , leur bec se fêle par des frottemens réitérés , tout est lézé , blessé , parce que tout est contraint , & des canards ainsi nourris , ne pourront

(x) Voyez ci-après l'article du *Canard musqué*.

jamais donner ni un aussi bon duvet, ni une aussi forte race que ceux qui jouissent d'une partie de leur liberté & peuvent vivre dans leur élément; ainsi, lorsque le lieu ne fournit pas naturellement quelque courant ou nappe d'eau, il faut y creuser une mare dans laquelle les canards puissent barboter, nager, se laver & se plonger, exercices absolument nécessaires, à leur vigueur & même à leur santé. Les anciens qui traitoient avec plus d'attention que nous les objets intéressans de l'économie rurale & de la vie champêtre, ces Romains qui d'une main remportoient des trophées, & de l'autre conduisoient la charrue (y), nous ont ici laissé, comme en bien d'autres choses, des instructions utiles.

Columelle (z) & Varron, nous donnent en détail, & décrivent avec complaisance la disposition d'une basse-cour aux canards (*nessotrophium*); ils y veu-

(y) *Gaudebat terra vomere laureato & triumphali Aratore.* Plin.

(z) *Rei rustic. lib. VIII, cap. 15.*

lent de l'eau, des canaux, des rigoles ; des gazons, des ombrages, un petit lac avec sa petite île (a) ; le tout disposé

(a) *Mediâ parte defoditur locus ora cujus clivo paulatim subsideant, ut tamquam è littore descendatur in aquam media pars terrena sit, ut Colocasiis, aliisque familiaribus aquæ viridibus conferratur, quæ inopacent avium receptacula per circuitum unda pura vacet, ut sine impedimento, cum apicitate diei gestiunt aves, nandi velocitate concertent gramine ripæ vestiantur parietum in circuitu effodiantur cubilia quibus nidificent aves, eaque contegantur buxeis aut mirteis fruticibus statim perpetuus canaliculus humi depressus constituatur, per quem quotidie mixti cum aquâ cibi decurrant ; sic enim pabulatur id genus Avium martio mense festucæ surculique in aviario spargendi, quibus nidos struant & qui neffotrophium constituere volet Avium circa paludes ova colligat, & cohortalibus gallinis subjiciat, sic enim exclusi atque educati pulli deponunt ingenia silvestria sed clathris superpositis, Aviarium retibus contegatur, ne aut avolandi sit potestas domesticis Avibus, aut aquilis vel accipitribus involandi.*

Je ne puis résister au plaisir de traduire librement ce morceau, sans espérer d'en rendre toute la grâce.

“ Autour d'un lac à rives en pente douce, & du milieu duquel s'élève une petite île ombragée de verdure & bordée de roseaux, s'étendra l'enceinte, percée dans son contour de loges pour nicher ; devant ces loges coulera une rigole, où chaque jour sera jeté le grain

d'une manière si entendue & si pittoresque, qu'un lieu semblable seroit un ornement pour la plus belle maison de campagne.

Il ne faut pas que l'eau sur laquelle on établira ses canards soit infectée de sangsues, elles font périr les jeunes en s'attachant à leurs pieds, & pour les détruire on peuplera l'étang de tanches ou d'autres poissons qui en font leur pâture (b). Dans toutes les situations, soit d'une eau vive ou au bord d'une

destiné aux canards, nulle pâture ne leur étant « plus agréable que celle qu'ils puissent & qu'ils « pêchent dans l'eau; là vous les verrez s'ébattre, « se jouer, se devancer les uns les autres à la « nage; là vous pourrez élever & voir se for- « mer sous vos yeux une race plus noble, éclore « d'œufs dérobés aux nids des sauvages; l'instinct « de ces petits prisonniers, farouche d'abord, « se tempère & s'adoucit; mais, pour mieux « assurer vos captifs, & les défendre en même « temps de l'oiseau ravisseur, il convient que tout « l'espace soit enveloppé & couvert d'un filet ou « d'un treillis. »

(b) Observations, de M. Tiburtius, *extraites des Mémoires de l'Académie de Stockholm, dans le Journal de physique; juin 1773.*

eau dormante, on doit placer des paniers à nicher couverts en dômes, & qui offrent intérieurement une aire assez commode pour inviter ces oiseaux à s'y placer; la femelle pond de deux en deux jours, & produit dix, douze ou quinze œufs; elle en pondra même jusqu'à trente & quarante si on les lui enlève, & si l'on a soin de la nourrir largement; elle est ardente en amour, & le mâle est jaloux; il s'approprie ordinairement deux ou trois femelles qu'il conduit, protège & féconde: à leur défaut, on l'a vu rechercher des alliances peu assorties (c), & la femelle n'est guère plus réservée à recevoir des caresses étrangères (d).

(c) « Un canard de ma basse-cour ayant perdu ses canes, se prit d'une belle passion pour les poules; il en couvrit plusieurs, j'en fus témoin; celles qu'il avoit couvertes ne pouvoient pondre, & l'on fut obligé de leur faire une espèce d'opération césarienne pour tirer les œufs que l'on mit couvrir; mais, soit défaut de soins, soit faute de fécondation, ils ne produisirent rien. »
M. de Querhoënt.

(d) J'ai vu deux années de suite une cane commune s'apparier avec le tadorne mâle, & donner des métis. *M. Baillon.*

Le temps de l'exclusion des œufs est de plus de quatre semaines (e); ce temps est le même lorsque c'est une poule qui a couvé les œufs; la poule s'attache par ce soin & devient pour les petits canards une mère étrangère, mais qui n'en est pas moins tendre: on les voit par la sollicitude & les alarmes, lorsque conduits pour la première fois au bord de l'eau, ils sentent leur élément & s'y jettent poussés par l'impulsion de la Nature, malgré les cris redoublés de leur conductrice, qui du rivage les rappelle en vain, en s'agitant & se tourmentant comme une mère désolée (f).

La première nourriture qu'on donne

(e) Nota. Il paroît que les Chinois font éclore des œufs de canards, comme ceux des poules, par la chaleur artificielle, suivant cette notice de François Camel: *Anas domestica ytic Luzoniensibus, cujus ova Sinæ calore fovent & excludunt.* Trans. Philosop. nomb. 285, art. 3.

(f) *Super omnia est admiratio anatum ovis subditis gallinæ, atque exclusis; primò non planè agnoscentis fœtum, mox incertos incubitus sollicitè convocantis; postremo lamenta circa stagnum, mergentibus se pullis, naturâ duce.* Plin. lib. X, cap. 55.

aux jeunes canards est la graine de millet ou de panis, & bientôt on peut leur jeter de l'orge (g); leur voracité naturelle se manifeste presque en naissant, jeunes ou adultes ils ne sont jamais rassasiés; ils avalent tout ce qui se rencontre (h), comme tout ce qu'on leur présente, ils déchirent les herbes, ramassent les graines, gobent les insectes & pêchent les petits poissons, le corps plongé perpendiculairement & la queue seule hors de l'eau; ils se soutiennent dans cette attitude forcée plus d'une demi-minute par un battement continuel des pieds.

Ils acquièrent en six mois leur grandeur & toutes leurs couleurs; le mâle se distingue par une petite boucle de plumes relevée sur le croupion (i); il a de plus

(g) *Gratissima esca terrestris leguminis, panicum & milium, nec non & hordeum: sed ubi copia est, etiam glans ac vinacea præbeantur. Aquatilibus etiam cibus, si sit facultas, datur cammarus, & rivalis alecula, vel si quæ sunt incrementi parvi fluviorum animalia. Columell. Rei rustic. lib. VIII, cap. 15.*

(h) *Avis admodum vorax; quæcumque cibi occurrit ingurgitat. Aldrovande.*

(i) *Suas plumas in uropygio surrectas, sive cirrhas*
la tête

la tête lustrée d'un riche vert d'émeraude & l'aile ornée d'un brillant miroir : le demi-collier blanc au milieu du cou ; le beau brun pourpré de la poitrine & les couleurs des autres parties du corps sont assorties , nuancées & font en tout un beau plumage , qui est assez connu & d'ailleurs fort bien représenté dans notre planche enluminée.

Cependant nous devons observer que ces belles couleurs n'ont toute leur vivacité que dans les mâles de la race sauvage ; elles sont toujours plus ternes & moins distinctes dans les canards domestiques , comme leurs formes sont aussi moins élégantes & moins légères ; un œil un peu exercé ne sauroit s'y méprendre. Dans ces chasses où les canards domestiques vont chercher les sauvages , & les amènent avec eux sous le fusil du chasseur , une condition ordinaire est de payer au

habet. Aldrovande. — “ Encore y a plusieurs fortes d'oiseaux de rivière qui ressemblent aux “ canes ; toutefois n'y en a point à qui les plumes “ de dessus le croupion soient revirées contre- “ mont. ” *Belon.*

canardier un prix convenu pour chaque canard privé qu'on aura tué par méprise; mais il est rare qu'un chasseur exercé s'y trompe, quoique ces canards domestiques soient pris & choisis de même couleur que les sauvages; car, outre que ceux-ci ont toujours les couleurs plus vives; ils ont aussi la plume plus lisse & plus serrée, le cou plus menu, la tête plus fine, les contours plus nettement prononcés; &, dans tous leurs mouvemens, on reconnoît l'aisance, la force & l'air de vie que donne le sentiment de la liberté.

» A considérer ce tableau de ma
 »guérite, dit ingénieusement M. Hébert,
 »je pensois qu'un habile peintre auroit
 »dessiné les canards sauvages, tandis que
 »les canards domestiques me sembloient
 l'ouvrage de ses élèves. » Les petits même
 que l'on fait éclore à la maison d'œufs
 de sauvages, ne sont point encore parés
 de leurs belles couleurs, que déjà on
 les distingue à la taille & à l'élégance
 des formes; & cette différence dans les
 contours se dessine non-seulement sur le
 plumage & la taille, mais elle est bien
 plus sensible encore lorsqu'on sert le

canard sauvage sur nos tables; son estomac est toujours arrondi, tandis qu'il forme un angle sensible dans le canard domestique, quoique celui-ci soit surchargé de beaucoup plus de graisse que le sauvage, qui n'a que de la chair aussi fine que succulente. Les pourvoyeurs le reconnoissent aisément aux pieds, dont les écailles sont plus fines, égales & lustrées, aux membranes plus minces, aux ongles plus aigus & plus luisans, & aux jambes plus déliées que dans le canard privé.

Le mâle, non-seulement dans l'espèce du canard proprement dit, mais dans toutes celles de cette nombreuse famille, & en général dans tous les oiseaux d'eau à bec large & à pieds palmés, est toujours plus grand que la femelle (*k*); le contraire se trouve dans tous les oiseaux de proie, dans lesquels la femelle est constamment plus grande que le mâle. Une autre remarque générale sur la fa-

(*k*) Belon a déjà fait cette observation, *Nat. des Ois.* pag. 160.

mille entière des canards & des farcelles ; c'est que les mâles sont parés des plus belles couleurs, tandis que les femelles n'ont presque toutes que des robes unies, brunes, grises ou couleur de terre (1), & cette différence, bien constante dans les espèces sauvages, se conserve & reste empreinte sur les races domestiques, autant du moins que le permettent les variations & altérations de couleurs qui se sont faites par le mélange des deux races sauvages & privées (m).

(1) Edwards a fait cette observation, *Addit. au second vol. pag. 8.*

(m) On a observé que, dans les troupes de canards sauvages, il s'en trouve plusieurs qui sont différens des autres, & qui se rapprochent des privés par la forme du corps & par les couleurs du plumage ; ces canards métis proviennent de ceux que les habitans des terres voisines des marécages élèvent tous les ans en grand nombre, & dont ils laissent toujours une certaine quantité sur les marais ; leur méthode d'éducation est aussi simple que curieuse.

“ Les femelles, dit M. Baillon, sont mises à
 „ la couvée dans les maisons ; tous les lieux leur
 „ conviennent, parce qu'elles sont fort attachées
 „ à leurs œufs ; on en donne jusqu'à vingt-cinq

En effet, comme tous les autres oiseaux privés, les canards ont subi les influences

à chacune; on en fait aussi couvrir par des dindes & des poules, & on distribue aux canes les jeunes aussitôt qu'ils sont éclos.

Le lendemain de la naissance, chaque habitant fait sa marque aux siens; l'un coupe le premier ongle du pied droit, l'autre le second, celui-ci fait un trou à tel endroit de la peau du pied, &c. chaque habitant conserve sa marque, elle se perpétue dans sa famille, & elle est connue des autres habitans du même village.

Aussitôt que les canetons sont marqués, on les porte, avec les mères, dans le marécage; ils s'y élèvent seuls & sans soins; on veille seulement à en écarter les oiseaux de proie, sur-tout les buzzards qui en détruisent beaucoup. Il y a tel habitant qui en met ainsi sept à huit cens à l'eau chaque année.

A la fin de mai & plus tard, les habitans se réunissent pour les reprendre avec des filets, chacun reconnoît les siens; des giboyeurs viennent de loin les acheter; l'on en conserve dans le marais un certain nombre, tant pour servir, pendant l'hiver, à l'appel des sauvages, que pour multiplier l'espèce au printemps suivant: chacun les accoutume à revenir à la maison; on les y attire en leur jetant de l'orge, qu'ils aiment beaucoup.

Plusieurs de ceux-ci deviennent fuyards

de la domesticité ; les couleurs du plumage se sont affoiblies, & quelquefois

» pendant les pluies d'octobre & de novembre,
 » & se mêlent parmi les sauvages qui arrivent
 » dans cette saison ; ils s'apparient, & cette union
 » produit des métis, qu'on reconnoît autant à la
 » forme qu'au plumage. . . .

» Ces métis ont ordinairement le bec plus
 » long, la tête & le cou plus gros que les sau-
 » vages, mais dans des proportions moindres
 » qu'aux privés ; ils sont ordinairement plus
 » forts, ainsi qu'il arrive lorsqu'on croise les
 » races. . . .

» J'ai vu plusieurs fois des canards parfaite-
 » ment blancs, passer avec des troupes de sau-
 » vages ; ce sont apparemment de ces fuyards. . .

» Il n'est cependant pas impossible que cet
 » oiseau prenne la couleur blanche dans le Nord ;
 » mais j'en doute, parce qu'il est voyageur ; il
 » pourroit devenir blanc pendant l'hiver, s'il y
 » restoit toujours ou long-temps. . . mais il en
 » part tous les ans dès le commencement de l'au-
 » tomne, & s'avancant dans les régions tempé-
 » rées à mesure que le froid se fait sentir, il fuit
 » la cause qui fait blanchir les autres ; plus
 » l'hiver est rigoureux, plus les émigrations sont
 » nombreuses. Nous en avons vu des blancs en
 » 1765 & 1775, mais ce n'étoit qu'un entre
 » mille.

» Il est possible que cette couleur soit l'effet
 » de la dégénération, comme dans d'autres oi-

même entièrement effacées ou changées; on en voit de plus ou moins blancs, bruns, noirs ou mélangés; d'autres ont pris des ornemens étrangers à l'espèce sauvage; telle est la race qui porte une huppe (n): dans une autre race encore plus profondément travaillée, déformée par la domesticité, le bec s'est tordu & courbé (o); la constitution s'est altérée & les individus portent toutes les marques de la dégénération; ils sont

seaux & animaux, car j'ai vu plusieurs canards « blancs impuissans; les femelles blanches, plus « communes que les mâles, sont ordinairement « plus petites, plus foibles & quelquefois moins « fécondes que les autres. J'en ai eu deux stériles « dans ma basse-cour, qui étoient d'une blancheur « extrême, & dont les yeux étoient rouges. »

(n) Frisch a représenté ce canard huppé dans son second volume, *planche 178.*

(o) *Le canard à bec courbé.* Brisson, tome VI, page 311. — *Anas domestica rostro adunco.* Ray, page 150, n.º 2. — Klein, page 133, n.º 17. — Willughby, page 294. — Albin, tome II, planches 97 & 96; & tome III, planche 100. — *Le canard domestique à bec crochu.* Salerne, page 438. — *Anas adunca.* Linnæus, *Syst. nat. Gen.* 61, pag. 35.

foibles, lourds & sujets à prendre une graisse excessive; les petits trop délicats, sont difficiles à élever (p). M. Frisch, qui a fait cette observation, dit aussi que la race des canards blancs est constamment plus petite & moins robuste que les autres races, & il ajoute que, dans le mélange des individus de différentes couleurs, les petits ressemblent généralement au père par les couleurs de la tête, du dos & de la queue, ce qui arrive de même dans le produit de l'union d'un canard étranger avec une femelle de l'espèce commune. Quant à l'opinion de Belon sur la distinction d'une grande & d'une petite race dans l'espèce sauvage (q), nous n'en trouvons aucune preuve, & selon toute apparence, cette remarque

(p) Frisch, tome II, planche 179.

(q) Voyez Nat. des Oiseaux, pag. 160. — Cette grande race est encore indiquée, mais suivant toute apparence d'après Belon, dans les phrases suivantes: *Anas torquata major*. Gefner, *Avi.* pag. 114. — Aldrovande, tome III, page 213. — Jonston, page 97. — Schwenckfeld, page 198. — Klein, page 131, n.º 3. — Barrère, *claf.* 1, *Gen.* 1, *Sp.* 3 & 4.

n'est fondée que sur quelques différences entre des individus plus ou moins âgés.

Ce n'est pas que l'espèce sauvage n'offre elle-même quelques variétés purement accidentelles, ou qui tiennent peut-être à son commerce sur les étangs avec les races privées. En effet, M. Frisch observe que les sauvages & les privés se mêlent & s'apparient; & M. Hébert a remarqué qu'il se trouvoit souvent dans une même couvée de canards nourris près d'grands étangs, quelques petits qui ressemblent aux sauvages, qui en ont l'instinct farouche, indépendant, & qui s'enfuient avec eux dans l'arrière saison (r): or, ce que le mâle sauvage opère

(r) « En dernier lieu, j'en remarquai deux de cette sorte dans ma cour, nourris parmi d'autres du même âge; j'en avertis les domestiques, & donnai ordre qu'on leur rognât les ailes; on négligea de le faire, & un beau jour ils disparurent après deux mois de séjour dans cette petite cour, où ils ne manquoient de rien, & d'où ils ne pouvoient appercevoir la campagne ni même l'horizon. « *Suite des Notes communiquées par M. Baillon.*

ici sur la femelle domestique , le mâle privé peut l'opérer de même sur la femelle sauvage , supposé que quelquefois celle-ci cède à sa poursuite ; & de-là proviennent ces différences en grandeur (*f*) & en couleurs (*t*) , que l'on a remarqué entre quelques individus sauvages (*u*).

(*f*) *Le petit canard sauvage. Salerne, page 436. — Anas fera sex-decima, seu minor quarta Schwenkfeldi. Ray. — Voyez aussi Belon, à l'endroit cité précédemment.*

(*t*) *Schwartzewilde gans, le canard sauvage noir, dans Frisch, tome II, planche 193. — Nota. Nous avons vu nous-mêmes sur l'étang d'Armainvilliers, dont tous les canards ont la livrée sauvage, deux variétés, l'une appelée rouge, dont les flancs sont en plumes d'un beau bai-brun; un autre étoit un mâle qui n'avoit pas le collier, mais en place tout le bas du cou & le plastron de la poitrine, d'un beau gris. C'est à de pareils individus qu'il faut rapporter les deux variétés que donne M. Brisson sous les noms de *boschas major grisea*, & *boschas major nœvia*. Ornithol. t. VI, pages 326 & 327.*

(*u*) M. Salerne parle d'un canard sauvage tout blanc, tué en Sologne; mais la grandeur qu'il lui attribue fit douter que cet oiseau fût en effet de l'espèce du canard. « Ce canard étoit » presque tout blanc & blanc comme neige;

Tous, sauvages & privés, sont sujets comme les oies à une mue presque subite, dans laquelle leurs grandes plumes tombent en peu de jours & souvent en une seule nuit (x), & non-seulement les oies & les canards, mais encore tous les oiseaux à pieds palmés & à becs plats, paroissent être sujets à cette grande mue (y); elle arrive aux mâles après la

mais ce qu'il y avoit en lui de plus frappant, c'étoit sa grandeur, qui égaloit celle d'une oie de moyenne taille. *Salerne, page 428.*

(x) Suivant M. Baillon.

(y) J'ai souvent remarqué, avec étonnement, des tadornes, des siffleurs, des cravans qui se dépouilloient en deux ou trois jours, ou même en une seule nuit, de toutes leurs plumes des ailes. *Suite des notes communiquées par M. Baillon.* — « Dans la saison d'été, les canards d'inde (canards musqués), perdent entièrement toutes leurs plumes; ils sont obligés de rester dans l'eau & dans les palétuviers, où ils sont en risque d'être mangés par les couleuvres, les caïmans, les quachis & autres animaux de proie. Les Indiens vont faire la chasse dans ce temps-là dans les endroits où ils savent qu'ils sont communs: ils en apportent des canots chargés; j'en ai trouvé cinq ou six dans une crique qui

pariade, & aux femelles après la nichée ; & il paroît qu'elle est causée par le grand épuisement des mâles dans leurs amours, & par celui des femelles dans la ponte & l'incubation. « Je les ai souvent ob-
 » servés dans ce temps de la mue, dit
 » M. Baillon, quelques jours aupara-
 » vant je les avois vu s'agiter beaucoup,
 » & paroître avoir de grandes déman-
 » geaisons : ils se cachoit pour
 » perdre leurs plumes ; le lendemain &
 » les jours suivans, ces oiseaux étoient
 » sombres & honteux ; ils paroissoient
 » sentir leur foiblesse, n'osoient étendre
 » leurs ailes, lors même qu'on les pour-
 » suivoit, & sembloient en avoir oublié
 » l'usage. Ce temps de mélancolie duroit
 » environ trente jours pour les canards,
 » & quarante pour les cravans & les oies ;
 » la gaieté renaissoit avec les plumes,
 » alors ils se baignoient beaucoup, &
 » commençoient à voleter. Plus d'une

» étoient sans une plume à leurs ailes ; j'en ai
 » tué un, les autres ont fui dans les mangles. »
Mémoire envoyé de Cayenne, par M. de la Borde,
Médecin du Roi dans cette Colonie.

fois j'en ai perdu faute d'avoir remarqué le temps où ils s'éprouvoient à voler; ils partoient pendant la nuit; je les entendois s'effayer un moment auparavant; jeme gardois de paroître, parce que tous auroient pris leur effor. »

L'organisation intérieure dans les espèces du canard & de l'oie, offre quelques particularités, la trachée-artère, avant la bifurcation pour arriver aux poumons, est dilatée en une sorte de vase osseux & cartilagineux qui est proprement un second larynx placé au bas de la trachée (*z*), & qui sert peut-être de magasin d'air pour le tems où l'oiseau plonge (*a*), & donne sans doute à sa voix cette résonnance bruyante & rauque qui caractérise son cri: aussi les Anciens avoient-ils exprimé par un mot particulier la voix des canards (*b*); & le silen-

(*z*) Voyez Histoire de l'Académie, tome II, page 48; & Mémoires 1700, page 496.

(*a*) Willughby, *Ornithol.* page 8.—Aldrovande, *Avi.* tome III, page 190.

(*b*) *Anates tetrinire.* Autor Philomel.

cieux Pythagore vouloit qu'on les éloignât de l'habitation où son Sage devoit s'abforber dans la méditation (c); mais pour tout homme, philosophe ou non, qui aime à la campagne ce qui en fait le plus grand charme, c'est-à-dire, le mouvement, la vie & le bruit de la Nature, le chant des oiseaux, les cris des volailles variés par le fréquent & bruyant *kankan* des canards, n'offensent point l'oreille & ne font qu'animer, égayer davantage le séjour champêtre; c'est le clairon, c'est la trompette parmi les flûtes & les hautbois; c'est la musique du régiment rustique.

Et ce sont, comme dans une espèce bien connue, les femelles qui font le plus de bruit & sont les plus loquaces; leur voix est plus haute, plus forte, plus susceptible d'inflexions que celle du mâle qui est monotone, & dont le son est toujours enrôué. On a aussi remarqué que la femelle ne gratte point la terre comme la poule, & que néanmoins elle

(c) *Vid e*, apud Gesner.

gratte dans l'eau peu profonde, pour déchauffer les racines ou pour déterrer les insectes & les coquillages.

Il y a dans les deux sexes deux longs cœcum aux intestins, & l'on a observé que la verge du mâle est tournée en spirale (d).

Le bec du canard, comme dans le cygne & dans toutes les espèces d'oies, est large, épais, dentelé par les bords, garni intérieurement d'une espèce de palais charnu, rempli d'une langue épaisse & terminée à sa pointe par un onglet corné, de substance plus dure que le reste du bec; tous ces oiseaux ont aussi la queue très-courte, les jambes placées fort en arrière & presque engagées dans l'abdomen; de cette position des jambes, résulte la difficulté de marcher & de garder l'équilibre sur terre, ce qui leur donne des mouvemens mal dirigés, une

(d) Dans certains momens, elle paroît assez longue & pendante, ce qui a fait imaginer aux gens de la campagne que l'oiseau ayant avalé une petite couleuvre, on la lui voit ainsi pendue vive à l'anus. (Sur ce conte populaire, voyez Frisch).

démarche chancelante, un air lourd qu'on prend pour de la stupidité, tandis qu'on reconnoît au contraire, par la facilité de leurs mouvemens dans l'eau, la force, la finesse & même la subtilité de leur instinct (e).

(e) « Nous avions un furet très-privé, & qui, » pour sa douceur, étoit caressé de toutes nos » Dames; il étoit la plupart du temps sur leurs » genoux : un jour un domestique entra dans le » salon où nous étions, tenant à la main un canard domestique, qu'il lâcha sur le parquet; » le furet aussi-tôt se lança après le canard, qui ne l'eut pas plutôt aperçu, qu'il se coucha de son long; le furet s'acharna sur lui, cherchant à le mordre au cou & à la tête; à l'instant le canard s'étendit le plus qu'il put, & contrefit le mort; le furet alors se promena depuis la tête jusqu'aux pieds du canard, en le flairant, &, n'apercevant aucun signe de vie, il l'abandonnoit & revenoit vers nous, lorsque le canard, voyant son ennemi s'éloigner, se leva doucement sur ses pattes, en cherchant à gagner aux pieds; mais le furet, surpris de cette résurrection, accourant de nouveau, terrassa le canard, & de même une troisième fois. Plusieurs jours de suite nous nous sommes fait un jeu de répéter ce petit spectacle : je ne puis trop vous exprimer l'espèce d'intelligence qu'on apercevoit dans la conduite du canard; à peine

La chair du canard est, dit-on, pesante & échauffante (f); cependant on en fait grand usage, & l'on fait que la chair du canard sauvage est plus fine & de bien meilleur goût que celle du canard domestique. Les Anciens le savoient comme nous, car l'on trouve dans *Apicius* jusqu'à quatre différentes manières de l'assaisonner. Nos *Apicius* modernes n'ont pas dégénéré, & un pâté de *canards d'A-*

avoit-il étendu son cou & sa tête sur le parquet, “ & se trouvoit-il débarrassé du furet, qu’il “ commençoit à traîner la tête de façon à pou- “ voir examiner les démarches de son ennemi, “ ensuite il levoit la tête doucement & à plu- “ sieurs reprises, après quoi il se remettoit sur “ ses pattes & fuyoit de vitesse; le furet revenoit “ à la charge, & le canard recommençoit le même “ manège. ” *Extrait d'une lettre écrite de Coulomiers* par M. Huvier à M. Hébert.

(f) *Comedi de ipsâ & calefecit me : dedi calefacto, & incaluit amplius; & rursus refrigerato, & calefecit denuò. Serapio apud Aldrov. pag. 184. — Caro multi alimenti; auget sperma & libidinem excitat. Willughby. — M. Salerne après avoir dit, “ on en fait peu de cas pour les tables, dit deux lignes après, “ leur chair est plus estimée que celle de l'oie. ”*

miens, est un morceau connu de tous les gourmands du royaume.

La graisse du canard est employée dans les topiques; on attribue au sang la vertu de résister au venin, même à celui de la vipère (*g*); ce sang étoit la base du fameux antidote de Mithridate (*h*). On croyoit en effet que les canards dans le Pont, se nourrissant de toutes les herbes venimeuses que produit cette contrée, leur sang devoit en contracter la vertu de repousser les poisons; & nous observerons en passant, que la dénomination d'*anas Ponticus* des Anciens, ne désigne pas une espèce particulière, comme l'ont cru quelques Nomenclateurs, mais l'espèce même de notre canard sauvage qui fré-

(*g*) Galen. *Euporist.* 2, 143.

(*h*) « Les Anciens, pensans que les canes du
 » pays de Pont se repaissent de venin, ont donné
 » leur sang contre tous poisons, & de fait,
 » Mithridate, qui n'étoit moins médecin que
 » Roi, & duquel nous avons le tant recommandé
 » médicament de son nom, faisoit endurcir le
 » sang des canes, afin qu'il le pût mieux garder
 » & le détremper en médecine quand il voudroit. »
Belon, Nat. des Oiseaux, page 160.

quentoit les bords du Pont-Euxin comme les autres rivages.

Les Naturalistes ont cherché à mettre de l'ordre & à établir quelques divisions générales & particulières dans la grande famille des canards. Willughby divise leurs nombreuses espèces en *canards marins* ou qui n'habitent que la mer, & *canards fluviatiles* ou qui fréquentent les rivières & les eaux douces; mais comme la plupart de ces espèces se trouvent également & tour-à-tour sur les eaux douces & sur les eaux salées, & que ces oiseaux passent indifféremment des unes aux autres, la division de cet Auteur n'est pas exacte, & devient fautive dans l'application; d'ailleurs les caractères qu'il donne aux espèces ne sont pas assez constans (i). Nous partagerons donc cette très-nombreuse famille par ordre de grandeur, en la divisant d'abord en *canards & sar-*

(i) *Anates vel marinæ sunt vel fluviatiles*
marinis rostra latiora (præcipuè lamina superior, magis-
que refima; cauda longiuscula, non acuta, digitus posticus
amplius, latus, vel membranâ auctus: Fluviatilibus
rostrum acutius & angustius; cauda acuta; posticus di-
gitus exiguus. Willughby, Ornithol. pag. 277.

celles, & comprenant sous la première dénomination toutes les espèces de canards qui, par la grandeur, égalent ou surpassent l'espèce commune; & sous la seconde, toutes les petites espèces de ce même genre, dont la grandeur n'excède pas celle de la sarcelle ordinaire: & comme l'on a donné à plusieurs de ces espèces des noms particuliers, nous les adopterons pour rendre les divisions plus sensibles.

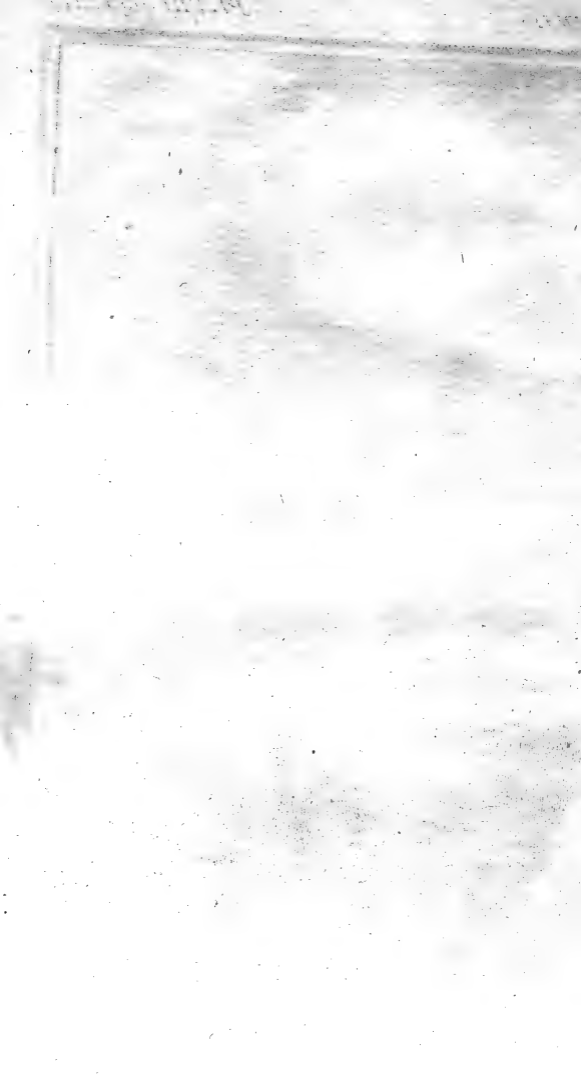


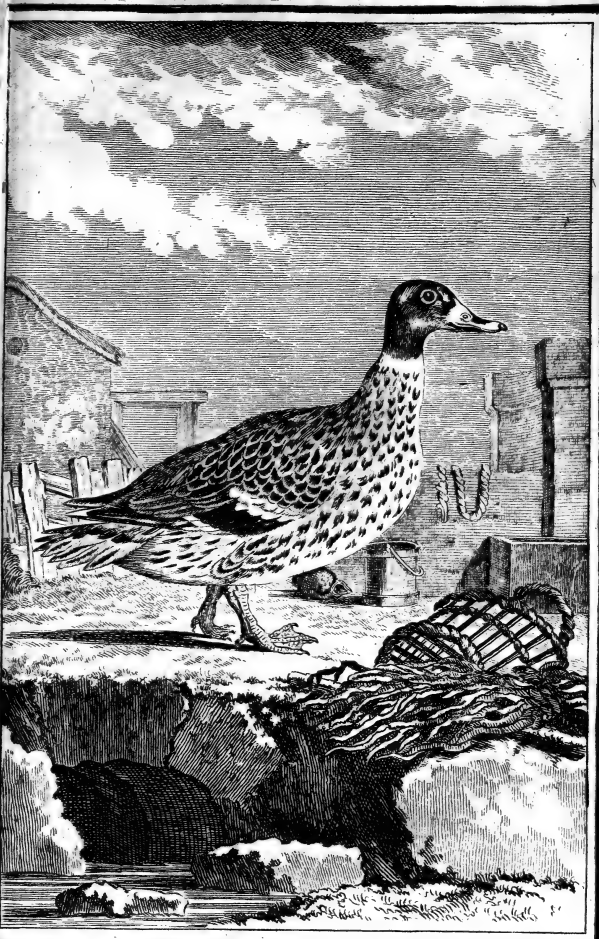


De Seve del

J^{me} Levdlain Sc

LE CANARD.





Leve del

W. J. Gilliam Sc.

LE CANARD FEMELLE ou LA CANE.



* LE CANARD MUSQUÉ. (a)

CE CANARD est ainsi nommé, parce qu'il

* Voyez les planches enluminées, n.º 989.

(a) Vulgairement *canard d'Inde*, *cane de Guinée*, *canard de Barbarie*; par les Anglois, *guiny-duck*, *muscovy-duck*, *indian-duck*; par les Allemands, *endianischer entrach*, *teurkisch endte*; par les Italiens, *anatre d'India*, *anatre di Lybia*; par les françois de la Guyane, *canard franc* ou simplement *canard*: il nous semble qu'on doit y rapporter ces canards appelés au Chily, *Patos reales*, qui ont sous le bec une crête rouge (*Frézier*, page 74); & peut-être aussi l'*Anas magna regia* de Fr. Camel, appelé *papan* à Luçon.

Grosse *cane de Guinée*. Belon, *Nature des Oiseaux*, page 176; & *Portraits d'Oiseaux*, page 37, a, mauvaise figure. — *Anas Indica*. Gefner, *Avi.* page 122. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 192. — Charleton, *Exercit.* page 104, n.º 2, *Onomat.* pag. 99, n.º 2. — *Anas Indica alia*. Gefner, *Avi.* pag. 803. — Aldrovande, pag. 192. — *Anas Indica Gefneri*. Willughby, pag. 295. — Klein, pag. 131, n.º 2. — Barrère, *France équinoxiale*, pag. 123. — *Anas Indica tertia*. Aldrovande, pag. 192. — Jonston, *Avi.* pag. 96. — *Anas Lybica*. Idem, *ibid.* — *Lybica Aldrovandi*. Idem, *ibid.* — *Indica prima*.

exhale une assez forte odeur de musc (b); il

Idem, *ibid.* — *Indica altera.* Idem, *ibid.* — *Anas Lybica Bellonii.* Aldrovande, tom. III, pag. 196. — Willughby, pag. 294. — *Lybica alia* Aldrovande, pag. 197. — *Lybica.* Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 3; *Onomazt.* pag. 99, n.° 3. — *Muscovitica.* Idem, *ibid.* n.° 4. — *Anas peregrina.* Schwenckfeld, *Avi. Siles* pag. 196. — *Anas Cairina.* Aldrovande, tom. III, pag. 199. — Jonston, pag. 96. — Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 5; *Onomazt.* pag. 99, n.° 5. — Willughby, pag. 294. — *Anas moschata.* Willughby, *Ornithol.* *Ibid.* — Ray, *Synops. Avi.* pag. 150, n.° 3; & 191, n.° II. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 324, n.° 8. — *Anas moschata Cairina Aldrovandi.* Marfigl. *Danub.* tom. V, tab. 56 & 57. *Nota.* Ces figures, ainsi que celles données dans Belon, Gesner, Aldrovande, Willughby & Jonston, sont toutes fautives. — *Anas Americana moschata.* Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. 1, Sp. 14. — *Anas maxima capite cerâ interruptâ obducto.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* p. 480. — *Anas facie nudâ papillofâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 98. — *Anas moschata.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 13. — *Anas sylvestris magnitudine anseris.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 213. — Jonston, pag. 146. — Willughby, pag. 292. — Ray, *Synops.* pag. 148, n.° 1. — *Ipeca-guacu.* Pison, *Hist. nat.* pag. 83. — Willughby, p. 292. — Ray, pag. 149, n.° 3. — *Turchische ente.* Frisch, tom. II, pl. 180. — *Cane d'Inde.* Salerne, page 438. — *Canard sauvage du Brésil.* Idem, page 426.

est beaucoup plus grand que notre canard commun ; c'est même le plus gros de tous les canards connus (c) ; il a deux pieds de longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue ; tout le plumage est d'un noir-brun lustré de vert sur le dos & coupé d'une large tache blanche sur les couvertures de l'aile ; mais dans les femelles , suivant Aldrovande , le devant du cou est mélangé de quelques plumes blanches. Willughby dit en avoir

— *Canard de Moscovie.* Albin, tome III, pag. 41, planches 97 & 98. — *Anas versicolor capite papilloso.* Le canard musqué. Brisson, *Ornithol.* tom. VI, pag. 313.

(b) *Anglice the Muscovy-duck dicitur, non quod à Moscoviâ huc translata sit, sed quod satis validum odorem musci spiret.* Ray. — « Le canard d'Inde est propre à ce pays (la Louisiane) ; il y a des « deux côtés de la tête, des chairs rouges plus « vives que celles du dindon ; la chair des jeunes « est très-délicate & d'un très-bon goût, mais « celle des vieux, & sur-tout des mâles, sent le « musc ; ils sont aussi privés que ceux d'Europe. » *Le Page du Pratz, Histoire naturelle de la Louisiane, tome II, page 114.*

(c) *Maxima in genere anatum Ray,*

vu d'entièrement blanches (*d*); cependant la vérité est, comme l'avoit dit Belon, que quelquefois le mâle est, comme la femelle, entièrement blanc, ou plus ou moins varié de blanc (*e*); & ce changement des couleurs en blanc, est assez ordinaire dans les races devenues domestiques: mais le caractère qui distingue celle du canard musqué, est une large plaque en peau nue, rouge & semée de papilles, laquelle couvre les joues, s'étend jusqu'en arrière des yeux, & s'enfle sur la racine du bec en une caroncule rouge que Belon compare à une cerise; derrière la tête du mâle pend un bouquet de plumes en forme de huppe que la femelle n'a pas (*f*); elle est aussi un peu moins grande que le

(*d*) *Vidi aliquandò fœminam niveam*, pag. 294.

(*e*) « Tantôt le mâle est blanc, tantôt la femelle blanche, tantôt tous deux sont noirs, tantôt de diverses couleurs; par quoi l'on ne peut écrire bonnement de leur couleur, sinon en tant qu'ils sont semblables à une cane, mais sont plus communément noirs & mêlés de diverses couleurs. » *Belon, Nature des Oiseaux*, page 176.

(*f*) Aldrovande.

mâle,

mâle, & n'a pas de tubercule sur le bec. Tous deux sont bas de jambes & ont les pieds épais, les ongles gros & celui du doigt intérieur crochu; les bords de la mandibule supérieure du bec sont garnis d'une forte dentelure, & un onglel tranchant & recourbé en arme la pointe.

Ce gros canard a la voix grave & si basse, qu'à peine se fait-il entendre, à moins qu'il ne soit en colère; Scaliger s'est trompé en disant qu'il étoit muet. Il marche lentement & pesamment, ce qui n'empêche pas que dans l'état sauvage il ne se perche sur les arbres (g); sa chair est bonne & même fort estimée en Amérique, où l'on élève grand nombre de ces canards, & c'est de-là que vient en France leur nom de *canard d'Inde*; néanmoins nous ne savons pas d'où cette espèce nous est venue; elle est étrangère au nord de l'Europe, comme à nos contrées (h), & ce n'est que par une méprise

(g) Marcgrave.

(h) *In prædiis magnatum culta; nullibi Sueciæ spontanea.* Fauna Suec.

de mots contre laquelle Ray sembloit s'être inscrit d'avance (i), que le traducteur d'Albin a nommé cet oiseau *canard de Moscovie*. Nous savons seulement que ces gros canards parurent pour la première fois en France du temps de Belon, qui les appela *canes de Guinée*; & en même temps Aldrovande dit qu'on en apportoit du Caire en Italie; & tout considéré, il paroît par ce qu'en dit Marcgrave, que l'espèce se trouve au Brésil dans l'état sauvage; car on ne peut s'empêcher de reconnoître ce gros canard dans son *anas sylvestris magnitudine anseris* (k), aussi-bien que dans l'*ypeca-guacu* de Pison; mais, pour l'*ipecati-apoa* de ces deux Auteurs, on ne peut douter, par la seule inspection des figures, que ce ne soit une espèce différente que M. Brisson

(i) Vid. *suprà*, not. (b) pag. 163.

(k) *Anas sylvestris magnitudine anseris. . . . tota nigra, exceptis principiis alarum quæ alba; nigredini tamen viride transplendet; crista in capite nigris plumis constans & massa carnosæ corrugata, rubra, supra rostri superioris exortum, Cutis quoque rubra circa oculos.*
 Marcgrave.

n'auroit pas dû rapporter à celle-ci (1).

Suivant Pison, ce gros canard s'engraisse également bien en domesticité dans la basse-cour, ou en liberté sur les rivières, & il est encore recommandable par sa grande fécondité; la femelle produit des œufs en grand nombre, & peut couvrir dans presque tous les temps de l'année (m); le mâle est très-ardent en amour, & il se distingue entre les oiseaux de son genre par le grand appareil de ses organes pour la génération (n); toutes les femelles lui conviennent, il ne dédaigne pas celles des espèces inférieures; il s'apparie avec la cane commune, & de cette union proviennent des métis

(1) Voyez ce que nous avons dit de l'*ipecati-apoa*, sous l'article de l'*oie bronzée*.

(m) « Si ce n'étoit qu'il est de grande dépense, l'on en esleveroit beaucoup plus qu'on ne fait : « car leur baillant à manger autant qu'il appartient, ils ponent beaucoup d'œufs, & en brief « temps ont grande quantité de petits. » *Belon*.

(n) « L'on s'émerveillera d'entendre que tel oiseau ait si grand membre génital, qu'il est de « la grosseur d'un gros doigt & long de quatre « à cinq, & rouge comme sang. » *Idem*.

qu'on prétend être inféconds, peut-être sans autre raison que celle d'un préjugé (o). On nous parle aussi d'un accouplement de ce canard musqué avec l'oie (p); mais cette union est apparemment fort rare, au lieu que l'autre a lieu journellement dans les basse-cours de nos Colons de Cayenne & de Saint-Domingue (q), où

(o) M. de la Nux rapporte qu'on n'a jamais vu éclore, à l'île Bourbon, aucun canard (d'une espèce quelconque) d'un œuf de la cane née de l'accouplement d'un canard barboteux avec un canard d'Inde ou de Manilles. *Histoire de l'Académie des Sciences, année 1760, page 17*; Frisch le témoigne de même.

(p) « M. de Tilly, habitant au quartier de » *Nippes*, très-bon Observateur & très-digne de » foi, m'a assuré avoir vu chez M. Giraut, ha- » bitant à l'*Acul-des-savanes*, des individus qui » provenoient de cette copulation, & qui parti- » cipent des deux espèces; mais il n'a pu me » dire si ces métis ont produit entr'eux, ou bien avec les oies ou les canards. » *Note envoyée de Saint-Domingue par M. Lefebvre Deshayes.*

(q) « On voit à Saint-Domingue des canards » dont le plumage est tout blanc, à l'exception » de la tête, qui est d'un très-beau rouge. Les » Espagnols y en ont porté de musqués, & c'est

Les gros canards vivent & se multiplient comme les autres en domesticité; leurs œufs sont tout-à-fait ronds, ceux des plus jeunes femelles sont verdâtres, & cette couleur pâlit dans les pontes suivantes (r). L'odeur de musc que ces oiseaux répandent provient, selon Barrère, d'une humeur jaunâtre filtrée dans les corps glanduleux du croupion (f).

Dans l'état sauvage, & tels qu'on les trouve dans les savanes noyées de la Guyane, ils nichent sur des troncs d'arbres pourris, & la mère, dès que les petits sont éclos, les prend l'un après l'autre avec le bec & les jette à l'eau (t). Il

la seule espèce qu'on élève, autant pour leur grosseur que pour la beauté de leur plumage; ils font plusieurs pontes par an, & l'on observe que les canetons, qui viennent de l'accouplement de ces canards étrangers avec les canes de Pile, n'en font point d'autres. » *Oviedo, lib. V, cap. 9, &c. Voyez Histoire générale des Voyages, tome XII, page 228; la même chose en substance dans Charlevoix, tome I, page 28; Histoire de Saint-Domingue.*

(r) Willughby.

(f) France équinoxiale, page 123.

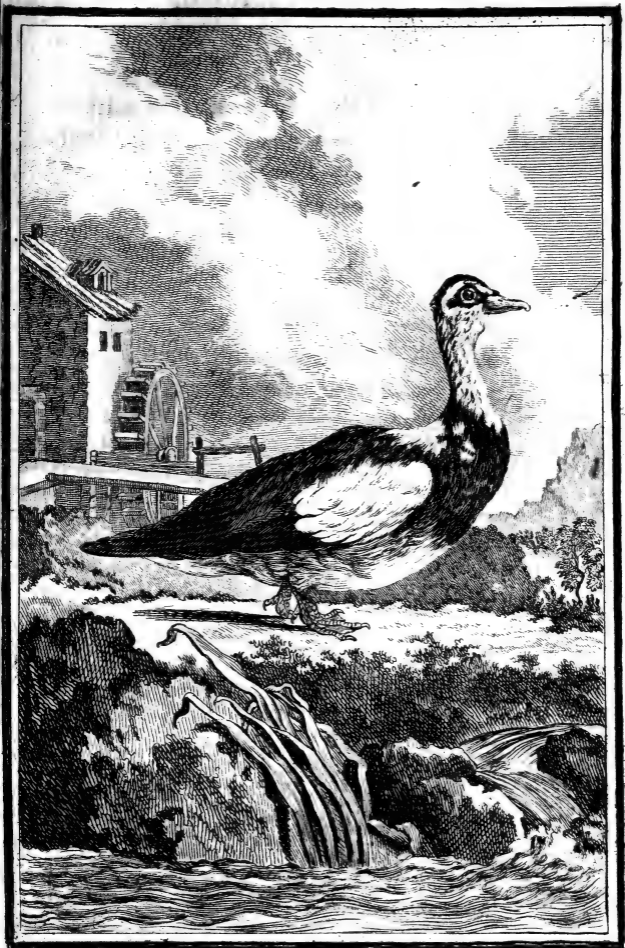
(t) Ce fait m'a été confirmé par des Sauvages,

paroît que les crocodiles-caïmans en font une grande destruction, car on ne voit guère de familles de ces jeunes canards de plus de cinq à six, quoique les œufs soient en beaucoup plus grand nombre; ils mangent dans les savanes la graine d'un gramen qu'on appelle *rix sauvage*, volant le matin sur ces immenses prairies inondées & le soir redescendant vers la mer; ils passent les heures de la plus grande chaleur du jour perchés sur des arbres touffus; ils sont farouches & défiants; ils ne se laissent guère approcher, & sont aussi difficiles à tirer que la plupart des autres oiseaux d'eau (u).

qui sont à portée de vérifier de pareilles observations. *M. de la Borde.*

(u) Extrait du Journal du Voyage de M. de la Borde, dans l'intérieur des terres de la Guyane; dans le *Journal de Physique* du mois de juin 1773.

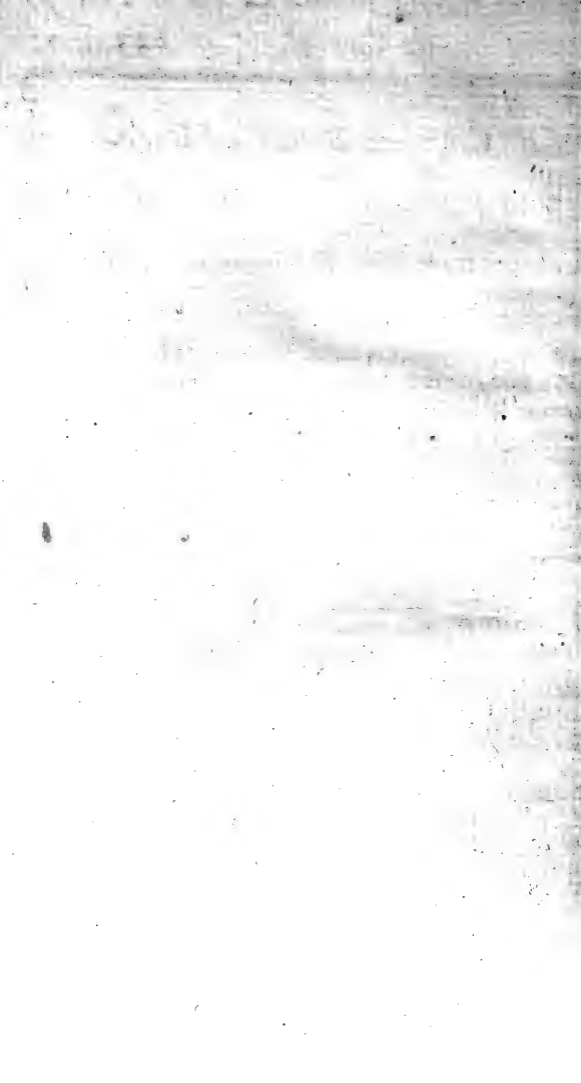




De Sève del

J. me. Leveillain. sc.

LA CANE MUSQUÉE



* LE CANARD SIFFLEUR

& LE VINGEON ou GINGEON. (a)

UNE VOIX claire & siffilante que l'on

* Voyez les planches enluminées, n.º 825.

(a) Nota. On a rapporté au canard siffleur, le nom grec de Πανάλοψ, qui vraisemblablement appartient à un canard à tête rousse ; mais qu'à ce titre, l'on peut rapporter aussi-bien au millouin. Jon appelle l'oiseau penelops Φοινικόλεγνον, *collum phænicei coloris* ; suivant Tzetzès, ces oiseaux avoient porté au rivage Pénélope, encore enfant, jetée dans la mer par la barbarie de son père Icare ; le penelops est donc certainement un oiseau d'eau. Pline dit plus expressément, *penelops ex anserino genere*, lib. X, cap. 22. Mais, comme la grande affinité des deux genres de l'oie & du canard peut les faire aisément confondre, & qu'il faut trouver au penelops un cou, *phænicei coloris*, ce qui ne se rencontre pas parmi les oies, rien n'empêche de chercher cet oiseau parmi les espèces de canards ; mais de décider si c'est en effet le canard siffleur plutôt que le millouin, c'est ce que le peu d'indication, laissé là-dessus par les Anciens, ne paroît pas rendre possible. — En quelques-unes de nos provinces, le canard siffleur s'appelle *oignard* ; en basse Picardie, *oigne* ; en

peut comparer au son aigu d'un fifre (b),

basle Bretagne, *penru*, ce qui veut dire *tête rouge*; sur la côte du Croisic, on l'appelle *moreton*, nom appliqué ailleurs au millouin; en Catalan, *pialla*; vers Strasbourg, *schmey* & *pseif-ente*; en Silésie, *pseif-endtlin*; en Suédois, *wri-and*; en Anglois, *whim*, *wigeon*, *common wigeon*, *whewer*.

Penelops. Gefner, *Avi.* pag. 108. — *Penelops Avis*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 217, avec de mauvaises figures, pages 219 & 220. — *Penelope Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 288. — Ray, *Synops.* pag. 146, n.º a, 3. — *Anas fistularis*. Gefner, *Avi.* pag. 121. — Aldrovande, pag. 234. — Jonston, pag. 98. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 356. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.º 7. — *Boschas, aliis anas fistularis*. Charleton, *Exercit.* pag. 106, n.º 2. — *Onomat.* pag. 100, n.º 2. — *Anas fera undecimâ seu canora*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 202. — *Anas clangosa*. Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 1, Sp. 7. — *Penelope*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 24. — Idem, *Fauna Suec.* n.º 105. — *Canard vingeon brun*. Salerne, *Ornithol.* pag. 432. — *Cane de mer*. Albin, tom. II, planche 99. — *Anas supernè cinereo albo & nigricante transversim striata, infernè alba; capite & colli superioris parte supremâ castaneis: nigricante maculatis, vertice dilutè fulvo; gutture & colli inferioris parte supremâ fuliginosis; maculâ alarum viridi aureâ, tæniâ splendide nigrâ supernè & infernè donata; rectricibus binis intermediis cinereo-fuscis, lateralibus griseis, candicante marginatis (mas)*. — *Anas supernè griseo-fusca, marginibus penarum rufescentibus, infernè alba; capite & collo su-*

distingue ce canard de tous les autres, dont la voix est enrouée & presque croasfante; comme il siffle en volant & très-fréquemment, il se fait entendre souvent & reconnoître de loin; il prend ordinairement son vol le soir & même la nuit; il a l'air plus gai que les autres canards; il est très-agile & toujours en mouvement; sa taille est au-dessous de celle du canard commun & à peu-près pareille à celle du fouchet; son bec fort court, n'est pas plus gros que celui du garrot; il est bleu & la pointe en est noire; le plumage sur le haut du cou & la tête est d'un beau roux; le sommet de la tête est

premo rufescentibus nigricante maculatis; reſtrictibus cinereo-fuscis, albo exterius & capite marginatis (foemina). Anas fiſſularis. Le canard ſiffleur. Briffon, tome VI, page 391.

(b) *Pſeiſ-ente à ſono acutiore quem fiſſulae modo emittit.* Geſner, apud. Aldrovande, tom. III, pag. 234. — *Nota.* M. Salerne ſemble croire que ce ſifflement eſt produit par le battement des ailes, & nous verrons ci-deſſous le voyageur Dampier dans le même préjugé; mais ils ſe trompent, c'eſt une véritable voix, un ſifflet rendu, comme tout autre cri, par la glotte.

blanchâtre; le dos est liséré & vermiculé finement de petites lignes noirâtres en zigzags sur un fond blanc; les premières couvertures forment sur l'aile une grande tache blanche, & les suivantes un petit miroir d'un vert-bronzé; le dessous du corps est blanc, mais les deux côtés de la poitrine & les épaules sont d'un beau roux-pourpré; suivant M. Baillon, les femelles, sont un peu plus petites que les mâles, & demeurent toujours grises (c), ne prenant pas en vieillissant, comme les femelles des fouchets, les couleurs de leurs mâles. Cet Observateur aussi exact qu'attentif, & en même tems très-judicieux, nous a plus appris de faits sur les oiseaux d'eau que tous les Naturalistes qui en ont écrit; il a reconnu par des observations bien suivies, que le canard siffler, le canard à longue queue qu'il appelle *penard*, le chipeau & le fouchet, naissent gris & conservent cette couleur jusqu'au mois de février; en sorte que

(c) *Fœmina cinereo nebulosa, excepto pectore ventreque albo; maculâ alarum nullâ. Fauna Suec.*

dans ce premier temps l'on ne distingue pas les mâles des femelles; mais au commencement de mars leurs plumes se colorent, & la Nature leur donne les puissances & les agrémens qui conviennent à la saison des amours; elle les dépouille ensuite de cette parure vers la fin de juillet; les mâles ne conservent rien ou presque rien de leurs belles couleurs; des plumes grises & sombres succèdent à celles qui les embellissoient; leur voix même se perd ainsi que celle des femelles, & tous semblent être condamnés au silence comme à l'indifférence pendant six mois de l'année.

C'est dans ce triste état que ces oiseaux partent au mois de novembre pour leur long voyage, & on en prend beaucoup à ce premier passage; il n'est guère possible de distinguer alors les vieux des jeunes, sur-tout dans les *penards* ou canards à longue queue; le revêtement de la robe grise étant encore plus total dans cette espèce que dans les autres.

Lorsque tous ces oiseaux retournent dans le Nord vers la fin de février ou le commencement de mars, ils sont parés

de leurs belles couleurs, & font sans cesse entendre leur voix, leur sifflet ou leurs cris; les vieux font déjà appariés, & il ne reste dans nos marais que quelques fouchets, dont on peut observer la ponte & la couvée.

Les canards siffleurs volent & nagent toujours par bandes (*d*); il en passe chaque hiver quelques troupes dans la plupart de nos provinces, même dans celles qui font éloignées de la mer, comme en Lorraine (*e*), en Brie (*f*); mais ils passent en plus grand nombre sur les côtes, & notamment sur celles de Picardie.

« Les vents de nord & de nord-est ;

(*d*) *Gregatim volant.* Schwenckfeld. *Turmatini confident.* Klein.

(*e*) Observations de M. Lottinger.

(*f*) Quoique je n'aie jamais tué, ni même connu en Brie cette sorte de canard, je suis assuré qu'il y paroît aux deux passages; en ayant vu de fort près sur le bassin de l'orangerie du Palais-royal à Paris, je me rappelai que j'avois vu sur nos grands étangs, mais de loin, des canards à tête rouge & à front blanc, qui nécessairement étoient les mêmes. *Observations de M. Hébert.*

dit M. Baillon, nous amènent les canards *ce* siffleurs en grandes troupes; le peuple *ce* en Picardie les connoît sous le nom *ce* d'*oignes*; ils se répandent dans nos ma- *ce* rais; une partie y passe l'hiver, l'autre *ce* va plus loin vers le midi. *ce*

Ces oiseaux voient très-bien pendant *ce* la nuit, à moins que l'obscurité ne soit *ce* totale; ils cherchent la même pâture *ce* que les canards sauvages, & mangent *ce* comme eux les graines de joncs & *ce* d'autres herbes, les insectes, les crus- *ce* tacées, les grenouilles & les vermisseaux. *ce* Plus le vent est rude, plus on voit *ce* de ces canards errer; ils se tiennent bien *ce* à la mer & à l'embouchure des rivières *ce* malgré le gros temps, & sont très-durs *ce* au froid. *ce*

Ils partent régulièrement vers la fin *ce* de mars, par les vents de sud; aucuns *ce* ne restent ici; je pense qu'ils se portent *ce* dans le Nord, n'ayant jamais vu ni leurs *ce* œufs ni leurs nids: je puis pourtant *ce* observer que cet oiseau naît gris, & *ce* qu'il n'y a avant la mue, aucune diffé- *ce* rence quant au plumage, entre les mâles *ce* & les femelles, car souvent dans les *ce*

» premiers jours de l'arrivée de ces oï-
 » seaux, j'en ai trouvé de jeunes encore
 » presque tout gris, & qui n'étoient qu'à
 » demi-couverts des plumes distinctives
 » de leur sexe.

» Le canard siffleur, ajoute M. Baillon,
 » s'accoutume aisément à la domesticité;
 » il mange volontiers de l'orge, du pain,
 » & s'engraisse fort ainsi nourri; il lui faut
 » beaucoup d'eau; il y fait sans cesse
 » mille caracoles, de nuit comme de jour;
 » j'en ai eu plusieurs fois dans ma cour:
 » ils m'ont toujours plu à cause de leur
 gaieté. »

L'espèce du canard siffleur se trouve en Amérique comme en Europe; nous en avons reçu plusieurs individus de la Louisiane, sous le nom de *canard jensen* (g).

(g) Voyez les planches enluminées, n.º 955.
Nota. Nous observerons néanmoins plusieurs traits de différences entre ce canard jensen de la Louisiane, tel qu'il est ici représenté, & notre canard siffleur; soit que ces différences puissent & doivent s'expliquer par celles des climats; soit qu'il se soit ici glissé quelque erreur dans les dénominations.

& de *canard gris* (h); il semble aussi qu'on doive le reconnoître sous le nom de *wigeon*, que lui donnent les Anglois, & sous ceux de *vingeon* ou *gingeon* de nos habitans de Saint-Domingue & de Cayenne. Et ce qui semble prouver que

(h) J'ai reçu de la Louisiane un canard que les François, fixés dans ce pays, y nomment *canard gris*; celui-ci répond au canard d'Europe, que M. Brisson a nommé le *canard siffleur*, & qu'on connoît en quelques provinces de France sous le nom d'*oignard*: entre le canard gris de la Louisiane & le canard siffleur d'Europe, il y a quelques légères différences; elles ne me paroissent pas assez considérables pour qu'on ne connoisse pas la même espèce dans ces deux oiseaux; le canard gris est un peu plus grand; il a le long du cou, de chaque côté, une raie verdâtre, que n'a pas le canard siffleur d'Europe; d'ailleurs le plumage est le même à quelques traits, quelques nuances près, qui peut-être varient d'individus à individus; mais la forme du bec, sa couleur, la couleur des pieds, la forme de la queue, qui est pointue, l'habitude de tout le corps, & la beaucoup plus grande partie du plumage, sont semblables dans le canard gris de la Louisiane, & dans le canard siffleur d'Europe. Je me crois très-bien fondé à n'en faire qu'une seule & même espèce. *Extrait des notes communiquées par M. le docteur Mauduit.*

ces oiseaux des climats chauds sont en effet les mêmes que les canards siffleurs du Nord, c'est qu'on les a reconnus dans les latitudes intermédiaires (*i*). D'ailleurs ils ont les mêmes habitudes naturelles (*k*), avec les seules différences que celle des climats doit y mettre; néanmoins nous ne prononçons pas encore sur l'identité de l'espèce du canard siffleur & du vigeon des Antilles. Nos doutes à ce sujet & sur plusieurs autres faits, seroient éclaircis, si la guerre, entr'autres pertes qu'elle a fait essuyer à l'Histoire Naturelle, ne

(*i*) « Les canards siffians ne sont pas tout-à-fait si gros que nos canards ordinaires; mais ils n'en diffèrent point, soit pour la couleur, soit pour la figure; lorsqu'ils volent, ils font une espèce de sifflement avec leurs ailes, qui est assez agréable; ils se perchent sur les arbres. » *Dampier, dans son Voyage à la baie de Campèche, tome III, pag. 282.*

(*k*) *Nota.* Il faut en excepter celle que le P. Dutertre attribue aux vigeons des Antilles, de quitter les rivières & les étangs, pour venir de nuit fouir les patates dans les jardins; « d'où est venu, dit-il, dans nos îles, le mot de *vigeonner*, pour dire déraciner les patates avec les doigts. » *Tome II, page 277.*

nous avoit enlevé une suite de dessins coloriés des oiseaux de Saint-Domingue, faite dans cette île avec le plus grand soin par M. le chevalier Lefebvre Deshayes, correspondant du Cabinet du Roi; heureusement les Mémoires de cet Observateur, aussi ingénieux que laborieux; nous sont parvenus en *duplicata*; & nous ne pouvons mieux faire que d'en donner ici l'extrait, en attendant qu'on puisse savoir précisément si cet oiseau est en effet le même que notre canard siffleur.

«Le *gingeon* que l'on connoît à la Martinique sous le nom de *vingeon*, « dit M. le chevalier Deshayes, est une « espèce particulière de canard, qui n'a « pas le goût des voyages de long cours « comme le canard sauvage, & qui borne « ordinairement ses courses à passer d'un « étang ou d'un marécage à un autre, « ou bien à aller dévaster quelque pièce « de riz, quand il en a découvert à portée « de sa résidence. Ce canard a pour ins- « tinct particulier de se percher quelque- « fois sur les arbres; mais autant que « j'ai pu l'observer, cela n'arrive que « durant les grandes pluies, & quand le «

„ lieu où il avoit coutume de se retirer
 „ pendant le jour, est tellement couvert
 „ d'eau, qu'il ne paroît aucune plante
 „ aquatique pour le cacher & le mettre
 „ à l'abri, ou bien lorsque l'extrême
 „ chaleur le force à chercher la fraîcheur
 „ dans l'épaisseur des feuillages.

„ On seroit tenté de prendre le vin-
 „ geon pour un oiseau de nuit, car il
 „ est rare de le voir le jour; mais aussi-
 „ tôt que le soleil est couché, il sort des
 „ glayeuls & des roseaux pour gagner
 „ les bords découverts des étangs, où il
 „ barbote & pâture comme le reste des
 „ canards; on auroit de la peine à dire
 „ à quoi il s'occupe pendant le jour; il
 „ est trop difficile de l'observer sans être
 „ vu de lui; mais il est à présumer que
 „ quoique caché parmi les roseaux, il ne
 „ passe pas son temps à dormir; on en
 „ peut juger par les gingeons privés, qui
 „ ne paroissent chercher à dormir pen-
 „ dant le jour que comme les autres
 „ volailles, lorsqu'ils sont entièrement
 „ repus.

„ Les gingeons volent par bandes
 „ comme les canards, même pendant la

faison des amours; cet instinct qui les tient attroupés paroît inspiré par la crainte; & l'on dit qu'en effet ils ont toujours, comme les oies, quelqu'un d'eux en vedette, tandis que le reste de la troupe est occupé à chercher sa nourriture: si cette sentinelle aperçoit quelque chose, elle en donne aussitôt avis à la bande par un cri particulier, qui tient de la cadence ou plutôt du chevrotement; à l'instant tous les gingeons mettent fin à leur babil, se rapprochent, dressent la tête, prêtent l'œil & l'oreille; si le bruit cesse, chacun se remet à la pâture; mais si le signal redouble & annonce un véritable danger, l'alarme est donnée par un cri aigu & perçant, & tous les gingeons partent en suivant le donneur d'avis, qui prend le premier sa volée.

Le gingeon est babillard; lorsqu'une bande de ces oiseaux pâit ou barbotte, on entend un petit gazouillement continuel qui imite assez le rire suivi, mais contraint, qu'une personne feroit entendre à basse voix; ce babil les décèle & guide le chasseur; de même quand

» ces oiseaux volent, il y a toujours
» quelqu'un de la bande qui siffle, & dès
» qu'ils se sont abattus sur l'eau, leur babil
» recommence.

» La ponte des gingeons a lieu en jan-
» vier; & en mars on trouve des petits
» gingeonnaux; leurs nids n'ont rien
» de remarquable, sinon qu'ils contien-
» nent grand nombre d'œufs. Les Nègres
» sont fort adroits à découvrir ces nids,
» & les œufs donnés à des poules cou-
» veuses éclosent très-bien; par ce moyen
» l'on se procure des gingeons privés;
» mais on auroit toutes les peines du
» monde à apprivoiser des gingeonnaux
» pris quelques jours après leur naissance;
» ils ont déjà gagné l'humeur sauvage &
» farouche de leurs père & mère, au lieu
» qu'il semble que les poules qui couvent
» des œufs de gingeons, transmettent à
» leurs petits une partie de leur humeur
» sociale & familière; les petits gingeon-
» naux ont plus d'agilité & de vivacité
» que les canetons; ils naissent couverts
» d'un duvet brun, & leur accroissement
» est assez prompt; six semaines suffisent
» pour leur faire acquérir toute leur gros-

leur, & dès-lors les plumes de leurs ailes commencent à croître (1).

Ainsi avec très-peu de soins on peut se procurer des gingeons domestiques ; mais, s'il faut s'en rapporter à presque tous ceux qui en ont élevés, on ne doit guère espérer qu'ils multiplient entr'eux dans l'état de domesticité ; cependant j'ai connoissance de quelques gingeons privés qui ont pondu, couvé & fait éclore.

Il seroit extrêmement précieux d'obtenir une race domestique de ces oiseaux, parce que leur chair est excellente & sur-tout celle de ceux qu'on

(1) « On ne sauroit croire jusqu'où les gingeons sauvages poussent l'amour paternel : M. le Gardeur, ci-devant Membre de la Chambre d'Agriculture de Saint-Domingue, & qui joint à un esprit très-orné beaucoup de connoissances en Histoire Naturelle, m'a assuré en avoir vu fondre à coups de bec & avec le plus grand acharnement, sur un Nègre qui cherchoit à enlever leur couvée ; ils l'embarassoient au point de retarder la prise des petits, qui cependant fuyoient & se cachoient autant qu'il leur étoit possible. » *Suite du Mémoire de M. le Chevalier Lefebvre Deshaies.*

» a privés ; elle n'a point le goût de
» marécage que l'on peut reprocher aux
» sauvages ; & une raison de plus de désirer
» de réduire en domesticité cette espèce,
» est l'intérêt qu'il y auroit à la détruire
» ou l'affoiblir du moins dans l'état sau-
» vage , car souvent les gingeons viennent
» dévaster nos cultures , & les pièces de
» riz semées près des étangs échappent
» rarement à leurs ravages ; aussi est-ce
» là que les chasseurs vont les attendre
» le soir au clair de la lune ; on leur
» tend aussi des lacets & des hameçons
» amorcés de vers de terre.

» Les gingeons se nourrissent non-seu-
» lement de riz , mais de tous les autres
» grains qu'on donne à la volaille , tels
» que le maïs & les différentes espèces
» de mil du pays ; ils paissent aussi l'herbe ,
» ils pêchent les petits poissons , les écre-
» visses , les petits crabes.

» Leur cri est un véritable sifflet , qu'on
» peut imiter avec la bouche au point
» d'attirer leurs bandes quand elles pas-
» sent. Les chasseurs ne manquent pas de
» s'exercer à contrefaire ce sifflet , qui
» parcourt rapidement tous les tons de

l'octave du grave à l'aigu, en appuyant sur la dernière note & en la prolongeant.

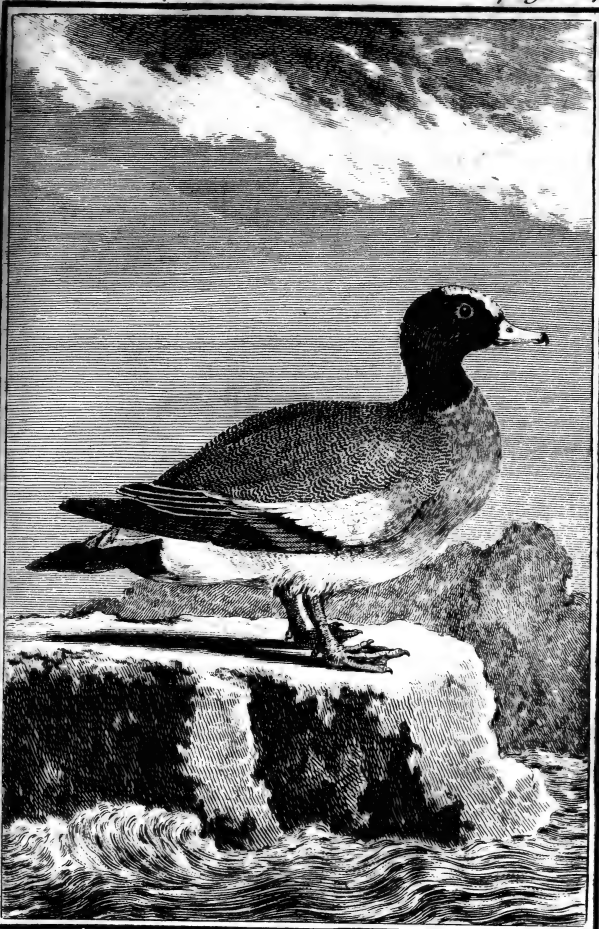
Du reste, on peut remarquer que le gingeon porte en marchant la queue basse & tournée contre terre, comme la pintade; mais qu'en entrant dans l'eau il la redresse; on doit observer aussi qu'il a le dos plus élevé & plus arqué que le canard; que ses jambes sont beaucoup plus longues à proportion; qu'il a l'œil plus vif, la démarche plus ferme; qu'il se tient mieux & porte sa tête haute comme l'oie; caractères qui, joints à l'habitude de se percher sur les arbres (m), le feront toujours distinguer: de plus, cet oiseau n'a pas chez nous le plumage aussi fourni, à

(m) Nota. C'est apparemment à cette espèce qu'il faut rapporter le nom de *canard branchu*, qui se lit dans plusieurs relations. " On distingue au Canada jusqu'à vingt-deux espèces de canards, dont les plus beaux & les meilleurs se nomment *canards branchus*, parce qu'ils se perchent sur les branches des arbres; leur plumage est d'une variété fort brillante. " *Histoire générale des Voyages*, tome XV, page 227.

» beaucoup près, que les canards des pays
» froids.

» Loin que les gingeons, dans nos basse-
» cours, continue M. Deshayes, aient
» cherché à s'accoupler avec le canard
» d'Inde ou avec le canard commun,
» comme ceux-ci ont fait entr'eux, ils se
» montrent au contraire les ennemis
» déclarés de toute la volaille, & font
» ligue ensemble lorsqu'il s'agit d'attaquer
» les canards & les oies; ils parviennent
» toujours à les chasser & à se rendre
» maîtres de l'objet de la querelle, c'est-
» à-dire du grain qu'on leur jette, ou
» de la mare où ils veulent barboter;
» & il faut avouer que le caractère du
» gingeon est méchant & querelleur; mais
» comme sa force n'égale pas son ani-
» mosité, dût-il troubler la paix de la
» basse-cour, on n'en doit pas moins
» souhaiter de parvenir à propager en
» domesticité cette espèce de canard su-
» périeure en bonté à toutes les autres.»



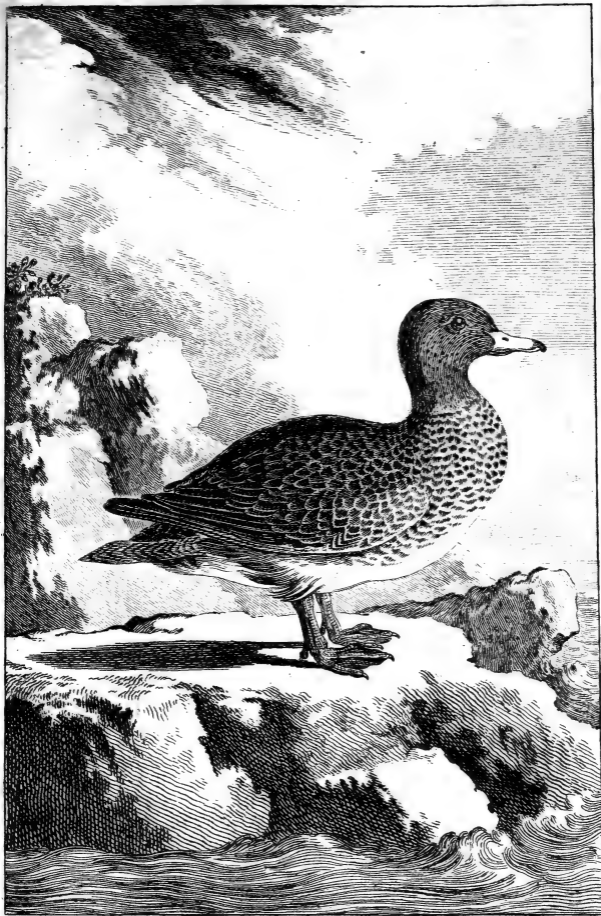


De Sève del

C. Baron Sc.

LE CANARD SIFFLEUR mâle .





Gravé par

M. K. veuve Tardieu Sc

LE CANARD SIFFLEUR, femelle.



* LE SIFFLEUR HUPPÉ. (a)

CE CANARD siffleur porte une huppe ; & il est de la taille de notre canard sauvage ; il a toute la tête coiffée de belles plumes rousses, déliées & soyeuses, relevées sur le front & le sommet de la tête en une touffe chevelue, qui pourroit avoir servi de modèle à la coiffure en

* Voyez les planches enluminées, n.º 928.

(a) M. Salerne rapporte à cette espèce le nom de *moreton* ou *molleton*, que nous avons rapporté au millouin ; & celui de *rouge*, qui appartient au fouchet ; à Rome, *capo rosso maggiore* en Allemand, *brandt-ende*, *rott-kopf*, *rott-hals*, comme le millouin. — *Anas capite rufo major*. Ray, *Synopsf. Avi.* p. 140, n.º 2. — *Capo rosso maggiore*. Willughby, *Ornithol.* pag. 279. — *Anas cristata flavescens*. Martigl. Danub. tom. V, pag. 110, tab. 53. — Klein, *Avi.* p. 135, n.º 26. — *Anas erythrocephalos*. Rzaczynski, *Auctuar.* p. 357. — *Erythrocephalos secundus*. Schwenckfeld, *Avi. Silesf.* pag. 201. — Grand canard à tête rousse. Salerne, pag. 414. — Canard huppé ou moreton. Idem, p. 419. — *Anas cristata, supernè cinereo vinocæ, infernè nigra ; capite & gutture rufis ; cristâ dilutiùs rufâ ; collo & uropygio nigris ; pennis scapularibus aureolis binis lunulatis albis insignitis ; rectricibus cinereis. . . . Anas fistularis cristata*. Le canard siffleur huppé. Brisson, tome VI, page 398.

Oiseaux. Tome XVII.

M

cheveux dont nos Dames avoient un moment adopté la mode, sous le nom de *hérifson*; les joues, la gorge & le tour du cou sont roux comme la tête; le reste du cou, la poitrine & le dessous du corps sont d'un noir ou noirâtre qui, sur le ventre, est légèrement ondé ou nué de gris; il y a du blanc aux flancs & aux épaules; & le dos est d'un gris-brun; le bec & l'iris de l'œil sont d'un rouge de vermillon.

Cette espèce quoique moins commune que celle du canard siffleur sans huppe, a été vue dans nos climats par plusieurs Observateurs.

* *LE SIFFLEUR A BEC ROUGE*
& *NARINES JAUNES.* (a)

APPARREMENT que cette dénomination de *siffleur* est fondée dans cette espèce, comme dans les précédentes, sur le siffle-

* Voyez les planches enluminées, n.º 826, sous la dénomination de *Canard siffleur de Cayenne*.

(a) *Red-bill'd whistling duck*. Edwards, t. IV, pag. 194. — *Anas autumnalis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61; Sp. 33. — Il semble qu'on peut

ment de la voix ou des ailes : quoi qu'il en soit , nous adoptons , pour la distinguer , la dénomination de *siffleur au bec rouge* , qu'Edwards lui a donnée en y ajoutant les *narines jaunes* , pour le séparer du précédent qui a aussi le bec rouge. Ce siffleur est d'une taille élevée , mais pas plus grosse que celle de la morelle ; sans être paré de couleurs vives & brillantes , c'est dans son genre un fort bel oiseau : un brun-marron étendu sur le dos y est nué de roux-ardent ou orangé-foncé ; le bas du cou porte la même teinte qui se fond dans du gris sur la poitrine ; les couvertures de l'aile lavées de roussâtre sur les épaules , prennent ensuite un cendré-clair , puis un blanc pur ; ses pennes sont d'un brun-noirâtre , & les plus grandes portent du blanc dans leur milieu

y rapporter l'*anas fera mento cinnabarino* de Marfigl. tom. V , pag. 108 ; & de Klein , pag. 135 , n.º 25. — *Anas supernè castanea , infernè nigricans ; capite superiore & collo dilute castaneis ; occipitio & uropygio nigricantibus ; genis , gutture & pectore griseis ; rectricibus alarum superioribus mediis fusco-rufescentibus , majoribus albidis ; rectricibus nigris. Anas fistularis Americana.* Le canard siffleur d'Amérique. Brisson , tom. VI , pag. 400.

du côté extérieur; le ventre & la queue sont noirs; la tête est coiffée d'une calotte roussâtre qui se prolonge par un long trait noirâtre sur le haut du cou; tout le tour de la face & la gorge sont en plumes grises.

Cette espèce se trouve dans l'Amérique septentrionale, suivant M. Brisson; néanmoins nous l'avons reçue de Cayenne.

* *LE SIFFLEUR*
A BEC NOIR. (a)

NOUS ADOPTONS ENCORE ici la dénomination d'Edwards, parce que l'indication de climat, donnée dans nos planches enlu-

* Voyez les planches enluminées, n.° 804, sous la dénomination de *Canard siffleur de Saint-Domingue*.

(a) *Opano*, à la Guyane. — *Black-bill'd whistling duck*. Edwards, tome IV, pl. 199. — *Anas fesa major fistularis arboribus insidens*. Barrère, *France équinoxiale*, page 123. — *Anas fistularis arboribus insidens*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 324. — Ray, *Synops.* page 192, n.° 12. — *Anas sub-fusca major, rostro & vertice nigricantibus, alis variegatis*. Browne, page 480. — *Anas arborea*. Linnæus, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 38. — *Anas supernè fusca, marginibus penmarum rufescentibus, infernè alba, nigro maculata*;

minées & dans l'Ouvrage de M. Brisson, ne peuvent servir à distinguer cette espèce, non plus que la précédente; puisqu'il paroît que toutes deux se trouvent également dans l'Amérique septentrionale & aux Antilles. Les jambes & le cou, dans ces deux espèces, paroissent proportionnellement plus alongés que dans les autres canards; celui-ci a le bec noir ou noirâtre; son plumage sur un fond brun, est nué d'ondes roussâtres; le cou est moucheté de petits traits blancs; le front & les côtés de la tête, derrière les yeux, sont teints de roux; & les plumes noires du sommet de la tête se portent en arrière en forme de huppe.

Suivant Hans Sloane, ce canard, qui se voit fréquemment à la Jamaïque, se perche & fait entendre un sifflement. Barrère dit qu'il est de passage à la Guyane; qu'il pâture dans les savanes, & qu'il est excellent à manger.

vertice & uropygio nigricantibus; genis, gutture & collo inferiore candidis pectore rufescente, collo inferiore & pectore maculis nigris variegatis... *Anas fistularis Jamaicensis.* Le canard siffleur de la Jamaïque. Brisson, Ornithol. tome VI, page 403.

* L E C H I P E A U
OU L E R I D E N N E. (a)

LE CANARD, appelé *Chipeau*, n'est pas si grand que notre canard sauvage; il a la tête finement mouchetée & comme

* Voyez les planches enluminées, n.º 958.

(a) S'appelle *ridelle* ou *ridenne*, en Picardie; en Anglois, *gadwal* ou *gray*; en Allemand, *schnarr* ou *schnerr-endte*, *schnatter-endte*, & par quelques-uns *leiner*.

Anas strepera. Gefner, *Avi.* pag. 121. *Icon.* Fvi. pag. 78. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 234. — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 18. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 202. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.º 6. — *Anas platyrinchos rostro nigro & plano*. Aldrovande, tom. III, pag. 230. — Jonston, *Avi.* pag. 97. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 145, n.º a, 2. — *Gadwal, or gray*. Willughby, *Ornithol.* pag. 287. — *Anas macula alarum rufa nigra alba*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.º 101. — Le canard à large bec & à ailes bigarrées, connu en Normandie sous le nom de *chipeau*. Salerne, *Ornithol.* pag. 430. — *Anas supernè fusca, lineis candicantibus varia, infernè alba, griseo maculata; capite & collo supremo supernè fuscis, maculis rufescentibus variegatis, infernè albo rufescentibus, fusco maculatis; uropygio nigro, imo ventre candicante & griseo-fusco transversim & undatim*

piquetée de brun-noir & de blanc, la teinte noirâtre dominant sur le haut de la tête & le dessus du cou; la poitrine est richement festonnée ou écaillée; & le dos & les flancs sont tous vermiculés de ces deux couleurs; sur l'aile sont trois taches ou bandes, l'une blanche, l'autre noire, & la troisième d'un beau marron-rougeâtre. M. Baillon a observé que de tous les canards, le chipeau est celui qui conserve le plus long-temps les belles couleurs de son plumage, mais qu'enfin il prend comme les autres, une robe grise après la saison des amours; la voix de ce canard ressemble fort à celle du canard sauvage; elle n'est ni plus rauque ni plus bruiante; quoique Gesner semble vouloir le distinguer & le caractériser

striato; macula alarum splendide nigra, tæniâ supernè rufâ, infernè albâ donata; rectricibus sex utrimque extimis griseis; candicante exteriùs & apice marginatis, quibusdam fulvo diluto notatis (mas.) Anas supernè fusca, marginibus pennarum albo rufescentibus, infernè alba, griseo maculata; macula alarum splendide nigra; tæniâ supernè rufâ, infernè albâ donata; rectricibus sex utrimque extimis griseis, candicante exteriùs & apice marginatis, quibusdam fulvo diluto notatis (fœmina)...

Strepera, le Chipeau. Briffon, tome VI, page 339.

par le nom d'*anas strepera* (b); & que ce nom ait été adopté par les Ornithologistes.

Le chipeau est aussi habile à plonger qu'à nager, il évite le coup de fusil en s'enfonçant dans l'eau; il paroît craintif & vole peu durant le jour; il se tient tapi dans les joncs, & ne cherche sa nourriture que de grand matin ou le soir, & même fort avant dans la nuit: on l'entend alors voler en compagnie des siffleurs, & comme eux il se prend à l'appel des canards privés. « Les canards » chipeaux, que nous appelons *ridennes*, » dit M. Baillon, arrivent sur nos côtes » de Picardie au mois de novembre, » par les vents de nord-est, & lorsque » ces vents se soutiennent pendant quel- » ques jours, ils ne font que passer & ne » séjournent pas. Dès la fin de février, » aux premiers vents de sud, on les voit » repasser retournant vers le Nord. » Le mâle est toujours plus gros & plus » beau que la femelle: il a, comme les

(b) *Strepera*, à vocis strepitu graviore. Gesner, apud Aldrovand. tom. III, pag. 234.

canards millouins & siffleurs mâles, le dessous de la queue noire, & dans les femelles cette partie du plumage est toujours de couleur grise.

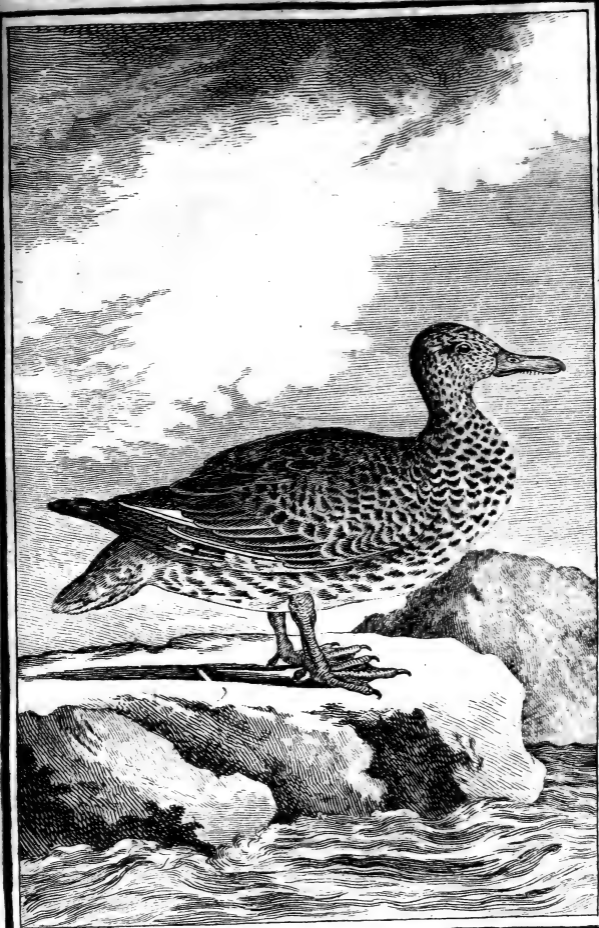
Elles se ressemblent même beaucoup dans toutes ces espèces; néanmoins un peu d'usage les fait distinguer. Les femelles chipeaux deviennent fort rousses en vieillissant.

Le bec de cet oiseau est noir; ses pieds sont d'un jaune sale d'argile, avec les membranes noires, ainsi que le dessus des jointures de chaque article des doigts; le mâle a vingt pouces du bec à la queue, & dix-neuf pouces jusqu'au bout des ongles; son vol est de trente pouces. La femelle ne diffère que d'environ quinze lignes dans toutes ses dimensions.

Je nourris dans ma cour, depuis plusieurs mois, continue M. Baillon, deux chipeaux mâle & femelle, ils ne veulent pas manger de grain & ne vivent que de son & de pain détrempé: J'ai eu de même des canards sauvages qui ont refusé le grain; j'en ai eu d'autres qui ont vécu d'orge dès les premiers jours de leur

» captivité. Cette différence vient, ce me
» semble, des lieux où ces oiseaux sont
» nés; ceux qui viennent des marais inha-
» bités du Nord, n'ont pas dû connoître
» l'orge & le blé; & il n'est pas étonnant
» qu'ils refusent, sur-tout dans les pre-
» miers temps de leur détention, une nour-
» riture qu'ils n'ont jamais connue; ceux
» au contraire qui naissent en pays culti-
» vés sont menés la nuit dans les champs
» par les pères & mères, lorsqu'ils ne sont
» encore que hallebrans; ils y mangent du
» grain & le connoissent très-bien lors-
» qu'on leur en offre dans la basse-cour :
» au lieu que les autres s'y laissent sou-
» vent mourir de faim, quoiqu'ils aient
» devant eux d'autres volailles qui ra-
» massant le grain leur indiquent l'usage
» de cette nourriture. »





De Sève delin.

Magd. Th. Rousselle Sculp.

LE CHIPEAU ou RIDENNE femelle.



* *LE SOUCHET*
ou *LE ROUGE.* (a)

LE SOUCHET est remarquable par son grand & large bec épaté, arrondi & dilaté par le bout, en manière de cuillier,

* Voyez les planches enluminées, n.º 971, & n.º 972 la femelle.

(a) En Picardie, *rouge*, *rouge à la cuillère*; en Anglois, *schoveler*; en Allemand, *breit-schnabel*, *schall-endtle*, *schiltent*, *schild-entle*, & par quelques-uns *taeschenmul*; en Silésien, *loeffel endtle*; en Catalan, *collier*.

Anas latirostra major. Gesner, *Avi.* pag. 120.
— Idem, *Icon. Avi.* pag. 80, mauvaise figure de la tête. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 227.
— *Anas latirostra*, Schwencckfeld; *Avi. Siles.* pag. 205. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.º 10; & 134, n.º 20. — *Latirostra sive clipeata.* Frisch, pl. 161 (le mâle); *latirostra tertia fusca*, pl. 163 (la femelle.) — *Anas platyrinchos erytropus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 230 (la femelle.) Willughby, *Ornithol.* pag. 283. — Jonston, pag. 97. — *Anas platyrinchos pedibus luteis.* Aldrovande, pag. 230 (la femelle.) — Jonston, pag. 97. — Willughby, pag. 284. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 144, n.º 13. — *Alterum genus platyrinchi anatis.* Gesner, *Avi.* pag. 119. — Aldrovande, tom. III, pag. 124. —

ce qui lui a fait donner les dénominations de *canard cuillier*, *canard spatule*, & le surnom de *platyrinchos*, par lequel il est

Anas platyrinchos altera, sive *clypeata germanis dicta*. Willughby, *Ornithol.* pag. 283. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 143, n.° a, 9. — *Anas schellaria*, *clangula fabricu*. Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 356. — *Anas rostro latiori*, *clypeato*, *pedibus rubris*. Barrère, *Ornithol. clas. I*, Gen. 1, Sp. 6. — *Anas virescens*, seu *capite virescente*. Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 120, tab. 58. — Klein, *Avi.* pag. 135, n.° 28. — *Phasianus marinus*. Charl. *Exercit.* pag. 104, n.° 8. — *Anas rostri extremo dilatato rotundatoque*, *ungue incurvo*. Linnæus, *Fauna Suecic.* n.° 102. — *Anas clypeata*. Idem, *Syst. nat.* Gen. 61, Sp. 16. — *Anas macula alarum purpurea utrimque nigra albæque*, *pectore rufescente*. Idem, *Fauna Suec.* n.° 103 (la femelle). — *Anas platyrinchos*. Idem, *Syst. nat.* Gen. 61, Sp. 17 (la femelle). — *The schoveler*. Brit. *Zoolog.* pag. 165. — *The blue winged schoveler* Catesby, *Carol.* tom. I, pag. 96. — *The barbary schoveler, or anas platyrinchos*. Schaw. *Travels.* pag. 254. — *Pelican d'Allemagne*. Albin, tome I, planches 97 & 98. — *Le canard à large bec ou le fouchet*. Salerne, *Ornithol.* pag. 421. — *Le canard à large bec & à pieds jaunes*. Idem, pag. 425. — *Anas supernè nigro-viridescens*, *infernè castanea*; *capite & collo viridi-aureis*, *violaceo colore variantibus*; *pectore supremo albo*, *maculis lunulatis nigricantibus vario*; *rectricibus alarum superioribus cinereo-cæruleis*; *macula alarum viridi-aurea*, *cupri puri colore variante*, *tæniâ candidâ superius donata*; *rectricibus octo intermediis in medio fuscis*, ad

désigné & distingué chez les Ornithologistes parmi les nombreuses espèces de son genre ; il est un peu moins grand que le canard sauvage ; son plumage est riche en couleurs , & il semble mériter l'épithète de *très-beau* que Ray lui donne ; la tête & la moitié supérieure du cou, sont d'un beau vert ; les couvertures de l'aile près de l'épaule, sont d'un bleu-tendre, les suivantes sont blanches, & les dernières forment sur l'aile un miroir vert-bronzé ; les mêmes couleurs se marquent, mais plus foiblement, sur l'aile de la femelle, qui, du reste, n'a que des couleurs obscures d'un gris-blanc & roussâtre, maille & festonné de noirâtre ; la poitrine & le bas du cou du mâle sont blancs, & tout le dessous du corps est d'un beau roux, cependant il s'en trouve quelquefois à ventre blanc (b). M. Bailon nous

margines candicantibus (mas.) — *Anas supernè fusca marginibus pennarum rufescentibus, infernè fulva, fusco maculata; macula alarum viridi-aurea, cupri puri colore variante, tœniâ candida superius donata; rectricibus octo intermediis in medio fuscis ad margines candicantibus* (fœmina). *Anas clypeata*. Le Souchet. Brisson ; Ornithol. tome VI, page 329.

(b) Variétés dans Brisson.

assure que les vieux fouchets, ainsi que les vieux chipeaux conservent quelquefois leurs belles couleurs, & qu'il leur vient des plumes colorées en même temps que les grises, dont ils se couvrent chaque année après la saison des amours; & il remarque, avec raison, que cette singularité dans les fouchets & les chipeaux a pu tromper & faire multiplier, par les Nomenclateurs, le nombre des espèces de ces oiseaux; il dit aussi que de très-vieilles femelles qu'il a vues, avoient comme le mâle des couleurs sur les ailes, mais que, durant leur première année d'âge, ces femelles sont toutes grises; du reste, leur tête demeure toujours de cette couleur. Nous devons encore placer ici les bonnes observations qu'il a bien voulu nous communiquer sur le fouchet en particulier.

« La forme du bec de ce bel oiseau, » dit M. Baillon, indique sa manière de » vivre; ses deux larges mandibules ont » les bords garnis d'une espèce de dente- » lure ou de frange qui ne laissant échapper » que la boue, retient les vermisseaux & » les menus insectes & crustacées qu'il

cherche dans la fange au bord des eaux; il n'a pas d'autre nourriture (c). J'en ai ouvert plusieurs fois vers la fin de l'hiver & dans le temps de gelée, je n'ai point trouvé d'herbe dans leur sac, quoique le défaut d'insectes eût dû les forcer de s'en nourrir; on ne les trouve alors qu'auprès des sources; ils y maigrissent beaucoup ils se refont au printemps en mangeant des grenouilles.

Le souchet barbotte sans cesse, principalement le matin & le soir, & même fort avant dans la nuit; je pense qu'il voit dans l'obscurité, à moins qu'elle ne soit absolue; il est sauvage & triste; on l'accoutume difficilement à la domesticité; il refuse constamment le pain & le grain; j'en ai eu un grand nombre qui sont morts après avoir été embêqués long-temps, sans qu'on ait pu leur apprendre à manger d'eux-mêmes. J'en

(c) Il faut y joindre les mouches que le souchet attrape adroitement en voltigeant sur l'eau; d'où lui viennent les noms de *muggent* & d'*anas muscaria* que lui donne Gesner.

„ai présentement deux dans mon jardin;
 „je les ai embêqués pendant plus de
 „quinze jours; ils vivent à présent de
 „pain & de chevrettes; dorment presque
 „tout le jour & se tiennent tapis contre
 „les bordures des buis; le soir, ils trottent
 „beaucoup & se baignent plusieurs fois
 „pendant la nuit. Il est fâcheux qu'un
 „aussi bel oiseau n'ait pas la gaieté de la
 „sarcelle ou du tadorne, & ne puisse
 „devenir un habitant de nos basse-
 „cours.

„ Les fouchets arrivent dans nos can-
 „tons vers le mois de février; ils se répan-
 „dent dans les marais & une partie y
 „couve tous les ans; je présume que les
 „autres gagnent le Midi, parce que ces
 „oiseaux deviennent rares ici après les
 „premiers vents de nord qui soufflent
 „en mars. Ceux qui sont nés dans le pays
 „en partent vers le mois de septembre;
 „il est très-rare d'en voir pendant l'hiver,
 „sur quoi je juge qu'ils craignent & fuient
 „le froid (*d*).

„ Ils nichent ici dans les mêmes endroits

(*d*) Nota. Ils ne laissent pas de se porter en

que les sarcelles d'été ; ils choisissent, comme elles, de grosses touffes de joncs dans des lieux peu praticables & s'y arrangent de même un nid ; la femelle y dépose dix à douze œufs d'un roux un peu pâle ; elle les couve pendant vingt-huit à trente jours, suivant ce que m'ont dit les chasseurs ; mais je croirois volontiers que l'incubation ne doit être que de vingt-quatre à vingt-cinq jours, vu que ces oiseaux tiennent le milieu entre les canards & les sarcelles, quant à la taille.

Les petits naissent couverts d'un duvet gris taché, comme les canards, & sont d'une laideur extrême ; leur bec est alors presque aussi large que le corps, & son poids paroît les fatiguer ; ils le tiennent presque toujours appuyé contre la poitrine ; ils courent & nagent dès qu'ils sont nés ; le père & la mère les mènent & paroissent leur être fort attachés ; ils veillent sans cesse sur l'oi-

été assez au Nord, puisque suivant M. Linnæus, on en voit en Scanie & en Gotland. *Faura Suecica.*

»seau de proie; au moindre danger la
 »famille se tapit sous l'herbe, & les père
 »& mère se précipitent dans l'eau & s'y
 »plongent.

» Les jeunes fouchets deviennent d'a-
 »bord gris comme les femelles; la pre-
 »mière mue leur donne leurs belles
 »plumes, mais elles ne sont bien éclatantes
 qu'à la seconde.»

Quant à la couleur du bec, les Obser-
 vateurs ne sont pas d'accord; Ray dit
 qu'il est tout noir: Gesner, dans Aldro-
 vande (e), assure que la lame supérieure
 est jaune; Aldrovande dit qu'il est brun (f);
 tout cela prouve que la couleur du bec
 varie suivant l'âge ou par d'autres circon-
 stances.

Schwenckfeld compare le battement
 des ailes du fouchet à un choc de *crotales*,
 & M. Hébert, en voulant nous exprimer
 le cri de cet oiseau, nous a dit qu'il ne
 pouvoit mieux le comparer qu'au craque-
 ment d'une crecelle à main, tournée par
 petites secousses: il se peut que Schwen-

(e) Page 223.

(f) Page 230.

ckfeld ait pris la voix pour le bruit du vol. Au reste, le fouchet est le meilleur & le plus délicat des canards; il prend beaucoup de graisse en hiver; sa chair est tendre & succulente; on dit qu'elle est toujours rouge (g), quoique bien cuite; & que c'est par cette raison que le canard fouchet porte le nom de *rouge*, notamment en Picardie, où l'on tue beaucoup de ces oiseaux dans cette longue suite de marais qui s'étendent depuis les environs de Soissons jusqu'à la mer.

M. Brisson donne, d'après les Ornithologistes, une variété du fouchet, dont toute la différence consiste en ce que le ventre est blanc, au lieu d'être roux-marron (h).

(g) M. Hébert.

(h) *Anas clypeata ventre candidiore*. Brisson, *Ornithol.* tom. VI, pag. 337. — *Anas muscaria*. Gesner, *Avi.* pag. 118; & *Icon.* pag. 78. — Aldrovande, tome III, page 223. — Jonston, pag. 97. — Klein, pag. 132, n.º 9. — Willughby, pag. 287. — Ray, pag. 146. — Frisch, tome II, tab. 162. *Anas fera decima-septima*. Schwenckfeld, page 205. — Barrère, clas. I, Gen. I, Sp. 50. — *Mugg-ent, mus-endtle, fliegen-endtle*, par les Allemands. *Le canard à mouches*. Salerne, page 430.

L'yacapatlahoac de Fernandez, canard que ce Naturaliste caractérise par son bec singulièrement épaté, & par les trois couleurs qui tranchent sur son aile, nous paroît devoir être rapporté à l'espèce du fouchet (*i*), à laquelle nous rapporterons aussi le *tempatlahoac* du même auteur, dont M. Brisson a fait son *canard sauvage du Mexique* (*k*), quoiqu'à la ressemblance des traits caractéristiques (*l*), à la dénomination d'*avis latirostra* que lui donne Nieremberg (*m*), & au soin que prend Fernandez d'avertir que plusieurs donnent à *l'yacapatlahoac* ce même nom de *tempatlahoac*; il eût pu reconnoître qu'il ne s'agissoit ici que d'un seul &

(*i*) *Yacapatlahoac*, *anatis feræ species*, *longo ac lato rostro*, *præcipuè juxta extremum . . . alæ partim albæ, partim virides splendentes & fuscæ . . . anatem regiam Hispani vocant: nec desunt qui tempatlahoac vocare malint.* Fernand. page 42, cap. 136. — Le fouchet du Mexique. Brisson, tome VI, page 337.

(*k*) Ornithologie, tome VI, page 327.

(*l*) *Tempatlahoac*, *seu avis latirostri . . . anatis feræ genus . . . alæ initio cyanæ, mox candidæ & tandem viridi micantes splendore, & earum extrema altero latere fulva.* Fernand. page 30, cap. 78.

(*m*) Page 217. Willughby, page 299. Ray, pag. 176.

même oiseau ; & nous nous croyons d'autant plus fondés à le juger ainsi , que les observations de M. le docteur Mauduit , ne nous laissent aucun doute sur l'existence de l'espèce du fouchet en Amérique ; « les individus de cette espèce, dit-il, sont sujets « en Europe à ne se pas ressembler parfaite- « ment dans le plumage ; quelques-uns « ont dans leur robe un mélange de plumes « grises qui ne se trouve pas dans les « autres ; j'ai remarqué dans sept ou huit « fouchets, envoyés de la Louisiane, les « mêmes variétés dans le plumage, qu'on « peut observer dans un pareil nombre « de ces oiseaux tués au hasard en Eu- « rope ; & cela prouve que le fouchet « d'Europe & celui d'Amérique ne sont « absolument qu'une seule & même es- « pèce. » (n)

(n) Note communiquée par M. le docteur Mauduit.



* LE PILET ou CANARD
A LONGUE QUEUE. (a)

LE CANARD à longue queue, connu en Picardie sous les noms de *pilet* & de *pen-nard*, est encore un excellent gibier & un

* Voyez les planches enluminées, n.° 954.

(a) *Pilet*, en Picardie; par quelques-uns, *coque de mer*; à Rome, *coda lancea*; en Catalan, *cucl-larch*; en Allemand, *fasan-ente*, *meer-ent*, *see-vogel*, & en quelques-endroits, *spitz-schwantz*; en Silésie, *spies endte*; en Suédois, *al1*, *aler*, *ahl-fogel*; en Anglois, *sea-pheasant*, *cracker*, & par les oiseleurs de Londres, *gaddel*; à la Jamaïque, *whitebellied duck*; en Mexicain, *tzitzihoa*.

Anas caudacuta. Gesner, *Avi.* pag. 121. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 234. — Jonston, *Avi.* pag. 98. — Willughby. *Ornithol.* pag. 289. — Ray, *Synops.* pag. 147, n.° a, 15. — Charleton, *Exercit.* pag. 106, n.° 10. *Onomast.* pag. 99, n.° 10. — Rzaczynski, *Actuar.* pag. 355. — Frisch, vol. II, pl. 160. — Schwenckfeld, *Avi Siles.* pag. 202. — Klein, *Avi.* pag. 133, n.° 15. — *Anas fera marina*. Gesner, *Avi.* pag. 120; & *quædam marina*. *Icon. Avi.* pag. 75. — *Anas seevogel dicta*. Aldrovande, tom. III, pag. 229. — *Anas caudâ cuneiformi acutâ*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 96. — *Anas acuta*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 25.

très-bel oiseau; sans avoir l'éclat des couleurs du fouchet, son plumage est très-joli, c'est un gris-tendre, ondé de petits traits noirs qu'on diroit tracés à la plume; les grandes couvertures des ailes sont par larges raies, noir de jayet & blanc de neige; il a sur les côtés du cou deux

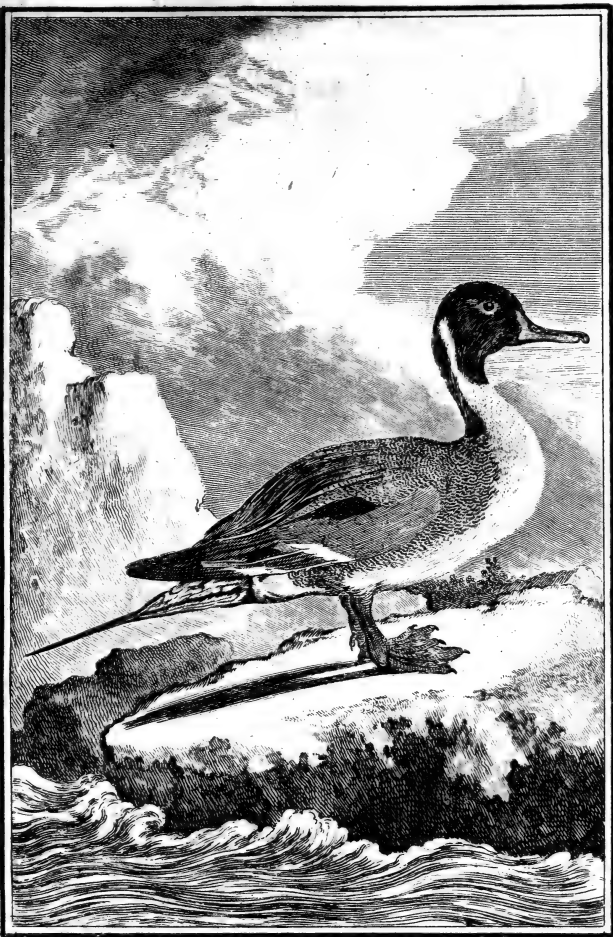
— *Anas cinerea*, caudâ duabus pennis nigris congestissimis definitâ. Barrère, Ornithol. clas. I, Gen. I, Sp. 8. — *Tritzihoa*. Fernandez, Hist. avi. nov. Hisp. pag. 35, cap. 104. — Ray, Synopf. pag. 175. — *Phaisan de mer*. Albin, tome II, planches 94 & 95. — Le canard à queue pointue. Salerne, page 426 & page 432; le canard à queue fourchue. *Anas supernè fusco & cinereo transversim & undatim striata; infernè alba; capite & collo supremo fuscis, marginibus pennarum in vertice griseo-rufescentibus, occipitio cupri puri colore variante; tœniâ longitudinali in collo superiore nigrâ, areâ candidâ utrimque donata; maculâ alarum cupri puri colore tincta, tœniâ supernè fulvâ, infernè primùm nigrâ, dein dilutè fulvâ donata; rectricibus binis intermediis longissimis nigris (mas).*

*Anas supernè nigricante & rufescente varia, infernè candidans, griseo & griseo-fusco maculata; maculâ alarum ad cupri puri colorem vergente, tœniâ supernè fulvâ, infernè primùm nigricante, dein albâ donata; rectricibus quatuor intermediis longioribus, nigricantibus, rufescente transversim striatis (fœmina). . . — *Anas longicauda*, le canard à longue queue. Brisson, tom. VI, pag. 369.*

bandes blanches semblables à des rubans, qui le font aisément reconnoître, même d'assez loin; la taille & les proportions du corps sont plus alongées & plus sveltes que dans aucune autre espèce de canard; son cou est singulièrement long & très-menu; la tête est petite & de couleur de marron; la queue est noire & blanche & se termine par deux filets étroits, qu'on pourroit comparer à ceux de l'hirondelle; il ne la porte point horizontalement, mais à demi retroussée; sa chair est en tout préférable à celle du canard sauvage, elle est moins noire, & la cuisse ordinairement dure & tendineuse dans le canard, est aussi tendre que l'aile dans le pilet.

« On voit, nous dit M. Hébert, le » pilet en Brie aux deux passages; il le » tient sur les grands étangs; son cri » s'entend d'assez loin *hi zouë zouë*. La » première syllable est un sifflement aigu, » & la seconde un murmure moins sonore » & plus grave.

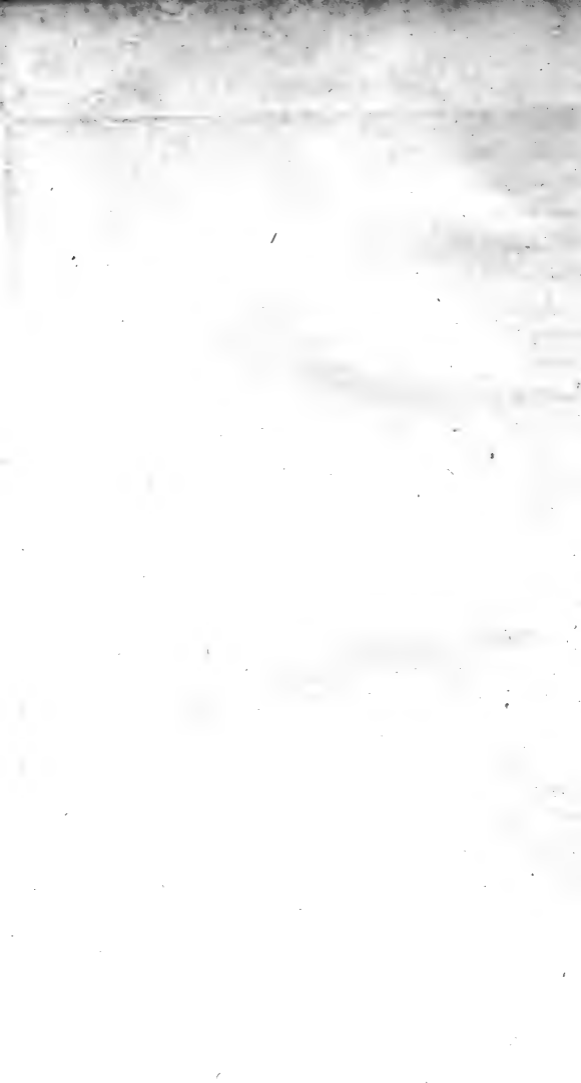
» Le pilet, ajoute cet excellent Obser- » vateur, semble faire la nuance des ca- » nards aux farcelles, & s'approcher par » plusieurs



De Seve del

C. Baron Sculp.

LE CANARD à longue queue, ou LE PILET.



» plusieurs rapports de ces dernières ; la
 » distribution de ses couleurs est analo-
 » gue à celle des couleurs de la sarcelle ;
 » il en a aussi le bec, car le bec de la sar-
 » celle n'est point précisément le bec du
 » canard. »

La femelle diffère du mâle autant que la cane sauvage diffère du canard ; elle a comme le mâle la queue longue & pointue, sans cela on pourroit la confondre avec la cane sauvage ; mais ce caractère de la longue queue suffit pour faire distinguer ce canard de tous les autres, qui généralement l'ont très-courte. C'est à raison de ces deux filets qui prolongent la queue du pilet, que les Allemands lui ont donné, assez improprement, le nom de canard-faisan (*phasan-ente*), & les Anglois, celui de phaisan de mer (*sea-phasan*) ; la dénomination de *Winter-and*, qu'on lui donne dans le Nord, semble prouver que ce canard ne craint pas les plus grands froids ; & en effet Linnæus dit qu'on le voit en Suède au plus fort de l'hiver (*b*). Il paroît que l'espèce

(*b*) *Habitat in borealibus Sueciæ provinciis, hieme intensissimâ ad nos accedit. Fauna Suec.*

est commune aux deux continens : on la reconnoît dans le *txitzihoa* du Mexique de Fernandez, & M. le docteur Mauduit en a reçu de la Louisiane un individu sous le nom de *canard paille-en-queue*, d'où l'on peut conclure que quoique habitant naturel du Nord, il se porte jusque dans les climats chauds.

* *LE CANARD A LONGUE QUEUE
DE TERRE-NEUVE. (a)*

CE CANARD, très-différent du précédent par le plumage, n'a de rapport avec lui que par les deux longs brins qui de même lui dépassent la queue.

* Voyez les planches enluminées, n.º 1008, sous le nom de *Canard de Miclon*.

(a) *Long-tailed duck from new-found land*. Edwards, *Glan.* pag. 146, pl. 280. — *Anas supernè splendide nigra, infernè nigricans; capite anteriùs & ad latera, collique lateribus griseo-vinaceis, macula ovatâ nigrâ utriusque notatis; capite posteriore, collo supernè & infernè, pennis scapularibus & imo ventre candidis; rectricibus binis intermediis longissimis nigris . . . Anas longicauda ex insulâ Terræ-novæ*, le canard à longue queue de Terre-neuve, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 382.

La figure coloriée que donne Edwards de cet oiseau, présente des teintes brunes sur les parties du plumage où le canard nommé de *Miclou*, dans nos planches enluminées, a du noir ; néanmoins on reconnoît ces deux oiseaux pour être de la même espèce aux deux longs brins qui dépassent leur queue, ainsi qu'à la belle distribution de couleurs ; le blanc couvre la tête & le cou jusqu'au haut de la poitrine & du dos ; il y a seulement une bande d'un fauve-orangé qui descend depuis les yeux le long des deux côtés du cou : le ventre, aussi-bien que deux faisceaux de plumes longues & étroites, couchées entre le dos & l'aile, sont du même blanc que la tête & le cou ; le reste du plumage est noir aussi-bien que le bec ; les pieds sont d'un rouge-noirâtre, & on remarque un petit bord de membrane qui règne extérieurement le long du doigt intérieur, & au-dessous du petit doigt de derrière ; la longueur des deux brins de la queue de ce canard augmente sa dimension totale ; mais à peine dans sa grosseur égale-t-il le canard commun.

Edwards soupçonne, avec toute apparence de raison, que son *canard à longue*

queue de la baie d'Hudson (b), est la femelle de celui-ci ; la taille, la figure & même le plumage sont à peu-près les mêmes ; seulement le dos de celui-ci est moins varié de blanc & de noir, & en tout le plumage est plus brun.

Cet individu qui nous paroît être la femelle, avoit été pris à la baie d'Hudson, & l'autre tué à *Terre-neuve* ; & comme la même espèce se reconnoît dans le *havelda* des Islandois & de Wormius (c), il paroît que cette espèce est, comme plusieurs autres de ce genre, habitante des terres les plus reculées du Nord ; elle se retrouve à la pointe nord-est de l'Asie, car on la reconnoît dans le *sawki* des Kamtchadales, qu'ils appellent aussi *kian-*

(b) *Long-tailed duck from Hudson's bay.* Edwards, *hisor.* pag. & pl. 156.

(c) *Anas Islandica, protensâ caudâ, havelda ipsis dicta.* Mus. Worm pag. 302. — *Anas caudacuta Islandica havelda ipsis dicta, Wormii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 290. — *Anas caudacuta, haveldæ Wormii similis si non eadem.* Ray. *Synopsf. Avi.* pag. 145, n.º 14 — *Anas Islandica, havelda ipsis dicta.* Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.º 8 ; *Onomazt.* pag. 99, n.º 8. — *Anas cauda cunei-formi forcipata.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.º 95. — *Anas hyemalis.* Idem, *Syst.*

gitch ou *aangitch*, c'est-à-dire, *Diacre*, parce qu'ils trouvent que ce canard chante comme un *Diacre Russe* (*d*); d'où il paroît qu'un *Diacre Russe* chante comme un canard.

nat. ed. X, Gen. 61, Sp. 26. — *Anas supernè nigricans, pectore concolore, infernè alba; occipitio cinereo; genis candidis; pennis scapularibus spadiceis, uropygio albo, tæniâ longitudinaliâ nigrâ notato; rectricibus binis intermediis longissimis nigris...* *Anas longicauda Islandica*; le canard à longue queue d'Islande. Briffon, *Ornithol.* tom. VI, pag. 379.

(*d*) Histoire générale des Voyages, tome XIX, supplément, pages 273 & 355.



* LE TADORNE. (a)

NOUS NOUS CROYONS fondés à croire que le *chenalopex* ou *vulpanfer* (oie-renard) des Anciens, est le même oiseau

* Voyez les planches enluminées, n.° 53.

(a) En Grec, *χινναλώπιξ*; en Latin, *vulpanfer* & *anas strepera*; en Allemand, *berg-enten* & *fuchsgans*, noms qui répondent à celui de *vulpanfer*; en Anglois, *sheldrake*, *burrough-duck*, *bergander*; en Suédois, *ju-goas*; sur nos côtes de Picardie, *herclan*.

Tadorne, Belon, *Nature des Oiseaux*, pag. 172; & *Portraits d'Oiseaux*, page 36, b; mauvaise figure. — *Vulpanfer*. Gesner, *Avi.* pag. 161. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 159. — Klein, *Avi.* pag. 130, n.° 9. — *Vulpanfer*, *chenalopex*. Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 2. — Idem, *Onomast.* page 98, n.° 2. *Vulpanfer*, seu *chenalopex quibusdam*. Jonston, *Avi.* page 94. — *Anas maritima*. Gesner, *Avi.* page 303. Idem, *Icon. Avi.* page 134, assez bonne figure de la tête & du cou. — *Anas maritima rondeletii*. Jonston, *Avi.* pag. 96. — *Anas indica quarta*, sive *anas maritima*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 196, figure de la tête empruntée de Gesner, — *Tadorne gallis dicta*. Idem, *ibid.* page 236, avec une très-mauvaise figure. — *Tadorne*. Jonston, *Avi.* page 98. — *Tadorna Bellonii*, *vulpanfer quibusdam*. Willughby, *Ornithol.* page 278. — *Tadorna Bellonii*.

que le tadorne. Belon a hésité & même varié sur l'application de ces noms; dans ses observations il les rapporte au harle, & dans son livre de la Nature des Oiseaux, il les applique au cravant; néanmoins on peut aisément reconnoître par un de ces attributs de nature, plus décisifs que toutes les conjectures d'é-

Ray, *Synops. Avi.* page 140, n.° a, 1. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, avec une figure peu exacte, pl. 21. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 106, avec une figure très-mauvaise, tab. 51. — *Anas tadorna Bellonii; vulpanser quorumdam.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 433. — *Anas longirostra quarta.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 208. — *Anas albo variegata, pectoris lateribus ferrugineis, abdomine longitudinaliter cinereo maculata.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 93. — *Anas rostro simo, fronte compressa, corpore albo variegato.* Tadorna. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 3. — *Shiel drake.* British Zoolog. page 154. — *Die krachente.* Frisch, tom. II, pl. 166. — *Le tadorne.* Salerne, *Ornithol.* page 413. — *Morillon.* Albin, tome I, page 81, avec une figure fautive, planche 94. — *Anas candida tuberculo in exortu rostri carnosso; capite & collo supremo nigro-viridescentibus; corpore anteriore latâ fasciâ rusâ cincto; pectore & ventre mediis nigro variegatis; maculâ alarum viridi aureâ; cupri puri colore variante; retricibus candidis, duodecim intermediis apice nigris.* Tadorna. Brisson. *Ornithol.* tome VI, page 344.

rudition, que ces noms appartiennent exclusivement à l'oiseau dont il est ici question; le tadorne étant le seul auquel on puisse trouver, avec le renard, un rapport unique & singulier, qui est de se gîter comme lui dans un terrier. C'est sans doute par cette habitude naturelle, qu'on a d'abord désigné le tadorne en lui donnant la dénomination de *renard-oie*; & non-seulement cet oiseau se gîte comme le renard, mais il niche & fait sa couvée dans des trous qu'il dispute & enlève ordinairement aux lapins.

Ælien attribue de plus au *vulpanser*, l'instinct de venir, comme la perdrix, s'offrir & se livrer sous les pas du chasseur pour sauver ses petits; & c'étoit l'opinion de toute l'antiquité, puisque les Egyptiens qui avoient mis cet oiseau au nombre des animaux sacrés le figuroient dans les hyéroglyphes, pour signifier la tendresse généreuse d'une mère (b); & en effet l'on verra par nos observations le tadorne offrir précisément ces mêmes traits d'amour & de dévouement maternel.

(b) *Vid. Picti, in Orum, lib. xx.*

Les dénominations données à cet oiseau dans les langues du Nord, *fucsh-gans* ou plutôt *fucsh-ente* en Allemand (canard-renard); en Anglo-Saxon, *berg-ander* (canard-montagnard); en Anglois, *burroug-duks* (canard-lapin) (c), n'attestent pas moins que son ancien nom, l'habitude singulière de demeurer dans des terriers pendant tout le temps de la nichée. Ces derniers noms caractérisent même plus exactement que celui de *vulpanfer* le tadorne, en le réunissant à la famille des canards, à laquelle en effet il appartient & non pas à celle des oies; il est à la vérité un peu plus grand que le canard commun, & il a les jambes un peu plus hautes; mais du reste sa figure, son port & sa conformation sont semblables, & il ne diffère du canard que par son bec qui est plus relevé, & par les couleurs de son plumage, qui sont plus vives, plus belles, & qui, vues de loin, ont le plus grand éclat; ce beau plumage est coupé par grandes masses de trois cou-

(c) Suivant Willughby, *quòd in foraminibus cuniculorum nidificet.*

leurs, le blanc, le noir & jaune-cannelle; la tête & le cou jusqu'à la moitié de sa longueur, sont d'un noir lustré de vert; le bas du cou est entouré d'un collier blanc, au-dessous est une large zone de jaune-cannelle qui couvre la poitrine & forme une bandelette sur le dos; cette même couleur teint le bas-ventre; au-dessous de l'aile, de chaque côté du dos, règne une bande noire dans un fond blanc, les grandes & les moyennes pennes de l'aile sont noires, les petites ont le même fond de couleur, mais elles sont luisantes & lustrées de vert: les trois pennes voisines du corps ont leur bord extérieur d'un jaune-cannelle & l'intérieur blanc; les grandes couvertures sont noires & les petites sont blanches. La femelle est sensiblement plus petite que le mâle, auquel du reste elle ressemble même par les couleurs; on remarque seulement que les reflets verdâtres de la tête & des ailes sont moins apparens que dans le mâle.

Le duvet de ces oiseaux est très-fin & très-doux (*d*); les pieds & leurs mem-

(*d*) *Plumæ molliſſimæ, ut in eider.* Linnaeus, *Fauna Suec.*

branes sont de couleur de chair ; le bec est rouge , mais l'onglet de ce bec & les narines sont noires ; sa forme est , comme nous l'avons dit , *sime* ou *camuse* , la partie supérieure étant très-arquée , près de la tête , creusée en arc concave sur les narines , & se relevant horizontalement au bout en cuillère arrondie , bordée d'une rainure assez profonde & demi-circulaire ; la trachée présente un double renflement à sa bifurcation (e).

Pline fait l'éloge de la chair du tadorne , & dit que les anciens Bretons ne connoissoient pas de meilleur gibier (f). Athénée donne à ses œufs le second rang pour la bonté après ceux du paon ; il y a toute apparence que les Grecs élevoient des tadorne , puisqu'Aristote observe (g) que , dans le nombre de leurs œufs , il s'en trouve de clairs ; nous n'avons pas eu occasion de goûter de la chair , ni des œufs de ces oiseaux.

(e) Willughby.

(f) *Suaviores epulas , olim , vulpansere non noverat Britannia.* Plin. lib. X, cap. XXII.

(g) Lib. III, cap. I.

Il paroît que les tadornes se trouvent dans les climats froids comme dans les pays tempérés, & qu'ils se sont portés jusqu'aux terres australes (*h*); cependant l'espèce ne s'est pas également répandue sur toutes les côtes de nos régions septentrionales (*i*).

Quoiqu'on ait donné aux tadornes le nom de canard de mer (*k*), & qu'en effet ils habitent de préférence sur les bords de la mer, on ne laisse pas d'en rencontrer quelques-uns sur des rivières (*l*) ou des lacs même assez éloignés dans les terres (*m*); mais le gros de l'espèce ne quitte pas les côtes; chaque printemps il en aborde quelques troupes sur celles de

(*h*) A la côte de Diemen, par 43 degrés de latitude, j'ai compté en oiseaux de mer, des canards, des farcelles, des tadornes. *Cook, Second Voyage, tome 1, page 229.*

(*i*) *Habitantem reperimus in sola Gotlandia. Fauna Suec.*

(*k*) *Anas maritima. Gesner.*

(*l*) *Primo vere in fluviiis solum glacie apparet. Schwenckfeld.*

(*m*) M. Salerne parle d'un couple de tadornes vus sur un étang en Sologne. *Histoire des Oiseaux, page 414.*

Picardie, & c'est-là qu'un de nos meilleurs Correspondans, M. Baillon, a suivi les habitudes naturelles de ces oiseaux, sur lesquels il a fait les observations suivantes, que nous nous faisons un plaisir de publier ici.

« Le printemps, dit M. Baillon, nous amène les tadornes, mais toujours en petit nombre: dès qu'ils sont arrivés ils se répandent dans les plaines de fables dont les terres voisines de la mer sont ici couvertes; on voit chaque couple errer dans les garennes qui y sont répandues, & y chercher un logement parmi ceux des lapins; il y a vraisemblablement beaucoup de choix dans cette espèce de demeure, car ils entrent dans une centaine avant d'en trouver une qui leur convienne. On a remarqué qu'ils ne s'attachent qu'aux terriers qui ont au plus une toise & demie de profondeur, qui sont percés contre des à-dos ou monticules & en montant, & dont l'entrée, exposée au midi, peut être aperçue du haut de quelque dune fort éloignée. »

Les lapins cèdent la place à ces nou-«

» veaux hôtes, & n'y rentrent plus.

» Les tadornes ne font aucun nid dans
 » ces trous; la femelle pond ses premiers
 » œufs sur le sable nu, & lorsqu'elle est à
 » la fin de sa ponte, qui est de dix à
 » douze pour les jeunes, & pour les vieil-
 » les de douze à quatorze, elle les enve-
 » loppe d'un duvet blanc fort épais dont
 » elle se dépouille.

» Pendant tout le temps de l'incubation
 » qui est de trente jours, le mâle reste
 » assidûment sur la dune, il ne s'en éloi-
 » gne que pour aller deux à trois fois le
 » jour chercher sa nourriture à la mer;
 » le matin & le soir la femelle quitte ses
 » œufs pour le même besoin, alors le
 » mâle entre dans le terrier, sur-tout le
 » matin, & lorsque la femelle revient, il
 » retourne sur sa dune.

» Dès qu'on aperçoit au printemps un
 » tadorne ainsi en vedette, on est assuré
 » d'en trouver le nid; il suffit pour cela
 » d'attendre l'heure où il va au terrier;
 » si cependant il s'en aperçoit, il s'envole
 » du côté opposé, & va attendre la fe-
 » melle à la mer; en revenant ils volent
 » long-temps au-dessus de la garenne,

jusqu'à ce que ceux qui les inquiètent se
soient retirés.

Dès le lendemain du jour que la cou-
vée est éclosé, le père & la mère con-
duisent les petits à la mer, & s'arran-
gent de manière qu'ils y arrivent ordi-
nairement lorsqu'elle est dans son plein :
cette attention procure aux petits l'a-
vantage d'être plus tôt à l'eau, & de
ce moment ils ne paroissent plus à terre.
Il est difficile de concevoir comment
ces oiseaux peuvent, dès les premiers
jours de leur naissance, se tenir dans
un élément dont les vagues en tuent
souvent des vieux de toutes les espèces.

Si quelque chasseur rencontre la cou-
vée dans ce voyage, le père & la mère
s'envolent ; celle-ci affecte de culbuter
& de tomber à cent pas, elle se traîne
sur le ventre en frappant la terre de ses
ailes, & par cette ruse attire vers elle
le chasseur ; les petits demeurent im-
mobiles jusqu'au retour de leurs con-
ducteurs, & on peut si l'on tombe
dessus, les prendre tous sans qu'aucun
fasse un pas pour fuir.

” J’ai été témoin oculaire de tous ces
” faits ; j’ai déniché plusieurs fois & vu
” dénicher des œufs de tadornes ; pour
” cet effet on creuse dans le sable en sui-
” vant le conduit du terrier jusqu’au bout ;
” on y trouve la mère sur ses œufs , on
” les emporte dans une grosse étoffe de
” laine , couverts du duvet qui les enve-
” loppe , & on les met sous une cane ;
” elle élève ces petits étrangers avec beau-
” coup de soin , pourvu qu’on ait eu l’at-
” tention de ne lui laisser aucun de ses
” œufs. Les petits tadornes ont en nais-
” sant le dos blanc & noir , avec le ven-
” tre très-blanc , & ces deux couleurs bien
” nettes les rendent très-jolis ; mais bien-
” tôt ils perdent cette première livrée &
” deviennent gris ; alors le bec & les pieds
” sont bleus ; vers le mois de septembre
” ils commencent à prendre leurs belles
” plumes , mais ce n’est qu’à la seconde
” année que leurs couleurs ont tout leur
” éclat.

” J’ai lieu de croire que le mâle n’est
” parfaitement adulte & propre à la gé-
” nération que dans cette seconde an-

née (n) car ce n'est qu'alors que paroît le tubercule rouge - sanguin qui orne leur bec dans la saison des amours, & qui passé cette saison s'oblitére ; or cette espèce de production nouvelle , paroît avoir un rapport certain avec les parties de la génération.

Le tadorne sauvage vit de vers de mer, de *grenades*, ou sauterelles qui s'y trouvent à millions, & sans doute aussi du frai des poissons & des petits coquillages qui se détachent & s'élèvent du fond avec les écumes qui surnagent ; la forme relevée de son bec lui donne beaucoup d'avantage pour recueillir ces diverses substances, en écumant, pour ainsi dire, la surface de l'eau, beaucoup

(n) « La vie assez longue du tadorne, paroît confirmer le fait de sa croissance tardive ; l'hiver dernier, il m'en est mort un âgé de onze ans ; & il auroit vécu plus long-temps, mais il étoit devenu très-méchant, s'étoit rendu le maître de toute la basse-cour, excepté un canard musqué plus fort que lui, avec lequel il se battoit sans cesse ; on crut conserver le plus foible en le renfermant ; mais il mourut peu de temps après, plutôt d'ennui de sa prison que de vieillesse. »

Note de M. Bailton.

» plus légèrement que ne peut faire le
 » canard.

» Les jeunes tadornes élevés par une
 » cane s'accoutument aisément à la do-
 » mesticité & vivent dans les basse-cours
 » comme les canards ; on les nourrit avec
 » de la mie de pain & du grain. On ne
 » voit jamais les tadornes sauvages rassem-
 » blés en troupes, comme les canards ,
 » les sarcelles, les siffleurs : le mâle & la
 » femelle seulement ne se quittent point ;
 » on les aperçoit toujours ensemble, soit
 » dans la mer, soit sur les sables ; ils
 » savent se suffire à eux-mêmes, & sem-
 » blent en s'appariant contracter un nœud
 » indissoluble ; le mâle au reste se montre
 » fort jaloux (o) ; mais, malgré l'ardeur

(o) « La domesticité qui adoucit les mœurs ,
 » en même temps les corrompt ; j'ai vu dans ma
 » basse-cour un tadorne mâle s'accoupler deux
 » années de suite avec une cane blonde, & ce-
 » pendant faire toujours à sa femelle les mêmes
 » caresses ; il avoit alors cinq ans. Ce mélange a
 » produit des métis qui n'avoient du tadorne que
 » le cri, le bec & les pieds ; les couleurs ont été
 » celles du canard ; il n'y avoit de différence que
 » sous la queue qui a conservé la teinte jaune. J'ai
 » gardé pendant trois ans une femelle de ces métis ,

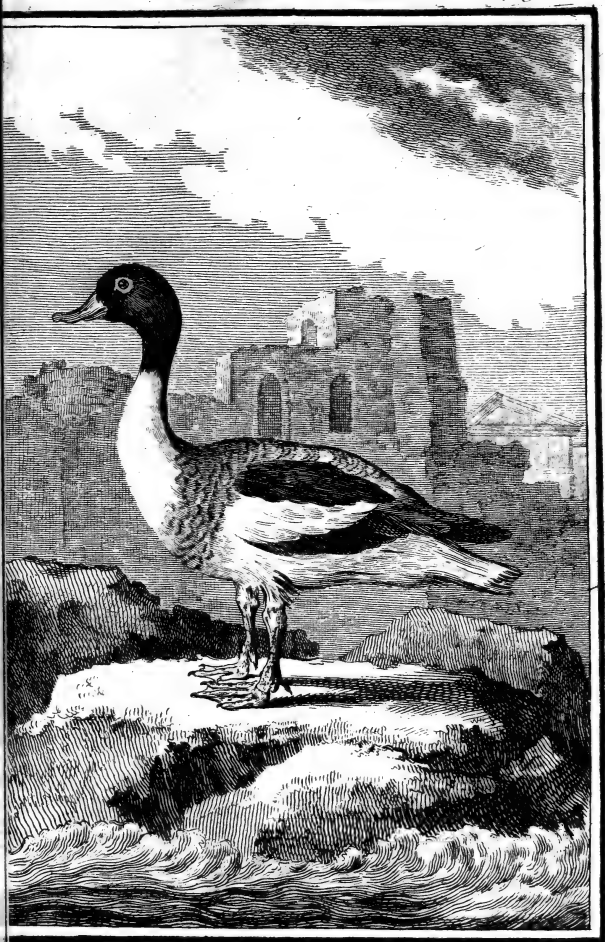
de ces oiseaux en amour , je n'ai ja-
 mais pu obtenir une couvée d'aucune
 femelle, une seule a pondu quelques
 œufs au hasard, ils étoient inféconds ;
 leur couleur ordinaire est une teinte
 très-légère de blond sans aucune tache,
 ils sont de la grosseur de ceux des
 canes, mais plus rond.

Le tadorne est sujet à une maladie
 singulière; l'éclat de ses plumes se ter-
 nit, elles deviennent sales & huileuses,
 & l'oiseau meurt après avoir languie
 pendant près d'un mois. Curieux de
 connoître la cause du mal, j'en ai ou-
 vert plusieurs, je leur ai trouvé le sang
 dissous & les principaux viscères em-
 barrassés d'une eau rouille, visqueuse
 & fétide; j'attribue cette maladie au
 défaut de sel marin, que je crois né-
 cessaire à ces oiseaux, au moins de temps
 en temps, pour diviser par ses pointes
 la partie rouge de leur sang, & entre-
 tenir son union avec la lymphe, en
 dissolvant les eaux ou humeurs vis-

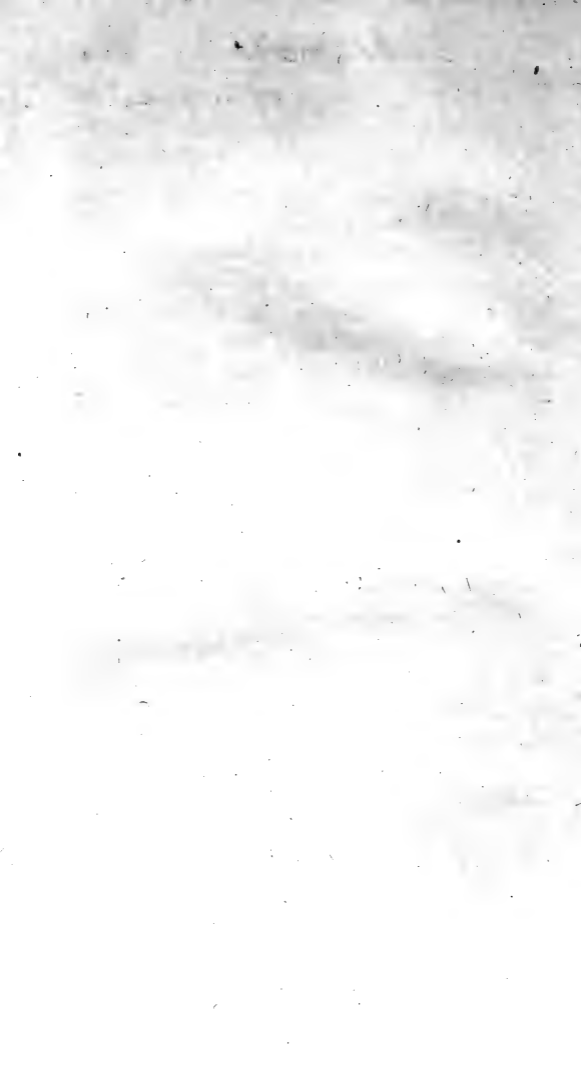
elle n'a jamais voulu écouter ni les canards ni
 les tadornes. » *Note de M. Baillon.*

„queuses que les graines dont ils vivent
„dans les cours, amassent dans leurs in-
testins. „

Ces observations détaillées de M. Bail-
lon, ne nous laissent que fort peu de
chose à ajouter à l'histoire de ces oi-
seaux, dont nous avons fait nourrir un
couple sous nos yeux; ils ne nous ont pas
paru d'un naturel sauvage; ils se laissoient
prendre aisément; on les tenoit dans un
jardin où on leur donnoit la liberté pen-
dant le jour, & lorsqu'on les prenoit &
qu'on les tenoit à la main, ils ne fai-
soient presque pas d'efforts pour s'échap-
per; ils mangeoient du pain, du son, du
blé & même des feuilles de plantes & d'ar-
brisseaux; leur cri ordinaire est assez
semblable à celui du canard, mais il est
moins étendu & beaucoup moins fré-
quent, car on ne les entendoit crier que
fort rarement; ils ont encore un second
cri plus foible quoiqu'aigu, *uute, uute*,
qu'ils font entendre lorsqu'on les saisit
brusquement, & qui ne paroît être que
l'expression de la crainte; ils se baignent
fort souvent, sur-tout dans les temps



LE TADORNE.



doux & à l'approche de la pluie ; ils nagent en se berçant sur l'eau , & lorsqu'ils abordent à terre, ils se dressent sur leurs pieds, battent des ailes & se secouent comme les canards ; ils arrangent aussi très-souvent leur plumage avec le bec ; ainsi les tadornes qui ressemblent beaucoup aux canards par la forme du corps, leur ressemblent aussi par les habitudes naturelles, seulement ils ont plus de légèreté dans les mouvemens , & montrent plus de gaieté & de vivacité ; ils ont encore sur tous les canards , même les plus beaux , un privilège de Nature qui n'appartient qu'à cette espèce ; c'est de conserver constamment & en toute saison les belles couleurs de leur plumage : comme ils ne sont pas difficiles à priver, que leur beau plumage se remarque de loin & fait un très-bel effet sur les pièces d'eau, il seroit à désirer que l'on pût obtenir une race domestique de ces oiseaux ; mais leur naturel & leur tempérament semblent les fixer sur la mer & les éloigner des eaux douces ; ce ne pourroit donc être que dans les terrains très-voisins des

eaux salées, qu'on pourroit tenter avec espérance de succès leur multiplication en domesticité.

* *LE MILOUIN. (a)*

LE MILLOUIN est ce canard que Belon désigne sous le nom de *Cane à tête rousse*; il a en effet la tête & une partie du cou

* *Voyez les planches enluminées, n.° 803.*

(a) En Brie, *moreton*; en Bourgogne, *rougeot*; en Catalan, *buixot*; dans le Bolonois, *collo rosso*; en Allemand, *rot-hals*, *rot ent*, *mittel ent*, *wildgrawe-endt*, *braun koepfichte endte*; en Silésien, *braun endte*; en Anglois, *pochard*, *red-headed widgeon*, *commom grey widgeon*.

Cane à tête rousse. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 173. — Albin, tome II, planche 98. — — Jonston, *Avi.* pag. 98. — *Anas fera fusca vel media.* Gesner, *Avi.* pag. 116; & *Icon. Avi.* pag. 76. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 5. — *Anas fera fusca vel mediæ magnitudinis.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 221. — *Anas fera-fusca Gesneri*, *Aldrovandi.* Willughby, *Ornit.* pag. 288. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 143, n.° a, 10. — *Anas fusca.* Jonston, *Avi.* page 97. — Marfigl. *Danub.* tom. V, page 122, pl. 59. — *Anas fusca, quibusdam media.* Charleton, *Exercit.* page 105, n.° 9. *Onomart.* page 99,

d'un brun-roux ou marron ; cette couleur coupée en rond au bas du cou, est suivie par du noir ou brun-noirâtre, qui se coupe de même en rond sur la poitrine & le haut du dos ; l'aile est d'un gris teint de noirâtre & sans miroir ; mais le dos & les flancs sont joliment ouvragés d'un liséré très-fin, qui court transversalement par petits zigzags noirs dans un fond gris-de-perle. Selon Schwenckfeld, la tête

n.º 9. — *Anas fera octava seu erythrocephalos primus*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 201. *Anas media Swenckfeldii*. Rzaczynski, *Auctuar.* page 357. — *Anas fera capite subrufo minor*. Willughby, page 282 (paroît être la femelle). — *Penelops primus*, *Ornithologi.* Aldrovande, tome III, page 218. — *Penelope*. Jonston, *Avi.* page 98. Charleton, *Exercit.* page 106, n.º 3. *Onomazt.* page 100, n.º 9. — *Anas cinerea vertice & collo ferrugineis*. Barrère, *Ornithol. clas.* 1, Gen. 1, Sp. 9. — *Anas alis cinereis immaculatis, uropygio nigro*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.º 107. — *Anas ferina*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 27. — Le canard brun. Salerne, *Ornithol.* page 422. — *Anas supernè cinereo-albo & fusco, infernè cinereo-albo & griseo transversim & undatim striata; capite & collo castaneis; corpore anteriùs fuliginoso; imo ventre dorso concolore; rectricibus cinereo-fuscis...* *Penelope*. Le millouin. Briffon, tome VI, page 384.

de la femelle n'est pas rousse comme celle du mâle, & n'a que quelques taches roussâtres.

Le millouin est de la grandeur du tadorne, mais sa taille est plus lourde; sa forme trop ronde lui donne un air pesant; il marche avec peine & de mauvaise grâce, & il est obligé de battre de temps en temps des ailes pour conserver l'équilibre sur terre.

Son cri ressemble plus au sifflement grave d'un gros serpent, qu'à la voix d'un oiseau; son bec large & creux est très-propre à fouiller dans la vase, comme font les fouchets & les morillons, pour y trouver des vers & pour pêcher des petits poissons & des crustacées. Deux de ces oiseaux mâles que M. Baillon a nourris l'hiver dans une basse-cour, se tenoient presque toujours dans l'eau, ils étoient forts & courageux sur cet élément & ne s'y laissoient pas approcher par les autres canards, ils les écartoient à coups de bec; mais ceux-ci en revanche les battoient lorsqu'ils étoient à terre; & toute la défense du millouin étoit alors de fuir vers l'eau. Quoiqu'ils fussent
privés

privés & même devenus familiers, on ne put les conserver long-temps, parce qu'ils ne peuvent marcher sans se blesser les pieds; le sable des allées d'un jardin les incommode autant que le pavé d'une cour, & quelque soin que prit M. Baillon de ces deux millouins, ils ne vécurent que six semaines dans leur captivité.

« Je crois, dit ce bon Observateur, que ces oiseaux appartiennent au Nord: « les miens restoient dans l'eau pendant « la nuit, même lorsqu'il geloit beaucoup; « ils s'y agitoient assez pour empêcher « qu'elle ne se glaçât autour d'eux. »

Du reste, ajoute-t-il, les millouins « ainsi que les morillons & les garrots, « mangent beaucoup & digèrent aussi « promptement que le canard; ils ne vécu- « rent d'abord que de pain mouillé, « ensuite ils le mangeoient sec, mais ils ne « l'avaloiént ainsi qu'avec peine, & étoient « obligés de boire à chaque instant; je n'ai « pu les accoutumer à manger du grain; « les morillons seuls paroissent aimer la « semence du jonc de marais. »

M. Hébert, qui en chasseur attentif & même ingénieux, a su trouver à la

chasse d'autres plaisirs que celui de tuer ;
 a fait sur ces oiseaux, comme sur beau-
 coup d'autres, des observations intéres-
 santes. « C'est, dit-il, l'espèce du mil-
 » louin, qui, après celle du canard sauvage,
 » m'a paru la plus nombreuse dans les
 » contrées où j'ai chassé. Il nous arrive
 » en Brie, à la fin d'octobre, par troupes
 » de vingt à quarante ; il a le vol plus
 » rapide que le canard, & le bruit que
 » fait son aile est tout différent ; la troupe
 » forme en l'air un peloton serré, sans
 » former des triangles comme les canards
 » sauvages ; à leur arrivée ils sont inquiets,
 » ils s'abattent sur les grands étangs, l'in-
 » stant d'après ils en partent, en font plu-
 » sieurs fois le tour au vol, se posent une
 » seconde fois pour aussi peu de temps,
 » disparoissent, reviennent une heure
 » après, & ne se fixent pas davantage.
 » Quand j'en ai tué, ç'a toujours été par
 » hasard avec de très-gros plomb, &
 » lorsqu'ils faisoient leurs différens tours
 » en l'air, ils étoient tous remarquables
 » par une grosse tête rousse, qui leur a
 » valu le nom de *rougeot* dans notre
 » Bourgogne,

On ne les approche pas facilement sur les grands étangs, ils ne tombent point sur les petites rivières par la gelée, ni à la chute sur les petits étangs (b), & ce n'est que dans les canardières de Picardie que l'on peut en tuer beaucoup ; néanmoins ils ne laissent pas d'être assez communs en Bourgogne, & on en voit à Dijon aux boutiques des rôtisseurs pendant presque tout l'hiver. J'en ai tué un en Brie au mois de juillet, par

(b) « Comme on ne tue que rarement de ces oiseaux en Brie, il m'a été impossible d'en réunir plusieurs pour les comparer ; mais je suis porté à croire qu'on confond sous la même dénomination de *moreton*, *morillon*, &c. deux espèces & même trois ; le *millouin*, n.º 803 des planches enluminées, le *chipeau*, n.º 958 & le *canard sif-fleur*, n.º 825. Ces trois espèces ont beaucoup de rapport ; leur plumage gris plus ou moins brun, ondé de traits noirs, semblables à des traits de plume, leur donne un air de famille ; ils voyagent ensemble. Connoît-on bien les mâles & les femelles dans chacune de ces espèces ! »
Suite de la note de M. Hébert, qui nous fait voir qu'en Brie, & peut-être en plusieurs autres endroits, les noms de *morillon*, *moreton*, sont mal appliqués & donnés vulgairement au *millouin*, au *chipeau*, ou encore à d'autres canards.

„une très-grande chaleur; il me partit
 „sur les bords d'un étang au milieu des
 „bois, dans un endroit fort solitaire; il
 „étoit accompagné d'un autre, ce qui me
 „feroit croire qu'ils étoient appariés, &
 „que quelques couples de l'espèce couvent
 en France dans les grands marais.”

Nous ajouterons que cette même espèce s'est portée bien au-delà de nos contrées, car il nous est arrivé de la Louisiane un millouin tout semblable à celui de France; & de plus, on reconnoît le même oiseau dans le *quapacheanauhtli* de Fernandez (c), que M. Brisson, par cette raison a nommé *millouin du Mexique* (d). Quant à la variété dans l'espèce du millouin de France, donnée par ce dernier Ornithologiste, sous l'indication de *millouin noir*, nous ne pouvons que nous en tenir à ce qu'il en dit (e); cette variété du millouin ne nous étant pas connue.

(c) *Anatis fera* genus, capita, collo, pectore ac ventre fulvo . . . Alis cum dorso è fusco fulvoque transversis tæniis variis . . . Fernand. cap. 194, pag. 52.

(d) Ornithologie, tome VI, page 390.

(e) Ornithol. page 389. — *Anas fera fusca alia*, Aldrovande, *Avi.* tome III, page 221.

* L E M I L L O U I N A N .

C E BEL OISEAU, dont nous devons la connoissance à M. Baillon, est de la taille du millouin, & ses couleurs, quoique différentes, sont disposées de même : par ce double rapport nous avons cru pouvoir lui donner le nom de *millouinan*. Il a la tête & le cou recouverts d'un grand *domino* noir à reflets vert-cuivreux, coupé en rond sur la poitrine & le haut du dos; le manteau est joliment ouvragé d'une petite hachure noirâtre, courant légèrement dans un fond gris-de-perle; deux pièces du même ouvrage, mais plus ferré, couvrent les épaules; le croupion est travaillé de même; le ventre & l'estomac sont du plus beau blanc; on peut remarquer sur le milieu du cou l'empreinte obscure d'un collier roux; le bec du millouinan est moins long & plus large que celui du millouin.

L'individu que nous décrivons a été

* Voyez les planches enluminées, n.º 1002.

tué sur la côte de Picardie; & depuis, un autre tout-à-fait semblable, sinon qu'il est un peu plus petit, nous est venu de la Louisiane. Ce n'est pas, comme on l'a déjà vu, la seule espèce de la famille du canard qui se trouve commune aux deux continens; néanmoins ce millouinan, qui n'avoit pas encore été remarqué ni décrit, ne paroît sans doute que rarement sur nos côtes.

* *LE GARROT. (a)*

LEGARROT est un petit canard dont le plumage est noir & blanc, & la tête remarquable par deux mouches blanches

* Voyez les planches enluminées, n.º 802.

(a) En Lorraine, *canard de Hongrie*; en Alsace, *canard pie*; par les Italiens, *quattr'occhi*; en Anglois, *golden-eye*; en Allemand, *kobel-ente*, *straussente*; & aux environs de Strasbourg, *weisser drittvogel*; par quelques-uns, *klinger*; en Suédois, *knipa*; & dans la province de Skone, *dopping*.

Clangula. Gesner, *Avi.* page 119. — Idem, *Icon. Avi.* page 79, une mauvaise figure de la tête. — Jonston, *Avi.* page 97. — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 20. — *Anas clangula*. Aldro-

posées aux coins du bec, qui de loin semblent être deux yeux placés à côté des deux autres, dans la coiffe noire lustrée de vert qui lui couvre la tête & le haut du cou; & c'est de-là que les Italiens lui ont donné le nom de *quatr'occhi*; les Anglois le nomment *golden-eye*, œil d'or, à raison de la couleur jaune-dorée de l'iris de ses yeux, la queue & le dos sont noirs, ainsi que les grandes pennes

vande, *Avi.* tome III, page 224. — Klein, *Avi.* page 133, n.^o 13. — *Anas platyrinchos.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 224. — *Anas platyrinchos mas Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 282. — Ray, *Synops.* page 142, n.^o a, 8. — Klein, page 135, n.^o 27. — Martigl. Danub. tome V, page 114, tab. 55. — *Anas fera sexta seu cristata.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 200. — Rzaczynski, *Auctuar.* page 357. — Petit plongeon. Albin, tome I, page 83, planche 96. — Le canard aux yeux d'or. Salerne, *Ornithol.* page 420. — *Anas nigro alboque variegata; capite nigro-viridi; sinu oris alba macula.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.^o 100. — *Anas superne nigra, inferne alba, capite & collo supremo nigris, violaceo & viridi-aureo colore variantibus; macula utrimque rostrum inter & oculum, collo infimo, rectricibus alarum superioribus mediis & remigibus intermediis candidis; rectricibus nigricantibus...* Clangula. Le garrôt. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 416.

de l'aile, dont la plupart des couvertures sont blanches; le bas du cou avec tout le devant du corps est d'un beau blanc; les pieds sont très-courts & les membranes qui en réunissent les doigts s'étendent jusqu'au bout des ongles & y sont adhérentes.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, & en diffère entièrement par les couleurs qui, comme on l'observe généralement dans toute la grande famille du canard, sont plus ternes, plus pâles dans les femelles; celle-ci les a grises ou brunâtres où le mâle les a noires, & gris-blanches où il les a d'un beau blanc; elle n'a ni le reflet vert à la tête, ni la tache blanche au coin du bec (b).

Le vol du garrot quoiqu'assez bas, est très-roide & fait siffler l'air (c); il ne crie pas en partant, & ne paroît pas être si défilant que les autres canards. On voit de petites troupes de garrots sur nos étangs pendant tout l'hiver, mais ils dispa-

(b) Aldrovande.

(c) *Clangula ab alarum clangore, quæ firmissima est non sine sono in volatu moventur.* Idem.

roissent au printemps, & sans doute vont nicher dans le Nord; du moins Linnæus, dans une courte notice du *Fauna Suecica*, dit que ce canard se voit l'été en Suède, & que dans cette saison, qui est celle de la nichée, il se tient dans des creux d'arbres.

M. Baillon qui a essayé de tenir quelques garrots en domesticité, vient de nous communiquer les observations suivantes.

« Ces oiseaux, dit-il, ont maigri considérablement en peu de temps, & n'ont pas tardé à se blesser sous les pieds, lorsque je les ai laissé marcher en liberté; ils restoient la plupart du temps couchés sur le ventre; mais, quand les autres oiseaux venoient les attaquer, ils se défendoient vigoureusement; je puis même dire que j'ai vu peu d'oiseaux aussi méchans. Deux mâles que j'ai eu l'hiver dernier me déchiroient la main à coups de bec toutes les fois que je les prenois; je les tenois dans une grande cage d'osier, afin de les accoutumer à la captivité, & à voir aller & venir dans la cour les autres volailles; mais ils ne

„marquoient, dans leur prison, que de
 „l'impatience & de la colère & s'élan-
 „çoient contre leurs grilles, vers les autres
 „oiseaux qui les approchoient; j'étois
 „parvenu, avec beaucoup de peine, à
 „leur apprendre à manger du pain, mais
 „ils ont constamment refusé toute espèce
 „de grains.

„ Le garrot, ajoute cet attentif Obser-
 „vateur, a de commun avec le millouin
 „ & le morillon, de ne marcher que d'une
 „manière peinée & difficile, avec effort,
 „ & ce semble avec douleur; cependant
 „ ces oiseaux viennent de temps en temps
 „ à terre, mais pour s'y tenir tranquilles
 „ & en repos, debouts ou couchés sur la
 „grève, & pour y éprouver un plaisir
 „ qui leur est particulier. Les oiseaux de
 „terre ressentent de temps en temps
 „ le besoin de se baigner, soit pour purger
 „ leur plumage de la poussière qui l'a
 „ pénétré, soit pour donner au corps une
 „ dilatation qui en facilite les mouvemens,
 „ & ils annoncent par leur gaieté en
 „ quittant l'eau, la sensation agréable qu'ils
 „ éprouvent; dans les oiseaux aquatiques,
 „ au contraire, dans ceux sur-tout qui

restent un long temps dans l'eau, les plumes humectées & pénétrées à la langue, donnent insensiblement passage à l'eau, dont quelques filets doivent gagner jusqu'à la peau; alors ces oiseaux ont besoin d'un bain d'air qui dessèche & contracte leurs membres trop dilatés par l'humidité; ils viennent en effet au rivage prendre ce bain sec dont ils ont besoin, & la gaieté qui règne alors dans leurs yeux & un balancement lent de la tête, font connoître la sensation agréable qu'ils éprouvent; mais ce besoin satisfait, & en tout autre temps, les garrots, & comme eux, les millouins & les morillons, ne viennent pas volontiers à terre, & sur-tout évitent d'y marcher, ce qui paroît leur causer une extrême fatigue; en effet, accoutumés à se mouvoir dans l'eau par petits élans, dont l'impulsion dépend d'un mouvement vif & brusque des pieds, ils apportent cette habitude à terre, & n'y vont que par bonds, en frappant si fortement le sol de leurs larges pieds, que leur marche fait le même bruit qu'un claquement de mains; ils s'aident

» de leurs ailes pour garder l'équilibre
» qu'ils perdent à tout moment, & si on
» les presse, ils s'élancent en jetant leurs
» pieds en arrière & tombent sur l'estomac;
» leurs pieds d'ailleurs se déchirent & se
» fendent en peu de temps par le frotte-
» ment sur le gravier ; il paroît donc que
» ces espèces, uniquement nées pour l'eau,
» ne pourront jamais augmenter le nombre
» des Colonies que nous en avons tirées
pour peupler nos basses-cours. »



* LE MORILLON. (a)

LE MORILLON est un joli petit canard, qui pour toutes couleurs n'offre, lorsqu'on le voit en repos, qu'un large bec bleu;

* Voyez les planches enluminées, n.º 1001.

(a) En Brie, le *jacobin*; sur la Somme, du temps de Belon, *cotée*; en Allemand, *scheel-ent*, *schilt-ent*, *skel-endt*, *lepel-ganz*; en Anglois, *spoon-bill'd duck*; en Suédois, *brunnacke*.

Morillon. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 165; & *Portraits d'oiseaux*, page 33, *b*, mauvaise figure. — *Glaucium*. Gefner, *Avi.* page 108. — *Aldrovande*, *Avi.* tome III, page 215. — *Glaucius*. Jonston, *Avi.* page 97. — *Charleton*, *Exercit.* page 106, n.º 4. — *Onomart.* page 100, n.º 4. — *Glaucium Bellonii*. Willughby, *Ornithol.* page 281. — *Ray*, *Synops. Avi.* page 144. — *Anas platyrinchos*. Gefner, *Avi.* page 118. — *Aldrovande*, tome III, page 223. — *Anas platyrinchos Gefneri*. *Mus. Worm.* page 301. — *Charleton*, *Exercit.* page 104, n.º 7. — *Onomart.* page 99, n.º 7. — *Anatis platyrinchos species*. Gefner, *Icon.* page 79. — *Anas platyrinchos minor alter*, seu *anas fuligula alia*. *Aldrovande*, tome III, page 227. — *Anas fera fusca minor*. Willughby, *Ornithol.* page 281. — *Ray*, *Synops. Avi.* page 143, n.º 11 (peut être la femelle). — *Anas fera capite sub-rufa major*. Willughby, page 282. — *Ray*, page 144, n.º 12. *Anas glaucia*

un grand domino noir, un manteau de même couleur, & du blanc sur l'estomac, le ventre & le haut des épaules; ce blanc est net & pur, & tout le noir est luisant & relevé de beaux reflets pourprés & d'un rouge-verdâtre; les plumes du derrière de la tête se redressent en penache; souvent le bas du domino noir sur la poitrine est ondé de blanc; & dans cette espèce, ainsi que dans les autres du

fera. Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 1, Sp. 10. — *Anas oculorum iridibus flavis; capite griseo; collari albo.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.º 104. — *Glaucion.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 23. — Reiger *ente*. Friisch, tome II, pl. 171. — *Le morillon.* Sallerne, *Ornithol.* page 423. — *Le canard sauvage à tête rouffâtre.* Idem, *ibid.* page 424. — *Anas cristata, supernè fusco-nigricans, violaceo adumbrata, infernè alba, in pectore & imo ventre fusco variegata, capite & collo supremo splendide nigricantibus, ad violaceum vergentibus; collo infimo fusco-rufescente; tœniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus fusco nigricantibus, ad violaceum vergentibus (mas).*

Anas supernè splendide fusca punctulis griseis aspersa, infernè alba, in pectore & imo ventre fusco variegata; capite & collo fuscis, nigricante variis; uropygio fusco-nigricante, viridi adumbrato; tœniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus fusco-nigricantibus ad violaceum vergentibus (fœmina) . . . Glaucium. *Le morillon.* Brisson, tome VI, page 406.

canard, les couleurs sont sujettes à certaines variations, qui ne sont nullement spécifiques & qui n'appartiennent qu'à l'individu (b).

Lorsque le morillon vole, son aile paroît rayée de blanc: cet effet est produit par sept plumes qui sont en partie de cette couleur (c); il a le dedans des pieds & des jambes rougeâtre & le dehors noir; sa langue est fort charnue & si renflée à la racine, qu'il semble y en avoir deux; dans les viscères il n'y a point de vésicule du fiel (d). Belon regarde le morillon comme le *glaucium* des Grecs, n'ayant, dit-il, trouvé onc oiseau qui eût l'œil de couleur si veronne: & en effet, le *glaucium* dans Athénée est ainsi nommé de la couleur glauque ou vert-d'eau de ses yeux.

(b) *In hac & in aliis anatibus colores variant in diversis individuis.* Ray.

(c) " Il seroit totalement noir par-dessus le dos & aelles, n'estoit que quand on les lui étend, " l'on voit sept plumes en chaque costé, qui lui " font l'aëlle toute bigarée, ainsi comme à la pie; " mais au reste toute l'aëlle, comme aussi la queue, " est noire, qui ressemblent proprement à celle " d'un cormorant. " *Belon, Nat. page 165.*

(d) *Belon, Nat. page 165.*

Le morillon fréquente les étangs & les rivières (e), & néanmoins se trouve aussi sur la mer (f); il plonge assez profondément (g), & fait la pâture de petits poissons, de crustacés & coquillages, ou de graines d'herbes aquatiques (h), sur-tout de celle du jonc commun; il est moins défiant, moins prêt à partir que le canard sauvage; on peut l'approcher à la portée du fusil sur les étangs, ou mieux encore sur les rivières quand il gèle; & lorsqu'il a pris son essor, il ne fait pas de longues traversées (i).

M. Baillon nous a communiqué les

(e) «Cet oiseau de rivière, dit Belon, commun es rivières & étangs de toutes contrées;» & dans ses observations, page 161, il dit avoir trouvé le morillon, avec plusieurs autres espèces aquatiques, sur le lac qui est au-dessus d'Antioche.

(f) *Habitat in maritimis frequens.* Fauna Suecica.

(g) «Sachant faire le plongeon, il se peut contenir dessous l'eau moult long espace de temps.» Belon.

(h) Idem.

(i) Observations de M. Hébert.

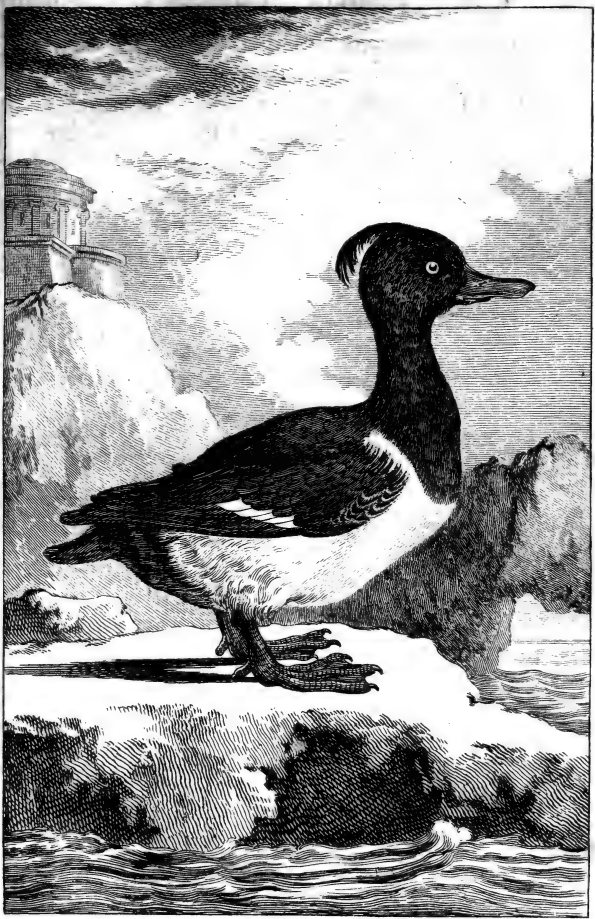
observations sur cette espèce en domesticité. « La couleur du morillon, dit-il, sa manière de se balancer en marchant « & en tenant le corps presque droit, lui « donnent un air d'autant plus singulier, « que la belle couleur bleu-clair de son « bec toujours appliqué sur la poitrine, « & ses gros yeux brillans, tranchent « beaucoup sur le noir de son plumage. »

Il est assez gai & barbotte comme « le canard pendant des heures entieres; « j'en ai privé facilement plusieurs dans « ma cour; ils sont devenus si familiers « en peu de temps, qu'ils entroient dans « la cuisine & dans les appartemens; on « les entendoit avant de les voir, à cause « du bruit qu'ils faisoient à chaque pas, « en plaquant leurs larges pieds par terre « & sur les parquets; on ne les voyoit « jamais faire de pas inutiles, ce qui prouve, « comme je l'ai dit, que l'espèce ne marche « que par besoin & forcément; & en effet « ils s' corchoient les pieds sur le pavé; « néanmoins ils ne maigrissoient que fort « peu, & ils auroient pu vivre long- « temps si les autres oiseaux de la basse- « cour les avoient moins tourmentés. »

„ Je me suis procuré, ajoute M. Bail-
 „ lon, plus de trente morillons, pour voir
 „ si la huppe, qui est très-apparente à
 „ quelques individus, constitue une espèce
 „ particulière, j'ai reconnu qu'elle est un
 „ des ornemens de tous les mâles. (k)
 „ De plus, les jeunes sont dans le
 „ premier temps d'un gris-enfumé; cette
 „ livrée reste jusqu'après la mue, & ils
 „ n'ont toute leur belle couleur d'un
 „ noir brillant qu'à la deuxième année;
 „ ce n'est que dans le même temps que
 „ le bec devient bleu; les femelles sont
 „ toujours moins noires & n'ont jamais
 „ de huppés. „

(k) J'en ai tué qui avoient sur le sommet de
 la tête quelques plumes plus longues & plus larges
 que les autres, ce qui formoit comme une espèce
 de huppe peu apparente; j'en ai tué d'autres qui
 n'en avoient aucun vestige. *Note communiquée*
par M. Hébert.





De Sève del

M. F. Rousseau Tardieu Sc

LE MORILLON.



LE PETIT MORILLON. (a)

APRÈS ce que nous venons de dire de la diversité que l'on remarque souvent dans le plumage des morillons, nous

(a) *Wigge*, par les Suédois; en Anglois, *tuffed duck*; en Allemand, *Woll-enten*, & par quelques-uns, *rusgen*; à Venise, *capo negro*. — *Petit plongeon*, espèce de canard. *Befon*, *Nat.* page 175. — *Strausz endt.* *Gesner*, *Avi.* page 107. — *Fuligula*. *Idem*, *Icon. Avi.* page 80. — *Jonston*, *Avi.* page 98. — *Anas fuligula* (à *fuligineo totius corporis colore*). *Gesner*, *Avi.* page 120. — *Aldrovande*, *Avi.* tome III, page 227. — *Anas cirrhata*. *Gesner*, *Avi.* page 120. — *Aldrovande*, tome III, page 229. — *Jonston*, page 98. — *Anas cristata*. *Ray*, *Synops.* page 142, n.° a, 7. — *Anas platyrinchos minor prior*. *Aldrovande*, page 228. — *Anas fuligula prima Gesneri*, *Aldrovandi*. *Willughby*, *Ornithol.* pag. 280. — *Klein*, *Avi.* page 133, n.° 11. — *Rzaczynski*, *Auctuar.* pages 356 & 393. — *Querquedula cristata seu colymbis Bellonii*. *Aldrovande*, tome III, page 210. — *Jonston*, page 97. — *Charleux*, *Exercit.* page 107, n.° 2. *Onomart.* page 101, n.° 2. — *Anas cristâ dependente; corpore nigro; ventre maculéque alarum albis*. *Linnæus*, *Fauna Suecic.* n.° 99. — *Fuligula*. *Idem*, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 39. — *Canard à tête noire*. *Albin*, tome I, planche 95. — *Le petit canard à large bec*. *Salerne*, page 419.

serions fort tentés de rapporter aux mêmes causes accidentelles, la différence de grandeur sur laquelle on s'est fondé pour faire du petit morillon une espèce particulière & séparée de celle du morillon; cette différence en effet est si petite, qu'à la rigueur on pourroit la regarder comme nulle (b), ou du moins la rapporter à celles que l'âge & les divers temps d'accroissement mettent nécessairement entre les individus d'une même espèce. Néanmoins la plupart des Ornithologistes ont indiqué ce petit morillon comme d'une espèce différente de l'autre, & ne pouvant les contredire par des faits positifs,

— *Anas cristata*, *supernè fusco-nigricans*, *punctulis dilatioribus aspersa*, *infernè albo argentea*; *capite & collo supremo saturatè violaceis*; *collo infimo & imo ventre fusco-nigricantibus*; *uropigio saturatè fusco*, *viridi obscuro adumbrato*; *taeniâ transversâ in alis candidâ*; *rectricibus splendidè fuscis*... *Glaucium minus*. Le petit morillon. *Briffon*, tome VI, page 411.

(b) Le morillon... du bout du bec à celui de la queue, quatorze pouces neuf lignes; au bout des ongles quinze pouces.

Le petit morillon... du bout du bec à celui de la queue, douze pouces six lignes; au bout des ongles quatorze pouces dix lignes. *Briffon*.

nous consignons seulement ici nos doutes que nous ne croyons pas mal fondés. Belon même, que les autres ont suivi, & qui est le premier auteur de cette distinction d'espèces, semble nous fournir une preuve contre sa propre opinion; car après avoir dit de son *petit plongeon*, qui est notre petit morillon, que *c'est un joli oiseau bien trouffé, rond & raccourci, avec yeux si jaulnes & luisans qu'ils sont plus clairs qu'airin poli..* & qu'avec le plumage semblable à celui du morillon, il a de même la ligne blanche par le travers de l'aile; il ajoute « si est-ce qu'il s'en faut beaucoup qu'il soit vrai morillon, » car il a la huppe derrière la tête comme « le bièvre & le pélican, & toutefois le « morillon n'en a point (c). » Or Belon se trompe ici, & ce caractère de la huppe est une raison de plus de rapporter l'oiseau dont il s'agit au vrai morillon, qui a en effet une huppe (d).

(c) Nature des Oiseaux, page 175.

(d) Nota. Belon dit de plus qu'on nomme son *petit plongeon cotée*; nom que nous nous sommes cru en droit de rapporter au morillon. Il conjec-

M. Brisson donne encore une variété dans cette espèce, sous le nom de *petit morillon rayé* (e); mais ce n'est certainement qu'une variété d'âge.

ture aussi que c'est le *colymbis* ou *colymbides* des Anciens; mais nous avons rapporté ce dernier, avec plus de vraisemblance, au *castagneux*.

(e) Brisson, tome VI, page 416. Cet Ornithologiste y rapporte la *fuligula dicta Gesnero*; *scaup duck* de Willughby, page 279; & de Ray, page 142, n.º a, 6.



* LA MACREUSE. (a)

ON A PRÉTENDU que les Macreuses naissent comme les bernaches, dans des coquilles ou dans du bois pourri (b); nous avons suffisamment réfuté ces fables, dont ici, comme ailleurs, l'Histoire Naturelle ne se trouve que trop souvent infectée; les macreuses pondent, nichent & naissent comme les autres oiseaux; elles habitent

* Voyez les planches enluminées, n.º 978.

(a) Les Anglois de la province d'Yorck, l'appellent *scoter*. — *Anas niger*, *eboracensis* *scoter*. Willughby, *Ornithol.* page 280. — *Anas niger minor*. Ray, *Synops. Avi.* page 141, n.º a, 5. — *Anas tota nigra*, *bazi rostri gibbâ*. *Anas nigra*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 6. — Le petit canard noir. Salerne, *Ornithol.* page 417. — La petite macreuse. Idem, page 418. — *Anas supernè splendidè nigra*, *infernè nigricans*; *tuberculo in exortu rostri carnosò rubro*, *lineâ flavâ divisò*; *capite & collo nigris*, *violaceo saturato colore variantibus*; *rectricibus nigricantibus*. *Anas nigra*, La macreuse. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 420.

(b) Voyez le traité de l'origine des macreuses, par feu M. Graindorge, de la Faculté de Montpellier; Caen, 1680; & notre article de la bernache.

de préférence les terres & les îles les plus septentrionales, d'où elles descendent en grand nombre le long des côtes de l'Écosse & de l'Angleterre, & arrivent sur les nôtres en hiver, pour y fournir un assez triste gibier, néanmoins attendu avec empressement par nos solitaires, qui, privés de tout usage de chair & réduits au poisson, se sont permis celle de ces oiseaux, dans l'opinion qu'ils ont le sang froid comme les poissons, quoiqu'en effet leur sang soit chaud & tout aussi chaud que celui des autres oiseaux d'eau; mais il est vrai que la chair noire, sèche & dure de la macreuse est plutôt un aliment de mortification qu'un bon mets.

Le plumage de la macreuse est noir; sa taille est à peu-près celle du canard commun, mais elle est plus ramassée & plus courte. Ray observe que l'extrémité de la partie supérieure du bec n'est pas terminée par un onglet corné, comme dans toutes les espèces de ce genre; dans le mâle, la base de cette partie, près de la tête, est considérablement gonflée & présente deux tubercules de couleur jaune; les paupières sont de cette même couleur; les doigts

les doigts sont très-longs & la langue est fort grande; la trachée n'a pas de labyrinthe (c), & les *cæcums* sont très-courts en comparaison de ceux des autres canards.

M. Baillon, cet Observateur intelligent & laborieux, que j'ai eu si souvent occasion de citer au sujet des oiseaux d'eau, m'a envoyé les observations suivantes.

« Les vents du nord & du nord-ouest amènent le long de nos côtes de Picardie, « depuis le mois de novembre jusqu'en « mars, des troupes prodigieuses de ma- « creuses; la mer en est, pour ainsi dire, « couverte : on les voit voler sans cesse « de place en place, & par milliers; « paroître sur l'eau & disparoître à chaque « instant; dès qu'une macreuse plonge, « toute la bande l'imite & reparoît quel- « ques instans après; lorsque les vents « sont sud & sud-est elles s'éloignent de « nos côtes, & ces premiers vents, au « mois de mars, les font disparoître entiè- « rement. »

(c) Willughby, *Ornithol.* page 280.

La nourriture favorite des macreuses, est une espèce de coquillage bivalve lisse & blanchâtre, large de quatre lignes & long de dix ou environ, dont les hauts-fonds de la mer se trouvent jonchés dans beaucoup d'endroits; il y en a des bancs assez étendus & que la mer découvre sur ses bords au reflux. Lorsque les pêcheurs remarquent que, suivant leur terme, les macreuses *plongent aux vaimeaux* (c'est le nom qu'on donne ici à ces coquillages), ils tendent leurs filets horizontalement, mais fort lâches, au-dessus de ces coquillages & à deux pieds au plus du sable; peu d'heures après, la mer entrant dans son plein, couvre ces filets de beaucoup d'eau, & les macreuses suivant le reflux à deux ou trois cents pas du bord, la première qui aperçoit les coquillages plonge, toutes les autres la suivent & rencontrant le filet qui est entre elles & l'appât, elles s'empêtrent dans ces mailles flottantes, ou si quelques-unes plus déliantes, s'en écartent & passent dessous, bientôt elles s'y enlacent comme les autres en voulant remonter après s'être repues;

toutes s'y noyent, & lorsque la mer est retirée les pêcheurs vont les détacher du filet où elles sont suspendues par la tête, les ailes ou les pieds.

J'ai vu plusieurs fois de cette pêche : un filet de cinquante toises de longueur, sur une toise & demie de large en prend quelquefois vingt ou trente douzaines dans une seule marée ; mais en revanche on tendra souvent les filets vingt fois sans en prendre une seule ; & il arrive de temps en temps qu'ils sont emportés ou déchirés par des marsouins ou des esturgeons.

Je n'ai jamais vu aucune macreuse voler ailleurs qu'au-dessus de la mer, & j'ai toujours remarqué que leur vol est bas & mou, & de peu d'étendue ; elles ne s'élèvent presque pas, & souvent leurs pieds trempent dans l'eau en volant. Il est probable que les macreuses sont aussi fécondes que les canards, car le nombre qui en arrive tous les ans est prodigieux ; &, malgré la quantité que l'on en prend, il ne paroît pas diminuer.

Ayant demandé à M. Baillon ce qu'il

pensoit sur la distinction du mâle & de la femelle dans cette espèce, & sur ces macreuses à plumage gris, appelées *grifettes*, que quelques-uns disent être les femelles; voici ce qu'il m'a répondu.

« La grifette est certainement une ma-
 » creuse, elle en a parfaitement la figure;
 » on voit toujours ces grifettes de com-
 » pagnie avec les autres macreuses; elles
 » se nourrissent des mêmes coquillages,
 » les avalent entiers, & les digèrent de
 » même. On les prend aux mêmes filets,
 » & elles volent aussi mal & de la même
 » manière, particulière à ces oiseaux qui
 » ont les os des ailes plus tournés en ar-
 » rière que les canards, & les cavités
 » dans lesquelles s'emboîtent les deux fé-
 » murs très-près l'une de l'autre; con-
 » formation qui, leur donnant une plus
 » grande facilité pour nager, les rend en
 » même temps très-inhabiles à marcher;
 » & certainement aucune espèce de ca-
 » nards n'a les cuisses placées de cette
 » manière; enfin le goût de la chair est
 » le même.

» J'ai ouvert trois de ces grifettes cet

hiver, & elles se sont trouvées femelles.

D'un autre côté, la quantité de ces macreuses grisettes est beaucoup moindre que celle des noires; souvent on n'en trouve pas dix sur cent autres prises au filet; les femelles seroient-elles en si petit nombre dans cette espece?

J'avoue franchement que je n'ai pas assez cherché à distinguer les mâles des femelles macreuses; j'en ai empaillé grand nombre, je choisissois les plus noires & les plus grosses, toutes se sont trouvées mâles, excepté les grisettes; je crois cependant que les femelles sont un peu plus petites & moins noires, ou du moins qu'elles n'ont pas ce mat de velours qui rend le noir du plumage des mâles si profond.

Il nous paroît qu'on peut conclure de cet exposé, que les femelles macreuses étant un peu moins noires & plus grises que les mâles, ces grisettes ou macreuses plus grises que noires, & qui ne sont pas en assez grand nombre pour représenter toutes les femelles de l'espece,

ne sont en effet que les plus jeunes femelles qui n'acquièrent qu'avec le temps tout le noir de leur plumage.

Après cette première réponse, M. Bail-
lon nous a encore envoyé les notes sui-
vantes, qui toutes sont intéressantes. « J'ai
» eu, dit-il, cette année 1781, pendant
» plusieurs mois dans ma cour, une ma-
» creuse noire; je la nourrissois de pain
» mouillé & de coquillages; elle étoit
» devenue très-familière.

» J'avois cru jusqu'alors que les ma-
» creuses ne pouvoient pas marcher, que
» leur conformation les privoit de cette
» faculté; j'en étois d'autant plus persuadé,
» que j'avois ramassé plusieurs fois sur le
» bord de la mer, pendant la tempête,
» des macreuses, des pingouins & des ma-
» careux tous vivans, qui ne pouvoient
» se traîner qu'à l'aide de leurs ailes; mais
» ces oiseaux avoient sans doute été beau-
» coup battus par les vagues; cette cir-
» constance, à laquelle je n'avois pas fait
» attention, m'avoit confirmé dans mon
» erreur; je l'ai reconnue en remarquant
» que la macreuse marche bien & même
» moins lentement que le millouin; elle

se balance de même à chaque pas, en tenant le corps presque droit, & frappant la terre de chaque pied alternativement & avec force : sa marche est lente ; si on la pousse elle tombe, parce que les efforts qu'elle se donne lui font perdre l'équilibre ; elle est infatigable dans l'eau, elle court sur les vagues comme le pétrel, & aussi légèrement ; mais elle ne peut profiter à terre de la célérité de ses mouvemens ; la mienne m'a paru y être hors de la place que la Nature a assignée à chaque être.

En effet, elle y avoit l'air fort gauche, chaque mouvement lui donnoit dans tout le corps des secousses fatigantes ; elle ne marchoit que par nécessité ; elle se tenoit couchée ou debout droite comme un pieu, le bec posé sur l'estomac ; elle m'a toujours paru mélancolique, je ne l'ai pas vue une seule fois se baigner avec gaieté, comme les autres oiseaux d'eau, dont ma cour est remplie ; elle n'entroit dans le bac qui y est à fleur de terre, que pour y manger le pain que je lui jetois ; lorsqu'elle y avoit bu & mangé, elle res-

» toit immobile : quelquefois elle plon-
» geoit au fond pour ramasser les miettes
» qui s'y précipitoient ; si quelque oiseau
» se mettoit dans l'eau & l'approchoit ,
» elle tentoit de le chasser à coups de
» bec , s'il résistoit ou s'il se défendoit en
» l'attaquant , elle plongeoit , & après
» avoir fait deux ou trois fois le tour du
» fond du bac pour fuir , elle s'élançoit
» hors de l'eau en faisant une espèce de
» sifflement fort doux & clair , semblable
» au premier ton d'une flûte traversière ;
» c'est le seul cri que je lui ai connu ,
» elle le répétoit toutes les fois qu'on
» l'approchoit.

» Curieux de savoir si cet oiseau peut
» demeurer long-temps sous l'eau , je l'y
» ai retenu de force , elle se donnoit des
» efforts considérables après deux ou trois
» minutes , & paroissoit souffrir beau-
» coup ; elle revenoit au-dessus de l'eau
» aussi vîte que du liége ; je crois qu'elle
» peut y demeurer plus long-temps , parce
» qu'elle descend souvent à plus de trente
» pieds de profondeur dans la mer , pour
» ramasser les coquillages bivalves & ob-
» longs , dont elle se nourrit.

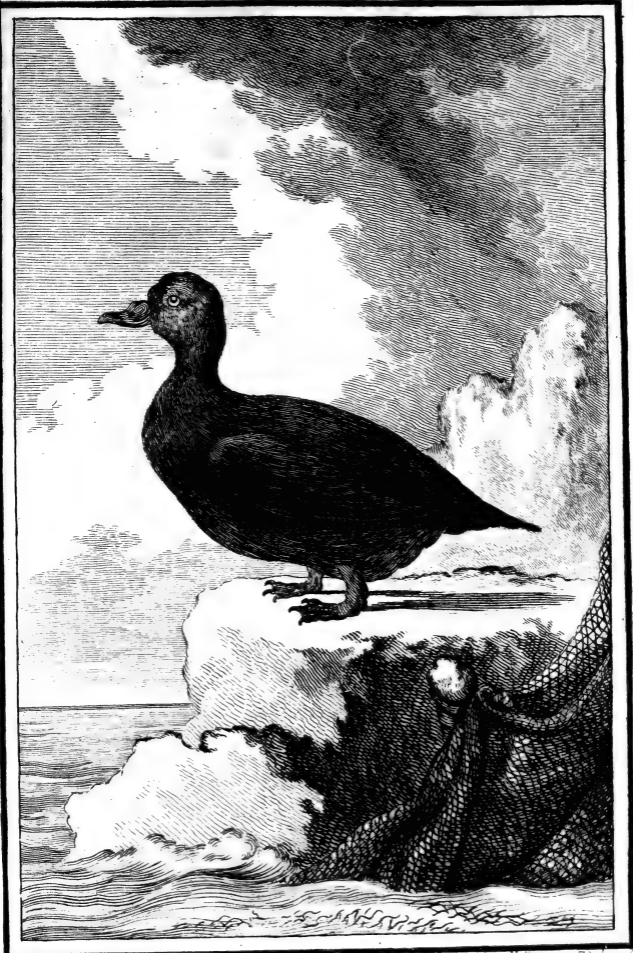
Ce coquillage blanchâtre , large de quatre à cinq lignes , & long de près d'un pouce , est la nourriture principale de cette espèce ; elle ne s'amuse pas comme la pie de mer , à l'ouvrir , la forme de son bec ne lui en donne pas le moyen comme celui de cet oiseau ; elle l'avale entier & le digère en peu d'heures ; j'en donnois quelquefois vingt & plus à une macreuse , elle en prenoit jusqu'à ce que son œsophage en fût rempli jusqu'au bec ; alors ses excréments étoient blancs , ils prenoient une teinte verte lorsqu'elle ne mangeoit que du pain , mais ils étoient toujours liquides ; je ne l'ai jamais vu se repaître d'herbes , de grains ou de semences de plantes , comme le canard sauvage , les farcelles , les siffleurs & d'autres de ce genre ; la mer est son unique élément , elle vole aussi mal qu'elle marche ; je me suis amusé souvent à en considérer des troupes nombreuses dans la mer , & à les examiner avec une bonne lunette d'approche , je n'en ai jamais vu s'élever & parcourir au vol un espace étendu ; elles vo-

»letoient sans cesse au-dessus de la sur-
»face de l'eau.

» Les plumes de cet oiseau sont telle-
»ment lissées & si serrées, qu'en se se-
»couant au sortir de l'eau il cesse d'être
»mouillé.

» La même cause qui a fait périr tant
»d'autres oiseaux dans ma cour, a donné
»la mort à ma macreuse; la peau molle
»& tendre de ses pieds étoit blessée sans
»cesse par les graviers qui y pénétoient;
»des calus se sont formés sous chaque
»jointure des articles, ils se sont ensuite
»usés au point que les nerfs étoient dé-
»couverts; elle n'osoit plus ni marcher,
»ni aller dans l'eau, chaque pas augmentoit
»ses plaies; je l'ai mise dans mon jardin
»sur l'herbe, sous une cage, elle ne vou-
»loit pas y manger; elle est morte dans ma
»cour peu de temps après. »

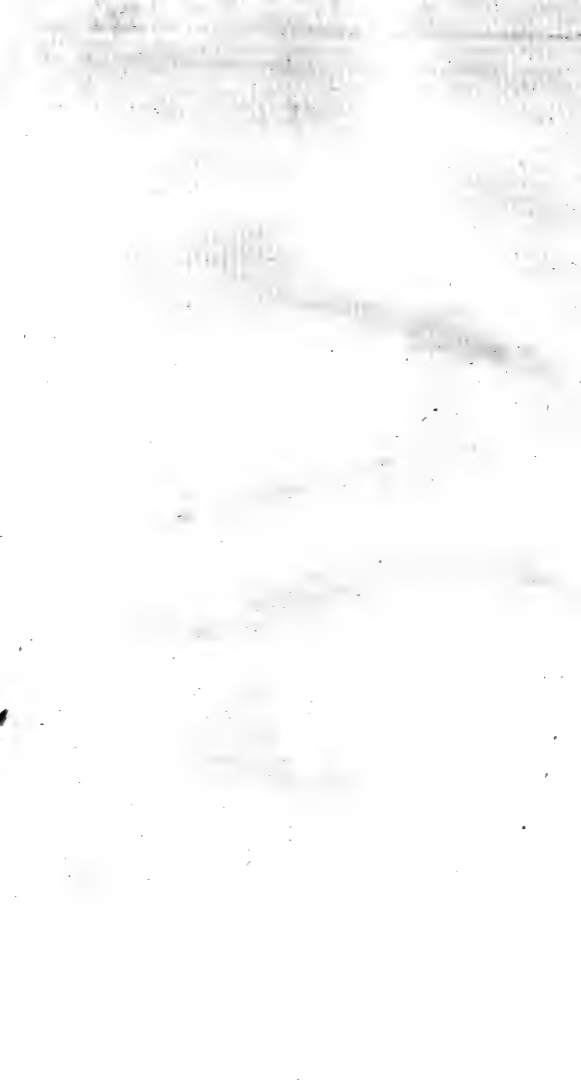




Dessiné de

M. K. de la Vierge Tardieu. c.

LA MACREUSE.



* LA DOUBLE MACREUSE. (a)

PARMI le grand nombre des Macreuses qui viennent en hiver sur nos côtes de Picardie, l'on en remarque quelques-unes de beaucoup plus grosses que les autres,

* Voyez les planches enluminées, n.° 956.

(a) En Suédois *swaerta*; en Anglois, *great, black, duck*. *Anas nigra, rostro nigro, rubro & luteo*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 234. — *Anas niger Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 278. — Ray. *Synops. Avi.* page 141, n.° a, 4. — Klein, *Avi.* page 133, n.° 12. — Rzaczynski, *Auctuar.* page 357. — *Anas nigra*. Jonston, *Avi.* page 98. — *Anas corpore obscuro; maculâ ponè oculos lineâque alarum albâ*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 106. — *Anas nigricans, maculâ ponè oculos lineâque alarum albis*. *Anas fusca*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 5. — *Die nordische schwarze ente*. Frisch, tome II, pl. 165, supplément. — *Le canard noir*. Salerne, *Ornithol.* page 417. — *Anas nigra; tuberculo in exortu rostri carnosio nigro; capite & collo supremo nigro virefcentibus; maculâ ponè oculos & tæniâ longitudinali in alis candidis, rectricibus nigris* (mas). *Anas fusca; maculâ ponè oculos & tæniâ longitudinali in alis candidis; rectricibus fuscis* (fœmina). *Anas nigra major*. La grande macreuse. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 423.

qu'on appelle *macreuses doubles* ; outre cette différence de taille , elles ont une tache blanche à côté de l'œil & une bande blanche dans l'aile , tandis que le plumage des autres est entièrement noir ; ces caractères suffisent pour qu'on doive regarder ces grandes macreuses comme formant une seconde espèce qui paroît être beaucoup moins nombreuse que la première , mais qui du reste lui ressemble par la conformation & par les habitudes naturelles. Ray a observé dans l'estomac & les intestins de ces grandes macreuses , des fragmens de coquillage , le même apparemment que celui dont M. Baillon dit que la macreuse fait sa nourriture de préférence.



* LA MACREUSE.

A LARGE BEC. (a)

NOUS DÉSIGNONS sous ce nom, Poiseau représenté dans nos planches enluminées, sous la dénomination de *canard du Nord*, appelé *le marchand*, qui certainement est de la famille des macreuses, & que peut-être, à comparer les individus, nous jugerions ne faire qu'une avec la précédente. Quoi qu'il en soit, celle-ci est bien caractérisée par la largeur de son

* Voyez les planches enluminées; n.º 995, sous le nom de *Canard du Nord*, appelé *le Marchand*.

(a) *Great black duck from hudson's bay*. Edwards, *Hist. planche 155*. — *Anser maximus niger*, the whilk dictus. Ray, *Synops. Avi.* page 138, n.º a, 2. — *Anas nigra*, vertice nuchâque albis maculâ nigrâ rostri ponè nares. *Anas perspicillata*. Linnæus, *Syst. nat.* ed: X, Gen. 61, Sp. 22. — *Anas nigra*; maculâ utrimque in exortu rostri quadratâ nigrâ; maculâ in vertice, alterâ infernè occipitium triangularibus candidis: rectricibus supernè nigris, subtus cinereo fuscis... *Anas nigra major freti Hudsonis*. La grande macreuse de la baie d'Hudson. Brisson, tome VI, page 428.

bec aplati, épaté, bordé d'un trait orangé, qui, entourant les yeux, semble figurer des lunettes (b). Cette grosse macreuse aborde en hiver en Angleterre; elle s'abat sur les prairies dont elle pâit l'herbe (c); & M. Edwards pense la reconnoître dans une des figures du petit recueil d'oiseaux, publié à Amsterdam en 1679, par *Nicolas Vischer*, où elle est dénommée *turma anser*, nom qui semble avoir rapport à sa grosseur qui surpasse celle du canard commun, & en même temps indiquer que ces oiseaux paroissent attroupés; & comme ils se trouvent à la baie d'Hudson, les Hollandois pouvoient les avoir observés au détroit de Davis, où se faisoient alors leurs grandes pêches de la baleine.

(b) *Anas perspicillata*. Linnæus.

(c) Ray.



* *LE BEAU CANARD HUPPÉ.* (a)

LE RICHE plumage de ce beau Canard, paroît être une parure recherchée, une robe de fête que sa coiffure élégante assortit & rend plus brillante; une pièce d'un beau roux moucheté de petits pinceaux blancs, couvre le bas du cou & la poitrine, & se coupe net sur les épaules par un trait

* Voyez les planches enluminées, n.º 980, le beau Canard huppé de la Louisiane; & n.º 981, la femelle.

(a) *The summer duck.* Catesby, *Carol.* tome I, page 97. — Edwards, *Hist.* page & pl. 101. — *Yslactzomyayauhqui seu Avis varil capitis.* Fernandez, page 28, cap. 63. — Ray, *Synops.* page 176. — *Avis non consistens.* Nieremberg, page 215. — Willughby, *Ornithol.* page 299. — *Anas cristata Americana.* Klein, *Avi.* page 134, n.º 21. — *American wood duck.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 481. — *Anas cristata dependente duplici, viridicæruleo alboque varia.* Sponsa. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 37. — *Anas cristata, supernè obscure fusca, viridi-aureo colore varians, infernè alba; vertice viridi-aureo; capite ad latera & collo superiore splendide violaceis; lineâ supra oculos candidâ; cristâ ex viridi-aureo, albo & violaceo variegatâ; pectore castaneo-vinaceo, maculis albis vario; lateribus albo &*

de blanc, doublé d'un trait de noir; l'aile est recouverte de plumes d'un brun qui se fond en noir à riches reflets d'acier bruni; & celles des flancs, très-finement disérées & vermiculées de petites lignes noirâtres sur un fond gris, sont joliment rubanées à la pointe de noir & de blanc, dont les traits se déploient alternativement, & semblent varier suivant le mouvement de l'oiseau; le dessous du corps est gris-blanc de perle; un petit tour de cou blanc remonte en mentonnière sous le bec & jette une échancrure sous l'œil, sur lequel un autre grand trait de même couleur passe en manière d'un long fourcil; le dessus de la tête est relevé d'une superbe aigrette de longues plumes blanches, vertes & violettes, pendantes en arrière comme une chevelure, en pen-

nigro transversim striatis; maculâ alarum viridi-aureâ, cœruleâ & violaceo colore variante, tœniâ candidâ infernè donata; reſtricibus binis intermediis obscure viridi-aureis, tribus utrimque proximis exterius concoloribus (mas).

Anas cristata, in toto corpore fusca (fœmina). Anas aestiva. Le canard d'été. *Briffon, Ornithol. tome VI, page 351.*

naches séparés par de plus petits pennaches blancs; le front & les joues brillent d'un lustre de bronze; l'iris de l'œil est rouge; le bec de même avec une tache noire au-dessus, & l'onglet de la même couleur; sa base est comme ourlée d'un rebord charnu de couleur jaune.

Ce beau canard est moins grand que le canard commun, & sa femelle est aussi simplement vêtue qu'il est pompeusement paré; elle est presque toute brune, ayant néanmoins, dit Edwards, quelque chose de l'aigrette du mâle. Cet Observateur ajoute que l'on a apporté vivans plusieurs de ces beaux canards de la Caroline en Angleterre, mais sans nous apprendre s'ils se sont propagés; ils aiment à se percher sur les plus hauts arbres, d'où vient que plusieurs Voyageurs les indiquent sous le nom de *canards branchus* (b). Par celui de *canards d'été*, que leur donne Catesby, on peut juger qu'ils ne séjournent que pendant l'été en Virginie & à

(b) « Les plus beaux oiseaux que j'aie vus dans ce pays (au Port-royal de l'Acadie), sont les *canards branchus* qu'on appelle ainsi, parce

la Caroline (c); effectivement ils y nichent, & placent leurs nids dans les trous que les pics ont faits aux grands

» qu'ils perchent ; rien n'est plus beau ni mieux
 » mélangé que la diversité infinie des vives cou-
 » leurs qui composent leur plumage ; mais j'en
 » étois encore moins surpris que de les voir per-
 » chés sur un sapin, un hêtre, un chêne, & de
 » les voir faire leurs petits dans un creux de quel-
 » qu'un de ces arbres, qu'ils y élèvent jusqu'à
 » ce qu'ils soient assez forts pour dénicher ; & se-
 » lon leur naturel, aller avec leurs père & mère
 » chercher à vivre dans les eaux. Ils sont bien
 » différens des communs qu'ils appellent *noirs*, &
 » qui le sont presque effectivement sans être va-
 » riés comme les nôtres ; les branchus ont le corps
 » plus fin & sont aussi plus délicats à manger.
Voyage au Port-royal de l'Acadie, par M. Dierville ;
 » Rouen, 1708, page 112. — « On en voit une
 » espèce que nous appelons *canards branchus*, qui
 » se juchent sur les arbres, & dont le plumage
 » est très-beau par la diversité agréable des cou-
 » leurs qui le composent. » *Nouvelle relation de la*
Gaspésie, par le P. Leclerc ; Paris, 1691, page 485.

(c) *Nota.* Suivant le Page Dupratz, on les voit toute l'année à la Louisiane. « Les canards » branchus sont un peu plus gros que nos cer- » celles ; leur plumage est tout-à-fait beau, & si » changeant, que la peinture ne pourroit l'imiter ; » ils ont sur la tête une belle houpe des couleurs » les plus vives, & leurs yeux rouges paroissent

du beau Canard huppé. 355

arbres voisins des eaux, particulièrement aux cyprès; les vieux portent les petits du nid dans l'eau, sur leur dos, & ceux-ci au moindre danger s'y attachent avec le bec (d).

enflammés. Les naturels ornent leurs calumets ou pipes de la peau de leur cou; leur chair est très-bonne, cependant quand elle est trop grasse elle sent l'huile. Cette espèce de canard n'est point passagère, on en trouve en toute saison & elle se perche, ce que ne font point les autres; c'est de-là qu'on les nomme *branchus*. La Page Dupratz, tome II, page 114.

(d) Catesby, page 97.



LE PETIT CANARD

A GROSSE TÊTE. (a)

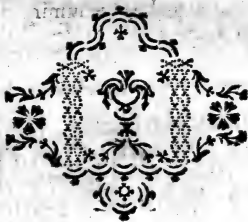
CE PETIT CANARD, qui est de taille moyenne entre le canard commun & la sarcelle, a toute la tête coiffée d'une touffe de longs effilés agréablement teints de pourpre avec reflets de vert & de bleu; cette touffe épaisse grossit beaucoup sa tête, & c'est de-là que Catesby a nommé *tête de buffle* (*buffle's head duck*) ce petit canard qui fréquente les eaux douces à la Caroline; il a derrière l'œil une large tache blanche; les ailes & le dos sont marqués de taches longitudinales noires

(a) *Buffel's headed duck*. Catesby, *Carolin.* tome I, page 95. — *Anas minor capite purpureo*. Klein, *Avi.* page 134, n.º 19. — *Anas bucephala*. Linnæus, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 19. — *Anas superne nigra, inferne alba; capite viridi-aureo, cæruleo & violaceo colore variante, genis, collo, pennis scapularibus & fasciâ supra alas longitudinali candidis; rec-tricibus griseis (mas)*. *Anas in toto corpore fusca* (fœm.) *Anas hyberna*. Le canard d'hiver. Brisson, tome VI, page 349.

& blanches alternativement ; la queue est grise ; le bec plombé & les jambes sont rouges.

La femelle est toute brune avec la tête unie & sans touffe.

Ce canard ne paroît à la Caroline que l'hiver : ce n'est pas une raison pour le nommer, comme a fait M. Brisson, *canard d'hiver*, parce que comme il existe nécessairement ailleurs pendant l'été ; ceux qui pourroient l'observer dans ces contrées, auroient tout autant de raison de l'appeler *canard d'été*.



* LE CANARD A COLLIER
DE TERRE-NEUVE. (a)

CE CANARD de taille petite, courte & arrondie, & d'un plumage obscur, ne laisse pas d'être un des plus jolis oiseaux de son genre : indépendamment des traits blancs qui coupent le brun de sa robe, sa face semble être un masque à long nez noir & joues blanches; & ce noir du nez se prolonge jusqu'au sommet de la tête, & s'y réunit à deux grands sourcils roux

* Voyez les planches enluminées, n.º 798 ; & n.º 799 sa femelle.

(a) Canard brun & tacheté. Edwards, page & planche 99. — *Anas histrionica*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 30. — *Anas fusco-nigrificans*; capite superiore & collo nigris; maculâ utrimque rostrum inter & oculum, alterâ ponè oculum, & tæniâ longitudinali ad colli latera candidis; torque in medio albo, ad margines splendide nigro; tæniâ transversâ ad exortum alarum concolore; pectore cinereo-cærulescente; lateribus rufis; uropygio nigro-cærulescente, rectricibus fuscis. . . *Anas torquata* ex insulâ Terræ-novæ. Le canard à collier de Terre-neuve. Brisson, tome VI, page 362.

ou d'un rouge-bai très-vif; le domino noir, dont le cou est couvert, est bordé & coupé au bas par un petit ruban blanc, qui apparemment a offert à l'imagination des pêcheurs de Terre-neuve, l'idée d'un cordon de noblesse, puisqu'ils appellent ce canard *the lord* ou le seigneur (b); deux autres bandelettes blanches liférées de noir, sont placées de chaque côté de la poitrine qui est gris-de-fer; le ventre est gris-brun; les flancs sont d'un roux-vif, & l'aile offre un miroir bleu-pourpré ou couleur d'acier bruni; on voit encore une mouche blanche derrière l'oreille, & une petite ligne blanche serpentante sur le côté du cou.

La femelle n'a rien de toute cette parure, son vêtement est d'un gris-brun noirâtre sur la tête & le manteau; d'un gris-blanc sur le devant du cou & la poitrine; & d'un blanc pur à l'estomac & au ventre; leur grosseur est à peu-près celle du morillon, & ils ont le bec fort court & petit pour leur taille.

On reconnoît l'espèce de ce canard

(b) Edwards.

dans l'*anas picta capite pulchrè fasciato* de Steller, ou *canard des montagnes* du Kamtschatka (c), & dans l'*anas histriónica* de Linnæus, qui paroît en Islande, suivant le témoignage de M. Brunnich (d), & qu'on retrouve non-seulement dans le nord-est de l'Asie, mais même sur le lac Baikal, selon la relation de M. Georgi, quoique Krachenninikow ait regardé cette espèce comme propre & particulière au Kamtschatka (e).

(c) Voyez l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 273.

(d) Ornithologie boréale. Præf.

(e) Il dit qu'en automne on trouve les femelles dans les rivières, mais qu'on n'y voit point de mâles; il ajoute que ces oiseaux sont fort stupides, & qu'on les prend aisément dans les eaux claires; car lorsqu'ils voient un homme au lieu de s'envoler, ils plongent, & on les tue au fond de l'eau à coups de perche. *Histoire de Kamtschatka*, tome II, page 59.



* L E C A N A R D B R U N .

SANS une trop grande différence de taille, la ressemblance presque entière de plumage nous eût fait rapporter cette espèce à celle de la *farcelle brune & blanche* ou *canard brun & blanc de la baie d'Hudson* d'Edwards (a); mais celui-ci n'a exactement que la taille de la *farcelle*; & le canard brun est de grosseur moyenne entre le canard sauvage & le garrot. Au reste, il est probable que l'individu représenté dans la planche, n'est que la femelle de cette espèce; car elle porte la livrée obscure propre dans tout le genre des canards au sexe féminin. Un fond brun-noirâtre sur le dos, & brun-roussâtre nué de gris-blanc au cou & à la poitrine; le ventre blanc avec une tache blanche sur l'aile, & une large mouche de même couleur entre l'œil & le bec,

* Voyez les planches enluminées, n.º 1007.

(a) Voyez ci-après, parmi les *farcelles*, la dix-septième espèce.

Oiseaux. Tome XVII.

Q

font tous les traits de son plumage , & c'est peut-être celui que l'on trouve indiqué dans Rzaczynski , par cette courte notice , *Lithuana polesia alit innumeras anates inter quas sunt nigricantes (b)* : il ajoute que ces canards noirâtres sont connus des Russes sous le nom de *uhle*.

(b) Hist. nat. Polon. page 269.



LE CANARD

A TÊTE GRISE. (a)

NOUS PRÉFÉRONS cette dénomination donnée par Edwards, à celle de *canard de la baie d'Hudson*, sous laquelle M. Brisson indique cet oiseau; premièrement, parce qu'il y a plusieurs autres canards à la baie d'Hudson; secondement, parce qu'une dénomination tirée d'un caractère propre de l'espèce est toujours préférable pour la désigner à une indication de pays, qui ne peut que très-rarement être exclusive. Ce canard à tête grise, est coiffé assez singulièrement d'une

(a) *Grey headed duck*. Edwards, *Hist.* page & planche 156. — *Anas spectabilis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 4. — *Anas fusco-nigricans*, *supernè ad purpurascensem colorem inclinans; capite superiore dilutè cinereo cœrulescente; triplici in fronte, duplici sub gutture, tœniâ & oculorum ambitu nigris; genis pallidè virescentibus; gutture, collo, pectore, maculâ in alis, alterâ in utroque uropygii latere candidis, rectricibus saturatè fuscis...* *Anas freti Hudsonis*. Le canard de la baie d'Hudson. Brisson, tome VI, page 365.

calotte cendrée-bleuâtre, tombante en pièce carrée sur le haut du cou, & séparée par une double ligne de points noirs, semblables à des guillemets, de deux plaques d'un vert-tendre qui couvrent les joues; le tout est coupé de cinq moustaches noires, dont trois s'avancent en pointe sur le haut du bec, & les deux autres s'étendent en arrière sous les angles; la gorge, la poitrine & le cou sont blancs; le dos est d'un brun-noirâtre avec reflet pourpré; les grandes plumes de l'aile sont brunes; les couvertures en sont d'un pourpre ou violet-foncé, luisant, & chaque plume est terminée par un point blanc, dont la suite forme une ligne transversale; il y a de plus une grande tache blanche sur les petites couvertures de l'aile, & une autre de forme ronde de chaque côté de la queue; le ventre est noir: le bec est rouge, & la partie supérieure est séparée en deux bourrelets, qui, dans leur renflement, ressemblent, suivant l'expression d'Edwards, à-peu-près à des fèves. C'est, ajoute-t-il, la partie la plus remarquable de la conformation de ce canard, dont la taille surpasse

celle du canard domestique ; néanmoins nous devons remarquer que la femelle du canard à collier de Terre-neuve , planche enluminée , n.^o 799 , a beaucoup de rapport avec ce canard à tête grise d'Edwards : la principale différence consiste en ce que les teintes du dos sont plus noires dans la planche de ce Naturaliste , & que la joue y est peinte de verdâtre.



* **LE CANARD****A F A C E B L A N C H E.**

NOUS DÉSIGNONS ce Canard par le caractère de la face blanche, parce que cette indication peut le faire reconnoître au premier coup-d'œil; en effet, ce qui frappe d'abord en le voyant, est son tour de face tout en blanc, relevé sur la tête d'un voile noir, qui, embrassant le devant & le haut du cou, retombe en arrière; l'aile & la queue sont noirâtres; le reste du plumage est richement chamarré d'ondes & de festons de noirâtre, de roussâtre & de roux, dont la teinte plus forte sur le dos, va jusqu'au rouge-briqueté sur la poitrine & le bas du cou. Ce canard, qui se trouve au Maragnon, est de plus grande taille & de plus grosse corpulence que notre canard sauvage.

* Voyez les planches enluminées, n.º 808, sous le nom de *Canard du Maragnon*.

LE MAREC (a) & LE MARÉCA (b)

CANARDS DU BRÉSIL.

MARÉCA est, suivant Pison, le nom générique des canards au Brésil, & Marcgrave donne ce nom à deux espèces

(a) *Mareca anatis Sylvestris species*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 214. — Jonston, page 146. *Ilathera duck*. Catesby, tome I, page 93. — *Anas Bahamensis*. Klein, *Avi.* page 134, n.º 18. — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 14. — *Anas Sylvestris Brasiliensis mareca dicta prima Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 292. — Ray, *Synops.* pag. 149, n.º 4. — *Le mareca*. Salerne, p. 436. — *Anas supernè fusco-rufescens; infernè griseo-rufescens; nigricante punctulata; macuiâ utrimque in exorturostri triangulari aurantiâ; capite superiore griseo-rufescente; genis, gutture & collo inferiore candidis; maculâ alarum viridi, tœniâ supernè flavicante, infernè primum nigrâ, dein latifculâ flavicante donata; reëtricibus griseis*. . . *Anas Bahamensis*. Le canard de Bahama. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 358.

(b) *Mareca, alia species*. Marcgrave, page 214. — Jonston, page 147. — *Anas Brasiliensis, mareca dicta tertia Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* page 293. — Ray, *Synops. Avi.* page 149, n.º 5. — Autre

qui ne paroissent pas fort éloignées l'une de l'autre, & que par cette raison nous donnons ensemble, en les distinguant néanmoins sous les noms de *marec* & *maréca*. La première est, dit ce Naturaliste, un canard de petite taille qui a le bec brun, avec une tache rouge ou orangée à chaque coin; la gorge & les joues blanches, la queue grise, l'aile parée d'un miroir vert avec un bord noir. Catesby, qui a décrit le même oiseau à Bahama, dit que ce miroir de l'aile est bordé de jaune; mais il y a d'autant moins de raison de désigner cette espèce sous le nom de *canard de Bahama*, comme a fait M. Brisson, que Catesby remarque expressément qu'il y paroît très-rarement, n'y ayant jamais vu que l'individu qu'il décrit (c).

Le *maréca*, seconde espèce de Marcgrave,

mareca. Salerne, page 437. — *Anas supernè saturatè fusca, infernè obscurè grisea, ad aureum colorem vergens; maculâ utrimque rostrum inter & oculum rotundâ albo-flavescente; gutture albicante; maculâ alarum viridicœruleâ, tœniâ nigrâ infernè donata; rectricibus nigris*. . . . *Anas Brasiliensis*. Le canard du Brésil, Brisson, tome VI, page 360.

(c) Carolin. tome I, page 93.

est de la même taille que l'autre, & il a le bec & la queue noirs; un miroir luisant de vert & de bleu sur l'aile, dans un fond brun; une tache d'un blanc-jaunâtre, placée, comme dans l'autre, entre l'angle du bec & l'œil; les pieds d'un vermillon, qui même après la cuisson, teint les doigts en beau rouge. La chair de ce dernier, ajoute-t-il, est un peu amère; celle du premier est excellente, néanmoins les Sauvages la mangent rarement, craignant, disent-ils, qu'en se nourrissant de la chair d'un animal qui leur paroît lourd, ils ne deviennent eux-mêmes plus appesantis & moins légers à la course (d).

(d) Ils ont des canards (au Brésil) dont ils ne mangent pas, de peur de devenir tardifs & pesans comme ces oiseaux, ce qui seroit cause, disent-ils, qu'ils seroient facilement vaincus par leurs ennemis. Cette même raison les empêche de manger de quelqu'animal que ce soit qui marche ou qui nage pesamment. *Voyage de François Coréal aux Indes occidentales; Paris, 1722, tome I, page 178.*



LES SARCELLES

LA FORME que la Nature a le plus nuancée, variée, multipliée dans les oiseaux d'eau, est celle du canard : après le grand nombre des espèces de ce genre dont nous venons de faire l'énumération, il se présente un genre subalterne, presque aussi nombreux que celui des canards, & qui ne semble fait que pour les représenter & les reproduire à nos yeux sous un plus petit module ; ce genre secondaire est celui des sarcelles, qu'on ne peut mieux désigner en général, qu'en disant que ce sont des canards bien plus petits que les autres ; mais qui du reste leur ressemblent, non-seulement par les habitudes naturelles, par la conformation, & par toutes les proportions relatives de la forme (a), mais encore par l'ordonnance

(a) « La sarcelle, dit Belon, seroit en tout semblable à un canard, si elle n'étoit plus petite, & qui se figure un canard de petite corpulence, aura image de la sarcelle. »

du plumage, & même par la grande différence des couleurs qui se trouvent entre les mâles & les femelles.

On servoit souvent des sarcelles à la table des Romains (*b*); elles étoient assez estimées pour qu'on prît la peine de les multiplier en les élevant en domesticité (*c*), comme les canards; nous réussirions sans doute à les élever de même; mais les Anciens donnoient apparemment plus de soins à leur basse-cour, & en général beaucoup plus d'attention que nous à l'économie rurale & à l'agriculture.

Nous allons donner la description des espèces différentes de sarcelles, dont quelques-unes, comme certains canards, se

(*b*) « Elle étoit en grande estime ez banquets des Romains; & n'est pas moins renommée ez cuisines françoises, tellement qu'une sarcelle fera bien souvent aussi chèrement vendue comme une grande oye ou un chapon; la raison est que chacun cognoist qu'elle est bien délicate. »
Belon.

(*c*) *Nam clausæ pascuntur, Anates, Querquedula, Boschides, Phalerides, similesque volucras quæ stagna & paludes rimantur.* Colum. De re rust.

sont portées jusqu'aux extrémités des continents (d).

(d) *Sarcelles*, dans les campagnes du Chili. Frézier, page 74. — A la côte de Diemen. Cook, *Second Voyage*, tome I, page 229. — Dans la baie du cap Holland, au détroit de Magellan. Wallis, tome II du premier Voyage de Cook, page 65. — Dans le port Egmont, en grande quantité. Voyage du commodore Byron. Ibid.



* LA SARCELLE COMMUNE. (a)

Première espèce.

SA FIGURE est celle d'un petit canard, & la grosseur celle d'une perdrix; le plumage du mâle avec des couleurs moins brillantes

(*) Voyez les planches enluminées, n.^o 946 (le mâle).

(a) En Grec, *Bózas*; & chez les Grecs modernes, *pappi*, dénomination générale, appliquée à toutes les espèces du genre des canards (« les Grecs n'ont d'ictons en leur vulgaire, pour distinguer les oiseaux de rivières, si proprement que nous faisons; car ils nomment indifféremment les sarcelles & morillon du nom de canard, qu'ils appellent *pappi*. » Observations de Belon, liv. 1). En Italien, *farrella*, *cercedula*, *cercevolò*, *garganello*; en Espagnol, *cerceta*; en Allemand, *murentlein*, *mittel-entle*, *scheckicht-endtlin*, *spreuglicht-endte*; en bas Allemand, *crak-kafona*; & dans quelques endroits, comme aux environs de Strasbourg, *kernell*, selon Gefner; en Russie, *tchirka*; à Madagascar, *firire*; dans quelques-unes de nos provinces, *garfotte*, suivant Belon; en d'autres, *halbran*; dans l'Orléanois, la Champagne, la Lorraine, *arcanette*; dans le Milanois & dans notre province de Picardie, *garganey*.

que celui du canard, n'en est pas moins riche en reflets agréables, qu'il ne seroit guère possible de rendre par une descrip-

Sarcelle. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 175.
 — *Sarcelle*, *cetcelle*, *cercerelle*, *alebrande*, *garfotte*.
 Idem; *Portrait d'Oiseaux*, page 37, *b*, mauvaise figure. — *Boscas*. Gesner, *Avi.* page 104. — *Kernell*, seu *querquedula varia*. Idem, *ibid.* page 107.
 — *Anas mediocris*. Idem, *ibid.* page 117, la femelle. — Klein, *Avi.* page 131, n.^o 4. — *Querquedula varia*. Gesner, *Icon. Avi.* page 77. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* page 46. — *Boscas Bellonii*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 208, avec les figures prises de Belon, page 548. — *Querquedula prima*. Idem, *ibid.* page 209, avec une très-mauvaise figure, page 549. — *Anas kernell circa argentoratum dicta*. Idem, *ibid.* page 210.
 — Jonston, *Avi.* page 97. — *Phascas forte Gesnero*. Willughby, *Ornithol.* page 289 (il paroît qu'il s'agit de la femelle). Ray, *Synops. Avi.* page 147, n.^o a, 4.
 — *Querquedula prima Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 291. — Ray, *Synops. Avi.* page 148, n.^o 8. — *Querquedula varia Gesneri, prima Aldrovandi*. Klein, *Avi.* p. 132, n.^o 8. — *Querquedula kernell circa argentoratum dicta*. Charleton, *Exercit.* p. 107, n.^o 3; & *Onomazt.* pag. 101, n.^o 3, βοσκας a βοσκω, *pasco*, *pascai avidiss me indulget*. Idem, page 100; on voit que Charleton dérive le nom grec de la sarcelle (*boscas*) d'une racine qui signifie manger avec avidité; mais cette étimologie ne devoit pas lui être plus propre qu'au canard, vu qu'il est tout au moins aussi vorace. Suivant M. Frisch, le nom

tion; le devant du corps présente un beau plastron tissu de noir sur gris, &

allemand de la sarcelle, *kriech ente* ou *kerk entlein*, signifie canard rampant, & paroît en effet convenir à un petit canard à jambes basses, & qui va se glissant & se poussant sous les roseaux & dans l'herbe des rivages. Quant au nom françois *sarcelle*, il paroît clairement qu'il est dérivé du latin *querquedula*. — *Anas fera decima-quinta*, seu *minor tertia*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 204. — *Anas fera quinta*, seu *media* (la femelle). Idem, page 199. — *Anas maculâ alarum viridi*, *lineâ albâ supra oculos*. Linnæus, *Fauna Suecic.* n.º 108. — Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 28. — Frisch, tome II, planches 74 & 75 (mâle & femelle). — *La sarcelle*. Salerne, *Ornithol.* page 433. — *La sarcelle à tête noirâtre*. Idem, page 435. — *Anas supernè fusca*, *marginibus pennarum griseo-rufescentibus*, *infernè alba*, *ad latera nigricante transversim striata*; *capite & collo supremo fusco-rufescentibus*, *lineolis longitudinalibus albis variis*; *vertice & occipitio fusco-nigricantibus*, *lineolis longitudinalibus albis variis*; *vertice & occipitio fusco-nigricantibus*; *tœniâ supra oculos candidâ*; *pectore rufescente*, *fusco eleganter variegato*; *maculâ alarum viridi-aureâ*, *tœniâ albâ supernè & infernè donata*; *rectricibus griseo-fuscis*, *exteriùs albido marginatis* (mas). . . *Anas supernè fusca*, *marginibus pennarum griseo-rufescentibus*, *pectore supremo concoliore*, *infernè alba*; *capite & collo rufescentibus*, *maculis fuscis variegatis*; *maculâ alarum nigricante*, *viridi aureo adumbrata*, *tœniâ alba inferiùs donatâ*; *rectricibus quatuor utriusque extremis griseo-fuscis*, *exteriùs albido marginatis* (fœmina). *Querquedula*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 427.

comme maillé par petits carrés tronqués, renfermés dans de plus grands, tous disposés avec tant de netteté & d'élégance, qu'il en résulte l'effet le plus piquant; les côtés du cou & les joues jusque sous les yeux, sont ouvragés de petits traits de blanc, vermiculés sur un fond roux; le dessus de la tête est noir, ainsi que la gorge; mais un long trait blanc prenant sur l'œil va tomber au-dessous de la nuque; des plumes longues & taillées en pointe, couvrent les épaules & retombent sur l'aile en rubans blancs & noirs, les couvertures qui tapissent les ailes sont ornées d'un petit miroir vert; les flancs & le croupion présentent des hachures de gris-noirâtre sur gris-blanc, & sont mouchetées aussi agréablement que le reste du corps.

La parure de la femelle est bien plus simple; vêtue par-tout de gris & de gris-brun, à peine remarque-t-on quelques ombres d'ondes ou de festons sur sa robe; il n'y a point de noir sur la gorge (b),

(b) *Fœmina magis decolor; gulâ nigrâ caret.* Fauna Suecica. — Y a telle différence du mâle à la fe-

comme dans le mâle, & en général il y a tant de différence entre les deux sexes dans les sarcelles, comme dans les canards, que les chasseurs peu expérimentés les méconnoissent, & leur ont donné les noms impropres de *tiers*, *racanettes*, *mercanettes*; en sorte que les Naturalistes doivent ici, comme ailleurs, prendre garde aux fausses dénominations, pour ne pas multiplier les espèces sur la seule différence des couleurs qui se trouvent dans ces oiseaux; il seroit même très-utile, pour prévenir l'erreur, que l'on eût soin de représenter la femelle & le mâle avec leurs vraies couleurs, comme nous l'avons fait dans quelques-unes de nos planches enluminées.

Le mâle au temps de la parade, fait entendre un cri semblable à celui du râle; néanmoins la femelle ne fait guère son nid dans nos provinces (c), & presque

melle de sarcelle, que celle qu'on trouve ez canes & canards... Le plus souvent les femelles sont grises autour du cou, & jaunâtres par-dessous le ventre; brunes dessus le dos, les ailes & le croupion. *Belon, Nat. page 175.*

(c) M. Salerne dit n'avoir jamais vu son nid dans la partie de l'Orléanois où il a observé.

tous ces oiseaux nous quittent avant le 15 ou 20 d'avril (*d*); ils volent par bandes dans le temps de leurs voyages, mais sans garder, comme les canards, d'ordre régulier; ils prennent leur essor de dessus l'eau & s'envolent avec beaucoup de légèreté; ils ne se plongent pas souvent, & trouvent à la surface de l'eau & vers ses bords, la nourriture qui leur convient; les mouches & les graines des plantes aquatiques sont les alimens qu'ils choisissent de préférence. Gesner a trouvé dans leur estomac de petites pierres mêlées avec cette pâture; & M. Frisch, qui a nourri quelques couples de ces oiseaux pris jeunes, nous donne les détails suivans sur leur manière de vivre dans cette espèce de domesticité commencée. « Je présentai d'abord à ces farcelles, dit-il, différentes graines, sans qu'elles touchassent à aucunes; mais à peine eus-je fait poser à côté de leur vase d'eau un

(*d*) *Nota.* Comme la farcelle ne paroît guère que l'hiver, Schwenckfeld en dérive son nom; *Querquedula, quoniam querquero, id est frigido & hyemali tempore, maxime apparet.*

bassin rempli de millet, qu'elles y accou-
rurent toutes; chacune à chaque bequée
alloit à l'eau, & dans peu elles en appor-
tèrent assez dans leurs becs, pour que
le millet fût tout mouillé. Néanmoins
cette petite graine n'étoit pas encore
assez trempée à leur gré, & je vis mes
sarcelles se mettre à porter le millet
aussi-bien que l'eau, sur le sol de l'enclos
qui étoit d'argile, & lorsque la terre
fut amollie & trempée, elles commen-
cèrent à barboter, & il se fit par-là
un creux assez profond, dans lequel elles
mangeoient leur millet mêlé de terre; je
les mis dans une chambre & elles por-
toient de même, quoique plus inutile-
ment, le millet & l'eau sur le plancher;
je les conduisis dans l'herbe, & il me
parut qu'elles ne faisoient que la fouiller
en y cherchant des graines sans en man-
ger les feuilles, non plus que les vers
de terre; elles poursuivoient les mouches
& les happoient à la manière des ca-
nards; lorsque je tarfois de leur donner
la nourriture accoutumée, elles la de-
mandoient par un petit cri enroué *quoak*,
répété chaque demi-minute; le soir, elles

se gîtoient dans des coins ; & même
le jour , lorsqu'on les approchoit elles
se fourroient dans les trous les plus
étroits. Elles vécutent ainsi jusqu'à l'ap-
proche de l'hiver ; mais le froid rigou-
reux étant venu , elles moururent toutes
à-la-fois.

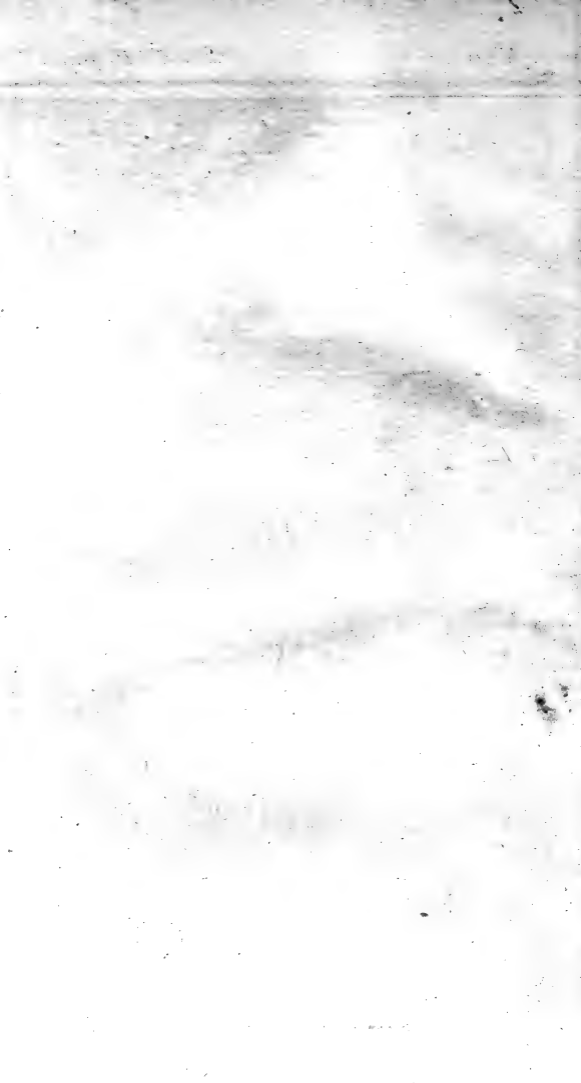


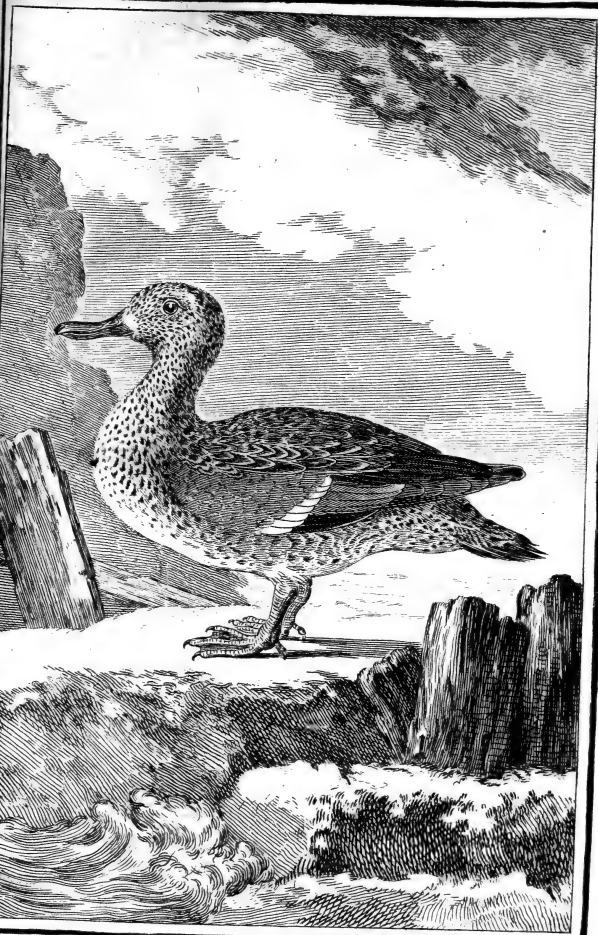


desève del

Caron

LA SARCELLE mâle.





Seve del.

Maple Rousselet Sculp

LA SARCELLE femelle.



* LA PETITE SARCELLE. (a)

Seconde espèce.

CETTE SARCELLE est un peu plus petite que la première, & elle en diffère encore par les couleurs de la tête qui est rousse

* Voyez les planches enluminées, n.º 947.

(a) On lui donne la plupart des noms de la sarcelle commune ; les suivans paroissent lui être particuliers : en Allemand , *troëffel*, *krieg-enten*, *kruk entle*, *graw-entlin* ; & la femelle, *brunn-kæpficht endtlin* ; en Suisse, *mour-entle*, *for-entle*, *soeke* ; en Polonois, *cyranka* ; en Suédois, *aerta* ; en Hollandois, *taling* ; dans notre Bourgogne par les chasseurs, *racanette* ; en Mexicain, *pepatzca*.

Phasgas. Gefner, *Avi.* page 104. — *Paschas*, seu *Querquedula minor*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 207. — *Querquedula* Gefner, *Avi.* page 105 ; & *Icon. Avi.* page 77, figure inexacte. — *Querquedula secunda*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 209, avec une figure très-mauvaise, page 550. — *Querquedula secunda Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 290. — Ray, *Synops. Avi.* page 147, n.º a, 6 ; & 192, n.º 14. — Sloane, *Jamaïc.* page 324, n.º 10. — *Querquedula*, *nonnullis boscas minor*. Charleton, *Exercit.* page 106, n.º 14. *Onomazt.* page 100, n.º 14. — *Querquedula major*. Jonston, n.º 1, p. 96. — *Anas fera decima-tertia ; seu minor prima*. Schwenck-

& rayée d'un large trait de vert bordé de blanc, qui s'étend des yeux à l'occiput, le reste du plumage est assez ressemblant à celui de la sarcelle commune, excepté que la poitrine n'est point aussi richement émaillée, mais seulement mouchetée.

Cette petite sarcelle niche sur nos étangs, & reste dans le pays toute l'année; elle cache son nid parmi les grands joncs, & le construit de leurs brins, de leur moëlle & de quantité de plumes; ce nid fait avec

feld, *Avi. Siles.* page 203. — Klein, *Avi.* p. 132, n.º 8. — *Anas fera sexdecima; seu minor quarta.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 204 (la femelle). — Ray, *Synops.* page 148, n.º 9. — *Anas querquedula Franciæ.* Klein, *Avi.* page 133, n.º 14. — *Anas querquedula secunda Aldrovandi.* Idem, p. 136, n.º 31. — *Querquedula secunda Aldrovandi,* *Boschis Columellæ.* Rzaczynski, *Auctuar.* page 416. — *Querquedula Varroni,* *Boschas Commelino.* Idem, *Hist.* page 293. — *Querquedula sylvestris minor.* Idem, *Auctuar.* page 416. — *Anas grisea, alis tæniâ ex cæsiâ & viridi cinctis.* Barrère, *Ornithol. clas.* 1, Gen. 1, Sp. 12. — *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ supra infraque oculos.* Crecca. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 29. — Idem, *Fauna Suec.* n.º 109. — *Pepatzca, seu anas splendens.* Fernandez, page 32, cap. 88. — *Cercelle.* Albin, tome I, page 86, avec

beaucoup de soin est assez grand & posé sur l'eau, de manière qu'il hausse & baisse avec elle; la ponte, qui se fait dans le mois d'avril, est de dix & jusqu'à douze œufs de la grosseur de ceux du pigeon; ils sont d'un blanc-sale, avec de petites taches couleur de noisette; les femelles seules s'occupent du soin de la couvée; les mâles semblent les quitter & se réunir pour vivre ensemble pendant ce temps; mais en automne ils retournent à leur famille: on voit sur les étangs ces sarcelles

une mauvaise figure; & une autre aussi fautive de la femelle, tome II, planche 102, sous le nom de *cercelle de France*. — Frisch, tome II, pl. 76. — *La petite sarcelle*. Salerne, page 434. — *Anas supernè albido & nigricante transversim & undatim striata, infernè alba; vertice castaneo-fusco, pennis rufescente marginatis; tœniâ supra oculos albâ-rufescente, infra oculos candidâ; fasciâ ponè oculos viridi-aureâ; genis & collo castaneis; gutture fusco; pectore maculis nigris vario; maculâ alarum nigrâ & viridi-aureâ, tœniâ dilutè fulva superius donata, rectricibus fuscis, albido marginatis (mas)*. *Anas supernè fusca, pennis rufescente maculatis & marginatis, infernè rufescens; macula alarum nigra & viridi aurea, tœnia alba supernè & infernè donata; rectricibus griseo-fuscis, exterius rufescente maculatis & albido marginatis (fœmina)*. *Querquedula minor*. Brisson, Ornithol. tome VI, pag. 436.

par compagnies de dix à douze qui forment la famille; &, dans l'hiver, elles se rabattent sur les rivières & les fontaines chaudes; elles y vivent de cresson & de cerfeuil sauvage; sur les étangs, elles mangent les graines de jonc & attrapent de petits poissons.

Elles ont le vol très-prompt; leur cri est une espèce de sifflement, *vouire, vouire*, qui se fait entendre sur les eaux dès le mois de mars. M. Hébert nous assure que cette petite sarcelle est aussi commune en Brie que l'autre y est rare, & que l'on en tue grande quantité dans cette province; suivant Rzaczynski on en fait la chasse en Pologne, au moyen de filets tendus d'un arbre à l'autre, les bandes de ces sarcelles donnent dans ces filets lorsqu'elles se lèvent de dessus les étangs à la brune.

Ray, par le nom qu'il donne à notre petite sarcelle (*the common teal*), paroît n'avoir pas connu la sarcelle commune; Belon, au contraire, n'a connu que cette dernière: & quoiqu'il lui ait attribué indistinctement les deux noms grecs de *boscas* & *phascas*, le second paroît désigner spécialement

Spécialement la petite sarcelle ; car on lit dans Athénée, que la phascas est plus grande que le petit *colymbis*, qui est le grèbe castagneux : or cette mesure de grandeur convient parfaitement à notre petite sarcelle. Au reste, son espèce a communiqué d'un monde à l'autre par le Nord ; car il est aisé de la reconnoître dans le *pepatzca* de Fernandez ; & plusieurs individus que nous avons reçus de la Louisiane, n'ont offert aucune différence d'avec ceux de nos contrées.



LA SARCELLE D'ÉTÉ. (a)

Troisième espèce.

NOUS N'EUSSIONS fait qu'une seule & même espèce de cette sarcelle & de la précédente si Ray, qui paroît les avoir

(a) En Anglois, *summer teal*; en Écossais, *ateal*; en Allemand, *birckilgen*, *gray-endtlin*; dans notre province de Picardie, *criquard* ou *criquet*, si pourtant ce nom n'appartient pas à la petite sarcelle.

Anas circia. Gefner, *Avi.* pag. 106. — Aldrovande, tome III, page 209. — Jonston, *Avi.* page 97. — Charleton, *Onomart.* page 101, n.° 1. *Exercit.* page 107, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. — *Anas circia*, seu *querquedula fusca*. Gefner, *Icon. Avi.* page 77. — *Circia Gefneri*. Klein, *Avi.* page 132, n.° 8. — *Anas circia Gefneri*. Willughby, *Ornithol.* p. 291. — Ray, *Synops. Avi.* page 148, n.° 7. — *Querquedula fusca*. Rzaczynski, *Auctuar.* page 416. — *Anas testaceo-nebulosa*, *superciliis albidis*, *rostro pedibusque cinereis*. Fauna Suecica, n.° III. — *Anas maculâ alarum variâ*, *lineâ albâ supra oculos*, *rostro pedibusque cinereis*. *Circia*. Idem, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 32. — *Anas supernè cinereo-fusca*, *marginibus penarum candicantibus*, *infernè albo-rufescens*, *in imo ventre griseo maculata*; *tœniâ supra oculos candidâ*;

vues toutes deux (b), ne les eût pas séparées (c); il distingue positivement la petite sarcelle & la sarcelle d'été; nous ne pouvons donc que le suivre dans la description, & copier la notice qu'il en donne. Cette sarcelle d'été, dit-il, est encore un peu moins grosse que la petite sarcelle, & c'est de tous les oiseaux de

genis & gutture castaneis; collo inferiore & pectore rufescentibus, pennis fusco marginatis; macula alarum nigra & viridi aurea, tœnia alba supernè & infernè donata; rectricibus, cinereo-fuscis (mas). Anas supernè cinereo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè albo-rufescens, in imo ventre griseo maculata; tœnia supra oculos candida; genis & gutture albido variegatis; macula alarum viridi aurea, tœnia alba infernè donata; rectricibus cinereo-fuscis (fœmina). Querquedula aestiva. Brisson, Ornithol. tome VI, page 445.

(b) M. Klein n'y regarde pas de si près: hæ omnes, dit-il, sunt anates minimæ, vulgò querquedula, quas in suas species distribuere supervacaneum foret; sunt varietates. Avi. page 132. Mais cela paroît dit trop légèrement, & il est certain du moins, que l'espèce de la petite sarcelle est bien distincte de celle de la sarcelle commune.

(c) Minima, dit-il, in anatino genere excepta sequente (la sarcelle d'été); & celle dont il parle ici sous le nom de minima, est certainement notre petite sarcelle, comme la description qu'il en fait nous en a convaincus.

cette grande famille des sarcelles & canards, sans exception, le plus petit; elle a le bec noir; tout le manteau cendré-brun, avec le bout des plumes blancs sur le dos; il y a sur l'aile une bande large d'un doigt, cette bande est noire avec des reflets d'un vert-d'émeraude & bordée de blanc; tout le devant du corps est d'un blanc lavé de jaunâtre, tacheté de noir à la poitrine & au bas-ventre; la queue est pointue; les pieds sont bleuâtres & leurs membranes noires.

M. Baillon m'a envoyé quelques notes sur une *sarcelle d'été*, par lesquelles il me paroît qu'il entend par cette dénomination la petite sarcelle de l'article précédent, & non pas la sarcelle d'été décrite par Ray. Quoï qu'il en soit, nous ne pouvons que rapporter ici ses indications & ses observations qui sont intéressantes.

« Nous nommons ici (à Montreuil-sur-mer) la sarcelle d'été, *criquard* ou *criquet*, dit M. Baillon; cet oiseau est bien fait & a beaucoup de grâces; sa forme est plus arrondie que celle de la sarcelle commune; elle est aussi mieux parée;

ses couleurs sont plus variées & mieux
tranchées ; elle conserve quelquefois
des petites plumes bleues, qu'on ne
voit que quand les ailes sont ouvertes.
Peu d'oiseaux d'eau sont d'une gaieté
aussi vive que cette sarcelle ; elle est
presque toujours en mouvement, se
baigne sans cesse, & s'apprivoise avec
beaucoup de facilité, huit jours suf-
fisent pour l'habituer à la domesticité ;
j'en ai eu pendant plusieurs années dans
ma cour, & j'en conserve encore deux
qui sont très-familières.

Ces jolies sarcelles joignent à toutes
leurs qualités une douceur extrême. Je
ne les ai jamais vues se battre ensemble
ni avec d'autres oiseaux ; elles ne se dé-
fendent même pas lorsqu'elles sont at-
taquées ; aussi délicates que douces, le
moindre accident les blesse ; l'agitation
que leur donne la poursuite d'un chien
suffit pour les faire mourir ; lorsqu'elles
ne peuvent fuir par le secours de leurs
ailes, elles restent étendues sur la place
comme épuisées & expirantes ; leur
nourriture est du pain, de l'orge, du
blé, du son ; elles prennent aussi des

» mouches , des vers de terre , des li-
 » maçons & d'autres insectes.
 » Elles arrivent dans nos marais voi-
 » sins de la mer , vers les premiers jours
 » de mars ; je crois que le vent de sud
 » les amène , elles ne se tiennent pas attrou-
 » pées comme les autres sarcelles & comme
 » les canards siffleurs ; on les voit errer de
 » tous côtés & s'apparier peu de temps
 » après leur arrivée ; elles cherchent au
 » mois d'avril , dans des endroits fangeux
 » & peu accessibles , de grosses touffes de
 » joncs ou d'herbes fort serrées & un peu
 » élevées au-dessus du niveau du marais ;
 » elles s'y fourrent en écartant les brins
 » qui les gênent , & à force de s'y remuer
 » elles y pratiquent un petit emplacement
 » de quatre à cinq pouces de diamètre ,
 » dont elles tapissent le fond avec des
 » herbes sèches ; le haut en est bien cou-
 » vert par l'épaisseur des joncs , & l'en-
 » trée est masquée par les brins qui s'y
 » rabattent ; cette entrée est le plus sou-
 » vent vers le midi ; dans ce nid , la fe-
 » melle dépose de dix à quatorze œufs
 » d'un blanc un peu sale , & presque aussi
 » gros que les premiers œufs des jeunes

poules. J'ai vérifié le temps de l'incuba-
tion, il est, comme dans les poules,
de vingt-un à vingt-trois jours.

Les petits naissent couverts de du-
vet, comme les petits canards, ils sont
fort alertes, & dès les premiers jours
après leur naissance le père & la mère
les conduisent à l'eau; ils cherchent les
vermisseaux sous l'herbe & dans la vase;
si quelque oiseau de proie passe, la mère
jette un petit cri, toute la famille se
tapit & reste immobile jusqu'à ce qu'un
autre cri lui rende son activité.

Les premières plumes dont les jeunes
criquards se garnissent sont grises, comme
celles des femelles; il est alors fort
difficile de distinguer les sexes, & même
cette difficulté dure jusqu'à l'approche
de la saison des amours; car il est un
fait particulier à cet oiseau, que j'ai été
à portée de vérifier plusieurs fois &
que je crois devoir rapporter ici: je
me procure ordinairement de ces sar-
celles dès le commencement de mars;
alors les mâles sont ornés de leurs belles
plumes; le temps de la mue arrive, ils
deviennent aussi gris que leurs femelles,

» & restent dans cet état jusqu'au mois de
» janvier ; dans l'espace d'un mois , à cette
» époque , leurs plumes prennent une
» autre teinte : j'ai encore admiré ce chan-
» gement cette année ; le mâle que j'ai est
» présentement aussi beau qu'il peut l'être ;
» je l'ai vu aussi gris que la femelle. Il
» semble que la Nature n'ait voulu le
» parer que pour la saison des amours.

» Cet oiseau n'est pas des pays septen-
» trionaux ; il est sensible au froid ; ceux
» que j'ai eu alloient toujours coucher au
» poulailler , & se tenoient au soleil ou
» auprès du feu de la cuisine ; ils sont
» tous morts d'accident , la plupart des
» coups de bec que les oiseaux plus forts
» qu'eux leur donnoient. Néanmoins j'ai
» lieu de croire que naturellement ils ne
» vivent pas long-temps , vu que leur
» croissance entière est prise en deux
» mois ou environ. »



*** LA SARCELLE D'ÉGYPTE.***Quatrième espèce.*

CETTE SARCELLE est à peu-près de la grosseur de notre sarcelle commune (*première espèce*); mais elle a le bec un peu plus grand & plus large; la tête, le cou & la poitrine sont d'un brun-roux ardent & foncé; tout le manteau est noir; il y a un trait de blanc dans l'aile; l'estomac est blanc & le ventre est du même brun-roux que la poitrine.

La femelle, dans cette espèce, porte à peu-près les mêmes couleurs que le mâle, seulement elles sont moins fortes & moins nettement tranchées; le blanc de l'estomac est brouillé d'ondes brunes, & les couleurs de la tête & de la poitrine sont plutôt brunes que rousses; on nous a assuré que cette sarcelle se trouvoit en Égypte.

* Voyez les planches enluminées, n.º 1000.

R v

* *LA SARCELLE*

DE MADAGASCAR.

Cinquième espèce.

CETTE SARCELLE est à peu-près de la taille de notre petite sarcelle (*seconde espèce*); mais elle a la tête & le bec plus petits; le caractère qui la distingue le mieux est une large tache vert-pâle ou vert-d'eau, placée derrière l'oreille, & encadrée dans du noir qui couvre le derrière de la tête & du cou; la face & la gorge sont blanches; le bas du cou, jusque sur la poitrine, est joliment ouvragé de petits lisérés bruns dans du roux & du blanc; cette dernière couleur est celle du devant du corps; le dos & la queue sont teints & lustrés de vert sur fond noir ou noirâtre. Cette sarcelle nous a été envoyée de Madagascar.

* *Voyez les planches enluminées, n.º 770, sous la dénomination de Sarcelle mâle de Madagascar.*

* *L A S A R C E L L E*
D E C O R O M A N D E L.

Sixième espèce.

LES numéros 949 & 950 de nos planches enluminées, représentent le mâle & la femelle de ces jolies sarcelles, qui nous ont été envoyées de la côte de Coromandel; elles sont plus petites au moins d'un quart que nos sarcelles communes (*première espèce*). Leur plumage est composé de blanc & de brun-noirâtre; le blanc règne sur le devant du corps; il est pur dans le mâle, & mêlé de gris dans la femelle; le brun-noirâtre forme une calotte sur la tête, colore tout le manteau, & se marque sur le cou du mâle par taches & mouchetures, & par petites ondes transversales au bas de celui de la femelle; de plus, l'aile du mâle brille, sur sa teinte noirâtre, d'un reflet vert & rougeâtre.

Voyez les planches enluminées. n.º 949, le mâle ; & n.º 950, la femelle.

R vj

* LA SARCELLE DE JAVA.

Septième espèce.

LE PLUMAGE de cette Sarcelle, sur le devant du corps, le haut du dos & sur le cou, est richement ouvragé de festons noirs & blancs; le manteau est brun; la gorge est blanche: la tête est coiffée d'un beau violet-pourpré, avec un reflet vert aux plumes de l'occiput, lesquelles avancent sur la nuque, & semblent s'en détacher en forme de pennaches; la teinte violette reprend au bas de cette petite touffe, & forme une large tache sur les côtés du cou; elle en marque une semblable, accompagnée de deux taches blanches, sur les plumes de l'aile les plus voisines du corps. Cette sarcelle qui nous est venue de l'île de Java, est de la taille de la sarcelle commune (*première espèce*).

Voyez les planches enluminées, n.º 930.



* LA SARCELLE DE LA CHINE. (a)

Huitième espèce.

CETTE BELLE SARCELLE est très-remarquable par la richesse & la singularité de son plumage, il est peint des plus vives cou-

* Voyez les planches enluminées, n.º 805, sous la dénomination de Sarcelle mâle de la Chine; & n.º 806, la femelle.

(a) *Kimnodfui*. Kœmpfer, *Hist. nat. du Japon*, tome I, page 112, avec une figure, planche X, faite sur un dessin Japonois, par conséquent très-imparfaite. — *Cercelle de la Chine*. Edwards, tome II, page & planche 102, belle figure. — *Querquedula indica*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 209. — *Anas Sinensis*. Klein, *Avi.* page 136, n.º 34. — *Anas cristâ dependente*, dorso postico utrimque pennâ recurvatâ, compressâ, elevatâ, *Anas Galericulata*. Linnæus, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 36. — *Anas cristata*, superne obscure fusca, cæruleo & viridi colore varians, inferne alba; vertice & crista viridibus, crista tænia purpurea utrimque notata; genis candidis; collo supremo rubro-aurantio, pectore vinaceo; lateribus albo & nigro transversim striatis; macula alarum cæruleo-virescente, tænia alba inferis donata; remigibus binis interis spadiceis, versus apicem nigro fimbriatis, sursum reflexis; rectricibus fuscis, cæruleo colore variantibus. — *Querquedula Sinensis*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 450.

leurs, & relevé sur la tête par un magnifique pennache vert & pourpre, qui s'étend jusqu'au-delà de la nuque; le cou & les côtés de la face sont garnis de plumes étroites & pointues, d'un rouge-orangé; la gorge est blanche, ainsi que le dessus des yeux; la poitrine est d'un roux-pourpré ou vineux, les flancs sont agréablement ouvragés de petits lisérés noirs, & les plumes des ailes élégamment bordées de traits blancs: ajoutez à toutes ces beautés une singularité remarquable, ce sont deux plumes, une de chaque côté, entre celles de l'aile les plus près du corps, qui, du côté extérieur de leur tige, portent des barbes d'une longueur extraordinaire, d'un beau roux-orangé, liséré de blanc & de noir sur le bord, & qui forment comme deux éventails ou deux larges ailes de papillon relevées au-dessus du dos; ces deux plumes singulières distinguent suffisamment cette sarcelle de toutes les autres, indépendamment de la belle aigrette qu'elle porte ordinairement flottante sur sa tête, & qu'elle peut relever; les belles couleurs de ces oiseaux ont frappé les yeux des Chinois; ils les ont représentés

sur leurs porcelaines & sur leurs plus beaux papiers; la femelle qu'ils y représentent aussi, y paroît toujours toute brune, & c'est en effet sa couleur, avec quelque mélange de blanc, comme on peut le voir au n.^o 806 de nos planches enluminées; tous deux ont également le bec & les pieds rouges.

Cette belle sarcelle se trouve au Japon comme à la Chine, car on la reconnoît dans l'oiseau *kimnodfui*, de la beauté duquel Kœmpfer parle avec admiration (b), & Aldrovande raconte que les

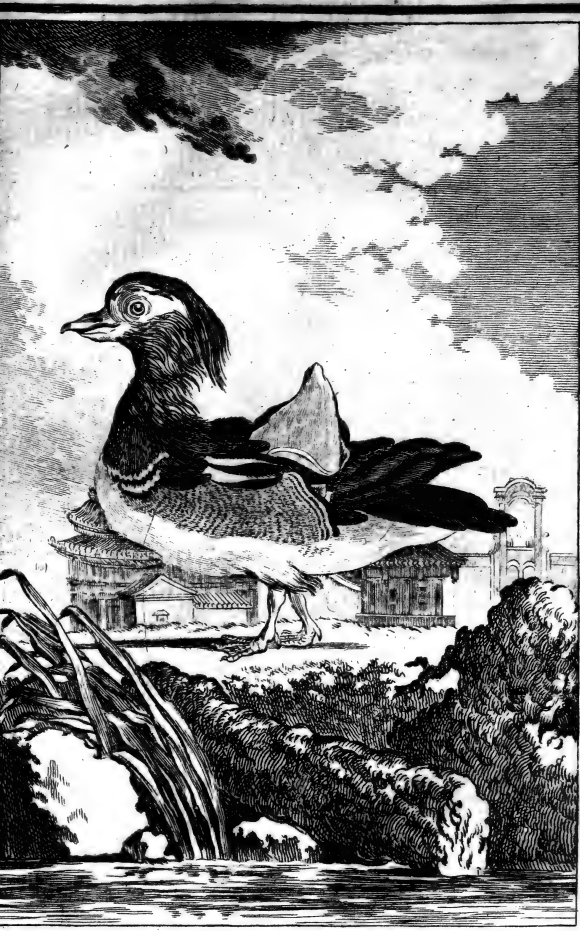
(b) Il y a (au Japon), une espèce de canard, dont je ne saurois m'empêcher de parler, à cause de la beauté particulière du mâle, appelé *kimnodfui*; elle est si exquisite, que lorsqu'on me l'eût fait voir peint en couleur, je ne pouvois pas croire qu'on l'eût représenté fidèlement, jusqu'à ce que je vis moi-même cet oiseau, qui est fort commun. Ses plumes forment une nuance des plus belles couleurs que l'on puisse imaginer; mais le rouge domine autour du cou & de la gorge; il a la tête couronnée d'une aigrette magnifique; sa queue qui s'éleve obliquement, & les ailes qui sont placées sur le dos d'une manière singulière, offrent à l'œil un objet aussi curieux qu'il est extraordinaire. *Hist. Nat. du Japon*,

Envoyés du Japon, qui, de son temps, vinrent à Rome, apportèrent, entre autres raretés de leur pays, des figures de cet oiseau (c).

tome I, page 112. — La même chose dans l'His-
toire générale des Voyages, tome X, page 669.

(c) Aldrovande, *Avi. tome III, page 209.*





de la

LA SARCELLE DE LA CHINE.



* LA SARCELLE DE FÉROÉ. (a)

Neuvième espèce.

CETTE SARCELLE qui est un peu moins grande que notre sarcelle commune (*première espèce*), a tout le plumage d'un gris-blanc uniforme sur le devant du corps, du cou & de la tête, seulement il est légèrement taché de noirâtre derrière les yeux, ainsi que sur la gorge & aux côtés de la poitrine; tout le manteau, avec le dessus de la tête & du cou, est d'un noirâtre-mat & sans reflets; ce sont-là les seules & tristes couleurs de cet oi-

Voyez les planches enluminées, n.º 999. Sarcelle de l'île Féroé.

(a) Oedel, à l'île Féroé, suivant M. Brisson. — *Anas supernè fusco-nigricans, infernè alba, tœnia longitudinali nigricante in vertice; capite ad latera dilute griseo, oculorum ambitu candido; occipite & collo superiore nigricante & albido variis; gutture & collo inferiore fusco maculatis; macula alarum fusco-rufescente; rectricibus quinque utrimque extimis griseis exterius albido marginatis. Querquedula Ferroensis. Brisson, Ornithol. tome VI, page 466.*

seau du Nord, & qui se trouve à l'île Féroé.

Toutes les espèces précédentes de sarcelles sont de l'ancien continent; celles dont nous allons parler appartiennent au nouveau; & quoique les mêmes espèces des oiseaux aquatiques soient souvent communes aux deux mondes, néanmoins chacune de ces espèces de sarcelles paroît propre & particulière à un continent ou à l'autre; & à l'exception de notre grande & de notre petite sarcelle (*première & seconde espèce*), aucune autre ne paroît se trouver dans tous deux.



* LA SARCELLE SOUCROUROU. (a).

Dixième espèce.

POUR désigner cette Sarcelle, nous adoptons le nom de *soucrourou* qu'on lui donne à Cayenne, où l'espèce en est commune; elle est à peu-près de la taille de notre sarcelle (*première espèce*); le mâle a le dos richement festonné & ondé;

* Voyez les planches enluminées, n.º 966, Sarcelle mâle de Cayenne, dite le *Soucrourou*.

(a) *Querquedula minor varia. Soucrourou. Barrière, France équinoxiale, page 146. — White faced teal. Catesby, Carolin. tome I, page 100. — Anas subfusca minor, remigibus extimis cæruleis, mediis albis, maximis subvirescentibus, fascia alba in fronte. Brown. Nat. hist. of Jamaïc. page 481. — Anas querquedula Americana variegata. Klein, Avi. page 134, n.º 24. — Anas supernè fusca, griseo transversim & undatim striata, infernè rufescens, fusco maculata; capite & collo supremo violaceis, viridi colore variantibus; pennis basim rostri ambientibus & vertice nigris; tæniâ utrimque transversâ rostrum inter & oculum candidâ; rectricibus alarum superioribus cæruleis; maculâ alarum viridi, tæniâ albâ superius donata; rectricibus fuscis (mas). Anas in toto corpore fusca (fœmina). Querquedula Americana. Brisson, Ornithol. tome VI, page 452.*

le cou, la poitrine & tout le devant du corps sont mouchetés de noirâtre sur un fond brun-roussâtre; au haut de l'aile est une belle plaque d'un bleu-clair, au-dessous de laquelle est un trait blanc, & ensuite un miroir vert; il y a aussi un large trait de blanc sur les joues; le dessus de la tête est noirâtre avec des reflets verts & pourprés, la femelle est toute brune.

Ces oiseaux se trouvent aussi à la Caroline, & vraisemblablement en beaucoup d'autres endroits de l'Amérique: leur chair, au rapport de Barrère, est délicate & de bon goût.



* LA SARCELLE

SOUCROUETTE. (a)

Onzième espèce.

QUOIQUE la Sarcelle de Cayenne, représentée n.° 403, de nos planches enluminées, soit de moindre taille que celle que M. Brisson donne, d'après Catesby, sous le nom de *sarcelle de Virginie*; la grande ressemblance dans les couleurs du plumage, nous fait regarder ces deux oiseaux comme de la même espèce; & nous sommes encore fort portés à les rapprocher de celle de la sarcelle soucrourou de Cayenne, dont nous venons

* Voyez les planches enluminées, n.° 403, Sarcelle de Cayenne.

(a) *Blue winged teal*. Catesby, *Carolin.* tome I, page & pl. 99, — *Anas quacula*. Klein, *Avi.* page 134, n.° 23. — *Anas supernè griseo-fusca, infernè grisea; tectricibus alarum superioribus cœruleis; maculâ alarum viridi, tæniâ albâ superiùs donata; reatricibus fuscis* (mas). *Anas in toto corpore fusca* (fœmina). *Querquedula Virginiana*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 455.

de parler; c'est par cette raison que nous lui avons donné un nom qui indique ce rapport: en effet, la soucrouette a sur l'épaule la plaque bleue avec la zone blanche au-dessous, & ensuite le miroir vert, tout comme le soucrourou; le reste du corps & la tête sont couverts de taches d'un gris-brun ondé de-gris blanc, dont la figure de Catesby ne rend pas le mélange, ne présentant que du brun étendu trop uniformément, ce qui conviendrait à la femelle, qui, selon lui, est toute brune; il ajoute que ces sarcelles viennent en grand nombre à la Caroline au mois d'août, & y demeurent jusqu'au milieu d'octobre, temps auquel l'on ramasse, dans les champs, le riz dont elles sont avides; & il ajoute qu'en Virginie, où il n'y a point de riz, elles mangent une espèce d'avoine sauvage qui croît dans les marécages; qu'enfin elles s'engraissent extrêmement par l'une & l'autre de ces nourritures, qui donnent à leur chair un goût exquis.



* L A S A R C E L L E

A Q U E U E É P I N E U S E.

Douzième espèce.

CETTE ESPÈCE de Sarcelle, naturelle à la Guyane, se distingue de toutes les autres par les plumes de sa queue qui sont longues, & terminées par un petit filet roide comme une épine, & formé par la pointe de la côte, prolongée d'une ligne ou deux au-delà des barbes de ces plumes qui sont d'un brun-noirâtre; le plumage du corps est assez monotone, n'étant composé que d'ondes ou taches noirâtres, plus foncées au-dessus du corps, plus claires en dessous, & festonnées de gris-blanc dans un fond gris roussâtre ou jaunâtre; le haut de la tête est noirâtre, & deux traits de la même couleur, séparés par deux traits blancs, passent, l'un à la hauteur de l'œil, l'autre plus bas sur la joue; les plumes de l'aile sont également noirâtres. Cette sarcelle n'a guère que onze ou douze pouces de longueur.

Voyez les planches enluminées, n.º 967, la Sarcelle à queue épineuse de Cayenne.

* LA SARCELLE ROUSSE

A LONGUE QUEUE. (a)

Treizième espèce.

CELLE-CI est un peu plus grande que la précédente, & en diffère beaucoup par les couleurs; mais elle s'en rapproche par le caractère de la queue longue & de ses plumes terminées en pointe, sans cependant avoir le brin effilé aussi nettement prononcé: ainsi, sans prétendre réunir ces deux espèces, nous croyons néan-

* Voyez les planches enluminées, n.º 968, sous la dénomination de *Sarcelle de la Guadeloupe*.

(a) *Chilcanautitli*, seu *anas chilli colore*. Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 21, cap. 31. — Ray, *Synops. Avi.* page. 177. — *Colcanauhtli seu anas coturnicum Mexicanarum colore*. Fernandez, *ibid.* page 49, cap. 175 (probablement la femelle). Ray, *Synops. Avi.* page 176. — *Anas supernè rufa, mediis pennarum nigricantibus, infernè griseo-fusca, albido mixta; capite anteriore fuliginoso; imo ventre dilutè rufo, griseo-fusco maculato; maculâ alarum candidâ; rectricibus nigricantibus, scapis aterrimis præditis. Querquedula Dominicanensis*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 472.

moins

moins les devoir rapprocher. Celle-ci a le dessus de la tête, la face & la queue noirâtres; l'aile est de la même couleur, avec quelques reflets bleus & verts, & porte une tache blanche; le cou est d'un roux-marron; les flancs sont teints de cette même couleur, & le dessus du corps en est ondé sur du noirâtre.

Cette sarcelle nous a été envoyée de la Guadeloupe; M. Brisson l'a reçue de Saint-Domingue, & il lui rapporte, avec toute apparence de raison, le *chilcanauhtli*, sarcelle de la nouvelle Espagne de Fernandez, qui semble désigner la femelle de cette espèce par le nom de *colcanauhtli*.



* *LA SARCELLE*
BLANCHE ET NOIRE
 OU *LA RELIGIEUSE. (a)*

Quatorzième espèce.

UNE ROBE BLANCHE, un bandeau blanc avec coiffe & manteau noirs, ont fait donner le surnom de *religieuse* à cette sarcelle de la Louisiane, dont la taille est à peu-près celle de notre sarcelle (*première espèce*); le noir de la tête est re-

* Voyez les planches enluminées, n.º 948, Sarcelle de la Louisiane, dite *la Religieuse*.

(a) *Petit canard noir & blanc*. Edwards, tome II, page & planche 100. — *Anas parva ex nigro & albo variegata*. — Klein, *Avi.* page 136; n.º 23. — *Anas alba*, dorso remigibusque nigris, capite cærulescente, occipite albo. *Albeola*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 15. — *Anas alba*; capite & collo supremo viridi-aureis; violaceo colore in summo capite, genis & gutture variantibus, occipite candida; dorso splendidi nigro; uropygio cinereo-albo; rectricibus cinereis, tribus utrimque externis exterius albo marginatis. *Querquedula Ludoviciana*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 461.

levé d'un lustre de vert & de pourpre, & le bandeau blanc l'entoure par-derrière depuis les yeux. « Les pêcheurs de Terre-neuve, dit Edwards, appellent « cet oiseau *l'esprit*, je ne fais par quelle « raison, si ce n'est qu'étant très-vif plongeur, il peut reparoître l'instant après « avoir plongé, à une très-grande distance; faculté qui a pu réveiller dans « l'imagination du vulgaire, les idées « fantastiques sur les apparitions des « esprits. »

LA SARCELLE DU MEXIQUE. (a)

Quinzième espèce.

FERNANDEZ donne à cette Sarcelle un nom mexicain (*metzcanauhtli*), qu'il dit signifier *oiseau de lune*, & qui vient

(a) *Toltecolōtli*, seu *metzcanauhtli*, id est *Avis lunaris*. Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 36, cap. 105 (mas). — Ray, *Synops. Avi.* page 175. — *Toltecolōtli*, seu *Avis stertrix junceti*. Fernandez, *ibid.* cap. 106. — *Anas alba*, nigro punctulata; capite fulvo, nigricante & viridi cæruleo variegato; maculâ rostrum inter & oculos candidâ; tectricibus alarum

de ce que la chasse s'en fait la nuit au clair de la lune ; c'est, dit-il, une des plus belles espèces de ce genre : presque tout son plumage est blanc pointillé de noir, sur-tout à la poitrine ; les ailes offrent un mélange de bleu, de vert ; de fauve, de noir & de blanc, la tête est d'un brun-noirâtre, avec des reflets de couleurs changeantes ; la queue bleue en-dessous, noirâtre en dessus, est terminée de blanc ; il y a une tache noire entre les yeux & le bec qui est noir en-dessous & bleu dans sa partie supérieure.

La femelle, comme dans toutes les espèces de ce genre, diffère du mâle par ses couleurs qui sont moins nettes & moins vives ; & l'épithète que lui donne Fernandez (*Avis stertrix junceti*), semble dire qu'elle fait abattre & couper les joncs, pour en former ou y poser son nid.

superioribus & caudæ inferioribus cæruleis ; maculâ alarum viridi , tenniâ supernè alba , infernè fulva donata ; reſtricibus nigricantibus , exterius albicante marginatis (mas). Anas supernè nigra , marginibus pennarum fulvescentibus & candidis , infernè alba , nigro mixta ; macula alarum viridi ; reſtricibus nigricantibus ; exterius albicante marginatis (foemina). Querquedula Maxima. Brisson, Ornithol. tome VI, page 458.

LA SARCELLE
DE LA CAROLINE. (a)
Seizième espèce.

CETTE SARCELLE se trouve à la Caroline, vers l'embouchure des rivières à la mer, où l'eau commence à être salée: le mâle a le plumage coupé de noir & de blanc comme une pie; & la femelle, que Catesby décrit plus en détail, a la poitrine & le ventre d'un gris-clair; tout le dessus du corps & les ailes sont d'un brun foncé; il y a une tache blanche de chaque côté de la tête derrière l'œil, &

(a) *Little browne duck.* Catesby, *Carolin.* tome I, page & pl. 98, figure de la femelle. — *Anas minor ex albo & fusco varia.* Klein, *Avi.* page 134, n.° 22. — *Anas fusco-cinerea, maculâ aurima alarumque albâ.* *Anas rustica.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 21. — *Anas ex albo & nigro varia (mas).* *Anas supernè saturatè fusca, infernè dilutè grisea; maculâ ponè oculos & maculâ alarum candidis; rectricibus saturatè fuscis (fœmina).* *Querquedula Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 464.

une autre au bas de l'aile. Il est clair que c'est d'après cette livrée de la femelle, que Catesby a donné le nom de *petit canard brun* à cette sarcelle, qu'il eût mieux fait d'appeller *sarcelle-pie* ou *sarcelle noire & blanche* : nous lui laissons la dénomination de *sarcelle de la Caroline*, parce que nous n'avons pas connoissance que cette espèce se trouve en d'autres contrées.

L A S A R C E L L E

BRUNE ET BLANCHE. (a)

Dix-septième espèce.

CET OISEAU, qu'Edwards donne sous le nom de *canard brun & blanc*, doit néanmoins être rangé dans la famille des sarcelles, puisqu'il est à peu-près de la

(a) *Little brown and white duck.* Edwards, *Hist. of Birds.* tome III, page & pl. 157. — *Anas grisea, atribus albis, remigibus primoribus nigricantibus. Anas minuta.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 31. — *Anas supernè obscure fusca, infernè alba,*

taille & de la figure de notre sarcelle (première espèce); mais la couleur du plumage est différente, elle est toute d'un brun-noirâtre sur la tête, le cou & les plumes de l'aile; le brun-foncé s'éclaircit jusqu'au blanchâtre sur le devant du corps, qui de plus est rayé transversalement de lignes brunes; il y a une tache blanche sur les côtés de la tête, & une semblable au coin du bec. Cette sarcelle ne craint pas la plus grande rigueur du froid, puisqu'elle est du nombre des oiseaux qui habitent le fond de la baie d'Hudson (b).

dilute rufescente transversim striata; pennis basim mandibulae superioris ambientibus, & macula ad aures candidis; summo pectore & uropygio fusco-rufescentibus; imo ventre rufescente & fusco transversim striato; rectricibus fusco rufescentibus. Querquedula freti Hudsonis. Brisson, Ornithol. tome VI, page 469.

(b) On compte les sarcelles au nombre des oiseaux qu'on voit passer au printemps à la baie d'Hudson, pour aller faire leurs petits dans le Nord. *Histoire générale des Voyages, tome XV, page 267.*



E S P È C E S

*Qui ont rapport aux CANARDS
& aux SARCELLES.*

APRÈS la description & l'histoire des espèces bien reconnues & bien distinctes, dans le genre nombreux des canards & des farcelles, il nous reste à indiquer celles que semblent désigner les notices suivantes, afin de mettre les Observateurs & les Voyageurs à portée, en complétant ces notices, de reconnoître à laquelle des espèces ci-devant décrites, elles peuvent se rapporter, ou si elles en sont en effet différentes, & si elles peuvent indiquer des espèces nouvelles.

I. Nous devons d'abord faire mention de ces canards nommés vulgairement *quatre ailes*, dont il est parlé dans la « Collection académique en ces termes :
 » vers 1680, parurent dans le Boulonois,
 » une espèce de canards qui ont les ailes
 » tournées différemment des autres, les
 » grosses plumes s'écartant du corps &

se jetant au-dehors, cela donne lieu au peuple de croire & de dire, qu'ils ont quatre ailes. » (*Collect. acad. part. Etr. tom. I, pag. 304*). Nous croyons que ce caractère pouvoit n'être qu'accidentel, par la simple comparaison du passage précédent avec le suivant. « M. l'abbé Nollet a vu en Italie une troupe d'oies, parmi lesquelles il y en avoit plusieurs qui sembloient avoir quatre ailes; mais cette apparence qui n'avoit pas lieu quand l'oiseau voloit, étoit causée par le renversement de l'aile ou dernière portion de l'aile qui tenoit les grandes plumes relevées, au lieu de les coucher le long du corps; ces oies étoient venues d'une même couvée avec d'autres qui portoient leurs ailes à l'ordinaire, ainsi que la mère, mais le père avoit les ailerons repliés. » *Histoire de l'Académie, 1750, page 7.*

Ainsi ces canards, comme ces oies à quatre ailes, ne doivent pas être considérés comme des espèces particulières, mais comme des variétés très-accidentelles, & même individuelles, qui peuvent se trouver dans toute espèce d'oiseaux.

II. Le canard ou plutôt la très-petite farcelle qu'indique Rzaczynski dans le passage suivant : *Lithuana polesia alit anates innumeras, inter quas, ... sunt ... in cavis arborum natae, molem sturni non excedentes.* (*Hist.* pag. 269). Si cet auteur est exact au sujet de la taille singulièrement petite qu'il donne à cette espèce, nous avouons qu'elle ne nous est pas connue.

III. Le canard de Barbarie à tête blanche, du docteur Shaw (a), qui n'est point le même que le canard musqué, & qui doit plutôt se rapporter aux farcelles, puisqu'il n'est, dit-il, que de la *taille du vanneau* ; il a le bec large, épais & bleu, la tête toute blanche & le corps couleur de feu.

IV. L'*anas platyrinchos* du même docteur Shaw, qu'il appelle mal-à-propos *pélican de Barbarie*, puisque rien n'est plus éloigné d'un pélican qu'un canard ; celui-ci d'ailleurs est aussi petit que le précédent ; il a les pieds rouges, le bec

(a) Tome I, page 329.

plat, large, noir & dentelé; la poitrine, le ventre & la tête de couleur de feu; le dos est plus foncé, & il y a trois taches, une bleue, une blanche & une verte sur l'aile.

V. L'espèce que le même Voyageur donne également sous la mauvaise dénomination de *pélican de Barbarie à petit bec*. « Celui-ci, dit-il, est un peu plus gros que le précédent; il a le cou rou-
geâtre & la tête ornée d'une petite
touffe de plumes tanées; son ventre est
tout blanc, & son dos bigarré de quan-
tité de raies blanches & noires; les
plumes de la queue sont pointues, &
les ailes sont chacune marquées de deux
taches contiguës, l'une noire & l'autre
blanche; l'extrémité du bec est noire,
& les pieds sont d'un bleu plus foncé
que ceux du vanneau (b). » Cette es-
pèce nous paroît très-voisine de la précé-
dente.

VI. Le *turpan* ou *tourpan*, canard de Sibérie, trouvé par M. Gmelin aux environs

(b) Voyage en Barbarie, par le docteur Shaw; La Haye, 1743, tome I, page 329.

de Selengensk, & dont il donne une notice trop courte pour qu'on puisse le reconnoître (c); cependant il paroît que ce même canard tourpan se retrouve à Kamtschatka, & que même il est commun à Ochotsk, où l'on en fait, à l'embouchure même de la rivière Ochotska, une grande chasse en bateaux, que décrit Krachenninikow (d). Nous observerons au sujet de ce Voyageur, qu'il dit avoir rencontré onze espèces de canards ou farcelles au Kamtschatka, dans lesquelles

(c) Aux environs de Selengensk nous trouvâmes un petit lac, dont les bords étoient couverts de cygnes, d'oies, de tourpans & de bécassines; je ne puis exprimer la satisfaction que nous causa la vue de ces oiseaux; leur chant, inspiré par la Nature, avoit autant d'agrément que l'imitation qu'on voudroit en faire sur des instrumens, feroit choquante & désagréable; les sons d'un tourpan ressembloit beaucoup à ceux d'un hautbois, & dans ce concert d'oiseaux ils faisoient à peu-près l'office de la basse; cet oiseau est une espèce de canard; son plumage est rouge de renard, excepté la queue & les ailes qui ont beaucoup de noir. *Gmelin, Voyage en Sibérie, tome I, page 218.* La même chose, d'après lui, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome XV, page 186.*

(d) Histoire de Kamtschatka, *tome II, page 59.*

noûs n'avons reconnu que le tourpan & le canard à longue queue de Terre-neuve; les neuf autres se nomment, selon lui, *selofni*, *tchirki*, *krohali*, *gogoli*, *lutki*, *tcherneti*, *pulonofi*, *suafi* & canard montagnard. « Les quatre premiers, dit-il, passent l'hiver dans les environs des sources, les autres arrivent au printemps & s'en retournent en automne comme les oies (e). » On peut croire que plusieurs de ces espèces se reconnoîtroient dans celles que nous avons décrites, si l'Observateur avoit pris soin de nous en dire autre chose que leurs noms.

VII. Le petit canard des Philippines, appelé à Luçon *saloyazir*, & qui n'étant pas, suivant l'expression de Camel, *plus gros que le poing* (f), doit être regardé comme une espèce de sarcelle.

VIII. Le *Woures-feique* ou l'*oiseau cognée* de Madagascar, espèce de canard, ainsi nommé par ces insulaires, « dit François Cauché, parce qu'il a sur le

(e) Idem, *ibid.*

(f) *Traët. de Avis Philipp.* à Fr. Camel; *Transact. philos.* n.^o 285, art. 3.

„front une excroissance de chair noire ;
 „ronde, & qui va se recourbant un peu
 „sur le bec, à la manière de leurs cognées.
 „Au reste, ajoute ce Voyageur, cette
 espèce a la grosseur de nos oisons, & le
 plumage de nos canards (g). „ Nous
 ajouterons qu'il se pourroit que ce n'en
 fût qu'une variété (h).

IX. Les deux espèces de canards & les
 deux de farcelles que M. de Bougainville
 a vues aux îles Malouines ou Falkland,
 & dont il dit que les premiers ne diffèrent
 pas beaucoup de ceux de nos contrées,
 en ajoutant néanmoins qu'on en tua quel-
 ques-uns de tout noirs, & d'autres tout
 blancs. Quant aux deux farcelles, l'une
 est, dit-il, *de la taille du canard*, & a

(g) Voyage à Madagascar, par François Cauche;
 Paris, 1651, page 139.

(h) Nota. Flacourt nomme trois ou quatre es-
 pèces de farcelles ou *fvire*, qu'il dit se trouver
 dans cette même île de Madagascar; *tahie*, son
 cri semble articuler ce nom; elle a les ailes, le
 bec & les pieds noirs; *halive*, a le bec & les pieds
 rouges; *hach*, a le plumage gris avec les ailes
 rayées de vert & de blanc; *tatach*, est une espèce
 d'*halive*, mais plus petite. *Voyage de Flacourt*,
 page 165.

le bec bleu ; l'autre est beaucoup plus petite , & l'on en vit de ces dernières qui avoient les plumes du ventre *teintes d'incarnat*. Du reste, ces oiseaux sont en grande abondance dans ces îles, & du meilleur goût (*i*).

X. Ces canards du détroit de Magellan, qui, suivant quelques Voyageurs, construisent leurs nids d'une façon toute particulière, d'un limon pétri & enduit avec la plus grande propreté ; si pourtant cette relation est aussi vraie, qu'à plusieurs traits elle nous paroît suspecte & peu sûre (*k*).

(*i*) Voyage autour du Monde, par M. de Bougainville, in-8.° tome I, page 116.

(*k*) Les canards (du détroit de Magellan), sont assez différens des nôtres & beaucoup moins bons ; ils sont en grand nombre & ont leur canton particulier dans l'île sur des rochers élevés, hors de la portée du mousquet. De ma vie je n'ai vu tant d'art & d'industrie dans des animaux privés de raison, sur-tout dans la manière d'arranger leurs nids ; ils sont tellement disposés sur les hauteurs, que le plus grand Géomètre ne pourroit distribuer le terrain de manière à y en placer un de plus ; tous les cantons sont divisés par petits sentiers, larges seulement autant qu'il est nécessaire

XI. Le *canard peint* de la nouvelle Zélande, ainsi nommé dans le second Voyage du capitaine Cook, & décrit dans les termes suivans: « Il est de la taille
 » du canard musqué, & les couleurs de son
 » plumage sont agréablement variées; le
 » mâle & la femelle portent une tache
 » blanche sur chaque aile; la femelle est
 » blanche à la tête & au cou, mais toutes
 » les autres plumes, ainsi que celles de la

pour qu'un oiseau puisse y marcher; le terrain où sont les nids est dressé comme si on l'eût nivelé à main-d'homme; les nids sont de terre pétrie & paroissent tous jetés dans le même moule; les canards apportent de l'eau dans leur bec, avec laquelle ils forment un mortier d'argile qu'ils façonnent en rond aussi-bien qu'avec un compas; le fond est large d'un pied, l'ouverture de huit pouces, & la hauteur pareille; il n'y en a pas un différent de l'autre dans la forme ni dans les proportions; ces nids leur servent plus d'une année; ils y pondent leurs œufs que le soleil fait éclore, à ce que je crois. Nous ne pumes trouver sur toute la place, un seul brin d'herbe, de paille, de fétu, de plumes ou de fiente d'oiseau; tout est propre & net, aussi-bien dans les nids que dans les sentiers, comme si on venoit de le laver & balayer. *Histoire des navigations aux terres Australes, tome 1, page 243.*

tête & du cou du mâle sont brunes & variées. (l) ”

XII. Le *canard sifflant à bec mou*, autrement appelé *canard gris-bleu* de la nouvelle Zélande, remarquable en ce que le bec est d'une substance molle & comme cartilagineuse, de manière qu'il ne peut guère se nourrir qu'en ramassant, & pour ainsi dire suçant les vers que le flot laisse sur la grève (m).

XIII. Le canard à crête rouge, encore de la nouvelle Zélande, mais dont l'espèce n'y est pas commune, & qui n'a été trouvée que sur la rivière, au fond de la baie Dusky : ce canard qui n'est qu'un peu plus gros que la sarcelle, est d'un gris-noir très-luisant au-dessus du dos & d'une couleur de suie grisâtre-foncée au ventre ; le bec & les pieds sont couleur de plomb ; l'iris de l'œil est dorée, & il a une crête rouge sur la tête (n).

XIV. Enfin, Fernandez donne dix espèces comme étant du genre du canard,

(l) Second Voyage de Cook, tome I, page 208.

(m) Idem, ibid. page 163.

(n) Idem, ibid, page 163.

dont nous ne pouvons que rejeter ici en notes les noms Mexicains (o), & les

(o) *Xalcuani*, seu *Avis arenam deglutiens*. — *Anatis feræ species domesticâ paulò minor, rostro mediocriter lato, plumis infernè corpus tegentibus, albis, circa pectus tamen & supernam in partem fulvis, sed candidis discurrentibus transversim; alis caudâque virenti, candido; nigro ac fusco colore variantibus desuper, subter verò albis atque cinereis; circa caput viridi ab occipitio ad oculos discurrente taniâ, reliquo verò capite ex albo vergente in colorem cinereum, pullo, nigrescente, permixto: cruribus proportionè reliqui corporis parvis, pulli coloris; advena est lacui. Cap. 121, pag. 39.*

— *Yacatexotli* seu *Avis rostro cyaneo*. — *Anatis penè domesticæ constat magnitudine; rostro coloris supernè cyanei, infernè verò ex albo rubescentis, pennarum superni corporis colori fulvus est, infernè verò ex argenteo nigricat supernâ verò parte alæ nigræ. Cap. 70, pag. 29.*

— *Yxtactzonyayauhqui* (altera: différent de l'*Yxtactzonyayauhqui* de la page 28). *Genus est anatis feræ parvæque cujus rostrum est cœruleum, & juxta extremum albâ quâdam distinctum maculâ, pedes etiam vergunt in cœruleum; & reliquum corpus albo fulvoque variat colore. Cap. 156, pag. 45.*

— *Colcanauhtliciouht*. *Anas Sylvestris est fusca majori ex parte supernè, & aliquantisper candens, infernè verò alba, & partim fusca præter alas, quæ infernè prorsus candidæ sunt. Caput est superiori parte nigrum atque cinereum, sed in atrum præcipuè colorem inclinans, inferiori verò magis in cinereum. Cap. 64, pag. 28.*

— *Atapakatl*, seu *testa aquaria*. *Anati illi Sylvestri*

descriptions, la plupart incomplètes; jusqu'à ce que de nouvelles observations

(quam recentiores *Querquedula* vocant, nostri verò cercetam) similis omninò esset, nisi rostrum haberet duplò latius; colorem candentem & fulvum; admotamque manum irritò protinùs innocuoque lancinaret morsu.

— *Tzonyayauhqui* seu *Avis capitis varii* (mas). *Anas fera* est circa lacus agens vitam, ac magnitudine domesticæ penè par: rostro lato, cyaneo supernè binis tantùm maculis interstinctò, altera in extremi rostri exertà quâdam, tenuique, quâ mordet, particulâ; infernè verò ex cyaneo nigrescente; cruribus brevibus, ac cœruleis, pallido tamen colore interdum imperfecto; capite & collo crassis; juxta latera pavonino colore, aliquando tamen nigriore vertice: pectus nigrum est; ventris ac corporis latera candescentia, etsi caudam lineæ nigræ transversim decurrentes condecorent: dorsum fasciâ nigrâ fulvescente latâ digitos tres, ac in extremum usque caudæ procedente insignitur; demum alæ nigro, fulvo, candido, atque cinereo promiscuè tinguntur colore. Indigena *Avis* est. Cap. 108, pag. 36.

— *Nepapantotl*. *Anas fera*, frequens Mexicanæ paludi, rostro in acutum quadantenus desinente, cœtera autem similis, nisi quod nullum est genus coloris illas ornari solitum, quod huic soli non contingat, sitque ei spectando ornamento atque pulchritudini; unde sortita est nomen. Cap. 127, pag. 40.

— *Opipixcan*. *Anas fera*, rostro subrubro, cruribus verò ac pedibus fulvo ac candenti variatis colore; reliquo verò corpore cinereo & nigro. Cap. 247, pag. 44.

— *Perutotl*. *Anas Peruina*, quam velut nostro jam

428 *Histoire Naturelle, &c.*

ou l'inspection des objets viennent servir
à les compléter & à les faire recon-
noître.

*notam orbi, non curavimus describendam. Cap. 16,
pag. 47.*

— *Concanahтли. Genus anatis magnæ, lavanco nostratæ
fîmilis, quam ob eam rem non curavimus depingendam.
Cap. 66.*



LES PÉTRELS.

DE TOUS LES OISEAUX qui fréquentent les hautes mers, les pétrels sont les plus marins, du moins ils paroissent être les plus étrangers à la terre, les plus hardis à se porter au loin, à s'écarter & même s'égarer sur le vaste océan; car ils se livrent avec autant de confiance que d'audace au mouvement des flots, à l'agitation des vents & paroissent braver les orages. Quelque loin que les Navigateurs se soient portés, quelque avant qu'ils aient pénétré, soit du côté des poles, soit dans les autres zones, ils ont trouvé ces oiseaux qui sembloient les attendre & même les devancer sur les parages les plus lointains & les plus orageux; partout ils les ont vus se jouer avec sécurité, & même avec gaieté sur cet élément terrible dans sa fureur, & devant lequel l'homme le plus intrépide est forcé de pâlir; comme si la Nature l'attendoit là pour lui faire avouer combien l'instinct & les forces qu'elle a départis aux êtres

qui nous sont inférieurs, ne laissent pas d'être au-dessus des puissances combinées de notre raison & de notre art.

Pourvus de longues ailes, munis de pieds palmés, les pétrels ajoutent à l'aïssance & à la légèreté du vol, à la facilité de nager, la singulière faculté de courir & de marcher sur l'eau, en effleurant les ondes par le mouvement d'un transport rapide, dans lequel le corps est horizontalement soutenu & balancé par les ailes, & où les pieds frappent alternativement & précipitamment la surface de l'eau; c'est de cette marche sur l'eau que vient le nom *pétrel*; il est formé de *péter*, *pierre*, ou de *petrill*, *pierrot*, ou *petit-pierre*, que les matelots anglois ont imposé à ces oiseaux, en les voyant courir sur l'eau comme l'Apôtre Saint Pierre y marchoit.

Les espèces de pétrels sont nombreuses; ils ont tous les ailes grandes & fortes; cependant ils ne s'élèvent pas à une grande hauteur, & communément ils rasent l'eau dans leur vol; ils ont trois doigts unis par une membrane; les deux doigts latéraux portent un rebord à leur

partie extérieure ; le quatrième doigt n'est qu'un petit éperon qui sert immédiatement du talon , sans articulation ni phalange (a).

Le bec , comme celui de l'albatros , est articulé & paroît formé de quatre pièces , dont deux , comme des morceaux sur-ajoutés , forment les extrémités des mandibules ; il y a de plus le long de la mandibule supérieure , près de la tête , deux petits tuyaux ou rouleaux couchés , dans lesquels sont percées les narines ; par sa conformation totale , ce bec sembleroit être celui d'un oiseau de proie ; car il est épais , tranchant & crochu à son extrémité ; au reste , cette figure du bec n'est pas entièrement uniforme dans tous les pétrels , il y a même assez de différence pour qu'on puisse en tirer un caractère qui établit une division dans la famille de ces oiseaux ; en effet , dans plusieurs espèces , la seule pointe de la mandibule supérieure est recourbée en

(a) Willughby appelle cet éperon ou ergot , un *petit doigt de derrière* , n'ayant pas l'idée d'une pointe sortante immédiatement du talon.

croc : la pointe de l'inférieure , au contraire , est creusée en gouttière & comme tronquée en manière de cuiller , & ces espèces sont celles des *pétrels* simplement dits.

Dans les autres , les pointes de chaque mandibule sont aiguës , recourbées , & font ensemble le crochet ; cette différence de caractère a été observée par M. Brisson , & il nous paroît qu'on ne doit pas la rejeter ou l'omettre , comme le veut M. Forster (*b*) ; & nous nous en servons pour établir dans la famille des *pétrels* , la seconde division sous laquelle nous rangerons les espèces que nous appellerons *pétrels-puffins*.

Tous ces oiseaux , soit *pétrels* , soit *puffins* , paroissent avoir un même instinct & des habitudes communes pour faire leurs nichées ; ils n'habitent la terre que dans ce temps qui est assez court , & comme s'ils sentoient combien ce séjour leur est étranger , ils se cachent ou plutôt ils s'enfouissent dans des trous sous les

(*b*) Voyez les Observations de M. Forster , page 184.

rochers au bord de la mer; ils font entendre du fond de ces trous leur voix désagréable, que l'on prendroit le plus souvent pour le croassement d'un reptile (c); leur ponte n'est pas nombreuse; ils nourrissent & engraisent leurs petits en leur dégorgeant dans le bec la substance à demi-digérée & déjà réduite en huile, des poissons dont ils font leur principale & peut-être leur unique nourriture; mais une particularité dont il est très-bon que les dénicheurs de ces oiseaux soient avertis, c'est que quand on les attaque, la peur ou l'espoir de se défendre leur fait rendre l'huile dont ils ont l'estomac rempli; ils la lancent

(c) Les pétrels (*procellariæ*) s'enfoncent par milliers dans des trous sous terre; ils y nourrissent leurs petits & s'y retirent toutes les nuits. *Forster, Observations, page 181.* — Les bois (à la nouvelle Zélande) retentissoient du bruit des pétrels cachés dans des trous sous terre, qui croassoient comme des grenouilles, ou qui crioient comme des poules. Il semble que tous les pétrels ont coutume de faire leurs nids dans des trous souterrains; car nous en avons vu de l'espèce bleue ou argent, placés de la même manière à la baie Dusky. *Forster, Second Voyage de Cook, tome II, page 110.* — Voyez ci-après la description des espèces.

Oiseaux. Tome XVII. T

au visage & aux yeux du chasseur ; & comme leurs nids sont le plus souvent situés sur des côtes escarpées , dans des fentes de rochers à une grande hauteur , l'ignorance de ce fait a coûté la vie à quelques Observateurs (*d*).

M. Forster remarque que Linnæus a peu connu les pétrels , puisqu'il n'en compte que *six espèces* , tandis que , par sa propre observation , M. Forster en a reconnu *douze nouvelles espèces* dans les seules mers du Sud (*e*) ; mais nous désirerions que ce savant Navigateur nous eût

(*d*) Les Gazettes de Londres du mois de juin 1761 , rapportent le malheur arrivé à M. Campbel , qui allant prendre un nid de pétrel sur un rocher escarpé , reçut dans les yeux l'huile que l'oiseau lui lança , lâcha prise & se tua en tombant des rochers. Voyez Edwards, *Préface de la troisième partie des Glanures* , page 4. — La plus petite espèce de pétrels , qui est l'*oiseau de tempête* , a également cette habitude. « Charles Smith , dans son livre de l'état » ancien & moderne de la province de Kerry en » Irlande , en désignant le petit pétrel , dit que » lorsqu'on le prend , il jette par le bec la quantité d'une petite cuillerée d'huile. » *Idem* , *ibid*.

(*e*) Voyez les observations de M. Forster , page 184.

donné les descriptions de toutes ces espèces; & nous ne pouvons, en attendant, que présenter ce que nous en savons d'ailleurs.

* LE PÉTREL CENDRÉ. (a)

Première espèce.

CE PÉTREL habite dans les mers du Nord; Clusius le compare, pour la grandeur, à une poule moyenne; M. Rolandson Martin, Observateur suédois (b), le dit

* Voyez les planches enluminées, n.º 59, sous la dénomination de *Pétrel de l'île de Saint-Kilda*.

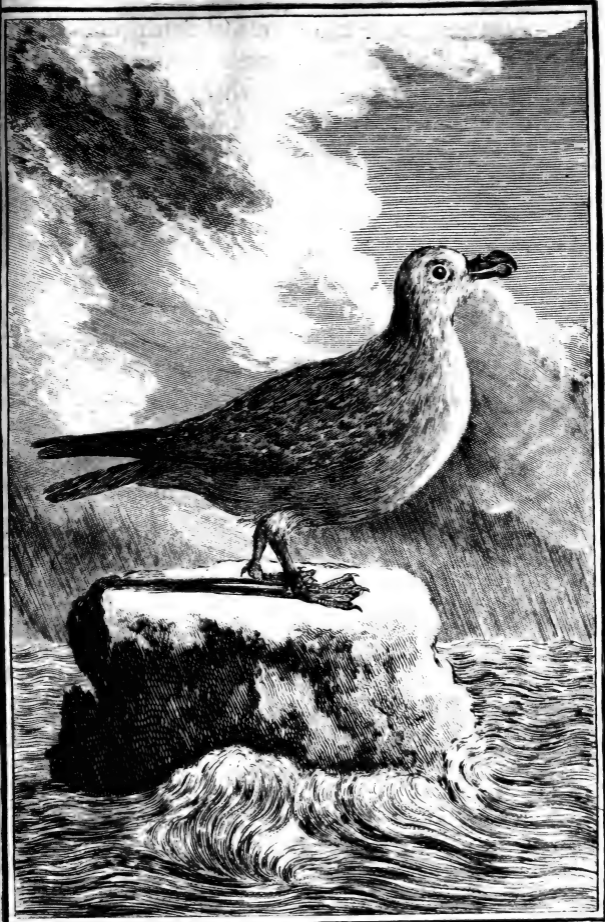
(a) *Haff-hert*, aux îles Féroé; *hav-hest*, dans Pontoppidan, *scepferd*, par les Allemands. — *Procellaire du Nord ou cendrée*, Collection académique, partie étrangère, tome XI, page 55. — *Haff-hert*. Clusius, *Exotic. auctuar.* page 368. — Niéremberg, page 237. — *Haff-hert, hoc est equus marinus*. Willughby, *Ornithol.* page 306. — Jonston, *Avi.* page 129. — *Procellaria supernè cinerea, infernè alba; cavite & collo concoloribus; rectricibus duodecim intermediis cinereo-albis; utrimque extimâ candidâ* . . . *Procellaria cinerea*, le Pétrel cendré. Brisson, tome VI, page 143.

(b) Dans la Collection académique, citée ci-dessus.

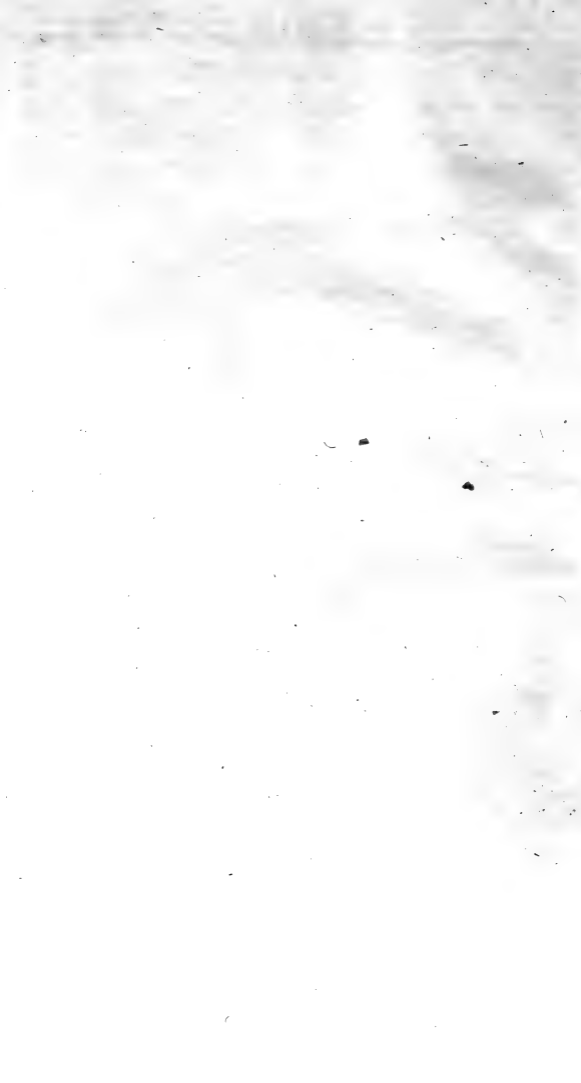
de la grosseur d'une corneille, & le premier de ces auteurs lui trouve dans le port & dans la figure quelque chose du faucon; son bec fortement articulé & très-crochu, est en effet un bec de proie; le croc de la partie supérieure & la gouttière tronquée qui termine l'inférieure, sont d'une couleur jaunâtre, & le reste du bec avec les deux tuyaux des narines sont noirâtres dans l'individu mort que nous décrivons: mais on assure que le bec est rouge par-tout ainsi que les pieds dans l'oiseau vivant (c); le plumage du corps est d'un blanc-cendré; le manteau est d'un cendré-bleu, & les plumes de l'aile sont d'un bleu plus foncé & presque noir; les plumes sont très-ferrées, très-fournies & garnies en-dessous d'un duvet épais & fin, dont la peau du corps est par-tout revêtue.

Les Observateurs s'accordent à donner le nom de *haff-hert* ou *hav-hest*, cheval de mer à cet oiseau; & c'est, selon Pontoppidan, " parce qu'il rend un son semblable au hennissement du cheval, " & que le bruit qu'il fait en nageant,

(c) Collection académique, citée ci-dessus.



LE PÉTREL *caudré.*



approche du trot de ce quadrupède (d); mais il n'est pas aisé de concevoir comment un oiseau qui nage fait le bruit d'un cheval qui trotte; & n'est-ce pas plutôt à cause de la course du pétrel sur l'eau, qu'on lui aura donné cette dénomination? le même auteur ajoute que ces oiseaux ne manquent pas de suivre les bateaux qui vont à la pêche des chiens de mer, pour attendre que les pêcheurs jettent les entrailles de ces animaux; il dit qu'ils s'acharnent aussi sur les baleines mortes ou blessées dès qu'elles surfagent; que les pêcheurs tuent ces pétrels un à un à coups de bâtons, sans que le reste de la troupe désespère: c'est d'après cet acharnement que M. Rolandson Martin, leur applique le nom de *malle-mucke*; mais, comme nous l'avons dit, ce nom appartient à un goëland.

On trouve ces pétrels cendrés depuis le soixante-deuxième degré de latitude nord, jusque vers le quatre-vingtième; ils volent entre les glaces de ces parages; & lorsqu'on les voit fuir de la pleine-

(d) Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger*, février 1757.

mer pour chercher un abri, c'est, comme dans l'*oiseau de tempête* ou *petit pétrel* (e), un indice pour les Navigateurs que l'orage est prochain.

* *LE PÉTREL BLANC & NOIR*
 OU *LE DAMIER.* (a)

Seconde espèce.

LIE PLUMAGE de ce pétrel marqué de blanc & de noir, coupé symétriquement & en manière d'échiquier, l'a fait appeler *damier* par tous nos Navigateurs; c'est dans le même sens que les Espagnols l'ont nommé *pardelas*, & les Portugais *pintado*,

(e) Voyez ci-après l'article de l'*Oiseau de tempête*.

* Voyez les planches enluminées, n.° 964.

(a) *Damier*. Feuillée, *Journal d'observations*, page 211. — *Le damier*. Salerne, page 384. — *Le pierrot tacheté*. Edwards, planche 90. — *Procellaria albo fuscoque varia; procellaria capensis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 64, Sp. 3. — *Plautus albatros spurius minor, à nigro & albo varius*. Klein, *Avi.* page 148, n.° 14. — *Nota*. Klein confond mal à

nom adopté aussi par les Anglois, mais qui pouvant faire équivoque avec celui de la *pintade*, ne doit point être admis ici, outre que celui de *damier* exprime & désigne mieux la distribution du blanc & du noir par taches nettes & tranchées dans le plumage de cet oiseau; il est à peu-près de la grosseur d'un pigeon commun, & comme dans son vol il en a l'air & le port, ayant le cou court, la tête ronde, quatorze ou quinze pouces de longueur, & seulement trente-deux ou trente-trois d'envergure, les Navigateurs l'ont souvent appelé *pigeon de mer*.

Le *damier* a le bec & les pieds noirs; le doigt extérieur est composé de quatre articulations, celui du milieu de trois, & l'intérieur de deux seulement, & à la place du petit doigt, est un ergot pointu, dur,

propos sous ce numéro les planches 89 & 90 d'Edwards, dont la première est un *puffin*, & la seconde le *damier*. — *Procellaria supernè maculis nigricantibus varia; capite, gutture & collo superiore nigricantibus; rectricibus lateralibus in exortu candidis in extremitate nigricantibus . . . Procellaria navia . . .* Le pétrel tacheté, appelé vulgairement *damier*. Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 146.

long d'une ligne & demie, & dont la pointe se dirige en-dedans; le bec porte au-dessus les deux petits tuyaux ou rouleaux dans lesquels sont percées les narines; la pointe de la mandibule supérieure est courbée, celle de l'inférieure est taillée en gouttière & comme tronquée; & ce caractère place le damier dans la famille des pétrels, & le sépare de celle des puffins: il a le dessus de la tête noir, les grandes plumes des ailes de la même couleur, avec des taches blanches; la queue est frangée de blanc & de noir, & lorsqu'elle est développée elle ressemble, dit Frezier, à une écharpe de deuil; son ventre est blanc, & le manteau est régulièrement comparté par taches de blanc & de noir. Cette description se rapporte parfaitement à celle que Dampier a faite du *pintado* (b). Au reste, le mâle &

(b) Les *pintados* sont admirablement bien mouchetés de blanc & de noir; ils ont la tête presque noire, de même que le bout des ailes & de la queue; mais, dans ce noir des ailes, il y a des taches blanches qui paroissent être de la grandeur d'un demi-écu quand ils volent, & c'est alors qu'on

la femelle ne diffèrent pas sensiblement l'un de l'autre par le plumage ni par la grosseur.

Le damier, ainsi que plusieurs autres pétrels, est habitant né des mers antarctiques, & si Dampier le regarde comme appartenant à la zone tempérée australe (c), c'est que ce Voyageur ne pénétrait pas assez avant dans les mers froides de cette région, pour y suivre le damier, car il

voit mieux leurs taches; les ailes sont aussi bordées tout autour d'un petit fil noir qui s'éclaircit peu-à-peu, & approche d'un gris-obscur vers le dos de l'oiseau; le bord intérieur des ailes & le dos même, depuis la tête jusqu'au bout de la queue, sont émaillés d'un nombre infini de jolies taches rondes, blanches & noires, de la grandeur d'un sou marqué; le ventre, les cuisses, les côtés & le dessous des ailes sont d'un gris clair. *Dampier, tome IV, page 84.*

(c) Nous vîmes des pintados depuis que nous fumes à deux cents lieues ou environ de la côte du Brésil, jusqu'à ce que nous nous trouvâmes à peu près à la même distance de la nouvelle Hollande. Le pintado est un oiseau du pays méridional & de la partie tempérée de cette zone; du moins je n'en ai jamais guère vu dans le Nord du trentième degré de latitude méridionale. *Dampier, tome IV, page 84.*

l'eût trouvé jusqu'aux plus hautes latitudes. Le capitaine Cook nous assure que ces pétrels, ainsi que les pétrels bleus, fréquentent chaque portion de l'océan austral dans les latitudes les plus élevées (d). Les meilleurs Observateurs conviennent même qu'il est très-rare d'en rencontrer avant d'avoir passé le tropique (e), & il paroît en effet par plusieurs relations (f),

(d) Cook. *Second Voyage*, tome I, page 284.

(e) Le damier est habitant des zones froides & tempérées de l'hémisphère austral, & si quelques couples de ces oiseaux suivent les Vaisseaux au-delà du tropique, ils y restent peu de temps; aussi voit-on rarement ensemble le damier & le paille-en-queue. *Observations communiquées par M. le vicomte de Querhoënt.* — Le 4 octobre, par vingt-cinq degrés vingt-neuf minutes de latitude australe, un grand nombre de petits pétrels ordinaires, d'un brun de suie & qui avoient le croupion blanc (*procellaria pelagica*) volèrent autour de nous; l'air étoit froid & vif; le lendemain, les albatros & les pintades (*procellaria capensis*), parurent pour la première fois. Cook. *Second Voyage*, tome I, page 46.

(f) Les jours suivans, on vit ces mêmes oiseaux en plus grand nombre, qui ne nous quittèrent que bien loin au-delà du Cap; les uns étoient noirs sur le dos & blancs sous le ventre, ayant le dessus

que les premières plages où l'on commence à trouver ces oiseaux en nombre, sont dans les mers voisines du cap de Bonne-espérance; on les rencontre aussi vers les côtes de l'Amérique à la latitude correspondante (g). L'Amiral Anson les chercha

des ailes bigarré de ces deux couleurs, à peu-près comme un échiquier, & c'est pour cela sans doute que nos François les ont surnommés *damier*; ils sont un peu plus gros qu'un pigeon; il y en a d'autres encore plus grands que les premiers, noirs par-dessus & tout blancs par-dessous, excepté l'extrémité de leurs ailes qui paroît d'un noir velouté, que les Portugais appellent *mangas de velado*. *Premier Voyage de Siam, par le P. Tachard.*

— Dampier se trouva sous un méridien éloigné, suivant son calcul, de douze cents lieues à l'orient de celui du cap (de Bonne-espérance). Rien ne lui parut fort remarquable dans cette route, excepté qu'il s'étoit vu accompagné, pendant le chemin, par quantité d'oiseaux, sur-tout par des pintades. *Histoire générale des Voyages, tome XI, page 217.*

(g) En allant de Rio-Janeiro, jusqu'au *Port-desiré*, & vers les trente-cinq ou trente-sixième degrés de latitude sud, nous commençâmes à voir un grand nombre d'oiseaux voltiger autour de nous; il y en avoit de très-gros, dont quelques-uns avoient le plumage noir, d'autres blanc; nous distinguâmes plusieurs compagnies de pintades :

inutilement à l'île de Juan Fernandez ; néanmoins il y remarqua plusieurs de leurs trous , & il jugea que les chiens sauvages qui sont répandus dans cette île , les en avoient chassés ou les avoient détruits (h) ; mais peut-être dans une autre saison y eût-il rencontré ces oiseaux , supposé que celle où il les chercha , ne fût pas celle de la nichée ; car , comme nous l'avons dit , il paroît qu'ils n'habitent la terre que dans ce temps , & qu'ils passent leur vie en pleine mer , se reposant sur l'eau lorsqu'elle est calme , & y séjournant même quand les flots sont émus , car on les voit

cés oiseaux tachetés de blanc & de noir , paroissent un peu plus gros que des pigeons. *Voyage du capitaine Byron , tome I.^{er} du premier Voyage de Cook , page 10.* — Dans cette latitude (de quarante-trois degrés trente minutes , côtes du Brésil) , & dans celle du Cap-blanc , qui est de quarante-six degrés , on vit quantité de baleines & de nouveaux oiseaux semblables à des pigeons , d'un plumage régulièrement mêlé de blanc & de noir , ce qui leur a fait donner , par les François , le nom de *damier* , & celui de *pardela* , par les Espagnols. *Frezier , dans l'Histoire générale des Voyages.*

(h) *Voyage de l'Amiral Anson , tome II , partie I.^{er} , page 45.*

se poser dans l'intervalle qui sépare deux lames d'eau, y rester les ailes ouvertes & se relever avec le vent.

D'après ces habitudes d'un mouvement presque continuel, leur sommeil ne peut qu'être fort interrompu; aussi les entend-on voler autour des Vaisseaux à toutes les heures de la nuit (*i*); souvent on les voit se rassembler le soir sous la poupe, nageant avec aisance, s'approchant du navire avec un air familier, & faisant entendre en même temps leur voix aigre & enrouée, dont la finale a quelque chose du cri du goëland (*k*).

Dans leur vol, ils effleurent la surface de l'eau, & y mouillent de temps en temps leurs pieds qu'ils tiennent pendans. Il paroît qu'ils vivent du frai de poisson qui flotte sur la mer (*l*); néanmoins on voit le damier s'acharner, avec la foule

(*i*) Observation de M. le vicomte de Querhoënt.

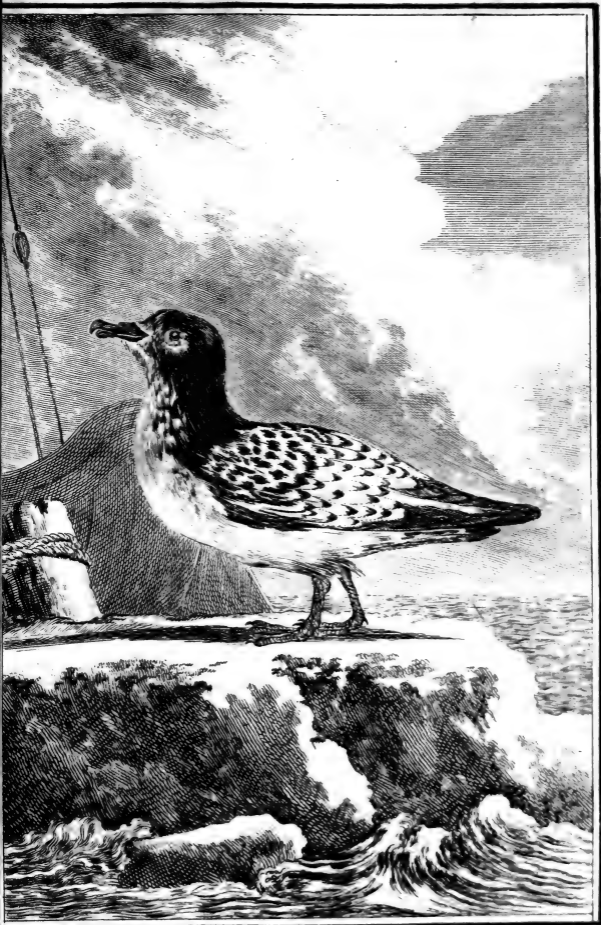
(*k*) Ce fait & les suivans, sont tirés des Mémoires communiqués par le même Observateur.

(*l*) Dans l'estomac de ceux que j'ai ouverts, je n'ai jamais trouvé de poisson, mais un mucilage blanc & épais, que je crois être du ~~de~~ de poisson.

des autres oiseaux de mer, sur les cadavres des baleines (*m*); on le prend à l'hameçon avec un morceau de chair (*n*); quelquefois aussi il s'embarasse les ailes dans les lignes qu'on laisse flotter à l'arrière du Vaisseau; lorsqu'il est pris & qu'on le met à terre ou sur le pont du Navire, il ne fait que sauter sans pouvoir marcher ni prendre son essor au vol, & il en est de même de la plupart de ces oiseaux marins, qui sans cesse volent & nagent au large; ils ne savent pas marcher sur un terrain solide, & il leur est également impossible de s'élever pour reprendre leur vol; on remarque même que sur l'eau ils attendent, pour s'en séparer, l'instant où la lame & le vent les soulèvent & les lancent.

(*m*) Dampier, tome IV, page 78.

(*n*) *Lettres édifiantes, XV. e Recueil, page 341.*
 Approchant de l'île Sainte-Hélène, à deux cents lieues de la terre de Natal, quantité d'oiseaux vinrent sur le bord de notre navire; nous en primes à foison avec des morceaux de chair, desquels nous couvrions des hameçons; ils sont gros comme un pigeon, les plumes noires & blanches en carreau comme un échiquier, ce qui fut cause que nous les nommames *damiers*; la queue large & le pied comme le canard. *Voyage à Madagascar, par François Cauche; Paris, 1651, page 137.*



De Sexe del

C. Baron Sculps

LE PETREL, blanc et noir, ou LE DAMIER.



Quoique les dâniers paroissent ordinairement en troupes (o), au milieu des vastes mers qu'ils habitent, & qu'une forte d'instinct social semble les tenir rassemblés; on assure qu'un attachement plus particulier & très-marqué, tient unis le mâle & la femelle, qu'à peine l'un se pose sur l'eau, que l'autre aussitôt vient l'y joindre; qu'ils s'invitent réciproquement à partager la nourriture que le hasard leur fait rencontrer; qu'enfin si l'un des deux est tué, la troupe entière donne à la vérité des signes de regret en s'abattant & demeurant quelques instans autour du mort, mais que celui qui survit donne des marques évidentes de tendresse & de douleur; il bequète le corps de son compagnon comme pour essayer de le ranimer, & il reste encore tristement & long-temps auprès du cadavre après que la troupe entière s'est éloignée (p).

(o) Tous les pintades en général vont par troupes, & ils balayent presque l'eau en volant. *Dampier, tome IV, page 84.*

(p) Suite des observations faites par M. le vicomte de Querhoënt, dans ses navigations, & qu'il a eu la bonté de nous communiquer.

LE PÉTREL ANTARCTIQUE
OU DAMIER BRUN.
Troisième espèce.

CE PÉTREL ressemble au *Damier*, à l'exception de la couleur de son plumage, dont les taches, au lieu d'être noires, sont brunes sur le fond blanc. La dénomination de pétrel antarctique que lui donne le capitaine Cook, semble lui convenir parfaitement, parce qu'on ne le rencontre que sous les hautes latitudes australes (q); & lorsque plusieurs autres espèces de pétrels, communes dans les latitudes inférieures, & en particulier

(q) Par soixante-deux degrés dix minutes, latitude sud; & cent soixante-douze degrés de longitude, nous vîmes la première île de glace, & nous aperçûmes en même temps un pétrel antarctique, quelques albatros grises, des pintades & des pétrels bleus. *Cook. Second Voyage, tome II, page 141.* — A soixante-six degrés, M. Cook vit quelques pétrels antarctiques en l'air. — Par soixante-sept degrés huit minutes nous reçûmes, dit-il,

celle du damier noir, ne paroissent plus (r).

Voici ce que nous lisons dans le second voyage de ce grand Navigateur, sur cette nouvelle espèce de pétrels. « Par soixante-sept degrés quinze minutes latitude sud, « nous aperçumes plusieurs baleines jouant « autour des îles de glace; deux jours « auparavant nous avons remarqué plu- « sieurs troupes de *pintades* (f) brunes & « blanches, que je nommai *pétrels antar- « tiques*, parce qu'ils paroissoient indigènes « à cette région; ils sont à tous égards de « la forme des *pintades* (damiers), dont « ils ne diffèrent que par la couleur; la « tête & l'avant du corps de ceux-ci sont « bruns, & l'arrière du dos, la queue & « les extrémités des ailes sont de couleur « blanche (t); » & dans un autre endroit, il dit: « tandis qu'on ramassoit de la glace, nous primes deux *pétrels antarctiques*, « & en les examinant nous persistâmes à «

la visite d'un petit nombre de pétrels antarctiques.
Idem, tome II, page 148.

(r) *Idem*, *ibid.* tome I, page 120.

(f) Il appelle *pintade* le damier.

„ les croire de la famille des pétrels ; ils
 „ sont à peu-près de la grandeur d'un
 „ gros pigeon ; les plumes de la tête, du
 „ dos & une partie du côté supérieur des
 „ ailes sont d'un brun-léger ; le ventre &
 „ le dessous des ailes sont blancs ; les plumes
 „ de la queue sont blanches aussi , mais
 „ brunes à la pointe. Je remarquai que
 „ ces oiseaux avoient plus de plumes
 „ que ceux que nous avons vus, tant la
 „ Nature a pris soin de les vêtir suivant
 „ le climat qu'ils habitent ; nous n'avons
 „ trouvé ces pétrels que parmi les gla-
 ces. (u) „

Néanmoins ces pétrels si fréquens entre
 les îles de glace flottantes, disparoissent
 ainsi que tous les autres oiseaux quand on
 approche de cette glace fixe, dont la
 formidable couche s'étend déjà bien loin
 dans les régions polaires du continent
 austral ; c'est ce que nous apprend ce
 grand Navigateur, le premier & le dernier
 peut-être des mortels qui ait osé affronter
 les confins de cette barrière de glace,

(t) Cook. *Second Voyage*, tome I, page 120.

(u) Idem, tome II, page 150.

que pose lentement la Nature à mesure que notre globe se refroidit. « Depuis notre arrivée au milieu des glaces, dit-il, « aucun pétrel antarctique ne frappa plus « nos regards. (x) »

LE PÉTREL BLANC ou PÉTREL DE NEIGE.

Quatrième espèce.

CE PÉTREL est bien désigné par la dénomination de *pétrel de neige*, non-seulement à cause de la blancheur de son plumage, mais parce qu'on le rencontre toujours dans le voisinage des glaces, & qu'il en est, pour ainsi dire, le triste avant-coureur dans les mers australes; avant d'avoir vu de près ces oiseaux, M. Cook ne les désigna d'abord que sous le nom d'*oiseau blancs* (y); mais ensuite il les

(x) Ibidem, tome I, page 142.

(y) A midi, par cinquante-un degrés cinquante minutes latitude sud, & vingt-un degrés longitude est, nous aperçumes quelques oiseaux blancs, à

reconnut à la conformation de leur bec pour être du genre des pétrels; leur gros-seur est celle d'un pigeon; le bec est d'un noir-bleuâtre; les pieds sont bleus (7), & il paroît que le plumage est entièrement blanc.

« Quand nous approchions d'une large
 » traînée de glace solide, dit M. Forster,
 » savant & laborieux compagnon de l'il-
 » lustre Cook, nous observions à l'horizon
 » une réflexion blanche, qu'on appelle,
 » sur les Vaisseaux du Groënland, le *cligno-*
 » *tement de la glace* (a); de sorte qu'à
 » l'apparition de ce phénomène nous
 » étions sûrs de rencontrer les glaces à
 » peu de lieues; & c'étoit alors aussi que

peu-près de la grosseur des pigeons, qui avoient le bec & les pieds noirâtres; je n'en avois encore point vus de pareils, & je ne les connoissois pas; je les crois de la classe des *pétrels*, & indigènes de ces mers froides. Nous passâmes entre deux îles de glace qui étoient à peu de distance l'une de l'autre. *Cook. Second Voyage, tome 1, page 92.*

(7) *Idem, ibid. page 110.*

(a) Observations faites dans l'hémisphère austral, à la suite du second Voyage de Cook, *tome V, page 64.*

nous apercevions communément des volées de pétrels blancs de la grosseur des pigeons, que nous avons appelés *pétrels de neige*, & qui sont les avant-coureurs de la glace.”

Ces pétrels blancs, mêlés aux pétrels antarctiques, paroissent avoir constamment accompagné ces courageux Navigateurs dans toutes leurs traversées & dans leurs routes croisées au milieu des îles de glace (*b*), & jusqu'au voisinage de l'immense glacière de ce pôle. Le vol de ces oiseaux sur les flots, & le mouvement de quelques cétacés dans cette onde glaciale (*c*) sont les derniers & les seuls objets qui répandent un reste de vie sur la scène de la Nature expirante dans ces affreux parages.

(*b*) Cook. *Second Voyage*, tome I, page 120.

(*c*) Idem, *ibid.* page 94.



LE PÉTREL BLEU.*Cinquième espèce.*

LEPÉTREL bleu, ainsi nommé parce qu'il a le plumage gris-bleu (*d*), aussi bien que le bec & les pieds (*e*), ne se rencontre non plus que dans les mers australes, depuis les vingt-huit ou trente degrés & au-delà, dans toutes les latitudes, en allant vers le pôle (*f*). M. Cook fut accompagné depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'au quarante-unième degré par des troupes de ces pétrels bleus & par des troupes de damiers (*g*), que la grosse mer & les vents sembloient ne rendre que plus nombreuses (*h*); ensuite il revit les pétrels bleus par les cinquante-cinquième & jusqu'au cinquante-huitième degré (*i*), & sans doute ils se trouvent

(*d*) Cook. *Second Voyage*, tome I, page 88.

(*e*) Idem, *ibid.* page 104.

(*f*) Idem, *ibid.*

(*g*) Qu'il appelle *pintades*. *Procellaria capensis*.

(*h*) Idem, tome I, page 88.

(*i*) *Ibidem*, page 108.

de même dans tous les points intermédiaires de ces latitudes australes.

Ce qu'on remarque comme chose particulière dans ces pétrels bleus, c'est la grande largeur de leur bec & la forte épaisseur de leur langue (*k*); ils sont un peu moins grands que les pétrels blancs (*l*). Dans la teinte de gris-bleu qui couvre tout le dessus du corps, on voit une bande plus foncée, coupant en travers les ailes & le bas du dos; le bout de la queue est aussi de cette même teinte bleu-foncé ou noirâtre; le ventre & le dessous des ailes sont d'un blanc-bleuâtre (*m*); leur plumage est épais & fourni. « Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immense » (entre l'Amérique & la nouvelle Zé-« lande), dit M. Forster, ne sont pas « moins à l'abri du froid que les pingouins; » « deux plumes au lieu d'une sortent de »

(*k*) Page 104.

(*l*) Le pétrel bleu est à peu-près de la grosseur d'un petit pigeon. *Idem*, *ibid.*

(*m*) Cook. *Second Voyage*, tome 1, page 104.

„ chaque racine, elles sont posées l'une
 „ sur l'autre & forment une couverture
 „ très-chaude : comme ils sont continuel-
 „ lement en l'air, leurs ailes sont très-
 „ fortes & très-longues. Nous en avons
 „ trouvé entre la nouvelle Zélande & l'A-
 „ mérique à plus de sept cents lieues de
 „ terre, espace qu'il leur seroit impossible
 „ de traverser, si leurs os & leurs muscles
 „ n'étoient pas d'une fermeté prodigieuse,
 „ & s'ils n'étoient point aidés par de lon-
 „ gues ailes.

„ Ces oiseaux navigateurs, continue
 „ M. Forster, vivent peut-être un temps
 „ considérable sans alimens..... Notre
 „ expérience démontre & confirme à
 „ quelques égards cette supposition ; lors-
 „ que nous blessions quelques-uns de ces
 „ pétrels, ils jetoient à l'instant une
 „ grande quantité d'alimens visqueux,
 „ digérés depuis peu, que les autres ava-
 „ loient sur-le-champ avec une avidité
 „ qui indiquoit un long jeûne. Il est pro-
 „ bable qu'il y a dans ces mers gla-
 „ ciales plusieurs espèces de *mollusca* qui
 „ montent à la surface de l'eau dans un
 „ beau

beau temps, & qui servent de nourriture à ces oiseaux. (n) »

Le même Observateur retrouva ces pétrels en très-grand nombre & rassemblés pour nicher à la nouvelle Zélande ; « les uns voloient, d'autres étoient au milieu des bois dans des trous en terre, « sous des racines d'arbres, dans les crevasses des rochers où on ne pouvoit les prendre, & où sans doute ils font leurs petits ; le bruit qu'ils faisoient ressembloit au croassement des grenouilles ; « aucun ne se monroit pendant le jour, « mais ils voloient beaucoup pendant la nuit (o). »

Ces pétrels bleus étoient de l'espèce à large bec que nous venons de décrire ; mais M. Cook semble en indiquer une autre dans le passage suivant : « Nous tuames des pétrels ; plusieurs étoient de l'espèce bleue, mais ils n'avoient pas un large bec, comme ceux dont j'ai parlé plus haut, & les extrémités de leur queue «

(n) Forster, dans Cook. *Second Voyage*, tome I, page 107.

(o) Idem, page 176.

„étoient teintes de blancs , au lieu d'un
 „bleu-foncé. Nos Naturalistes disputoient
 „pour savoir si cette forme de bec &
 „cette nuance de couleur , distinguoient
 „seulement le mâle de la femelle. (p)
 „Il n'est pas probable qu'il y ait une telle
 „différence de conformation dans le bec
 „entre le mâle & la femelle d'une même
 „espèce ; & il paroît que l'on doit ad-
 „mettre ici deux espèces de pétrel bleu,
 „la première à large bec , & la seconde
 „à bec étroit , avec la pointe de la queue
 „blanche.„

LE TRÈS-GRAND PÉTREL

QUEBRANTAHUOSSOS des Espagnols.

Sixième espèce.

QUEBRANTAHUOSSOS veut dire *briseur d'os*, & cette dénomination est sans doute relative à la force du bec de ce grand oiseau, que l'on dit approcher en

(p) Nous étions par cinquante-huit degrés de latitude sud. *Idem, ibid. page 108.*

grosseur de l'albatros (q). Nous ne l'avons pas vu; mais M. Forster, Naturaliste aussi savant qu'exact, indique sa grandeur & le range sous le genre des pétrels (r); dans un autre endroit il dit: « nous trouvames à la terre des Etats, des « pétrels gris (s), de la taille des albatros « & de l'espèce que les Espagnols nomment « *quebrantahueffos* ou briseurs d'os (t). » Les matelots de l'équipage appeloient cet oiseau *mère carey*, ils le mangeoient & le trouvoient assez bon (u). Un trait de naturel qui l'affimile encore aux pétrels, c'est de ne guère paroître près des Vaisseaux qu'à l'approche du gros temps; ceci est rapporté dans l'Histoire générale des Voyages; on y a joint au sujet de cet oiseau quelques détails de description, mais qui nous paroissent trop peu sûrs

(q) Cook. *Second Voyage*, tome IV, page 73.

(r) Forster. *Observation*, page 184.

(s) Ailleurs il dit *bruns*. *Second Voyage*, tome IV, page 73.

(t) Dans la relation du second Voyage de Cook, tome IV, p. 57.

(u) Cook. *Second Voyage*, tome IV, page 73.

pour les adopter , & que nous nous contentons de rapporter en note (x).

(x) Les Pilotes de la mer du Sud , ont observé depuis long-temps , que lorsque le vent de nord doit souffler , on voit un ou deux jours auparavant , voltiger sur la côte & autour des Vaisseaux , une espèce d'oiseaux de mer qu'ils nomment *quebrantahueffos* (c'est-à-dire , *briseurs d'os*) , & qui ne paroissent guère dans un autre temps ; on les voit s'abaisser & se soutenir sur les lames , sans s'éloigner du navire , jusqu'à ce que le temps soit calme. Il est assez étrange qu'à l'exception de ce temps , ils ne se montrent ni sur l'eau , ni sur la terre , & qu'on ne sache point quelles sont les retraites d'où ils accourent si ponctuellement , lorsqu'un instinct naturel leur fait sentir que le temps doit changer. Cet oiseau est un peu plus grand que le canard ; il a le cou gros , court & un peu courbe ; la tête grosse , le bec large & peu long , la queue petite , le dos élevé , les ailes grandes , les jambes petites ; les uns ont le plumage blanchâtre , tacheté de brun-obscur ; d'autres ont tout le jabot , la partie intérieure des ailes , la partie inférieure du cou & toute la tête , d'une parfaite blancheur ; mais le dos & la partie supérieure des ailes & du cou , d'un brun tirant sur le noir : aussi les distingue-t-on par le nom de *lomos prietos* (dos noirâtre) ; ils passent pour les plus sûrs avant-coureurs du gros temps. *Histoire générale des Voyages , tome XIII , page 498.*

* LE PÉTREL PUFFIN. (a)

Septième espèce.

LE CARACTÈRE de la branche des *Puffins*, dans la famille des pétrels, est, comme nous l'avons dit, dans le bec, dont la mandibule inférieure a la pointe crochue & recourbée en bas, ainsi que la supérieure; conformation sans doute très-peu avantageuse à l'oiseau; & qui, dans l'usage de son bec & dans l'action de saisir, prête très-peu de force & d'appui à la mandibule supérieure sur cette partie fuyante de la mandibule in-

* Voyez les plaques enluminées, n.º 962, sous le nom de *Puffin*.

(a) *Manks puffin* ou *puffin of the isle of man*, par les Anglois. — *Puffinus*. Jonston, *Avi.* p. 98. — *Puffinus anglorum*. Willughby, *Ornithol.* pag. 251. Ray, *Synops.* pag. 134, n.º a, 4. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Sear-water*, *id est aquæ superficiem radens*. Willughby, pag. 252. — Ray, pag. 133, n.º a, 2. — *Sterna medica*, *dorso fusco*, *ventre*, *uropygio & fronte albidis*. — *White-faced shear-water*. Brown, *Jamaïc.* pag. 482. — *Larus piger cucularis*. Klein, *Avi.* page 139, n.º 18. — *Diomedea Avis*. Gesner, *Avi.* page 381. — *Avis*

férieure. Du reste, les deux narines sont percées en forme de petits tuyaux comme dans tous les pétrels; & la conformation des pieds avec l'ergot au talon, ainsi que toute l'habitude du corps, est la même. Ce pétrel-puffin a quinze pouces de longueur totale; il a la poitrine & le ventre blancs; une teinte de gris jetée sur tout le dessus du corps, assez claire sur la tête, & qui devient plus foncée & bleuâtre sur le dos: ce gris-bleu devient tout-à-fait noirâtre sur les ailes & la queue, de manière cependant que chaque plume paroît frangée ou festonnée d'une teinte plus claire.

diomedea. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 57. — Jonston, page 92. — Willughby, page 251. Charleton, *Exercit.* page 100, n.^o 2. *Onomast.* page 94, n.^o 2. — *L'oiseau de Diomède*. Salerne, page 398. — *Le puffin*. Idem, page 399. — *The puffin of the isle of man*. Edwards, *Glan.* page 3, planche 359, fig. 2. — *Puffinus supernè saturatè cinereo-fuscus, infernè albus; reatricibus lateralibus externè fuscis, internè candidis . . . Puffinus . . .* Le puffin . . . Brisson, tome VI, page 131. — *Nota*. Nous rapporterons ici le *puffin cendré* de M. Brisson (*ibid.* page 134), qui ne diffère guère du précédent qu'en ce qu'il a la queue blanche.

Ces oiseaux appartiennent à nos mers, & paroissent avoir leur rendez-vous aux îles *Sorlingues*, mais plus particulièrement encore à l'îlet ou écueil à la pointe sud de l'île de *Man*, appelée par les Anglois *the calf of man*; ils y arrivent en foule au printemps, & commencent par faire la guerre aux lapins qui en sont les seuls habitans; ils les chassent de leurs trous pour s'y nicher; leur ponte est de deux œufs dont l'un, dit-on, reste ordinairement infécond; mais Willughby assure positivement qu'ils ne pondent qu'un seul œuf. Dès que le petit est éclos, la mère le quitte de grand matin pour ne revenir que le soir, & c'est pendant la nuit qu'elle le nourrit, en le gorgeant par intervalles, de la substance du poisson qu'elle pêche tout le jour à la mer; l'aliment à demi-digéré dans son estomac, se convertit en une sorte d'huile qu'elle donne à son petit; cette nourriture le rend extrêmement gras; & dans ce temps quelques chasseurs vont cabaner sur la petite île, où ils font grande & facile capture de ces jeunes oiseaux en les prenant dans leurs terriers; mais ce gibier, pour de-

venir mangeable , a besoin d'être mis dans le sel , afin de tempérer en partie le mauvais goût de la graisse excessive. Willughby , dont nous venons d'emprunter ces faits , ajoute que comme les chasseurs ont coutume de couper un pied à chacun de ces oiseaux , pour faire à la fin compte total de leurs prises , le peuple s'est persuadé là-dessus qu'ils naissoient avec un seul pied. (b)

Klein prétend que le nom de *puffin* ou *pupin* est formé d'après le cri de l'oiseau : il remarque que cette espèce a ses temps d'apparition & de disparition ; ce qui doit être en effet pour des oiseaux qui ne surgissent guère sur aucune terre que pour le besoin d'y nicher , & qui du reste se portent en mer , tantôt vers une plage & tantôt vers une autre , toujours à la suite des colonnes des petits poissons voyageurs , ou des amas de leurs œufs , dont ils se nourrissent également.

Au reste , quoique les observations que nous venons de rapporter aient toutes été faites dans la mer du Nord , il paroît

(b) Willughby , page 252.

que l'espèce de ce pétrel-puffin n'est pas uniquement attachée au climat de notre pôle, mais qu'elle est commune à toutes les mers, car on peut la reconnoître dans le *frisieur d'eau* (shear-water) de la Jamaïque de Brown (c), & dans l'*artenna* d'Aldrovande; en sorte qu'il paroît fréquenter également les différentes plages de l'océan, & même se porter sur la méditerranée, & jusqu'au golfe Adriatique & aux îles *Tremiti*, autrefois nommées *îles de Diomède*. Tout ce qu'Aldrovande dit, tant sur la figure que sur les habitudes naturelles de son *artenna*, convient à notre pétrel-puffin (d); il assure que le cri de ces oiseaux ressemble, à s'y tromper, aux vagissemens d'un enfant nouveau-né (e); enfin il croit

(c) Voyez la nomenclature sous cet article.

(d) Voyez Aldrovande, *De ave Diomedea*. Avi. tome III, page 57 & sequent.

(e) Il raconte qu'un duc d'Urbin, étant allé coucher par plaisir sur ces îles, se crut pendant toute la nuit environné de petits enfans, & n'en put revenir que lorsqu'au jour on lui apporta de ces pleureurs qu'il vit être revêtus, non de mailots, mais de plumes.

les reconnoître pour ces *oiseaux de Diomède* (f), fameux dans l'antiquité par une fable touchante; c'étoient des Grecs, qui avec leur vaillant chef, poursuivis par la colère des Dieux, s'étoient trouvés sur ces îles métamorphosés en oiseaux, & qui gardant encore quelque chose d'humain & un souvenir de leur ancienne patrie, accouroient au rivage lorsque les Grecs venoient y débarquer, & sembloient, par des accens plaintifs, vouloir exprimer leurs regrets: or cette intéressante mythologie, dont les fictions trop blâmées par les esprits froids, ré-

(f) Nota. Ovide dit, en parlant de ces oiseaux de Diomède,

Si volucrum quæ sit dubiarum forma requiris,

Ut non cygnorum, sic albis proxima cygnis.

Ce qui ne va pas trop à un pétrel; mais ici la poésie & la mythologie sont trop mêlées, pour qu'on doive espérer d'y retrouver exactement la Nature. Nous remarquerons de plus, que M. Linnæus ne fait pas un emploi heureux de son érudition, en donnant le nom de *Diomedea* à l'albatros, puisque ce grand oiseau, qui ne se trouve que dans les mers australes & orientales, fut nécessairement inconnu des Grecs, & ne peut par conséquent pas être leur oiseau de Diomède.

pandoient au gré des ames sensibles tant de grâce, de vie & de charme dans la Nature, semble en effet tenir ici à un point d'Histoire Naturelle, & avoir été imaginée d'après la voix gémissante que ces oiseaux font entendre.

LE FULMAR ou **PÉTREL-PUFFIN**

GRIS-BLANC DE L'ILE SAINT-KILDA.

Huitième espèce.

FULMAR est le nom que cet oiseau porte à l'île saint Kilda : il nous paroît qu'on peut le regarder comme étant d'une espèce très-voisine de la précédente ; elles ne diffèrent entr'elles qu'en ce que ce pétrel fulmar a le plumage d'un gris-blanc sur le dessus du corps, au lieu que l'autre l'a d'un gris-bleuâtre.

« Le fulmar, dit le docteur Martin (g), prend sa nourriture sur le dos des baleines vivantes ; son éperon lui sert »

(g) Voyage à Saint-Kilda, imprimé à Londres en 1698, page 55.

» à se tenir ferme & à s'ancrer sur leur
 » peau glissante, sans quoi il couroit
 » risque d'être emporté par le vent tou-
 » jours violent dans ces mers orageuses....
 » si l'on veut saisir ou même toucher le
 » petit fulmar dans son nid, il jette par
 » le bec une quantité d'huile, & la lance
 » au visage de celui qui l'attaque (h). »

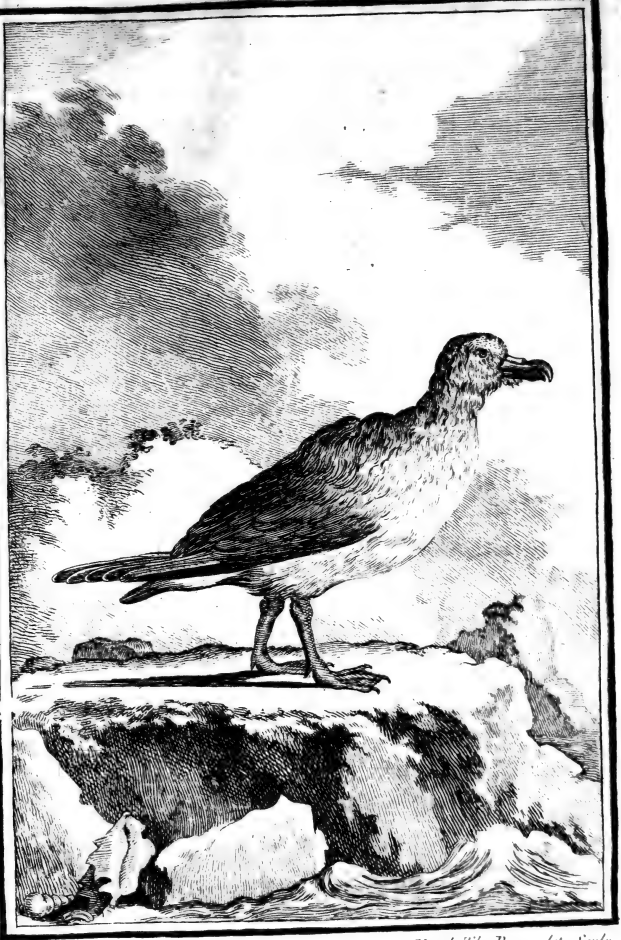
LE PÉTREL-PUFFIN BRUN. (i)

Neuvième espèce.

EDWARDS, qui a décrit cet oiseau
 sous le nom de *grand pétrel noir*, re-
 marque néanmoins que la couleur uni-
 forme de son plumage est plutôt un brun-
 noirâtre, qu'un noir décidé; il les com-
 pare pour la grandeur, au corbeau, &

(h) Martin, dans Edwards. *Préface de la III.^e partie des Glanures*, page 4.

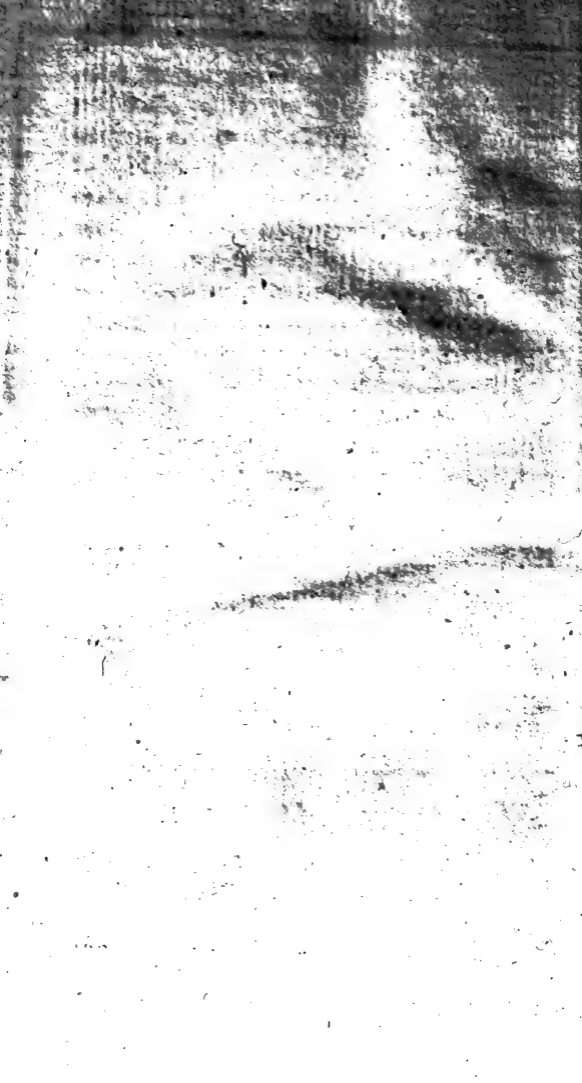
(i) *The great black peteril*. Edwards, pl. 89.
 — *Puffinus in toto corpore fusco-nigricans, rectricibus concoloribus...* *Puffinus capitis Bonæ-spei*. Le puffin du cap de Bonne-espérance. Briffon. *Ornithol.* tome VI, page 137.



De. Eric. delin.

Mand. Th. Kowndet Sculp.

LE FULMAR ou PETREL-PUFFIN de l'Isle de Killa.



décrit très-bien la conformation de bec, qui caractérisant ce pétrel, place en même temps cette espèce parmi les pétrels-puffins ; « les narines, dit-il, semblent avoir été alongées en deux tubes joints ensemble, qui sortant du devant de la tête, s'avancent environ au tiers de la longueur du bec, dont les pointes toutes deux recourbées en croc en bas, semblent être deux pièces ajoutées & soudées. »

Edwards donne cette espèce comme naturelle aux mers voisines du cap de Bonne-espérance, mais c'est une simple conjecture qui n'est peut-être pas assez fondée.

* *L'OISEAU DE TEMPÊTE. (k)*

Dixième espèce.

QUOIQUE ce nom puisse convenir plus ou moins à tous les pétrels, c'est à celui-ci

* Voyez les planches enluminées, n.º 993, le Pétrel ou Oiseau de tempête.

(k) Pinçon de mer ou de tempête. Catesby, Append. page 14. — Petit pierrot (petteril). Edwards,

qu'il paroît avoir été donné de préférence & spécialement par tous les Navigateurs. Ce pétrel est le dernier du genre en ordre de grandeur ; il n'est pas plus gros qu'un pinson , & c'est de-là que vient le nom de *strom-finck* (1), que lui donne Catesby ; c'est le plus petit de tous les oiseaux palmipèdes, & on peut

tome II, planche 90. — *Stromfinck*. Clusius, *Exotic. auctuar.* page 368. — Nieremberg, page 237. Willughby, *Ornithol.* page 306. — Jonston, *Avi.* pag. 129. — *Procellaria suecis stromvae sfogel*. Linnæus, *Fauna Suecic.* n.° 249. — Moehring. *Avi. Gen.* 72. — *Procellaria nigra, uropygio albo. Procellaria pelagica*. Forster, *Observat.* page 184. — *Plautus minimus, procellarius*. Klein, *Avi.* page 148, n.° 12. — *Plautus albatros spurius minimus*. Idem, *ibid.* n.° 14. — *Petit oiseau appelé rotje*. Anderson, *Histoire d'Islande & de Groënland*, tome II, page 54. — *Pétrel des Anglois*. Albin, tome III, planche 92. — *Nota*. Qu'outre que la planche est fort mal coloriée, l'éperon est figuré d'une manière très-fautive & comme sortant d'un petit doigt ou orteil qui n'existe pas. — *Le pétrel ou Oiseau de tempête; petzeril des Anglois : pinson de mer de Catesby*. Salerne, *Ornithol.* page 383. — *Procellaria supernè nigricans, infernè cinereo fusca, tætricibus caudæ superioribus candidis, nigricante terminatis, tætricibus nigricantibus, tribus utrimque extremis in exortu albidis . . . Procellaria*. Le pétrel. Briffon, tome VI, page 140.
(1) Pinson de tempête.

être surpris qu'un aussi petit oiseau s'expose dans les hautes mers à toute distance de terre ; il semble , à la vérité , conserver dans son audace le sentiment de sa foiblesse , car il est des premiers à chercher un abri contre la tempête prochaine ; il semble la pressentir par des effets de nature sensibles pour l'instinct , quoique nuls pour nos sens , & ses mouvemens & son approche l'annoncent toujours aux Navigateurs.

Lorsqu'en effet on voit, dans un temps calme, arriver une troupe de ces petits pétrels à l'arrière du Vaisseau, voler en même temps dans le sillage & paroître chercher un abri sous la poupe, les matelots se hâtent de ferrer les manœuvres (m), & se préparent à l'orage, qui ne manque pas de se former quelques heures après (n) ; ainsi, l'apparition de

(m) *Catervatim hæc si navigantibus appropinquant, deponenda esse subito vela, intelligentes norunt. Clusius, Auctuar. pag. 368.*

(n) Plus de six heures avant la tempête, il en a le pressentiment & se réfugie près des Vaisseaux qu'il trouve en mer. M. Linnæus, dans les Mémoires de l'Académie de Stockholm; *Collection*

ces oiseaux en mer, est à-la-fois un signe d'alarme & de salut ; & il semble que ce soit pour porter cet avertissement salutaire que la Nature les a envoyés sur toutes les mers ; car l'espèce de cet oiseau de tempête paroît être universellement répandue : « on la trouve, dit M. Forster, » également dans les mers du Nord &

académique, partie étrangère, tome XI, page 54. — Le 14 mai, entre l'île de Corse & celle de *Monte Christo*, nous vîmes derrière le Vaisseau une troupe de *pétrels*, connus sous le nom d'*oiseaux de tempête*. Lorsque ces oiseaux arrivèrent près de nous, il étoit trois heures du soir ; le temps étoit beau, le vent au sud-est, presque calme ; mais à sept heures le vent passa au sud-ouest avec beaucoup de violence, le ciel se couvrit & devint orageux, la nuit fut très-obscurc & des éclairs redoublés en augmentoient l'horreur, la mer s'enfla prodigieusement, & nous fumes enfin obligés de rester toute la nuit sous nos basses voiles. *Extrait du Journal d'un Navigateur.* — Il paroît que c'est quelque espèce de *pétrel*, & spécialement celle-ci que l'on trouve désignée chez plusieurs Navigateurs, sous le nom d'*alcion*, comme accompagnant les Nautoniers, suivant les Vaisseaux, & bien différent, ainsi que l'on peut juger, du vrai *alcion* des Anciens, dont nous avons parlé à l'article du *martin-pêcheur*. *Voyez l'histoire de ce dernier oiseau, volume VII de cet Ouvrage.*

dans celles du Sud , & presque sur toutes les latitudes (o). » Plusieurs marins nous ont assuré avoir rencontré ces oiseaux dans toutes les routes de leurs navigations (p) ; ils n'en sont pas pour cela plus faciles à prendre , & même ils ont échappé long-temps à la recherche des Observateurs , parce que , lorsqu'on parvient à les tuer , on les perd presque toujours dans le flot du sillage , au milieu duquel leur petit corps est englouti (q).

(o) Observations, page 184.

(p) Ces oiseaux volent de tous côtés sur l'océan atlantique , & on les voit sur les côtes de l'Amérique aussi-bien que sur celles de l'Europe , à plusieurs centaines de lieues de terre ; les gens de mer dès qu'ils les apperçoivent , croient généralement que c'est un pronostic de tempête. *Catesby, Histoire Naturelle de la Caroline. Append. page 14.* — J'ai vu une grande quantité de ces oiseaux ensemble au milieu des plus larges & des plus septentrionales parties de la mer d'Allemagne , où ils doivent être à plus de cent milles d'Angleterre loin de la terre. *Edwards.*

(q) Un de ces oiseaux , dit M. Linnæus , avoit été tiré au vol & manqué , le bruit ne l'effraya point ; ayant aperçu la bourre il se jeta dessus , croyant que c'étoit un aliment & on le prit avec les mains.

Cet oiseau de tempête vole avec une singulière vitesse, au moyen de ses longues ailes, qui sont assez semblables à celles de l'hirondelle (r); & il sait trouver des points de repos au milieu des flots tumultueux & des vagues bondissantes; on le voit se mettre à couvert dans le creux profond que forment entr'elles deux hautes lames de la mer agitée, & s'y tenir quelques instans, quoique la vague y roule avec une extrême rapidité. Dans ces sillons mobiles de flots, il court comme l'alouette dans les sillons des champs, & ce n'est pas par le vol qu'il se soutient & se meut, mais par une course, dans laquelle, balancé sur ses ailes, il effleure & frappe de ses pieds avec une extrême vitesse la surface de l'eau (f).

(r) « Au moyen de ces longues ailes, il s'élève » en un instant à perte de vue, ou s'éloigne au » large, au point qu'on ne peut plus l'apercevoir; » mais cette même étendue d'ailes si favorable en » temps serein, fait, quand le vent est violent, » qu'il en devient le jouet & souvent la victime; » sentant donc derrière lui l'air chargé, il cherche » un air plus libre, & devance, par sa rapidité, la tempête qui le suit de près. » *Salerne, page 384.*

(f) *Pegasum dixeris, siquidem super ipsos fluitus*

La couleur du plumage de cet oiseau est d'un brun-noirâtre ou d'un noir enfumé, avec des reflets pourprés sur le devant du cou & sur les couvertures des ailes, & d'autres reflets bleuâtres sur leurs grandes penes; le croupion est blanc; la pointe de ses ailes pliées & croisées dépasse la queue; ses pieds sont assez hauts; il a comme tous les pétrels, un éperon à la place du doigt postérieur: & par la conformation de son bec, dont les deux mandibules ont la pointe recourbée en bas, il appartient à la famille des *pétrels-puffins*.

Il paroît qu'il y a variété dans cette espèce; le petit pétrel de Kamtschatka a la pointe des ailes blanches (t); celui

incredibili pedum velocitate transcurrere, ac nimbi instat ferri, non sine admiratione videas. Clusius. Quoique leurs pieds soient formés pour nager, ils le sont aussi pour courir; & c'est l'usage qu'ils en font le plus souvent, car on les voit très-fréquemment courir avec vitesse sur la surface des vagues dans leur plus grande agitation. *Catesby.*

(t) Les *procellaria* ou oiseaux qui présentent les tempêtes, sont environ de la grosseur d'une hirondelle; ils sont tous noirs à l'exception des ailes, dont les pointes sont blanches. *Histoire de Kamtschatka, tome II, page 49.*

des mers d'Italie, sur la description duquel M. Salerne s'étend & qu'il sépare en même temps de notre oiseau de tempête (u), a, suivant cet Ornithologiste, des couleurs bleues, violettes & pourprés; mais nous pensons que ces couleurs ne sont autre chose que des reflets dont le fond sombre de son plumage est lustré; & quant aux mouchetures blanches ou blanchâtres aux couvertures de l'aile, dont Linnæus fait mention dans sa description du petit pétrel de Suède, qui est le même

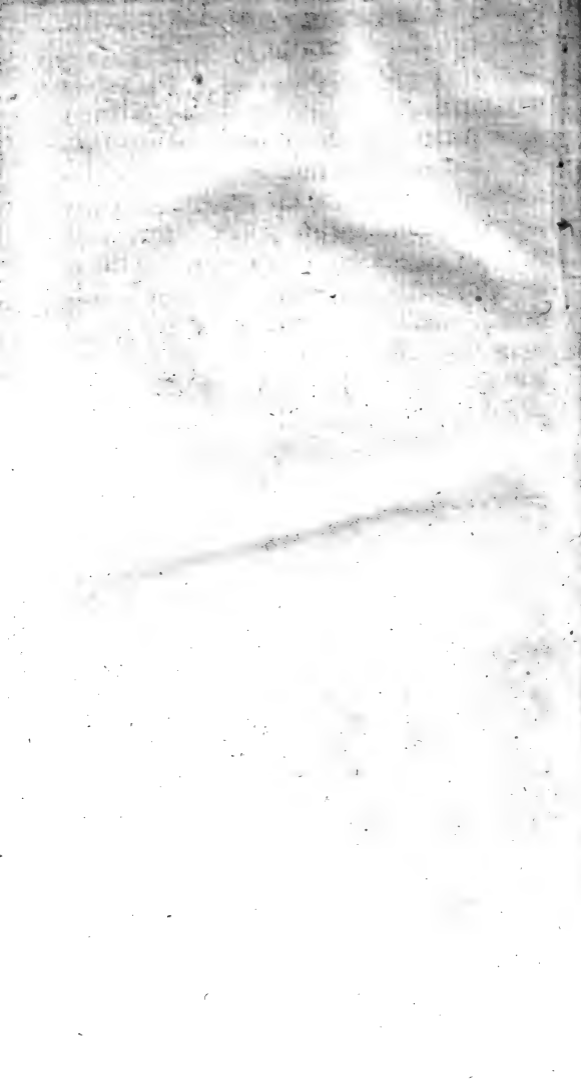
(u) « Il n'est pas, dit-il, plus grand que le » *pinçon de mer*; sa tête est presque entièrement » bleue, ainsi que le jabot & les côtés, avec des » reflets de violet & de noir; le dessus de son cou » est vert & pourpre, changeant comme celui du » pigeon; le sommet des ailes & le croupion sont » mouchetés de blanc, tout le reste est noir; il » a le regard très-vif & bien assuré. Cet oiseau » paroît étranger à la terre, du moins personne » ne peut dire l'avoir vu sur les côtes; sa présence » est un présage certain de tempête prochaine, » quoique le ciel, l'air & la mer ne paroissent » pas l'annoncer & soient calmes & sereins, alors » il ne vole pas un à un, mais tous ceux qui » sont à vue d'un Vaisseau (& ils le voient de loin) se réunissent. » *Salerne, Ornithol. page 384.*



De Seve del

J^m Le Villain G.

L'OISEAU DE TEMPÊTE.



que le nôtre ; cette légère différence ne tient sans doute qu'à l'âge.

Nous rapporterons à ce petit pétrel le *rotje* de Groënland & de Spitzberg, dont parlent nos Navigateurs hollandois ; car quoique leurs notices présentent des traits mal assortis, il en reste d'assez caractérisés pour qu'on puisse juger de la ressemblance de ce *rotje* avec notre oiseau de tempête. « Le *rotje*, selon ces Voyageurs, a le bec crochu il n'a que trois doigts, lesquels se tiennent par une membrane il est presque noir par-tout le corps, excepté qu'il a le ventre blanc ; on en trouve aussi quelques-uns qui ont les ailes tachetées de noir & de blanc du reste il ressemble fort à une hirondelle. (x) »

(x) Ils crient *rottet, tet, tet, tet, tet*, d'abord fort haut en baissant ensuite le ton par degrés ; peut-être que ce cri leur a fait donner le nom de *rotjes* : ils font plus de bruit qu'aucun autre oiseau, parce que leur cri est plus aigu & plus perçant ; ils font leurs nids avec de la mousse, la plupart dans les fentes des rochers, & quelques-uns sur les montagnes où nous tuames une grande quantité de leurs petits avec des bâtons ; ils se repaissent de certains vers gris qui ressemblent à des crabes . . .

Anderſon dit que *rojet* veut dire *petit rat*, & que « cet oiseau a en effet la couleur noire, la petitesse & le cri d'un rat. » Il paroît que ces oiseaux n'abordent aux terres de Spitzberg & de Groënland, que pour y faire leurs petits; ils placent leurs nids à la manière de tous les pétrels, dans des creux étroits & profonds, sous les débris des rocs écroulés, sur les côtes & tout près de la mer; dès que les petits sont en état de sortir du nid, les père & mère partent avec eux & se glissent du fond de leurs trous jusqu'à la mer, & ils ne reviennent plus à terre (y).

Quant au *petit pétrel plongeur* de MM. Cook & Forster (z), nous le rap-

ils mangent aussi des chevrettes rouges & des langoustins. Nous tuames quelques-uns de ces oiseaux, pour la première fois sur la glace, le 29 mai; mais dans la suite nous en primes plusieurs à Spitzbergen. Ces oiseaux sont fort bons à manger, & les meilleurs après ceux que l'on appelle *strand copers runers* (coureurs de rivage); ils sont charnus & gras. *Recueil des Voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, page 93.*

(y) *Hist. Nat. d'Islande & de Groënland, tome II, page 54.*

(z) Dans le canal de la Reine-Charlotte (à la

porterions aussi à notre oiseau de tempête si ces Voyageurs n'indiquoient pas par cette épithète que ce petit pétrel a une habitude que nous ne connoissons pas à notre oiseau de tempête , qui est celle de plonger.

Enfin nous croyons devoir rapporter ; non pas à l'oiseau de tempête , mais à la famille des pétrels en général , les espèces indiquées dans les notices suivantes.

nouvelle Zélande), nous vîmes de grandes troupes de petits pétrels plongeurs (*procellaria tridactyla*), voltiger ou s'asseoir sur la surface de la mer, ou nager sous l'eau à une distance assez considérable avec une agilité étonnante; ils paroissoient exactement les mêmes que ceux que nous avions vus, cherchant la terre de M. Kerguelen, par quarante-huit degrés de latitude. *Cook. Second Voyage, tome I, page 217.* — Par cinquante-six degrés quarante-six minutes latitude australe, le temps devint beau, & nous aperçûmes de petits plongeurs, comme nous les appelions, de la classe des pétrels; je n'en avois jamais vu à si grande distance des côtes; ceux-ci avoient probablement été amenés si loin par quelques bancs de poissons; en effet, il devoit y avoir de ces bancs autour de nous, puisque nous étions environnés d'un grand nombre de pétrels bleus, d'albatros & d'autres oiseaux qu'on voit communément dans le grand océan. Tous ou presque tous, nous quittèrent avant la nuit. *Idem, tome II, page 157.*

I. Le pétrel que les matelots du capitaine Carteret appeloient *poulet de la mère Carey*, « qui semble, dit-il, se promener sur l'eau, & dont nous vîmes plusieurs depuis notre débouquement du détroit (de Magellan), le long de la côte du Chily. (a) » Ce pétrel est vraisemblablement l'un de ceux que nous avons décrits, & peut être le *quebrantahueffos*, appelé *mère Carey* par les matelots de Cook; un mot sur la grandeur de cet oiseau eût décidé la question.

II. Les *oiseaux diables*, du P. Labat, dont on ne peut guère aussi déterminer l'espèce, malgré tout ce qu'en dit ce prolix conteur de Voyages; voici son récit que nous abrègerons beaucoup. « Les diables ou diablotins commencent,

(a) Voyage de Carteret. *Collect. d'Hawkesworth*, tome I, page 203. — C'est vraisemblablement aussi le même dont Waser a parlé en ces termes. « Les oiseaux gris (de l'île de Juan Fernandès), sont à peu-près de la grosseur d'un petit poulet, & font des trous en terre comme les lapins; ils s'y logent la nuit & le jour; ils vont à la pêche. » *Voyage de Waser, à la suite de ceux de Dampier*, tome IV, page 303.

dit-il,

dit-il, à paroître à la Guadeloupe & à Saint-Domingue, vers la fin du mois de septembre; on les trouve alors deux à deux dans chaque trou; ils disparaissent en novembre, reparoissent de nouveau en mars, & alors on trouve la mère dans son trou avec deux petits qui sont couverts d'un duvet épais & jaune, & sont des pelotons de graisse; on leur donne alors le nom de *cottons*. Ils sont en état de voler, & partent vers la fin de mai; durant ce mois on en fait de très-grandes captures, & les Nègres ne vivent d'autre chose... La grande montagne de la *soufrière* à la Guadeloupe, est toute percée comme une garenne, des trous que creusent ces diables; mais comme ils se placent dans les endroits les plus escarpés, leur chasse est très-périlleuse... Toute la nuit que nous passames à la soufrière, nous entendimes le grand bruit qu'ils faisoient en sortant & rentrant, criant comme pour s'entrepeler & se répondre les uns les autres... A force de nous aider, en nous tirant avec des lianes, aussi-bien que nos chiens, nous parvinmes enfin aux lieux

„ peuplés de ces oiseaux ; en trois heures ;
 „ nos quatre Nègres avoient tiré de leurs
 „ trous cent trente-huit diables & moi
 „ dix-sept C'est un mets délicieux
 „ qu'un jeune diable mangé au sortir de
 „ la broche L'oiseau diable adulte est
 „ à peu-près de la grosseur d'une poule à
 „ fleur : c'est ainsi qu'on appelle aux îles
 „ les jeunes poules qui doivent pondre
 „ bientôt ; son plumage est noir ; il a les
 „ ailes longues & fortes ; les jambes assez
 „ courtes ; les doigts garnis de fortes &
 „ longues griffes ; le bec dur & fort courbé,
 „ pointu, long d'un bon pouce & demi ;
 „ il a de grands yeux à fleur de tête qui
 „ lui servent admirablement bien pendant
 „ la nuit, mais qui lui sont tellement inu-
 „ tiles pendant le jour, qu'il ne peut sup-
 „ porter la lumière ni discerner les ob-
 „ jets : de sorte que quand il est surpris
 „ par le jour hors de sa retraite, il heurte
 „ contre tout ce qu'il rencontre, & enfin
 „ tombe à terre . . . aussi ne va-t-il à la
 mer que la nuit. (b) „

Ce que le P. Dutertre dit de l'oiseau

(b) Labat, tome II, pages 408 & suiv.

diable ne sert pas plus à le faire reconnoître ; il n'en parle que sur le rapport des chasseurs (c) ; & tout ce qu'on peut inférer des habitudes naturelles de cet oiseau, c'est que ce doit être un pétrel.

III. *L'alma de maestro* des Espagnols, qui paroît être un pétrel, & que l'on pourroit même rapporter au damier, si la notice où nous le trouvons désigné, étoit un peu plus précise, & ne commençoit pas par une erreur, en appliquant le nom de *pardelas*, qui constamment appartient au damier, à deux pétrels, l'un gris, l'autre noir, auxquels il ne convient pas (d).

(c) Voyez Hist. Nat. des Antilles, t. II, p. 257.

(d) On voit dans cette traversée (du Pérou au Chili), à une fort grande distance de la côte, des oiseaux que cette propriété rend fort singuliers ; ils se nomment *pardelas* ; leur grosseur est à peu-près celle d'un pigeon ; ils ont le corps long, le cou fort court, la queue proportionnée, les ailes longues & minces. On en distingue deux espèces, l'une grise, d'où leur vient leur nom ; l'autre noire : leur différence ne consiste que dans la couleur ; on voit aussi, mais à moins de distance en mer, un autre oiseau que les Espagnols nomment *alma de maestro*, blanc & noir ; la queue longue, & moins commun que les *pardelas* ; il ne paroît guère que dans le gros temps, & c'est de-là qu'il tire son nom. *Traversée des*

IV. Le *majagué* des Brasiliens (e), que Pison décrit comme il suit; « il est, dit-il, de la taille de l'oie, mais son bec à » pointe crochue lui sert à faire capture » de poissons; il a la tête arrondie, l'œil » brillant; son cou se courbe avec grâce » comme celui du cygne; les plumes du » devant de cette partie sont jaunâtres; » le reste du plumage est d'un brun- » noirâtre. Cet oiseau nage & plonge avec » célérité, & se dérobe ainsi facilement » aux embûches; on le voit en mer vers l'embouchure des fleuves. » Cette dernière circonstance, si elle étoit constante, feroit douter que cet oiseau fût du nombre des pétrels, qui tous affectent de s'éloigner des côtes & de se porter en haute mer.

frégates la Veles & la Rosa, de Callao à Juan Fernandès; Histoire générale des Voyages, tome XIII, page 497.

(e) *Majagué*. Pison, *Hist. nat.* pag. 83, avec une figure qui ne dessine point le caractère du bec, d'après lequel on pourroit juger si c'est véritablement un pétrel. — *Majague Brasiliensium Pisoni*. Willughbi, *Ornithol.* page 252. — Ray, *Synops. Avi.* page 133, n.º 3. — *Puffinus fusco nigricans, collo inferiore flavo, rectricibus fusco nigricantibus*. Le puffin du Brésil. Brisson, tome VI, page 138.

FIN du XVII.º Volume.



